

L'Islam et la Civilisation Occidentale

Author(s):

Sayyed Mujtaba Musavi-Lari [3]

Une analyse du monde occidental comme on le voit à partir du point de vue d'un érudit musulman.

Plusieurs articles ont été publiés par la presse occidentale sur la traduction en anglais de cet ouvrage. En voici un exemple paru dans le Middle East International June 1978, Londres:

«L'Islam et la Civilisation occidentale», est un portrait sincère de la civilisation occidentale, qui frappe l'attention des étrangers. Ce livre, bien qu'il vise à critiquer, est d'autant plus pénétrant qu'il est écrit par un ami. On peut dire que Seyed Moussavi Lari critique sa propre société islamique autant que la nôtre. À travers ses paroles, on ressent la sincérité de sa foi et son espoir en un avenir commun. Il prévoit une grande réforme dans l'Islam. Dans ses principes célestes qui ont formé son passé, l'Islam trouvera non seulement sa propre stabilité intérieure, mais aussi celle pour le monde entier. Je conseille à toutes les librairies de se procurer ce livre chez Optimus.

Category:

Comparative Religion [4]

General [5]

Politics & Current Affairs [6]

Miscellaneous information:

L'Islam et la Civilisation Occidentale Auteur. Seyyed Moitaba Moussavi Lari Traducteurs: B. Nitgou et M. Arvandi Revisor-. Nahid Chahbazi Edikur. Centre de la Diffusion des Connaissances Islamiques Coaapositlon: Bchrouz – Tehran .930359 Année 1413 de l'Egirc (1993) Pour tout renseignement concernant ce livre, s'adresser: Seyyed Mojtaba Moussavi Lari 21, Entezam Avenue . Qom République Islamique d'IRAN.

Avant-Propos

Le monde civilisé d'aujourd'hui, avec ses fausses apparences, nous présente chaque jour de nouveaux horizons. Mais en vérité elle ne fait qu'éloigner l'homme du vrai sens de la vie.

Se basant sur la matière et les valeurs quantitatives, elle remet en cause la stabilité des valeurs traditionnelles.

L'homme qui, de par sa nature, a tendance à s'orienter vers la spiritualité ne connaît plus aujourd'hui le monde éternel. En quête de l'aisance, il oublie ses hautes aspirations et passe son temps à accumuler des richesses matérielles.

Dans ces conditions, comment peut-on adhérer au bonheur?

Le premier pas est celui de la destruction des idoles, pour arriver à s'engager dans une véritable renaissance culturelle, afin de retrouver Dieu, seul Être digne de prières. Ceci dit, il ne faut pas nier les développements sur les plans technologiques et de communication, et force est de reconnaître que ces avantages de la civilisation moderne améliorent les conditions de vie de l'être humain. Mais que devient notre âme? Peut-il supporter un si long silence? N'est-il pas temps de s'occuper de ses besoins essentiels? Peut-on oublier à jamais le message divin?

L'histoire nous démontre que tout éloignement de l'homme du droit chemin, tracé d'après le Messager, l'entraîne automatiquement vers des barbaries et des sauvageries indignes même des animaux!

Combien de millions d'êtres humains se sont entre-tués durant les deux grandes guerres? Qui pourrait garantir qu'il n'y en aurait pas une troisième?

La situation actuelle n'est plus admissible pour l'homme oriental qui se trouve perdu et frustré, face à tous ces changements provenus au vingtième siècle. Il a perdu toute initiation et désormais n'est plus maître de son destin. Il suit donc, bêtement hélas, le modèle occidental, sans pour autant connaître le fond ni le contenu de celui-ci. Et c'est ainsi qu'il a tant de mal à retrouver sa voie. Pourtant il ne faut jamais désespérer, même si aujourd'hui nous constatons que l'indépendance intellectuelle et culturelle du Tiers-monde se trouve bafouée et la nouvelle génération ne s'y retrouve plus.

Que faire? Qui suivre? Quel avenir attend l'homme égaré du vingtième siècle qui joue à l'apprenti sorcier?

À toutes ces incertitudes, les penseurs musulmans apportent des réponses rassurantes, enracinées dans la riche culture islamique.

Bien entendu, nous sommes témoins aujourd'hui de certaines activités de la part de ces penseurs, mais

il faut reconnaître que l'idéologie islamique n'a pas encore pénétré l'univers de la jeunesse musulmane comme il se doit de le faire.

Le jeune musulman d'aujourd'hui, est déraciné de son patrimoine culturel et se trouve, sans défense, face à cette offensive matérialiste du monde occidental.

Ce livre essaie d'apporter une solution à ce problème ; celle de comparer raisonnablement les civilisations occidentale et musulmane, dans des domaines aussi variés que la société, la politique, l'économie ou la culture.

En présentant une analyse impartiale et scientifique, ce livre démontre que l'Islam peut aujourd'hui, plus que jamais, répondre aux besoins de l'homme moderne, pour une société idéale où la barbarie et la sauvagerie feraient place à une entente entre les peuples de toutes les nations, et où tout sera mis en œuvre au service de l'humanité.

Il faut noter que dans le passé islamique, il n'y a jamais eu de contradiction entre science et croyance. Les savants musulmans ont apporté leur concours à la civilisation humaine, sans jamais se heurter à des obstacles « idéologiques ». Ainsi, ils étaient les précurseurs dans beaucoup de branches scientifiques, telles que l'Algèbre, la chimie, etc. La raison en était que la religion musulmane a toujours encouragé la communauté des croyants, de sortir de l'ignorance pour savourer le plaisir d'apprendre.

Le message de l'Islam n'a pas changé. Il continue à s'adresser à l'être humain, au plus profond de sa conscience. Cette conscience qui, dans la recherche du bonheur, fera toujours la différence entre le bien et le mal, le vrai et le Faux.

Téhéran

Janvier 1993

Nahid Chahbasi

Partie 1: La civilisation occidentale, aux yeux du musulman

L'évolution de la vie de l'homme

Plus les spécialistes explorent la vie dans les premières heures de son apparition sur la terre, plus ils s'éloignent de notre temps et plus leur tâche s'étend vers les périodes les plus lointaines. Aussi la question se pose-t-elle d'une façon de plus en plus mystérieuse, de plus en plus compliquée.

Bien qu'il ne se passe pas longtemps de la présence de l'homme sur la terre et que le temps écoulé depuis lors soit relativement négligeable en comparaison avec l'âge du globe et la pérennité de la vie, de clairs renseignements nous manquent encore, quant à l'évolution de la vie humaine dans les ères préhistoriques.

Cependant, les archéologues ont pu nous fournir de bons renseignements sur les particularités de la vie de l'homme dans les différentes périodes de son existence grâce à leurs fouilles et aux vestiges qu'ils ont découverts.

Selon ces explorations, la préhistoire se divise en plusieurs ères distinctes¹. À l'âge de la pierre, pour continuer à vivre et apaiser sa faim, l'homme se faisait des armes primitives en bois ou en pierre, dont il se servait pour la chasse.

Pour se prémunir contre les bêtes féroces, il se réfugiait au fond des grottes. Les phénomènes atmosphériques l'effrayaient. L'obscurité l'agaçait. Il n'était jusque-là qu'un chasseur qui déployait toutes ses forces pour abattre sa proie et vaincre son ennemi, au moyen de son marteau, de sa massue et de sa lance faits sous les formes les plus élémentaires.

Pendant cette période, il découvrit le feu à l'aide duquel il put faire cuire son repas et vaincre l'obscurité. Des siècles et des siècles s'écoulèrent ainsi avant que l'homme ne dépassa pas les étapes de l'âge de l'ancienne pierre. Avec son entrée dans l'âge de la nouvelle pierre, des changements furent apportés dans sa manière d'exister.

Quoique les instruments dont il se servait pour vivre et travailler fussent encore réduits en pierre, il apprit à les faire avec plus de délicatesse, plus polie et plus régulière. Il se fit une cabane en superposant des morceaux de pierre et de bois. Il fabriqua des récipients de ménage, en pâte argileuse, en s'aidant du feu et de la chaleur du soleil. Il parvint à connaître en quelque sorte les secrets de l'agriculture et l'art de domestiquer les bêtes. Il apprit à semer les grains, à planter certains arbres fruitiers, à abattre par l'arc et la flèche quelque gibier, et enfin à pêcher par la lance. Et, il quitta progressivement l'âge de la pierre, pour commencer celui du métal.

La période suivante fut celle de l'éclosion de la civilisation. Dans cette période, la vie de l'homme prit une nouvelle forme, ce fut une étape distincte de celles d'autrefois. L'homme n'y fut plus comme avant, une bête affamée sans cesse en quête de sa nourriture. Les divers événements dont il fut témoin l'amènèrent à s'intéresser à ses alentours plutôt que de songer à son ventre. Ses besoins augmentèrent parallèlement avec ses nouvelles conquêtes de la nature. Bref, cet être bipède qui avait vécu longtemps dans la barbarie se fraya finalement une voie vers la civilisation, et dans les conditions où il était encore prisonnier de son obscurantisme, des lueurs de la science vinrent de loin, lui frapper les yeux.

Or, ce qui distingue l'homme de la bête, c'est sa raison et sa faculté de comprendre. Une force intérieure pousse l'homme vers la découverte de nouvelles voies. Grâce à ce don naturel qu'est la raison, l'homme observe avec attention les objets qui l'entourent. Il fait réflexion sur eux, en tire des

expériences, et il emmagasine les connaissances ainsi reçues dans sa mémoire.

Dans le quatrième millénaire avant Jésus Christ, l'homme fit des progrès dans divers domaines. L'écriture, l'industrie, le commerce et l'art prirent naissance. Les bases de l'édifice de la civilisation furent jetées. Dans cette période, l'homme consacra une partie de ses activités à la sculpture et l'architecture. Pour fabriquer des instruments de travail et des ustensiles de ménage, il tira profit du cuivre, puis du fer...

Une grande religion fut fondée à Babylone par Abraham (que le salut de Dieu soit sur lui). Celui-ci fut chargé par Dieu de prendre dans ses mains la direction du peuple égaré de ce pays, et d'améliorer la situation morale de Babylone. Abraham commença son œuvre, et pour ce faire, il attaqua vivement les idées insensées et absurdes. Les défenseurs de ces idées, dont Namrud, dirigeant d'une clique très puissante, qui se voyait lui aussi menacé par les propagandes d'Abraham lui opposèrent résistance. Namrud spécialement, déploya toutes ses forces pour le vouer à l'échec.

Mais en propageant ses croyances monothéiques et en poursuivant sans trêve ses luttes contre les tyrans, Abraham parvint à briser la force infernale de Namrud. Et puis après avoir fait de longs voyages, il arriva à la terre de Hedjaz, où il jeta, avec l'aide de son fils Ismaël, les bases de la Maison de l'unicité. À l'âge des métaux succède la première période historique.

À partir de l'an 750 avant J.C, l'histoire a pu enregistrer les chroniques. Deux siècles se passent depuis la constitution de la monarchie romaine, que Zoroastre professe ses idées en perse.

En chine et au Japon, ce sont Lao-Tseu et Confucius qui répandent leurs opinions philosophiques.

Platon et Aristote s'élèvent dans le giron de la Grèce. Et enfin, dans un état où la matérialité a complètement marqué la vie de l'homme, Jésus Christ (que le salut de Dieu soit sur lui) reçoit la mission divine de réformer la société humaine pour la préserver ainsi du malheur de la matérialité juridique. Il se voue à la formation et à la purification morale de la société.

Dans cette période, le progrès de l'homme se révèle par les moyens de communication, la construction de bâtiments, l'industrie et la médecine.

Depuis l'an 476 après J.C, c'est le Moyen-Age qui commence. Cette ère embrasse d'innombrables événements. L'église ne se contente plus de son autorité spirituelle: elle agit sur l'opinion publique. Les massacres, l'ignorance, la discorde et la sauvagerie caractérisent l'Europe de cette période. À cette même époque, se fonde à l'Est la civilisation islamique, dont nous parlerons dans les chapitres suivants.

La renaissance commence à partir de 1453, avec l'entrée à Istanbul, du Sultan Mohammad le conquérant, et la chute de l'Empire de la Rome orientale. En France, en Angleterre, en Allemagne et en Autriche, de puissants rois accèdent au trône. L'invention de la boussole permet de franchir l'Atlantique et de découvrir l'Amérique.

Cette période est caractérisée par l'intercommunication des peuples, l'extension des puissances et un mouvement scientifico-intellectuel animant les esprits. Après la grande Révolution française en 1789, l'industrie prend un essor sans précédent: inventions et découvertes viennent les unes après les autres. Tout est rénové. Et finalement, grâce à cette grande Révolution, un nouveau chapitre est ouvert dans l'histoire de l'Europe.

La civilisation occidentale à l'heure actuelle

Le monde dans lequel nous avons grandi et continuons à vivre au cours de son processus évolutif conduit l'homme à une phase de progrès vraiment étonnante.

L'homme d'aujourd'hui passe une période de grande révolution intellectuelle. Il s'est équipé d'une force scientifique considérable. Chaque jour, il essaie de satisfaire encore mieux ses besoins.

Avec le progrès de l'industrie et des sciences, l'homme qui, de par son impuissance, menait autrefois une vie trop pénible trouve une meilleure condition de vie. Grâce à la science, une grande partie de la charge portée jadis par l'homme est posée sur le dos de la machine.

C'est ainsi que l'homme, se sentant allégé, savoure une vie plus facile. Et disposant des instruments scientifiques, il est plus actif, et jouit d'une plus grande aptitude à étudier les secrets de l'univers.

Sans doute les activités humaines ont elles pris une allure vertigineuse. « Le temps », jadis peu important et ayant la journée pour unité, se mesure maintenant en minute et en secondes. De grandes œuvres s'accomplissent à présent dans des temps assez courts.

De nos jours, de géants paquebots, capables de franchir les océans, remplacent les anciens voiliers. Et les voitures modernes, le chemin de fer et les avions de ligne remplacent les bêtes de somme pour transporter les voyageurs et les marchandises.

Dans peu de temps, on parcourt une assez longue distance. L'esprit de l'homme ne se limite plus à l'étude de la terre seule. IL passe outre, et cherche à conquérir d'autres planètes. Et enfin, le ciel et le fond des mers lui constituent un champ de courses.

Il était un temps où l'homme n'avait que bien peu de connaissances sur ce monde sans bornes. Aujourd'hui, à l'aide de la science et grâce à ses recherches assidues dans les laboratoires, il a même su tirer au clair les mystères de l'univers grouillant des êtres microscopiques.

Pour étudier les phénomènes naturels, les laboratoires sont équipés de toutes sortes d'instruments: les microscopes électroniques permettent de voir les bactéries.

Ainsi, les acquis du monde occidental ont une grande importance. Personne ne peut nier tant de faciliter de vie, tant de moyens de production et d'augmentation de richesses réalisés par la civilisation

contemporaine.

Le progrès est particulièrement spectaculaire et digne de grande considération, sur le plan médico-hygiénique. La médecine laissait bon nombre de maladies inguérissables, dans sa période d'infécondité. À peine nos enfants étaient-ils venus au monde qu'ils se voyaient attaquer par toutes sortes de virus. Certains en mouraient, et d'autres que la maladie paralysait succombaient à une vie pénible et stérile.

Comment oublier ces tristes souvenirs d'hier?

La vie de l'homme n'a cessé de changer depuis qu'il a mis pied dans ce monde. Cependant, l'évolution due au progrès de la science et de la technologie a été si rapide de notre temps et si prodigieuse que l'on a pu considérer notre époque comme celle de la victoire de la science. Ajoutons tout de même que malgré tout ce progrès étonnant, malgré les efforts qu'ont déployés les savants naturalistes pour découvrir les secrets du monde de l'existence, l'abécédaire de cet univers mystérieux reste toujours difficile à lire.

Il faut reconnaître, et non sans grand regret, que la civilisation occidentale, si admirable dans son apparence souffre des insuffisances et des points faibles, équivalant à ses côtés positifs.

C'est pourquoi tout comme nous devons vanter les mérites de la science et de la civilisation moderne qui a assuré le bien-être humain, nous ne pouvons perdre de vue ni l'annihilation des vertus dont dépend le bonheur de l'homme ni la décadence morale issue de ce modernisme. L'industrie occidentale est à son paroxysme, il est vrai. L'esprit d'initiative de l'homme a conquis de vastes domaines et non sans grande rapidité. Mais la moralité fait l'objet du dédain. Les bonnes valeurs spirituelles sont déconsidérées, et ne cessent de s'abaisser à mesure que la science progresse. Le feu de la discorde s'attise toujours plus entre les hommes.

L'occident a divorcé des valeurs spirituelles. La machine l'a enchaîné. Il n'y a nul doute que les esclaves de la machine n'accéderont pas au vrai bonheur. Le mode de vie que la science impose à l'homme lui assure l'aisance, mais il ne lui apporte pas de bonheur. Le bonheur doit être recherché ailleurs. La science ne se reconnaît pas dans l'utile et le non utile, ni non plus dans le beau et l'horrible, elle est tout simplement capable de distinguer le faux du vrai.

Selon Bertrand Russel, l'ordre de vie humain qui reposerait sur la science doit être renversé. La civilisation a offert de précieux avantages à l'humanité, mais une insouciance effrénée les a suivis, qui n'a pas tardé à causer des milliers de sortes de crimes effrayants. Le feu des caprices a impitoyablement brûlé toutes les âmes, et leur a enlevé la paix et l'assurance. Loin d'être une lumière pour éclairer la vie spirituelle de l'homme, la science n'a fait que la ternir.

Les voitures modernes, l'avion, les grands complexes industriels, les instruments de chirurgie, les moyens d'aisance de vie, etc., sont bien entendu les avantages appréciables de la civilisation moderne.

Mais les bombes destructrices, les gaz asphyxiants, les rayons mortels, les missiles et les jets, auxquels s'ajoutent toutes sortes de crimes et de corruptions morales en sont aussi les désavantages.

Dans le monde civilisé, la raison sert les intérêts, elle ne conçoit que les idées qui ont quelque rapport avec la matérialité. Les vertus ont donc totalement disparu, les sublimes valeurs morales sont refoulées, voire mortes, et cette blessure s'avère incurable.

Bien que notre milieu habituel de vie soit loin du champ où se déploient les activités d'ordre scientifique, la civilisation moderne s'y est tout de même introduite, exerçant une grande influence sur nos mœurs sociales et notre mode d'éducation.

Aujourd'hui les frontières ne sont plus fermées sur les idées qui viennent de l'extérieur. Les mœurs, les usages, les habitudes pénètrent, d'un pays à l'autre, tout comme la science et les grandes opinions. Mais malheureusement la dépravation et l'abaissement de la moralité se communiquent aussi rapidement.

Par conséquent, sans que notre progrès industriel et scientifique soit semblable à celui réalisé par les peuples occidentaux, nous prenons exemple de leurs mœurs, de leur inconscience et de leurs indignations charnelles.

Pour une société, l'échec le plus manifeste, c'est qu'elle perde la faculté de distinguer le bien du mal.

Hélas! Les aliénés ne voient dans la civilisation moderne, que ses apparences trompeuses ; ils n'en voient pas les maux ni la crise morale dont souffrent beaucoup de nos contemporains. Et comme le monde civilisé ne dévoile que les aspects extérieurs de son progrès, ces gens-là perdent la logique dès qu'ils entrent dans les milieux occidentaux et ne se gênent pas de l'immoralité qui y règne. Pire encore, devant l'apparente magnificence de la civilisation occidentale, ils restent si éblouis que la moindre différence entre leurs propres coutumes et les usages occidentaux leur paraît comme un défaut humiliant, et, au lieu de chercher à savoir comment les Occidentaux ont assuré leur progrès, ils rentrent dans leur pays, contracté par mille corruptions morales. Cette aliénation de soi, vice manifeste marquant le manque de personnalité et d'indépendance de pensée, faisant preuve du peu de connaissance que l'on a de la richesse et de la beauté de sa propre culture religieuse et nationale, ne tarde pas à les détourner de leurs croyances religieuses. Et n'arrivant pas à faire une analyse juste et impartiale des choses, ils vont jusqu'à nier les vérités.

Les peuples européens ont réussi à fonder cette civilisation si éblouissante sans renoncer à leurs mœurs et coutumes.

De même, le Japon, en conservant tout aussi bien ses usages et ses particularités nationales, a pu se frayer la voie du progrès, qu'il a parcourue à grandes enjambées, se rangeant ainsi au nombre des pays les plus avancés. Pendant seulement soixante ans d'efforts qu'il a dépensés, ce pays est parvenu à se retirer de la sphère de l'arriération.

Il n'a jamais adhéré à l'occidentalisme, jamais il ne s'est permis d'imiter l'occident, yeux fermés. Bien au contraire, il a toujours eu le souci de conserver telles quelles ses traditions millénaires ; et aujourd'hui encore il reste tout aussi fidèle qu'autrefois à son ancienne religion, le bouddhisme: une religion, d'ailleurs, dont le manque de gravité n'est ignoré de nul esprit sage.

Or, ces faux intellectuels (les nôtres), démunis d'une plate-forme idéologique bien précise, incapable d'analyser les questions sociales les plus évidentes, et de comprendre les prescriptions divines les plus simples, s'inclinent, non sans humilité, devant toute mauvaise critique faite contre les vérités religieuses, et cela dans l'espoir de paraître des types intellectuels.

Plongés dans leur dur sommeil de l'incurie, ces gens ne pourront pas réfléchir librement sur les faits ; la vérité leur échappe, faute de faire un effort mental suffisant. Il est à remarquer que le développement de la pensée de l'homme dans divers domaines de sa vie matérielle, et le considérable progrès qu'il a fait dans ce sens sont dus aux efforts inlassables des savants spécialistes qui, par leurs études scientifiques dans les laboratoires, cherchent à s'approprier les forces de la nature.

Comment peut-on donc dire que l'homme n'a suivi que ses caprices, puisqu'il a accédé à des sciences et des industries si prodigieusement épanouies?

Mais les sciences morales et les sciences matérielles ne s'accomplissent pas toujours dans la même direction. Le progrès des unes peut engendrer le recul des autres. Il y a quelque temps, dans un colloque sur les questions scientifiques, un professeur vertu d'une célèbre université européenne disait à Téhéran:

« L'Ouest a besoin de la spiritualité de l'Est qui est bien plus riche que la sienne. Si les Orientaux tirent profit de la science et de l'industrie occidentales, c'est dans la spiritualité orientale que les Occidentaux doivent épuiser les bonnes valeurs morales »

Les sociétés humaines ont besoin de suivre des principes, autres que ceux nés du progrès industriel et technologique. Si l'ordre sociopolitique actuel écartant l'homme de la philosophie principale de l'existence règne en maître, et que la vie, dépossédée de sa cause commune à tous les hommes, se mène dans la seule tâche d'assurer les moyens de subsistance, une violence sans pitié dominera la vie de toutes les masses humaines.

Malheureusement, l'humanité passe aujourd'hui sa période d'enfance et manque de maturité pour aplanir le chemin de son salut. L'homme n'est pas en mesure de profiter des trésors cachés au sein de la nature, voire de ses propres capitaux essentiels.

La société humaine suit aujourd'hui l'exemple de ces enfants qui se laissent aller aux passions futiles.

La logique et la raison ont cédé la place aux sentiments. L'âme humaine est faite prisonnière de la superstition et du fanatisme aveugle, sous forme de culte de faux dieux par les peuples les moins

avancés, ou sous celle du culte des sciences matérielles, pratiqué par les peuples civilisés.

Après tant d'expériences douloureuses acquises dans sa nouvelle vie de débauche, l'humanité s'aperçoit maintenant que la seule résolution à prendre, pour elle, est soit de se remettre sur la bonne route, la voie du salut, et soit de se perdre totalement.

Le célèbre sociologue contemporain, Pitiri. A. Sorokin affirme:

« La civilisation occidentale est en proie à une crise inaccoutumée, elle est gravement malade tant dans son corps que dans son esprit ; à peine, peut-on y trouver un organe ou un nerf qui fonctionne bien. Cependant, nous sommes aujourd'hui théoriquement et pratiquement témoins, de l'agonie de la splendide civilisation matérielle, après six siècles. Les lueurs tremblantes du soleil déclinant de cette civilisation sont de plus en plus faibles. Pourtant, malgré tous les cauchemars, les fantômes, et les alarmes inquiétantes dans cette nuit effroyable d'agonie du règne de la matérialité, nous pressentons l'aube d'une nouvelle civilisation très probablement spirituelle, le commencement d'une ère féconde ; qui se prépare à dire la bienvenue aux hommes de la génération future. » 2

La raison interdite d'adopter, yeux fermés, les mœurs, les usages et coutumes et les différentes formes de vie, des autres.

Tant qu'on est simple suiveur, on n'est rien qu'un être enchaîné et insuffisant. L'initiative personnelle est la source de l'indépendance ; et l'imitation ne fait que détruire cette indépendance. Mais le fait d'emprunter une idée aux autres, et la modifier pour la remettre ensuite au monde de la science, sans jamais agir en imitateur, est même appréciable.

Le manque d'ordres précis dans nos pensées, l'absence de règles dans nos attitudes, l'état arriéré dans lequel nous nous trouvons... tout cela est dû à ce que nous imitons les autres sans réfléchir. Et c'est un danger qui s'aggrave, à mesure que nous nous éloignons de notre propre tradition pour nous approcher davantage des mœurs occidentales. Un grand penseur musulman dit:

« Nous ne devons pas nous écarter de cette civilisation moderne et progressive, puisque nous en faisons partie. Pour mieux dire, nous autres, musulmans, nous avons contribué largement dans l'ordre moral, intellectuel, artistique... à l'édification de cette civilisation. C'est nous qui avons offert à la société humaine, notre patrimoine, les bases de cet édifice ont été jetés par nos savants.

Hélas! Nous apprécions mal nos anciennes valeurs et notre droit de priorité. Nous ne verrons le rôle essentiel de notre rayonnant passé, que lorsque nous aurons débarrassé notre esprit de cet esclavage enraciné et serons rentrés en possession d'une opinion pure, digne des hommes libres. Le mal dont nous souffrons si amèrement vient de notre habitude humiliante de quémander: les bras croisés, nous nous tenons en esclaves devant l'occident. Ne serait-ce pas mieux si nous retournions à lui, les fausses idées qu'il nous a inculquées et que nous l'obligions, lui, à nous suivre?

Discernons donc le vrai sens de la civilisation. Une bonne interprétation en est que nous refusions de laisser se perdre nos actions privilégiées et notre apport à la science, qui fait notre gloire du passé, et

que nous tâchions de sauvegarder nos traditions et notre mode d'existence ancestral, adapté aux expériences de la vie moderne. Une autre, c'est que nous empruntons, aux autres sociétés et sans réfléchir, les apparences trompeuses de la civilisation qui ne sont évidemment conformes qu'à leur propre mode de vie.

La civilisation s'accorde parfaitement bien avec l'idéal humain, dans sa première interprétation ; tandis que dans la seconde qui est la mauvaise, elle n'est bonne que pour les singes imitateurs. »³

Bien que la matérialité brutale fasse rage parmi les peuples civilisés, et que l'Européen ne cherche qu'à mener une existence de chair, il n'en reste pas moins vrai que bien des gens demeurent fidèles à leurs croyances religieuses dans ces sociétés. Ces gens-là ont un attachement tout particulier au christianisme, cette même religion falsifiée, emmêlée de toutes sortes de superstitions, et qui n'est plus en mesure de satisfaire leurs besoins moraux et spirituels. Il est cependant curieux de voir qu'une telle religion puisse gouverner le monde civilisé.

Les dimanches sont des jours fériés. On entend les églises sonner le carillon. Des gens de toutes les classes sociales s'y rassemblent pour écouter posément, les paroles du prêtre. La télévision émet des programmes en matière de la religion. Les croyants sont en général soucieux de porter à l'église leurs nouveaux nés pour les faire baptiser par le prêtre qui leur chante à l'oreille des prières liturgiques: les dignitaires ecclésiastiques sont respectés du peuple entier ; on leur donne l'épithète de « pères spirituels de la société ». Pour assurer les grosses dépenses des organisations religieuses, le gouvernement préfère percevoir des impôts. De gré ou de force, les citoyens doivent payer ces impôts, qui vont être mis à la disposition de l'église ; et c'est ainsi que l'appareil ecclésiastique du Christ est financé en bonne et due forme. Les journaux et la presse en général sont sous le contrôle d'un comité nommé « Le comité de la presse », et dont le rôle principal est assumé par l'église.

Sans parler du fait que le clergé surveille aussi, l'élaboration des programmes d'enseignement destinés à l'usage des écoles primaires et des lycées. Jusqu'à leur neuvième année d'études, les élèves des établissements scolaires doivent se rendre tous les dimanches à l'église, ou ils assistent à un cours d'enseignement religieux préparé spécialement pour eux.

Une chose curieuse à noter, c'est que les enfants, tous innocents qu'ils sont, doivent se présenter dans un certain isolement, devant le prêtre-confesseur à qui ils doivent faire l'aveu de leurs fautes, sans presque en avoir une idée précise.

Les œuvres cinématographiques sont contrôlées préalablement par un comité composé des membres du clergé, de médecins, de sociologues, d'économistes et de psychologues, qui les examinent dans tous leurs côtés religieux, psychologiques, socio-économiques, etc. ainsi elles n'auront pas le droit de passer à l'écran, si elles sont rejetées.

J'ai dû me faire soigner un jour dans un hôpital dirigé sous l'égide du clergé catholique⁴. J'y ai reçu des soins médicaux particuliers comme étant un religieux musulman.

Dans chaque chambre où étaient alités des malades, il y avait une statue de Jésus et des toiles peintes de La Vierge que le salut de Dieu soit sur eux deux. Tous les soirs, à l'heure de la fermeture des travaux à l'hôpital, on priait pour la santé des malades! Des fois, je voyais même qu'on allumait dans des salles de l'hôpital des cierges devant la statue de Jésus. Attention s'il vous plaît! Allumer un cierge à côté d'une statue, en plein jour, et dans un établissement où se font des travaux d'ordre scientifique.

Veuillez comparer ce milieu avec le nôtre. Nos jeunes intellectuels dédaignent celui qui fait la même chose, la nuit, dans le mausolée d'un descendant de nos imams! Et l'accusent de réaction et d'obscurantisme.

Aussi, je n'oublie pas le jour où une transfusion sanguine m'a été prescrite toujours dans le même hôpital: on m'a demandé d'abord si l'Islam me permettait de recevoir le sang d'un non-musulman, pour agir selon mes propres croyances.

Dans une société civilisée, la liberté a des limites ; tout le monde connaît ses possibilités, sans toujours en abuser.

Les causes de la prospérité du Christianisme

À cause des altérations qui y sont introduites, les religions existantes, divines ou non, ne se trouvent point en état de prospérité dans la période où nous vivons. Loin de là, elles tendent jour après jour vers le déclin, et la seule à pouvoir faire face à l'Islam est actuellement le christianisme qui est en grande activité.

Le christianisme ne doit pas sa prospérité à une situation particulière ; de nombreux facteurs se sont joints, qui font favoriser au développement.

Étant donné que l'homme se laisse facilement suggérer de par sa nature, la propagande est un élément essentiel, capable d'étendre le champ de l'influence d'une religion, et de conduire l'opinion publique vers un but préétabli. C'est pourquoi depuis la Renaissance, les autorités de l'église ont profité de toute leur puissance organisatrice afin d'entamer une grande institution pour la propagation de la foi chrétienne.

Ainsi malgré que les peuples civilisés, trop épris de la matérialité, ont toujours eu du mal à se laisser imprégner par la spiritualité, les flots de la propagande du christianisme battent leur plein. Ce qui n'est sûrement pas le cas de nous autres, les musulmans, qui n'avons aucun moyen pour faire connaître les nobles aspects de notre religion au monde occidental.

La propagande a contribué à élargir le domaine du christianisme, et a fait pénétrer dans le cœur des Occidentaux un ensemble de croyances illogiques et de suppositions irrationnelles.

Il y a plusieurs siècles, les musulmans ne font plus d'effort digne d'eux pour propager l'Islam. Ils ont bien démarré aux premiers siècles, mais leur mouvement a été bloqué par certains de leurs dirigeants

manquant de clairvoyance ; et ils ont fini par diverger dans leur front unique.

Ainsi, victimes de leurs échecs politiques, les pays islamiques ont perdu peu à peu, de leur puissance mondiale, pour être morcelés finalement sous les griffes de la colonisation occidentale.

Les crimes de l'Église

Le christianisme, n'étant pas doté de principes, de lois et d'un système propres à la gestion de la société, et complètement pauvre de ce point de vue, n'a pu intervenir dans les questions sociopolitiques et les affaires d'État, jusqu'au sixième siècle.

Cependant, à partir de 756 l'année où le roi de France fit don d'une partie de ses domaines à la papauté, une ère majestueuse s'ouvrit à l'empire chrétien.

L'appareil religieux devint alors, une puissante autorité économique et financière. Par conséquent, des chocs d'intérêt se produisirent bientôt entre autorités ecclésiastiques et séculières, qui avaient trait, de part et d'autre, à l'élargissement du champ de leur influence. La concurrence s'intensifia entre papes et empereurs cherchant, les uns et les autres, à gouverner l'Europe entier.

Cependant, les peuples considérant l'église comme symbole de la spiritualité chrétienne ne tardèrent pas à la soutenir avec véhémence. Et l'église vit sa puissance s'amplifier de jour en jour, jusqu'à la stabilisation de sa souveraineté sans rivale sur l'Europe.

Avant le déclenchement de graves désaccords religieux, chaque ville chrétienne était administrée par un « évêque ». De l'assemblage de plusieurs villes se constituait une province que régissait un « calife » ou archevêque. Le pape exerçait les fonctions de chef suprême de la foi chrétienne, intervenant dans toutes les affaires religieuses, dont la nomination et la destitution des évêques et des califes.

Face à cette situation, les califes chrétiens de Constantinople conçurent bientôt l'idée de se soustraire à l'obédience du Pape et de se créer un patriarcat indépendant.

Après plusieurs querelles avec le pape, les califes de Constantinople s'en séparèrent finalement en 1052, et le christianisme fut ainsi divisé en deux branches: Celle de L'Europe orientale obéissant au patriarche de Constantinople et se disant « orthodoxe »: et celle de L'Europe occidentale s'étendant de la Pologne à l'Espagne soumise au Pape et se disant « Catholique ».

Exaltant chacune sa propre direction, ces deux religions ne cessaient de s'excommunier mutuellement.

Vers les débuts du XVI siècle, prit naissance en Europe une autre religion nommée « le protestantisme », suite à l'opposition au Pape, de Luther et de ses compagnons, pour qui la vente du paradis et la rémission des péchés étaient chose insensée. Ils voulaient, disaient-ils, épurer l'église et en enlever les dogmes vicieux.

La position prise par Luther contre la papauté et les rites de l'église lui procura beaucoup de partisans de par l'Europe. Et cette évolution divisa la religion unique de Jésus que le salut de Dieu soit sur lui, en trois branches incompatibles.

Au cours des siècles XII et XIII, malgré le pouvoir suprême du Pape sur l'Europe catholique, les hérésies ont augmenté parmi les chrétiens. Redoutant un développement des idées rejetées par le Pape, le clergé ecclésiastique, firent publier en 1215, un édit, en vertu duquel se constitua, dans toutes les villes de France, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, de Pologne, etc. une juridiction ecclésiastique d'exception, nommée « inquisition ». Tout homme hérétique devait comparaître devant ce tribunal, pour y être jugé et châtié.

Cette maudite organisation dotée d'une puissance diabolique ravageait toute pensée libre. La tyrannie exercée sur les opinions était si effrayante que lorsque quelqu'un était accusé d'avoir des idées hostiles à celles de l'église, il devait subir des tortures infernales. Chose curieuse, même les morts n'étaient pas épargnés de cette cruauté! Des fois ils étaient accusés d'hérésie et d'apostasie et soumis au jugement par la suite, dans leur tombe!

Voici comment, dans son « Histoire de la Civilisation », Will Durant explique les formalités d'un procès intenté dans les tribunaux d'inquisition:

« L'inquisition avait des formalités, des lois ; et une procédure propre à elle. Avant l'institution d'une juridiction inquisitoriale de par les villes, "l'ordre de la loi" se faisait entendre du haut de la chaire des églises. On réclamait aux croyants de dénoncer au tribunal tout athée, apostat ou hérétique qu'ils connaissaient. La délation était une action encouragée, voire payée. Les délateurs étaient à l'abri, et assurés de rester inconnus quiconque connaissait un apostat et évitait de le dénoncer ou l'abritait chez lui, était excommunié et maudit. Des fois, même les morts pouvaient être accusés d'hérésie! C'est alors que l'on confisquait leur patrimoine, pour en faire une part de 30 à 50 % au délateur, tandis que les héritiers légitimes se trouvaient privés de ce patrimoine!

La torture était infligée sous différentes formes. Des fois on suspendait l'inculpé, ses mains liées derrière le dos. Des fois on l'attachait de manière qu'il ne puisse plus bouger, pour lui instiller de l'eau dans la gorge jusqu'à l'étouffer. Parfois même, la corde avec laquelle on lui attachait les bras et les jambes était si fortement serrée qu'elle lui pénétrait jusqu'aux os. »5

Ainsi, l'église devint si puissante en Europe que plus d'une dizaine de rois et de grands hommes d'État français et allemand furent excommuniés par le Pape. Certains autres furent obligés de faire pénitence de leurs fautes. Par exemple, l'empereur français Henri IV n'ayant pas obéi à l'ordre du Pape Grégoire VII, fut excommunié en 1075. Et bien qu'il s'empresse de se rendre en tenue de pénitent, auprès du Pape, celui-ci le fit attendre trois jours pour le recevoir et l'expié. »6

En 1140, Louis VII fut chassé comme hérétique par le Pape Innocent II. En 1205, le même sort fut infligé à Jean, roi d'Angleterre, qui avait attaqué les cardinaux et le Pape Innocent II. Il fut obligé de décréter.

« Nous avons su par Révélation que nous devons vouer l'Angleterre et Irlande au Père, à ses apôtres et à notre bienfaiteur le Pape Innocent et ses successeurs catholiques. Désormais nous considérons les pays mentionnés, comme nous étant confiés par le Pape qui nous a désignés comme régents. Nous avons décidé de faire don, à l'Église romaine, chaque année en deux termes indiqués, de l'équivalent de 1000 livres d'argent. Celui de nos successeurs, qui s'opposerait aux dispositions adoptées dans ce décret, serait privé du droit de royauté. »⁷

Marcel Kash écrit:

« Cinq millions d'hommes furent à cette période, envoyés au gibet ou gardés enfermés dans des cachots noirs et humides jusqu'à la fin de leur vie pour dérogation à l'ordre du Pape. Depuis 1481 jusqu'à 1499, dans un délai de 18 ans, sur l'ordre du tribunal d'inquisition, 1020 hommes furent brûlés vifs, 6860 hommes furent fendus en long et 97 023 personnes furent torturées cruellement. »⁸

Seul le nombre de savants et de penseurs brûlés vifs au Moyen-Age par les tribunaux d'inquisition arrive à 350.⁹

Le célèbre écrivain et poète français, Victor Hugo, critique sévèrement ces tribunaux:

« L'Église fit crever la peau à Pernilli, parce qu'il avait dit que les étoiles ne tombent pas de leur place! Elle condamna 27 fois à la prison et à la torture un Kampland pour avoir dit que d'innombrables autres mondes existent, et avoir fait allusion, en termes énigmatiques, aux mystères de la création! L'Église est celle même qui supplicia Harway parce qu'il avait démontré que dans les veines de l'homme coule une matière fluide: "le sang"! Elle jeta en prison un Galilée pour avoir parlé, à la différence de la Bible, du mouvement terrestre.

Elle mit sous les verrous un Christophe Colomb, pour avoir découvert une terre dont l'existence n'était pas prévue dans la Bible par Saint-Paul, cette découverte passant pour hostilité à la foi catholique. L'Église n'hésita même pas à excommunier un Pascal au nom de la foi, un Montaigne au nom de la morale et un Muller au nom de la foi et de la morale en même temps. »¹⁰

Le fanatisme, la haine nourrie par le Pape et les ministres du Culte, alla jusqu'à déclencher, contre les musulmans, d'atroces guerres, nommées "Croisade": des monstrueux carnages repris huit fois, entre 1095 et 1270.

Avant le déclenchement des guerres, un congrès de cardinaux et de ministres fut constitué par le Pape Urbain II, où il ordonna à tous les prêtres d'encourager les gens à entrer en guerre contre les musulmans.

Sur ce, la première armée, où l'on comptait plus d'un million d'hommes, se mit en marche pour la conquête de Beyt-ul-Moqhaddass (Jérusalem). Se précipitant comme un torrent vers l'Asie, cette masse humaine pillait les gens partout où elle arrivait. Elle incendiait tout, jetait en mer qui que ce fut, et coupait la tête à tous, militaires ou civils, hommes, femmes, enfant, etc.

Après trois années de guerre, Beyt-ul-Moqhaddass fut conquise au mois de juillet 1099, alors qu'il ne

restait plus de cette grande armée qu'une vingtaine de milliers d'hommes. Le christianisme paya cher cette guerre ou il eut plus d'un million de morts laissés sur place lors des combats, ou frappés de choléra, de peste, etc.

Pour que nos lecteurs se fassent une idée de la barbarie dont fit montrer cette armée religieuse, nous citons ce qu'a dit à ce propos le chrétien historien français, Gustave Lebon:

« La cruauté des croisés dans leurs expéditions les a classés entre les peuples les plus sauvages. À leurs yeux, militaires ou paysans, femmes, enfants et vieillards étaient les mêmes... » 11

Le moine Robert décrit ainsi les événements auxquels il assistait en personne:

« Nos troupes ne cessaient de se déplacer d'un lieu à l'autre, elles se tenaient aux aguets sur les places, sur les toits et dans les rues. Comme une lionne furieuse de voir son petit enlevé, elles se plaisaient à massacrer jeunes, vieillards et enfants. Pour accélérer leurs tâches, elles pendaient à une même corde plusieurs personnes! C'étaient des pillards qui ne s'empêchaient pas de fendre les ventres des gens qui, de peur, avaient avalé leurs bijoux! Un chef d'armée Boimone fit massacrer hommes, femmes, invalides et infirmes qui s'étaient rassemblés autour de son palais pour se plaindre. Les jeunes, il les envoya à Antakich pour qu'on les vende. » 12

Dans un compte rendu à l'adresse du Pape, le commandant en chef de cette armée sanguinaire, soi-disant sainte, Godefroy de Bouillon, a écrit ce qui suit:

« Pour vous donner une idée de la manière dont nous traitâmes nos ennemis (les musulmans) à Beyt-ul-Moqhaddass, il faut dire que nos troupes galopaient dans le temple de Salomon, le sang montant jusqu'aux genoux de leurs montures. » 13

Revenons aux crimes des chrétiens contre les grands penseurs du Moyen-Âge. Harassés de la pression et des tortures qu'exerçaient sur eux les tribunaux d'inquisition, les savants européens entamèrent une lutte suivie pour se délivrer de cette oppression. Malgré la censure exercée par les autorités de l'Église sur l'opinion publique, cette lutte devint de plus en plus intense. Les sciences naturelles ne cessèrent de se développer et les pires contraintes de reculer, laissèrent la voie libre aux défenseurs de la science.

Toutes ces brutalités extravagantes, tous ces infâmes crimes de dignités ecclésiastiques amenèrent, chez bon nombre d'avants, un certain dégoût pour la religion, qu'ils ont considérée comme ennemie de la science et source de superstitions. La barbarie des tribunaux d'inquisition amena le discrédit des religions célestes.

Par ailleurs, l'intransigeance de l'Église envers les "déhérités" provoqua, en Russie, une vive réaction aidant largement le mouvement communiste à s'y installer. Les dirigeants de ce mouvement entamèrent une lutte acharnée contre la religion, qui à leurs yeux, ne pouvait que servir de prétexte aux capitalistes pour exploiter la classe ouvrière.

À ce propos Fredov écrit comme suit:

« En Russie Tsariste, l'Église possédait des biens incalculables. Ses domaines privés s'étendaient sur des millions d'hectares, ses dépôts auprès des banques arrivaient à des centaines de millions de roubles d'or. Elle tirait profit de vastes pâturages. Le commerce, l'industrie et la pêche lui procuraient des gains considérables. En tant que capitaliste, propriétaire foncier, et banquier par excellence en Russie tsariste, l'Église ne cessait d'exploiter impitoyablement les paysans. Et comme elle contrecarrait les projets et tentatives pouvant améliorer leurs conditions de travail et de vie, une haine raisonnable s'enracina dans le cœur des ouvriers et des paysans envers les serviteurs de l'Église, ou comme ils les nommaient eux-mêmes:” les défenseurs de l'esclavage en robe de prêtres. » 14

Or, ce même christianisme, fier de si brillants antécédents, symbole de réaction, dispose aujourd'hui de tous les moyens pour se consolider.

Ne perdons pas de vue que l'Église catholique à elle seule, possède actuellement quatre mille missions religieuses chargées de propager la foi chrétienne partout dans le monde. Les missionnaires, disposant d'un large budget, se déplacent d'un pays à l'autre sans omettre les lieux les plus inconnus du Congo, les villages Tibétains, et les contrées habitées par les Africains.

Seule l'Église d'Angleterre bénéficie chaque année d'un budget équivalant à 9 milliards de rials iraniens!

Nous comparerons non sans regret ce chiffre avec la somme des dépenses destinées à la propagation de l'Islam.

Jusqu'à présent l'Évangile a été traduit dans plus d'un millier de langues. Et aux États-Unis, trois maisons d'édition entre autres en ont publié, en 1937, quelque 24 millions d'exemplaires. Le Vatican fait paraître un quotidien à tirage de trois cent mille exemplaires nommé « Osser fatori Romano » sans compter les quelque cinquante autres périodiques qui sont mis en vente au bout de chaque semaine ou mois. Plus de 32 mille écoles primaires et secondaires, universités et hôpitaux ont été fondés par l'Église jusqu'à présent. Quatre puissants émetteurs radiophoniques propagent la foi chrétienne de par le monde dont celui du site du Vatican et celui de la capitale de l'Éthiopie Addis-Abeba.

Un autre aspect de la propagande de l'Église est de construire tant que possible, des édifices consacrés au culte de la foi chrétienne: basilique, cathédrales, temples, etc.

Pour sa part, l'Église protestante a recouru elle aussi aux activités spectaculaires. À ce sujet le journal Reader Digest écrit:

« La perception de la dime Tithin, impôt prélevé jadis sur certaines denrées par l'Église, a été remise en vigueur, ce qui a insufflé une nouvelle âme au corps du protestantisme américain, et l'a ressuscité tant sur le plan matériel que moral.

Depuis 1950, ces sortes d'activités renouvelées, au moins dans une dizaine de paroisses, ont produit de très bons résultats. Les organisations religieuses ont doublé leurs œuvres communes ; elles ont fait construire des centaines d'édifices renforçant l'Église et ont revigoré les missions tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Et les fidèles ont très vite reconnu combien serait heureuse et fructueuse l'idée de

ressusciter cette tradition de longue date. »

Le Christianisme ne craint ni le Judaïsme, ni l'Hindouisme, ni le Bouddhisme et il les considère comme appartenant à des ethnies fermées. La seule religion qu'il craint est l'Islam qui est doté d'une idéologie vivante.

Dans un discours inaugurant le Conseil des Cardinaux¹⁵ au Vatican, le pape a affirmé:

« Le danger que l'Islam fait planer en Afrique, sur la catholicité et le monde occidental en général, est plus redoutable que le danger communiste qui les menace dans ce même continent. »¹⁶

Quoique la propagande faite par les musulmans de par le monde pour répandre notre doctrine se réduise à zéro, il n'en reste pas moins vrai que la foi mahométane, riche de contenu, ne cesse de se développer, surtout dans le continent africain. »

L'Islam est le meilleur refuge pour les noirs tyrannisés ; et il y a là un danger que l'Église ne pourrait prendre à la légère.

Selon le rapport publié par deux instituts belges de recherches, au début du XXe siècle, il n'y avait que quatre mille musulmans dans une région congolaise ; aujourd'hui, le nombre des musulmans vivant dans les seules villes de Maniema, Kivo et Stanleyville arrive à 236 000.

Citant Marcel Carder, spécialiste européen en matière de l'islam, la revue parisienne *Preuve* écrit:

« Étant auparavant la religion des princes, l'islam est devenu actuellement celui des masses populaires, qui se meuvent à l'instar d'un torrent écumeux, pour parvenir à une vie meilleure et plus calme. Le fait que l'Islam franchit aujourd'hui le continent africain, du nord au sud, et y avance d'une marche résolue et sans trêve est confirmé par d'incontestables statistiques. »

Une autre revue française *Rive de Paris* qui, après le dénombrement des musulmans, des chrétiens et des idolâtres en Afrique, a fait preuve de la supériorité numérique des musulmans dans le continent noir écrit:

« D'une façon générale, une moitié de peaux noires africaines ont adhéré à l'islam ; celui-ci se propage, ici, avec une rapidité étonnante ; et chaque année, en moyenne, quelque 500 mille Africains s'y convertissent. Cette prospérité de l'Islam en Afrique ne relève point de l'influence qu'il a exercée jadis sur les esprits ; elle est née des conditions de l'époque contemporaine, qui s'imposent depuis les cent dernières années. En 1950, quatre diplômés d'El-Azhar, université égyptienne, entreprirent la fondation, dans la ville de Mabaku, d'une école de hautes études islamiques. Cette école fut chaleureusement accueillie par le peuple, mais le gouvernement français ne tarda pas à en fermer les portes. »

Un professeur à l'université de Naples, le Docteur Vacciea Vaglieri écrit:

« Comment justifie-t-on ceci que malgré la grande liberté dont jouissent les non-musulmans dans les pays islamiques et le fait que ces pays ne profitent d'aucune organisation proprement dite de propagande, cette religion ne cesse de se développer dans les continents afro-asiatiques? Ce n'est

certainement plus le glaive des conquérants musulmans qui fraie la voie à l'islam, bien au contraire, même dans les régions où un gouvernement non islamique a remplacé un régime musulman, les puissants appareils de propagande à la disposition du pouvoir n'arrivent pas à éloigner le peuple de l'islam. Quelle est donc la force miraculeuse de cette religion? De quelle étrange pâte est-elle faite, cette religion si puissante à satisfaire les esprits? Comment arrive-t-elle à pénétrer les profondeurs de l'âme humaine, pour que celle-ci exauce si bien son appel à la Vérité et la justice? »

Les chrétiens recourent à n'importe quel moyen pour détruire les musulmans, le grand maître Mohammad Chotbe affirme cet avis:

« Le directeur chrétien de l'une des compagnies anglaises de navigation maritime dans son siège du sud de l'Afrique eut du mal à supporter ses travailleurs musulmans africains. Pour les ennuyer, il eut la belle idée de payer une fraction du salaire de ses employés en bouteilles de boisson alcoolique! Les ouvriers musulmans, qui, suivant l'ordre de l'islam, ne pouvaient ni les boire ni les vendre, cassaient les bouteilles et perdaient ainsi une grande part de ce qu'ils gagnaient. Jusqu'à ce qu'un juriste musulman, mis au courant de leur affaire, les conseilla de refuser ce genre de paiement, si rare dans le monde entier, et de porter plainte à la justice si la compagnie ne répondait pas à leur demande. Mais savez-vous où aboutit l'affaire? Les ouvriers musulmans furent tous mis à la porte! »

Et voilà ce qu'on appelle « Humanité »!

Cependant, de vastes horizons s'ouvrent actuellement en Afrique, à l'activité des organes de propagande islamiques. Si ces derniers se mettaient sérieusement en marche, les masses africaines ne tarderaient pas à se convertir toutes, corps et âme, à l'islam.

L'Afrique a soif à présent d'un culte capable d'harmoniser les côtés moraux et matériels de la vie de ses habitants. Une religion qui fait régner l'égalité dans la société, et qui appelle le peuple à la paix et la Vérité.

Sans doute le christianisme dans l'état où il se trouve, demeure-t-il incapable de remplir une telle responsabilité. L'Église elle-même ne fait que semer la discorde. La façon dont elle traite les Noirs est inhumaine. En Afrique, elle interdit aux Noirs de se rassembler dans un même temple avec les Blancs pour prier Dieu!

Dans un journal parisien le défunt leader congolais, Patrice Lumumba avait une fois écrit:

« Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi dans les écoles on nous apprenait à respecter les principes de la foi chrétienne, tandis qu'en dehors du milieu scolaire nous voyons les Européens violer jusqu'aux principes de la morale humaine. Les enseignements qu'on nous donnait à l'école ne s'accordaient aucunement avec l'attitude des Européens avec les peaux noires. »

Plus encore que le rayonnement de l'islam dans le continent africain. C'est les adhésions massives des Noirs américains à l'islam qui inquiètent les missionnaires chrétiens aux États Unis. C'est pourquoi ils

usent de tous les moyens pour démanteler leurs organisations. À peine y a-t-il de journal américain qui s'abstient d'attaquer les Noirs.

Même, dans le Congrès, certains sénateurs américains ayant fustigé préalablement les Noirs musulmans demandèrent au Président des États-Unis de dissocier les organisations des musulmans noirs américains et d'interdire leurs activités.

Pourtant, tous ces efforts déployés pour dissuader les Noirs musulmans de leurs revendications sont voués à l'échec, leurs organisations deviennent de plus en plus puissantes et leurs activités s'intensifient. Dans 27 États américains, ils ont établi plus de 70 centres d'activités, et ont créé à Chicago et Détroit deux centres culturels islamiques. Ils ont construit de nombreuses mosquées, et font paraître tous les matins un quotidien nommé *Paroles de Mohamed*. Dans certaines villes américaines, ils organisent des manifestations où ils portent des pancartes sur lesquelles on lit: soit chrétien ou athée. Le Noir chrétien vivant en Europe est traité comme le Noir irrégulier vivant dans les ordures. C'est pourquoi ceux d'entre eux qui se sont nouvellement convertis au christianisme se rendent compte de la supériorité des Noirs musulmans et propagent l'islam!

« Les Noirs chrétiens africains n'ayant pas l'espoir de se voir égaux en droits avec leurs confrères européens préfèrent adopter les croyances islamiques.

Et c'est ainsi que l'islam s'avère être l'unique religion du continent africain. »¹⁷

La propagande des chrétiens contre l'Islam

Les ecclésiastiques ont peur de l'influence spirituelle de l'Islam sur les opinions. Pour en entacher le crédit universel, ils recourent à une propagande tapageuse et ne se dispensent pas de porter toutes sortes de calomnies contre les musulmans.

À vrai dire, ils cherchent, par n'importe quel moyen, à éclipser ce brillant soleil de la vérité, et à étouffer la voix véridique de cette noble religion.

Dans un reportage fait sur l'état des mosquées et la prière des musulmans à Yémen, le speaker de la télévision allemande disait: « cette religion a empêché les yéménites de progresser. Elle les a retardés de 200 ans par rapport à l'évolution de la civilisation au niveau du monde. Faire en sorte qu'ils vivent dans les conditions d'homme primitif et qu'ils soient en retard sur les idées de leur temps, voilà le programme que l'Islam leur a offert. Et le fait qu'ils soient si loin des exigences du monde actuel tient vraisemblablement de leur passion à observer les commandements religieux! »

Veillez imaginer l'effet de cette propagande empoisonnante, adroitement préparée, sur l'esprit d'un Européen qui n'est point initié aux préceptes islamiques. Quel serait son jugement, sinon mal fondé, sur l'Islam? N'est-ce pas commettre un crime contre le genre humain que d'altérer si clairement une vérité?

S'il est vrai que l'arriération dans la vie matérielle, dont souffre le peuple de Yémen, procède de ses

croyances religieuses, pourquoi donc le peuple du sud de l'Italie, où gouverne le Pape, ne jouit-il pas des avantages de la civilisation moderne?

Pourquoi les gens y vivent-ils dans la grande misère, et pourquoi se précipitent-ils vers les pays voisins et se chargent-ils de travaux rigoureux pour assurer leurs moyens de subsistance?

Pourquoi la Grèce, ce pays européen et non-musulman se trouve-t-elle plus arriéré que la plupart des pays islamiques? Ce pays si prospère jadis, a glissé dans l'abîme de la décadence depuis le jour où il a adopté la foi chrétienne, et a même été conquis par l'Empire ottoman.

Pourquoi certains pays asiatiques non-musulmans vivent-ils dans des conditions bien plus difficiles: et plus déplorables que les pays islamiques?

En Bosnie par exemple, les musulmans sont supérieurs aux catholiques et aux orthodoxes, et la grande majorité des musulmans russes vivent dans de meilleures conditions par rapport aux chrétiens qui vivent dans leur voisinage. En Chine, les musulmans sentent mieux apprécier que les bouddhistes. Les Arabes, vivant dans l'île de Singapour sont plus riches que les autres habitants de cette île, voire les Anglais.

Bon nombre d'appareils de propagande occidentaux falsifient les vérités et suggèrent une idée erronée de l'islam aux gens qui n'ont pas la moindre connaissance des principes de cette religion. Le grand écrivain et penseur, Mohammad Ghotb, écrit:

« J'ai discuté pendant plusieurs heures, avec un envoyé de l'ONU, en Égypte, à propos de l'Islam. Cet intellectuel occidental me dit: je suis convaincu, par vos paroles, de la vérité de l'Islam, mais que faire? Je ne puis me passer des avantages que m'offre la civilisation moderne. Je suis trop passionné pour pouvoir renoncer à un superbe avion et ne pas voyager avec! Qu'est-ce qui vous empêche-lui dis-je non sans étonnement, de profiter de la civilisation moderne? Votre Islam, me demanda-t-il, n'exige-t-il pas que les gens mènent une vie de Bédouin, loin des villes, et qu'ils utilisent des ustensiles primitifs? » 18

Je me trouvais une fois en Allemagne dans un hôtel dont le directeur avait fait des études supérieures en France et en Angleterre. Il connaissait aussi la langue arabe. Je suis monothéiste, me dit-il, et je connais mon Dieu unique en qui j'ai une foi absolue. Mais ce Dieu que les doctrines religieuses présentent à leurs adeptes et les appellent à adorer, est pour moi inacceptable, illogique et contraire à la nature humaine.

Puis il ajouta avec regret: il faut qu'on édifie le monothéisme sur de nouvelles bases et que l'on oriente les idées obscurcies et erronées des gens. IL faut que le niveau de la connaissance humaine s'élève jusqu'à la perception de l'unicité dans toute son étendue.

Cette personne ignorait toute de la conception islamique du monothéisme et de la différence

fondamentale qui existe à ce sujet, entre le Saint Coran et la bible falsifiée. IL croyait que le Coran soutenait tout comme les deux testaments que Dieu pouvait s'incarner! Je lui remis donc un fascicule écrit en langue allemande sur les principes de la religion islamique et lui demanda de le lire avec attention.

Il est vrai qu'une religion qui s'adapte aux inclinations innées de l'homme se répand facilement et rapidement. Mais, en assurer le développement universel dépend tout de même d'une saine propagande que l'on doit assener en tenant compte du milieu socioculturel auquel on s'adresse.

Dans le monde actuel où la crise morale ne cesse de s'intensifier, une occasion très favorable s'est présentée à l'Islam pour conquérir les cœurs dans les pays civilisés.

Pour faire connaître le salut qui réside dans cette religion sacrée et présenter les traits qui la caractérisent, les circonstances sont maintenant assez opportunes, et le succès en est garanti!

La morale dans le monde occidental

Les Occidentaux mènent en général une vie de machine, sans âme ni ardeur. Quoique de par sa prospérité matérielle, l'homme moderne ait pu surmonter la plupart de ses difficultés d'autrefois et franchir de pas importants vers la réalisation de son bien-être, l'esprit matérialiste a détourné son attention des réalités et les aspects spirituels et moraux de l'existence humaine sont ainsi tombés dans l'oubli.

Toujours est-il que la civilisation actuelle a semé la confusion et engendré de grands troubles.

Les découvertes, les inventions qui ont été faites jusqu'à présent vraisemblablement pour assurer le bien-être humain, n'ont pu amoindrir l'angoisse et les peines affectives de l'homme, et lui apporter un véritable bonheur, ou supprimer les graves crises morales dont il souffre.

En plus de ses besoins physiques, l'homme éprouve une grande passion pour les choses spirituelles. IL est tout autant désireux d'avoir un refuge dans la moralité qu'il désire satisfaire ses besoins matériels. Mais pour ce qui est des besoins d'ordre spirituel, il faut en chercher l'assouvissement dans le domaine de la métaphysique.

Réduire la pensée humaine à la seule sphère de la matérialité sera une faute impardonnable, ne convenant point aux exigences de la nature de l'homme.

Le bonheur de l'homme, qui a toujours été son idéal, commence là où la pensée, dans son processus évolutif dépasse le stade de la civilisation matérielle, et que simultanément à son étonnant progrès dans les domaines scientifique et industriel, il entreprenne de cultiver ses forces morales pour en tirer dûment parti.

Car, sans établir quelque équilibre entre ces deux sphères, on ne pourrait parvenir à assurer

entièrement le bonheur de l'humanité en parlant de civilisation.

En observant nos faiblesses sociales et nos vices, nous constatons que notre évolution vers la perfection n'a pas suivi un processus multilatéral et que l'homme d'aujourd'hui, s'étant fait une fausse idée du vrai bonheur n'a pas pu discerner la voie le conduisant au salut.

Beaucoup sont encore les gens croyant à la vérité, à l'honnêteté, etc. dans le monde occidental, ou la richesse morale s'est écartée de la religion et a pris une grande distance des directives célestes. Mais leurs bonnes qualités sont dépourvues de valeur et d'avantage spirituels.

En réalité, c'est dans leur propre intérêt que ces gens-là font montre de probité. Pour eux dont les visées sont matérialistes, les bonnes mœurs assurent leurs intérêts et les font réussir dans leurs affaires. La morale n'est pour eux qu'un moyen pour parvenir à leurs buts, c'est une sorte de monnaie qu'ils utilisent dans leur commerce.

Quant à la pudeur, les Occidentaux ont complètement dépassé les limites de la décence, la dépravation a atteint son paroxysme. Personne ne doutait autrefois que la pudeur en matière des relations sexuelles fût une valeur morale. Il était admis que l'insouciance à cet égard serait une grave atteinte portée à la moralité humaine. Mais aujourd'hui, cette vérité s'oublie peu à peu. Des gens mal intentionnés ont entraîné leurs prochains dans la mauvaise voie et les ont égarés de la voie du salut.

De nos jours, la pudeur a complètement perdu sa valeur. Elle semble être totalement étrangère à la société humaine et il n'y a plus aucun contrôle sur les mœurs.

Un jour, dans une émission pour la jeunesse à la radio allemande, une jeune fille a posé la question suivante:

« Je suis une fille qui a depuis des années des liens d'amitié avec un jeune garçon, mais plus le temps passe et plus je le fréquente, mon affection envers lui devient moins ardente. Je me suis donc décidé de trouver un autre ami. Je voudrais savoir si je pouvais faire cela tout en gardant mon ancien camarade ou devrais-je plutôt me contenter de celui-ci et de renoncer à avoir un nouvel ami? »

Le conseiller de la radio lui a répondu:

« Jusqu'à l'âge de vingt-huit ans, vous êtes libre, sans restriction ni contrainte, d'avoir un ou plusieurs amis avec qui vous établirez des relations sexuelles, ne vous inquiétez point et faites ce que bon vous semble! »

Voici comment les autorités à qui il incombe normalement de sauver leur société de la chute dans l'abîme de l'immoralité encouragent les jeunes à divorcer d'avec les contraintes morales, et en tant que pédagogues de la débauche et de l'impureté, elles les entraînent sur le mauvais chemin. Elles légalisent la liberté préconjugale, et enlevant le caractère impudique de la prostitution, finissent par exhorter les gens à accomplir tout ce qui est contraire à l'honneur, à la piété et aux bonnes vertus humaines.

Le grand sociologue, Will Durant écrit:

« La vie urbaine a pris une tournure qui empêche l'homme de penser au mariage, excite son avidité sexuelle et lui facilite l'assouvissement de ses désirs par les moyens illégitimes. La civilisation moderne a fait tarder le mariage, même pour les hommes, on voit souvent de jeunes garçons âgés de trente ans, qui ne sont pas encore mariés. En cet état, rien n'empêche le corps de l'homme à tomber en proie à une vive émotion, à perdre la volonté nécessaire pour s'abstenir des plaisirs charnels, et à se moquer par la suite, de la pudeur, naguère considérée comme vertu. La pudeur, qui passait autrefois pour un ornement embellissant de plus en plus les vertus de l'homme, n'existe plus en tant que telle. Les hommes se flattent de dénombrer leurs péchés. Les femmes prétendant être égales aux hommes s'adonnent à des relations d'amour sans borne, et les relations sexuelles d'avant le mariage paraissent naturelles. » 19

La nature de l'homme exige qu'il contrôle ses émotions, qu'il ne leur obéisse que raisonnablement. Aller à l'encontre de ces exigences causerait des conséquences néfastes. Jamais en s'écartant des lois de la nature, on n'arrivera à s'assurer le bonheur et la paix.

En occident, tout le monde peut facilement apaiser ses désirs charnels ; pourquoi alors une si grande liberté ne peut assouvir cette soif insatiable de l'homme?

Les crimes, les suicides, les dépressions nerveuses, les angoisses, etc. ne sont-ils pas tous nés de cette même liberté sans borne et de cette débauche sexuelle?

En suède, vingt années de liberté de relations sexuelles accordées aux jeunes ont provoqué de telles catastrophes et effrayé à tel point les autorités responsables et les pédagogues du pays, que le parlement en est venu à examiner cette dangereuse révolte sociale. Le Premier ministre de ce pays aurait déclaré explicitement:

« Il faudrait 40 ans pour réparer l'erreur que nous avons commise pendant 20 années. »

Sous l'influence de l'enseignement pervertisseur de Freud qui compare l'homme à l'animal et liait tout son comportement à des mobiles sexuels, les gens ne tardèrent pas à se noyer dans le borborygme de leurs penchants sexuels. Ainsi, la sexualité put se soustraire à l'autorité des lois de la morale, et depuis l'instant où la pudeur commença à décliner, personne ne put imaginer une limite à cette décadence.

« Selon les statistiques publiées ces dernières années par le gouvernement ouest-allemand, deux cent mille enfants naturels ont été engendrés dans ce pays par le commerce sexuel des soldats des pays vainqueurs avec les femmes allemandes. Ces enfants, dont cinq mille sont de pères Noirs, vivent actuellement sous la surveillance de l'État, en Allemagne. D'après les Allemands eux-mêmes, ce chiffre constitue presque le dixième du nombre d'enfants naturels qui ont échappé à l'avortement ou autres tentatives meurtrières de leurs mères et qui sont tombés entre les mains du gouvernement. Notons aussi que ce nombre concerne l'Allemagne de l'Ouest. Quant à l'Allemagne Est, il n'existe aucune statistique digne de foi. Toutefois en s'appuyant sur des hypothèses fondées, l'on pourrait dire que l'état

des choses n'y est pas moins grave sinon pire qu'en Allemagne fédérale »²⁰

La situation n'est pas meilleure dans les autres pays occidentaux. Un rapport émouvant remis au Conseil des Affaires Morales de « Northampton » en dit long sur ce qui se passe en Angleterre. Dans ce rapport nous lisons:

« À Northampton, ville située au centre du pays, le nombre d'enfants naturels dépasse 50 % du total des enfants nés dans cette ville. »²¹

Le célèbre psychologue Dale Carnegie affirme:

« Un centre américain d'études scientifiques a publié des statistiques concernant les hommes qui, par différentes manières, trompent leurs femmes.

Selon ces statistiques, presque la moitié des maris trahissent leurs femmes. Certains le font régulièrement, tandis que d'autres sont prudents plus soit par peur du scandale, soit par manque d'occasion.

En ce qui concerne les femmes mariées, il y a quelques années, lorsqu'on mit à l'étude les conversations téléphoniques interceptées à New York. On s'aperçut que bon nombre d'entre elles ne manquent pas non plus de tromper leurs maris. »²²

« Aux États-Unis, six cent cinquante hôpitaux sont destinés au seul traitement des maladies vénériennes, tandis que 1,5 fois le nombre de ceux qui s'adressent à ces hôpitaux va se faire traiter en privé chez leurs médecins de famille. »²³

« Chaque année, trente à quarante mille enfants Américains meurent victimes des maladies vénériennes, et le chiffre des pertes humaines, aux États-Unis, causées par la contagion de ces maladies dépasse celui des pertes que causent toutes les autres maladies, exceptée la tuberculose. »²⁴

Selon la revue *Sexologie* au mois de décembre 1960, l'augmentation du nombre d'enfants naturels par rapport aux années précédentes a amené le gouvernement américain à se trouver aux prises avec un grave problème. Selon les statistiques publiées, révèle cette revue, en 1957, plus de 200 mille enfants naturels ont été recensés aux États-Unis, et ce chiffre a eu une augmentation de 5 %, durant les 25 dernières années.²⁵

« Aux États-Unis, le nombre d'avortements s'élève à plus d'un million par an, dont 65 % de cas s'appliquent aux relations sexuelles illégitimes et dont 50 % concernent les jeunes filles non mariées »²⁶

Travaillant dans une clinique située au sud de Londres, le Dr Mullen affirmer:

« Parmi les jeunes filles anglaises qui fréquentent l'église, une sur cinq est enceinte. Chaque année à Londres, nous avons 50 mille cas d'avortement d'ordre criminel et un enfant sur 20 qui viennent au monde est illégitime. Bien que les conditions de vie ne cessent de s'améliorer, nous voyons chaque année s'augmenter le nombre des enfants naturels, qui naissent pour la plupart dans les familles aisées

Ces exemples révèlent bien que l'homme civilisé est prisonnier de son instinct sexuel. Dans ce domaine il cède si bien à ses caprices qu'il oublie tout, qu'il dépasse toute limite, jusqu'aux valeurs morales les moins contestées pouvant consolider les liens familiaux.

Il y a quelques années les journaux de Téhéran ont écrit:

« En Idaho, État américain, certaines personnes échangèrent entre eux leurs épouses pendant trois semaines. Cadeaux faits à des amis! Ceci provoqua un grand scandale aux États-Unis et les membres du groupe, accusé d'atteinte aux mœurs publiques et de prostitution, se virent obligés de comparaître devant le tribunal. »

Autant de désordre apparaît dans le seul domaine de la vie sexuelle!

Dans chaque nation, l'exemple donné par les éducateurs et les couches privilégiées exerce une influence directe sur la formation de l'esprit du public. Certes, la corruption répandue par cette classe qui prétend se porter garante de la bonne conduite du peuple, contribue-t-elle largement au délabrement des mœurs.

Une personne s'étant formée dans un milieu de perversion se trouve inévitablement libre de toutes contraintes morales, la pudeur n'ayant plus de sens pour elle. Ceux qui cherchent à assouvir leurs désirs charnels contribuent en effet à la formation d'une génération révoltée et débauchée, génération avilie et frappée d'impuissance se dérochant facilement aux responsabilités que leur dictent la raison et la conscience collectives.

En 1962, Kennedy a affirmé:

« Les États-Unis auront un avenir pénible. Nos jeunes plongent dans l'insouciance. Ils refusent d'accomplir même leurs devoirs. Par exemple, six sur sept des conscrits appelés à faire leur service militaire, se révèlent incapables, d'accomplir leurs devoirs tellement l'excès dans la luxure a affaibli leurs capacités mentales et corporelles. »

Khrouchtchev aussi a précisé en 1962:

« L'avenir de L'Union soviétique est en danger. Il n'y a aucun espoir en l'avenir de notre jeunesse, prisonnière de ses tentations charnelles. »

C'est vraiment bizarre que dans une époque où les sciences et l'industrie sont si prospères, la société se trouve aussi impuissante à mettre un terme à l'égarément de la jeunesse. Chaque jour, un nouveau phénomène sort du sein de cette civilisation sans âme et par trop languissante.

Tantôt ce sont les Beatles qui attirent les jeunes avec leur musique folle et ignoble, et tantôt les Hippies poussant comme de mauvaises herbes sur le terrain de la civilisation industrielle et se disant apôtres d'une révolution contre elle, se moquant des valeurs spirituelles et des préceptes religieux. Des

phénomènes destructeurs surgis contre la froideur de la civilisation contemporaine, mais qui, n'ayant aucun abri d'ordre moral pour s'y réfugier, sont vite mis à l'écart.

La civilisation moderne n'est plus capable de répondre favorablement aux aspirations de l'homme et cela d'autant plus qu'elle a transformé les individus en rouages d'une machine, dont le fonctionnement de chacun dépend de celui des autres, sans tenir compte de leurs sentiments spirituels. L'augmentation du nombre de suicides provient du même état de choses, et le confort matériel n'y peut rien remédier.

« Selon un rapport publié par la police allemande, plus de 10 mille personnes se sont suicidées dans ce pays en 1976 et dans la même année, plus de 6 mille hommes et plus de 7 mille femmes allemands ont échoué dans leurs tentatives de suicide. »²⁸

En France qui est peut-être le premier pays à avoir connu la civilisation moderne, on compte chaque année, plus de trente mille tentatives de suicide.

L'usage de la drogue s'est terriblement répandu parmi les jeunes Américains. La police New-Yorkaise a découvert récemment les cadavres de 38 jeunes hommes, âgés de 16 à 35 ans, morts par suite d'overdose, certains d'entre eux n'ayant même pas eu le temps de retirer la seringue de leurs bras. Les accoutumés à l'héroïne occupent le premier rang à New York. Cette ville en compte actuellement plus d'une centaine de milliers, ce qui veut dire une personne sur quatre-vingts!

Au sein de la classe privilégiée, les acteurs du cinéma sont les plus atteints:

« Selon un médecin New-Yorkais, un célèbre acteur américain se fait dix piqûres toutes les 24 heures, à 60 \$ chacune. Et bon nombre de personnalités qui meurent, officiellement de maladies cardiaques, perdent en vérité leur vie du fait de l'emploi de stupéfiants. »²⁹

Aux États-Unis, ce pays civilisé, dit-on, se perpète un grave délit toutes les 25 minutes. Trois meurtres, cinq viols, trente cas de grand vol et trois mille cas de vol de peu d'importance sont commis toutes les 24 heures! Dans ce même pays civilisé, d'énormes crédits sont affectés chaque année, à la lutte contre les malfaiteurs et à la mise à exécution de la loi, et dans la seule ville de New York, une centaine de millions de dollars sont dépensés pour empêcher les actions criminelles.³⁰

Voilà la manière de vie à laquelle nous appellent les types aliénés: ceux-là mêmes qui parlent de culture et de perfection de l'homme et qui se flattent de porter l'étendard de cet appel!

Le culte à l'Église

Quoique, avec une propagande intense et en exerçant son autorité morale, l'Église intervienne largement dans l'éducation des mœurs des sociétés occidentales, il n'en reste pas moins vrai que ses enseignements religieux sont demeurés incapables de purifier les mœurs, de réparer la faillite spirituelle, et de mettre un frein aux caprices de cette humanité déchainée. Comment une religion qui accorde à ses adeptes une trop grande liberté dans l'accomplissement d'actes immoraux, pourrait-elle les sauver

des grilles de l'immoralité? Comment parviendrait-elle à extirper la corruption enracinée dans les esprits?

Malheureusement, le culte de Dieu, la purification de l'âme et toutes les pratiques de cet ordre, qui s'accomplissent tout simplement dans l'intention désintéressée de s'approcher du Créateur, sont tous détournés de leur véritable objectif et se sont mêlés à de différentes impuretés.

Dans le christianisme où la superstition a déjà occupé une place importante, la notion du culte de Dieu a perdu son vrai sens.

IL est étonnant de voir que dans les églises, on organise des dancings pour encourager les jeunes à y aller! N'est-ce pas une sorte de piège que leur tend l'église, ce lieu de culte qui doit être normalement le terrain où se développe la pudeur et les bonnes qualités humaines. Les autorités religieuses qui doivent faire obstacle à l'extension de la corruption morale ont elles-mêmes été influencées par leur milieu où domine la perversion.

En considérant cet état regrettable, nous pouvons facilement comprendre que le christianisme n'est plus capable de réformer le monde occidental. IL est certain qu'un tel système ne pourra purifier la religion de l'humanité et lui apporter le salut.

La nouvelle que nous relatons ci-dessous en est une preuve:

« L'Église cherche à guider les égarés avec la musique et la danse! Le père Francis Mews, âgé de trente-cinq ans, à Montréal, est lui-même un virtuose de la musique. C'est un compositeur de grand talent qui a déjà composé quelque 1500 morceaux. Ce prêtre s'occupe simultanément des activités religieuses et artistiques. »³¹

Or, n'est-ce pas railler la religion de Dieu que d'accomplir des actions de ce genre dans un lieu de culte? Le culte de Dieu est un des meilleurs ordres éducatifs qui nous soient parvenus par le biais de ses grands messagers. Sans s'appuyer sur Dieu, personne ne saurait se préserver des vices de ce monde matériel, et des impuretés qui procèdent d'un attachement outre mesure et irraisonnables à la matérialité. Car connaître l'essence de Dieu, c'est mettre les pieds sur une terre ferme où l'on ne trébuche pas et sans cette connaissance, aucun édifice ne pourrait s'élever droit dans la vie.

Le culte de Dieu libéré l'homme de toutes ses passions charnelles le conduit au salut éternel et lui facilite le moyen d'y parvenir. Voyez comment cette précieuse vérité est devenue comme un jouet entre les mains d'un groupe d'hommes capricieux, esclaves de leurs passions! Percer les voiles de l'indifférence et former une révolution spirituelle dans l'âme humaine, c'est le but du culte et des pratiques islamiques.

Pour comparer les obligations religieuses musulmanes et chrétiennes, citons le juste avis d'un savant chrétien Stahwood Cobb:

«... J'eus également l'occasion d'être témoin dans la mosquée Aya soufia, des rites que l'on accomplit

pendant la prière. Les principaux mouvements en étaient le « rokoue » (la gémulation) et le « sodjoud » (la prosternation) plusieurs fois répétés par les fidèles qui prononcent en même temps des paroles sacrées à l'adresse de Dieu. La componction et l'humilité dont les fidèles faisaient preuve pendant leur prière était si noble que j'en fus ému, profondément ému. Jamais en vérité je n'avais vu dans aucune église autant de loyauté dans le culte de Dieu, ni autant de profondeur dans la résignation, et de fidélité dans l'adoration de Dieu.

Plus tard, accompagné de quelques autres visiteurs étrangers, j'eus la joie d'assister aux cérémonies de la nuit de *Ghadr*, et je contemplai cette veillée du haut de mon balcon. La nuit de *Ghadr* est celle dit-on, le Coran a été révélé au Prophète de l'Islam. La cour d'Aya Soufia était pleine de fidèles dont le nombre s'élevait à quelque cinq mille personnes, et qui effectuaient leur mouvement de *rokoue* et de *sodjoud* avec un rythme admirablement régulier. Le doux bruit de leurs robes lorsqu'ils se courbaient, de leurs mains qui touchaient la terre et celui de leur cri d'*Allaho Akbar* (Dieu est le plus grand) lorsqu'ils se relevaient, tout cela ressemblait à un vol d'oiseaux. Ce fut pour moi un spectacle incomparable, plein de majesté et même angoissant.

Non seulement ces pratiques se faisaient avec une profonde humilité envers Dieu, mais elles montraient également le comble de la générosité, de la démocratie et de l'égalité dont jouissent les fidèles musulmans. Je fus témoin d'un porteur qui se tenait à côté d'un « pacha » richement habillé, et se prosternait comme lui. Je vis des colosses noirs, pauvrement habillés et laids qui priaient aux côtés des Turcs les plus élégants. Depuis sa naissance, l'Islam a été la religion de la fraternité, et cette qualité ne l'a jamais quitté jusqu'à présent. »³²

La plus grande erreur que le monde occidental a commise en matière de la religion, c'est qu'il l'a considérée comme un fait personnel et relatif au for intérieur de l'homme, n'ayant aucun rapport avec sa vie collective. C'est cette conception erronée qui a détérioré le moral aux Occidentaux. Il est évident que dans un milieu où surviennent de telles crises idéologiques, les déviations sociales sont inévitables. La réalité se fait victime des inclinations charnelles et la corruption envahit ainsi le monde.

En outre, une telle mentalité est source de querelles entre les différentes valeurs spirituelles de l'âme humaine. C'est-à-dire que l'homme, d'après ce que lui dicte sa conscience religieuse et spirituelle, rejettera telle ou telle chose, alors qu'en pratique, il ne pourra s'empêcher de le faire.

Toute pensée et action prend une tournure particulière dans le cadre de l'idéologie. La vie n'est rien d'autre que l'idéologie. Séparer la religion du monde extérieur, faire distinction entre la pensée et les prescriptions religieuses serait une grave et impardonnable erreur.

Dans son livre intitulé, *La Querelle entre la Religion et la Science* l'écrivain américain Der Pear a défini cette erreur comme suit:

« Lorsqu'il eut officialisé le christianisme dans l'empire romain, Constantin n'hésita pas à y introduire nombre de rites idolâtriques afin d'amener les païens à se convertir à la nouvelle foi. »

Faut-il rappeler qu'en Europe chrétienne, on a toujours cru, depuis le Moyen Âge, jusqu'aux temps modernes où l'existence de Dieu est rejetée, que la religion était un simple rapport entre l'individu et son Dieu, et qu'elle ne jouait aucun rôle dans la vie. Autrement dit, on a toujours pensé que la croyance de l'individu n'avait aucun rapport avec sa vie dans la société.

La consommation immodérée de l'alcool

La consommation immodérée des boissons alcooliques joue le rôle le plus important dans la dégénérescence de la moralité publique. Aussi les sinistres effets que l'alcool exerce sur l'âme, le corps, l'hygiène et les croyances religieuses de l'homme sont-ils indéniables. C'est une évidence que nul individu raisonnable ne peut négliger. IL n'y a pas d'année où ce poison mortel n'envoie aux asiles d'aliénés un bon nombre de gens atteints de troubles alcooliques, et qu'il n'amène des milliers d'autres à tuer, à se suicider, à trahir, à voler ou à faire du scandale.

Ceux qui boivent trop cherchent en général à oublier leurs difficultés et leurs malheurs.

Mais à vrai dire, ils admettent ainsi leur défaite et leur impuissance devant l'adversité. Au lieu d'aller, tête haute, au-devant de leurs problèmes, ils fléchissent les genoux, et recherchent l'oubli. Le monde illusoire, vide de souffrances, qu'ils se font, ne les consolent d'ailleurs que de brefs instants. Une bonne éducation morale pourrait guérir une société affectée par la consommation abusive de l'alcool. L'homme sage se grise par le vin du savoir et non par celui qui détériore sa raison, l'entraîne à la démence et l'abaisse jusqu'au niveau des animaux.

J'ai visité à Hambourg, une synagogue magnifique. Le style de l'édifice et la richesse dont il était pourvu attireraient l'attention de tous. Guidés par le directeur du temple, nous commençâmes à en visiter les différentes parties, et ce qui m'étonna le plus, ce fut une salle destinée aux buveurs! Je demeurai quelques instants déconcerté et ému de ce que je voyais, puis je demandai au directeur si l'on pouvait boire de l'alcool dans la synagogue. Oui, me répondit-il d'un air sérieux, mais jamais en public. Certaines personnes se rassemblent ici pour boire!

L'usage excessif de l'alcool a amené les savants, les autorités et les services d'hygiène occidentaux à en craindre les conséquences. Des organisations telles que celle de la lutte contre l'alcool ont été créées pour faire face à ce mal. Mais l'expérience a montré que de telles organisations n'étaient guère capables d'extirper ce fléau, car, malgré toutes les mesures prises, l'emploi de ce poison mortel ne cesse de croître et il y a tout lieu de craindre que la jeune génération active d'aujourd'hui ne se transforme en une masse d'individus alcooliques réduits à l'impuissance. Les statistiques suivantes révèlent nettement la corruption et la misère causée par l'usage de l'alcool ; elles concernent la France et ont été présentées par les médecins du 24e congrès international de la lutte contre l'alcool: 20 % des femmes et 60 % des hommes malades qui s'adressent aux hôpitaux se rangent au nombre des alcooliques. De même, 70 % des déments et 40 % des patients atteints de maladies vénériennes souffrent des conséquences dues à l'emploi de l'alcool.

En Angleterre, les recherches faites par les spécialistes ont démontré qu'environ 95 % des malades mentaux sont des victimes de l'alcool.

Pour ce qui est de pertes humaines engendrées en France par la consommation de l'alcool, le ministère de la santé publique de ce pays a fait paraître des statistiques que la presse française a qualifiées de choquantes. Selon ces statistiques, le nombre de pertes causées par l'emploi excessif de l'alcool s'élève, en 1956 à une vingtaine de milliers de personnes. De son côté, le secrétaire général du comité international de la lutte contre l'alcool a déclaré qu'en France, 25 % des accidents de travail et 57 % des accidents de voiture ont été provoqués par les buveurs.³³

L'ancien président de la République française, Poincaré, qui s'occupait en même temps de la direction de l'association de la lutte contre l'alcoolisme, lit ces déclarations pendant la Première Guerre mondiale: « Français! Votre ennemi le plus dangereux est l'alcool! Les pertes en vie humaine et en biens que l'alcoolisme a infligées à la France en 1870 sont beaucoup plus considérables que celles que nous a fait subir la guerre actuelle. Cette boisson qui vous semble si délicieuse au goût est en effet un poison mortel, elle vous vieillit avant l'âge. Vous perdrez la moitié de votre vie à cause d'elle. Votre santé en sera gravement atteinte. Dans les hôpitaux de France, 40 % des patients sont ceux qui souffrent de l'alcoolisme. 50 % de ceux qui se trouvent hospitalisés dans des asiles sont atteints de la démence alcoolique. En outre, 50 % des enfants malades qui reçoivent des soins médicaux dans des cliniques de pédiatrie françaises sont directement victimes de l'état morbide de leurs parents alcooliques. Soixante pour cent du budget de la justice française est affecté à la lutte contre l'alcool ; chaque année, la trésorerie de cet État subit un préjudice de 325 milliards d'anciens francs que cause l'usage de l'alcool et que l'on destine aux frais des hôpitaux, des asiles d'aliénés et d'autres établissements de ce genre. La consommation de l'alcool accroît le taux de mortalité humaine de sorte que 55 % des hommes et 30 % des femmes meurent victimes de l'alcoolisme. 95 % des infanticides sont atteints de folie alcoolique et 60 % des jeunes gens pervers sont nés de parents alcooliques. »³⁴

En Allemagne, en une seule année, quelque 150 mille personnes, dont le délit résultait de la consommation de l'alcool ont été appelés à comparaître devant les tribunaux. En 1878, la justice allemande a prononcé 51 348 arrêts contre les femmes qui avaient commis des délits sous l'effet de l'ébriété, chiffre qui, en 1914, s'est élevé à 6031!

En Amérique, un secrétaire d'État a révélé lors d'un discours:

« Pendant dix ans, notre pays a dépensé 18 milliards de dollars pour lutter contre l'alcoolisme. Une centaine de milliers de jeunes ont été envoyés aux maisons de charité à cause de l'alcool, 150 mille personnes coupables de délits divers ont été jetés en prison, 1500 criminels ont été exécutés 2 mille personnes se sont suicidées. 200 mille femmes sont devenues veuves et un million d'enfants orphelins. »

Par ailleurs, le congrès international de la lutte contre l'alcool a déclaré:

« Les dégâts que l'alcoolisme inflige à l'économie française sont dignes d'attention. Selon des enquêtes

bien précises, l'alcoolisme alourdit de 128 milliards de francs les dépenses budgétaires de l'État, à savoir, 10 milliards pour les hôpitaux, 40 milliards pour l'assistance publique et les établissements de bienfaisance, 17 milliards pour la sécurité sociale, 60 milliards pour les tribunaux et les prisons! En outre, la diminution de la consommation de raisin porte encore un préjudice d'environ 11 milliards aux finances de l'État, tandis que celui-ci ne gagne que 53 milliards de francs sur la vente de l'alcool. Ainsi nous nous apercevons combien l'usage de l'alcool peut être nuisible à la santé économique d'un pays. »³⁵

Il y a quelques jours, on a annoncé en Union soviétique la nouvelle d'entamer des mesures draconiennes contre l'emploi de l'alcool et l'ivrognerie. Cela pour arrêter les mauvais effets qu'exerce l'alcoolisme sur l'économie du pays. Il y a presque deux semaines, le vice-premier ministre soviétique avait déclaré que des démarches seraient bientôt entreprises pour empêcher l'alcoolisme de se développer dans le pays des soviets. La *Pravda* écrit:

« En Union soviétique, l'usage de l'alcool a accru le nombre des crimes ; l'absentéisme et l'indiscipline de la main d'œuvre dans les usines. Des décisions encore plus sérieuses seraient prochainement prises à l'encontre de l'ivrognerie. »³⁶

D'après les enquêtes abordées, des cas de crash d'avions ont été provoqués par l'ivresse de leurs pilotes:

« Un spécialiste en psychologie industrielle, le Dr Clément Corn Golde, a montré, à l'aide de ses études, que la plupart de ces chutes ont été enregistrées parmi les avions de ligne et les hélicoptères américains, et en particulier les appareils privés dont les pilotes étaient en état d'ébriété lors du vol. Les dégâts que l'alcool inflige sont-ils insuffisants? Faut-il que d'autres gens en soient indirectement victimes, ceux mêmes qui n'en ont peut-être jamais bu? » ³⁷

Les contradictions du monde contemporain

La révolution industrielle et le développement incessant du capitalisme ont laissé une empreinte indélébile sur la vie matérielle des gens. Le progrès de l'industrie et de la technologie a transformé les gros capitaux en Trusts et Cartels. Ce qui fait que certains ont bénéficié d'une vie de luxe voire légendaire, de sorte que même leurs chiens et leurs chats jouissent d'un grand confort, alors que d'autres se sont trouvés si démunis, qu'ils ne peuvent avec leur misérable salaire, répondre aux besoins les plus urgents de leur vie.

Ces conditions d'oppression et d'injustice engendrées par les organisations sociales du monde actuel, sont véritablement trop pénibles pour les consciences éveillées des penseurs de notre temps. La plupart des malheurs dont souffrait l'homme jadis l'accablent aujourd'hui dans une échelle plus grande.

Dans le monde contemporain, l'excès fait rage sur tous les plans, le contraste entre les modes de vie se manifeste d'une manière écœurante. L'effort déployé par les pays avancés pour faire progresser leur économie ne s'accomplit point dans une mesure universelle et dans l'intérêt de tous les hommes. Ils ne se soucient que de leur propre prospérité, souvent même au prix de la chute d'autres pays et d'autres

peuples ; d'où l'écart de plus en plus infranchissable entre les différents pays et les différentes classes sociales. Les statistiques nous montrent que la famine et la pauvreté ravagent aujourd'hui de nombreux pays.

Sur les 2500 millions d'individus, dans les pays sous-développés, 500 millions sont sous-alimentés, et 1500 millions ne mangent pas à leur faim. Ainsi, chaque année 8 millions de personnes environ meurent de faim. Seul au Brésil, 250 mille enfants meurent chaque année, victimes de la sous-alimentation. En Inde, cette mortalité infantile croît en proportion de la population. Les restes d'un repas consommé par une famille américaine moyenne représentent la nourriture de 4 jours d'une famille indienne.³⁸

Dans de telles conditions, des vaniteux manquant de bon sens anéantissent impitoyablement des millions de tonnes de denrées alimentaires, suffisantes à sauver de la mort, des millions de ventres affamés. Leur but? Tenir en main le contrôle des prix et créer un manque artificiel.

Si l'on mettait un frein à ce gaspillage et ces actions inhumaines, personne dans le monde ne souffrirait plus de la faim. Les statistiques suivantes sont une preuve de cette situation déplorable:

« En 1960, 125 millions de tonnes de pains pourrissaient dans les dépôts américains alors que cette quantité de pains aurait suffi à nourrir une année entière, 500 millions d'Indiens. Les États-Unis détruisent chaque année d'incalculables quantités de denrées alimentaires, uniquement pour préserver leurs ressources et pour maintenir le pouvoir de concurrence. Afin de faire durer la pénurie artificielle dans le monde sous-développé, les entreprises capitalistes occidentales ont redoublé leur pression ces dernières années. En entassant les denrées alimentaires dans des entrepôts pour les laisser pourrir, l'Amérique favorise non seulement la famine, mais elle oblige aussi les autres pays à acheter et à vendre leurs vivres à des prix colossaux, infligeant ainsi à l'économie de ces derniers des dégâts irréparables. Ces richesses pillées par un certain nombre d'esprits égoïstes sont en effet comme une arme efficace entre leurs mains, qui sert à exterminer des millions d'innocents. »³⁹

L'illustre philosophe, Bertrand Russel, écrit:

« Durant les 14 dernières années, l'Amérique a payé 4 milliards de dollars à ses agriculteurs pour acheter l'excédent du blé. Des millions de tonnes de blé, d'orge, de maïs, de beurre, etc. pourrissent dans les entrepôts gouvernementaux pour que les prix restent élevés sur le marché mondial ; et des morceaux de beurre et de fromage sont rendus inconsommables à l'aide des matières colorantes, pour empêcher la chute des prix des produits laitiers. »

Si elle se prolongeait encore plus, cette situation aurait d'effrayantes répercussions, à moins que les habitants de cette partie du monde ne changent véritablement leur mode de vie.

Le principal motif de ces actions honteuses et diaboliques n'est autre que la déchéance morale poussée à l'extrême, et c'est la civilisation industrielle sans moralité ni foi qui a engendré une situation si lamentable.

Le célèbre philosophe et sociologue, A.Sorokin, affirme:

« En dépit des progrès considérables dans le domaine de l'industrie et de la technologie, nous nous sentons cependant plus pauvres que jamais sur le plan moral. Les sociétés industrielles ne peuvent guère prétendre être supérieures aux sociétés pauvres et arriérées. Cette civilisation matérielle de notre temps est pleine de contradictions dans ses actes comme dans ses paroles, ses opinions, ses réflexions et ses sentiments.

Dans ses multiples chartes et déclarations, la civilisation matérielle a fermement réclamé l'égalité de droits pour tous les hommes, sans exception. Mais en pratique elle autorise toutes sortes de ségrégations et d'injustices d'ordre moral, religieux, économique, politique, social et familial, etc. elle les met en application avec un fanatisme aveugle.

Elle se déclare partisane de la démocratie. Le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple est son slogan politique. Mais pratiquement, c'est un pouvoir oligarchique, un régime de quelques despotes vaniteux qui domine tout.

Cette civilisation moderne qui souhaite le bonheur et la prospérité de tous, fait naître chez l'homme, les sentiments d'échec, de frustration, d'anxiété et de malheur. Dans ses enseignements, elle rejette l'égoïsme et la vanité, au profit de l'amour du prochain, le collectivisme, etc. tandis que dans la pratique on la voit surtout de nos jours, éprise d'égoïsme, indifférente au sort d'autrui, prônant la cruauté, l'exploitation des travailleurs et le mercantilisme. »⁴⁰

Ne constituent que 25 % de la population du globe, les pays développés disposent cependant de 85 % des richesses du monde entier. En revanche, les pays arriérés (75 % de la population mondiale), n'en possèdent que 15 %, et cet écart n'en continue pas moins à s'élargir avec le temps.

D'ailleurs, dans ces mêmes pays riches, les gros capitaux se trouvent entassés dans les mains d'un groupe d'hommes peu nombreux. Aux États-Unis, un comité d'enquête du sénat publia, en 1946, un compte rendu dans lequel il annonçait:

« 5 % des grandes entreprises américaines disposent à elles seules de plus de 80 % des capitaux placés dans l'industrie de ce pays. Plus de 60 % de la totalité des ouvriers qualifiés sont engagés par ces mêmes entreprises géantes qui empochent les 84 % du bénéfice net enregistré par toutes les entreprises industrielles américaines »⁴¹

Le directeur de l'agriculture et des denrées alimentaires de l'Organisation des Nations Unies a affirmé:

« Les deux tiers environ de la population mondiale vivent encore en état de faim permanente, et 1,5 milliards d'individus environ, n'obtiennent pas assez de nourritures pour se sauver des griffes de cette calamité. »⁴²

En citant les causes de la famine dont souffrent des millions d'hommes défavorisés dans le monde, De Castro a dit:

« Au cours d'un entretien avec l'ancien Président de la République américaine, Truman, je lui demandai de prendre des décisions, tel que l'on puisse mettre à la disposition d'un centre international, l'excédent

de la production agricole et alimentaire de son pays pour le distribuer parmi les peuples défavorisés. En étant que président des États-Unis, me répondit-il, je ne peux pas accepter votre proposition, car nos aides sont inséparables de nos intérêts politiques! »

La civilisation moderne et ses sauvageries

Quoique selon certains sociologues, la guerre soit inséparable de la vie humaine et que celle-ci ait été depuis toujours mêlée avec les hostilités et les meurtres, cependant beaucoup de sociologues et de psychologues ont rejeté cette conception et prétendent que la guerre n'est point un phénomène inéluctable, mais qu'elle résulte plutôt d'une déviation des mœurs et du trouble socio-économique. Aussi doit-on chercher les causes de la guerre en dehors de la nature de l'homme: ce qui permettrait d'exclure ces causes à l'aide d'une saine éducation morale et d'un effort sérieux pour l'amélioration des conditions sociales, et d'éviter ainsi les grandes catastrophes qui peuvent détruire les sociétés humaines.

En dépit des succès brillants et sans précédent que notre siècle ont enregistré dans le domaine de la science et de l'industrie, les guerres sanglantes: de ce 20e siècle passent pour les plus inhumaines dans l'histoire des hostilités entre les peuples, d'autant plus qu'elles ont été déclenchées pour apaiser les désirs matériels de certains expansionnistes.

Jetons un bref coup d'œil sur le dossier noir des guerres qui ont eu lieu au cours des 70 premières années du 20e siècle. Les crimes commis par l'homme civilisé, durant cette courte période seraient peut-être bien plus affreuses que tous les autres crimes perpétrés dans l'histoire des aventures humaines.

Avec sa science, son industrie et ses bombes atomiques, l'occident met à feu et à sang le monde entier et fait gémir les peuples défavorisés, victimes de la déchéance morale des Occidentaux.

Provoquées par les intérêts matériels contradictoires des États colonialistes, les deux guerres mondiales apportèrent des issues désastreuses et fortes regrettables pour l'ensemble de l'humanité. Les taches des crimes et de la cruauté dont firent preuve ces esprits bellicistes du 20e siècle ne peuvent, en aucune façon, être effacés.

Les statistiques concernant les étranges aventures proprement dites sont les suivants:

« La Première Guerre mondiale dura 1565 jours. Le nombre de ceux qui furent tués sur les champs de bataille s'éleva à 9 millions de personnes. Celui des mutilés et des invalides atteint environ les 22 millions, et les disparus dépassèrent le chiffre de 5 millions.

Ces pertes sont recensées seules sur les champs de bataille. Celles survenues dans les villes sont encore bien plus considérables. Le total des dépenses faites à l'occasion de cette guerre est évalué à 400 milliards de dollars. Selon les estimations du "Comité de bienfaisance" de Carnegie pour la paix

mondiale, avec ce budget on aurait pu construire un logement suffisamment confortable pour chaque famille anglaise, irlandaise, écossaise, belge, russe, américaine, allemande, canadienne et australienne.
»43

Or, la Grande Guerre mondiale prit fin avec d'immenses pertes et dégâts. Mais à peine les gémissements des survivants s'étaient-ils éteints et les ruines n'en étaient pas encore reconstruites que soudain la Seconde Guerre mondiale fit voir son hideux visage, mettant en peu de temps le globe tout entier à feu et à sang. Dans cette guerre, 35 millions de personnes furent tuées, 20 millions d'hommes furent mutilés de bras ou de jambes, 17 millions de litres de sang furent versés, 12 millions cas d'avortements involontaires furent aussi signalés.

La destruction de 13 mille écoles primaires et lycées, celle de 6 mille universités, et de 8 mille laboratoires, fit partie des dégâts infligés par cette seconde guerre mondiale, sans compter les 390 mille milliards d'obus qui ont éclaté en l'air!

En 1945, les Américains larguèrent deux petites bombes atomiques sur le Japon: l'une sur Hiroshima, l'autre, trois jours plus tard sur Nagasaki. À Hiroshima, 70 mille personnes périrent et autant en furent blessées. À Nagasaki 40 mille environ furent tuées, et il y eut le même nombre de blessés. Les bâtiments subirent de considérables dégâts. Même les enfants et les animaux domestiques furent comptés parmi les victimes de ce cataclysme. Cinq jours plus tard, les Japonais reconnurent leur défaite devant les Américains et déclarèrent leur reddition sans conditions.

Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, la presse publia la nouvelle suivante:

« Le gouvernement soviétique a fait passer, aux usines américaines, la commande de fabriquer quatre millions de jambes artificielles destinées à l'usage de ses soldats mutilés! Cela parce que les firmes soviétiques, quoique travaillant à plein temps, ne pouvaient satisfaire ce besoin en jambes artificielles! La seule solution était alors de s'adresser aux fournisseurs américains! »

Les deux bombes atomiques qui, en août 1945, furent lâchées sur Hiroshima et Nagasaki ne contenaient chacune que 235 unités d'uranium, 239 unités de plutonium et 335 mille tonnes de TNT. Tandis qu'une bombe nucléaire ordinaire est 5 mille fois plus puissante que cette larguée sur chacune de ces villes. Et une bombe à hydrogène est 5 millions de fois encore plus destructrice.

Une seule bombe atomique suffit à détruire complètement des villes comme New York, Paris, Londres ou Moscou. Pour le transport d'une bombe de ce genre, il n'est plus nécessaire qu'un pilote dévoué prenne le risque de voler à travers les dangereux réseaux de défense ennemis ; les missiles autopropulsés sont capables d'atteindre une cible située à 2000 miles. Toute expérience nucléaire s'avère efficace sur un champ de 7000 miles.

Selon l'enquête du docteur Linus Powling, célèbre chimiste américain et détenteur du prix Nobel, les bombes de puissance en mégatonnes sont terriblement dangereuses ; dans les premières heures d'une guerre éventuelle, 175 millions de personnes périraient dans les pays les plus peuplés du globe rien

qu'avec l'explosion de 10 mille bombes de puissance en mégatonnes. Notons qu'à l'heure actuelle, les États-Unis possèdent 240 mille engins de cette sorte, l'Union soviétique 80 mille et l'Angleterre environ 15 mille! Un ancien officier de l'état-major général de l'armée américaine, Newman, estime à propos d'une guerre qui aurait lieu à l'avenir:

« Les pertes de la guerre future ne se limiteraient pas aux seules forces armées ; cette guerre finirait par faire périr tous les peuples. Les femmes et les enfants n'en seraient pas plus épargnés, car les physiciens ont arraché aux hommes soldats leur devoir de guerre pour le remettre entre les mains des machines et des engins automatisés qui ne font point de distinction entre militaires et civils. Nous ne vivons plus dans les périodes où l'on se battait sur les champs d'honneur et au pied des forteresses. Les batailles actuelles s'étendent jusque dans les villes et les villages: car, disent les nouveaux théoriciens les principales forces de l'ennemi ne se trouvent pas dans le corps de ses troupes, mais dans ses villes, ses usines, son commerce, son économie, etc. Donc, si une guerre se déclençait, ce serait ces lieux qui les premiers seraient bombardés par l'aviation de combat ennemie, avec des bombes à charge explosive, toxique ou bactériologique.

Ces deux guerres qui jetèrent le monde dans l'abîme du mal qui provoquèrent tant de malheurs et de désarrois, n'exercèrent aucune influence sur la morale des peuples occidentaux: morale qui enivrée des richesses matérielles et des boissons alcooliques ne subit aucun changement et ne put tirer une leçon de ces deux douloureuses épreuves passées.

Aujourd'hui, une nouvelle guerre se déclenche chaque jour, quelque part dans le monde, et il y a lieu de craindre que les hostilités régionales ne se transforment soudain en une grande guerre mondiale, détruisant d'un bout à l'autre les bases de la civilisation humaine. Elle est égale à la moitié du total de tous les capitaux constitués chaque année dans le monde. »

Selon les renseignements recueillis par la fédération mondiale des ouvriers, 70 % du personnel des organisations scientifiques du monde travaillent, d'une manière ou d'une autre, pour le compte des industries de guerre.

De nos jours, les armes de destruction générale sont tellement effrayantes que la victoire n'aurait plus de sens, s'il se déclençait une troisième guerre mondiale, car, dans cette guerre, il n'y aurait plus ni vainqueur ni vaincu, et dans très peu de temps l'humanité finirait par disparaître.

Le savant russe A. Sorokin, affirme:

« Notre problème fondamental en cette période n'est pas de savoir si le capitalisme prévaut contre le communisme ou si le nationalisme l'emporte sur l'internationalisme. Il consiste plutôt à rechercher une culture pouvant remplacer la culture matérielle actuelle, et comme je l'ai souvent dit, notre époque est une sorte de purgatoire entre deux civilisations, une étape de transition inévitable. Pendant les deux guerres mondiales, les parties en conflit prétendaient chacune que la paix ne pouvait être rétablie qu'en supprimant la partie adverse. Par exemple, lors de la Première Guerre mondiale, on croyait que si

l'empereur d'Allemagne Guillaume II était détrôné, ou l'Angleterre anéantie, la guerre ne tarderait pas à prendre fin. On ne pouvait soupçonner le déclenchement d'une seconde guerre. Les gens pensaient que si Hitler démissionnait, si Churchill succombait à une crise cardiaque, si Mussolini n'était pas né, si Hirohito avait déchu, et enfin si au lieu de Staline, Trotski s'emparait du pouvoir en Union soviétique, il n'y aurait nullement lieu de s'inquiéter!

Nul d'entre eux n'existe aujourd'hui, cependant la crise demeure fiévreuse et l'humanité en est plus inquiète que jamais. En vérité, ce ne sont pas Guillaume II, Hitler, Mussolini, Churchill ou Staline qui sont les promoteurs de la crise du XXe siècle, puisqu'ils étaient eux-mêmes engendrés par la crise. D'autres les auraient remplacés s'ils n'avaient pas existé et peut-être même auraient-ils été plus cruels.

Ces types d'individus sont comme les pustules d'un corps dont le sang a été altéré. On peut les presser avec les doigts et les arracher de leur place. Mais d'autres boutons viendront sûrement les remplacer, à moins que l'on ne s'occupe d'un traitement fondamental du sang malade. »44

Oui, c'est dans un monde où l'on fonde des sociétés pour protéger les animaux, et où l'on se sert du cœur des morts ou du cœur artificiel pour sauver quelque malheureux de la souffrance, que jour et nuit, des bombes incendiaires sont larguées sur des gens sans défense et que l'on procède à des massacres en masse avec les armes sophistiquées.

Des établissements tels l'ONU et la Convention européenne du droit de l'homme sont apparemment créés contre l'oppression et en faveur de la justice tandis que des milliers de malheureux meurent de la famine ou dans les guerres que font éclater les politiques contradictoires.

Toutes ces prétendues associations de la défense du droit de l'homme, et dont beaucoup de membres se disent réprobateurs de la guerre, ne sont-elles pas elles-mêmes les responsables du déclenchement des hostilités?

Ceux qui veulent résoudre les différends par la diplomatie, et qui ne cessent de louer la paix universelle, n'exercent-ils pas en cette même qualité de diplomatie d'inéquitables et d'inhumaines pressions sur leurs prochains?

Quant aux autorités de l'Église, elles font de la propagande au nom de la religion en se servant des slogans qui plaisent à tous, telles que le pacifisme et la réprobation de la guerre et de l'effusion de sang. Ce moyen qu'elles utilisent ne peut être juste, attendu que la paix n'a en soi aucun sens. Si l'on veut lutter contre la guerre et le massacre de façon efficace, c'est aux causes qu'il faut s'en prendre. Il faut en fait lutter contre les facteurs qui sont à l'origine de ces phénomènes.

Les vieillards de l'Europe n'ont certainement pas oublié l'infâme entente entre Rome et les criminels nazis et fascistes.

Ségrégations raciales

Ségrégations raciales⁴⁵

Le racisme, étant l'œuvre de l'imagination d'un certain écrivain ou philosophe, ne croit pas à l'égalité des peuples. Les partisans et les propagateurs du racisme exigent que la meilleure et la plus puissante race du monde l'emportent sur les autres, et que les races les plus faibles lui obéissent.

Sans parler du fait que de telles opinions sont considérables comme nettement incompatibles avec la philosophie de l'existence humaine et les principes de la liberté individuelle et collective, et qu'elles causent la décroissance des peuples affaiblis, il y a tout de même lieu de dire que selon la science et l'histoire et dans la vue de beaucoup de spécialistes et de philosophes contemporains, la théorie de la supériorité de race est un fait illusoire et sans fondement valable.

« En partant de ce principe qu'aucune race pure n'a été vue jusqu'à présent, et qu'aucune vérification scientifique n'est arrivée à en trouver une, les experts en la matière sont d'avis que la race aryenne n'est qu'une légende et il n'est nullement certain qu'une race nommée aryenne ait existé dans l'histoire. Mais ce dont on ne doute pas, c'est que les langues aryennes ont existé ; mais l'on voit souvent différentes races parler la même langue. »⁴⁶

Une des raisons pour lesquelles se déclencha la Seconde Guerre mondiale réside dans la naissance, en Allemagne hitlérienne, du national-socialisme, philosophie qui se fondait sur la supériorité de la race. Le but ultime d'Hitler était d'étendre le territoire allemand et de créer un puissant État « germanique » au cœur de l'Europe.

Pendant tout le temps de son gouvernement tyrannique, ce régime entreprit de former des congrès et de lancer une vaste propagande, à l'aide de quoi il s'attira les forces nationalistes dont il tira largement profit dans le sens de ses visées expansionnistes.

Le Docteur Gustave Lebon dit:

« L'élément auquel un rôle prépondérant fut attribué dans nos sociétés fut la théorie de l'origine des races, qui importait grandement aux yeux des hommes d'État d'autrefois, elle était au centre de leurs intérêts politiques, elle fut à l'origine des hostilités sanglantes. Elle établit la paix armée et elle finit par causer de vastes destructions. Ce qui donna lieu à l'expansion de cette idée fut ce rêve selon lequel on pensait que le peuple le plus puissant et le plus écarté du danger serait celui dont le territoire national est le plus vaste, et la population la plus nombreuse. Mais la vérité, c'est que de pareils peuples sont normalement plus près d'être vaincus »⁴⁷

L'idée de la supériorité du Blanc sur le Noir, et les valeurs pourries qu'on attribue à telle ou telle race connaissent encore une vogue extraordinaire dans les pays les plus avancés du monde.

Dans le berceau de la civilisation, être Noir, c'est être coupable. Les Noirs y sont pratiquement privés,

en grande partie, de leur légitime liberté et de leurs droits humains. Dans certains États de l'Amérique, les Noirs ne sont pas, suivant la loi, autorisés à épouser les Blancs. L'accès aux écoles, aux universités et aux hôpitaux que fréquentent les Blancs leur est interdit. Ils n'ont pas non plus le droit d'entrer dans les lieux publics, les restaurants et les hôtels destinés à l'usage des Blancs. Dans les autobus et les moyens de transport public. Ils ne sont pas autorisés à prendre place aux côtés des Blancs sur les mêmes sièges. Plus honteux encore, c'est que dans certaines églises, on ne donne pas aux Noirs la permission d'entrer et de participer au culte!

L'ancien Président de la République Américaine fit, en février 1963, les déclarations suivantes devant le congrès:

« Sans parler d'un État particulier (des États-Unis), il faut dire que tout enfant noir né aujourd'hui aux États-Unis n'aura que la moitié de la chance d'un enfant blanc pour entrer à l'école. IL en aura le tiers d'accéder à l'université ou de devenir technicien spécialisé, ainsi il aura 2 fois plus la chance de se trouver au chômage. »

Selon l'enquête faite par la revue *Informations et Reportages*, dans onze États américains, les Noirs sont privés du droit de vote, du libre choix de leurs domiciles, d'entrer librement dans les restaurants, les magasins et beaucoup d'autres lieux publics et pour ainsi dire ils sont privés de jouir dignement de la vie.

Dans les États de l'Alabama, du Mississippi et de la Caroline du Sud, aucun écolier noir, pouvant faire exemple, ne se voit dans les établissements d'enseignement public!

« Depuis 1954, l'année où la Cour suprême des États-Unis décréta que les Noirs seraient, comme les Blancs, en droit de fréquenter les écoles publiques, 4 % seulement des enfants noirs ont été admis dans les établissements destinés à l'usage des blancs. Dans beaucoup de cas, l'inscription d'un enfant noir a fini par susciter des querelles et l'intervention des forces de l'ordre »⁴⁸

Dans leur lutte suivie contre les Noirs, les Blancs n'hésitent pas à leur faire subir de toutes les cruautés. Leurs actions font venir à l'esprit, la sauvagerie et les crimes du Moyen Âge. La déclaration mondiale du droit de l'homme n'a pu mettre un terme à cette grande injustice. Dans une époque où la conquête de l'espace est réalisée par l'homme, le fanatisme ethnique et le racisme ne cessent de sévir contre le monde, et la différence de couleurs a amené les hommes à creuser entre eux des fossés infranchissables.

Le célèbre philosophe A. Sorokin affirme:

« Je ne suis pas d'accord avec celui qui dit: "l'Est est l'Est ; l'Ouest est l'Ouest, car aucun des deux ne rencontrera l'autre.

Pourquoi ne se rencontreraient-ils pas? Quelle différence y a-t-il entre les hommes? Jésus avait dit, il y a près de deux mille ans, que la supériorité de l'homme dépend de sa bonne intention, de sa bonne œuvre et de son affection, tandis que nous autres, gens civilisés du XXe siècle, nous estimons que la

supériorité de l'homme dépend du sang et de la couleur de sa peau!

Hitler était un malfaiteur, disait-on, qui croyait en la supériorité de race. Mais jetez un regard au tour de vous-mêmes, partout il y a de petits Hitler qui sauveraient la face, s'ils le pouvaient, de leur maudit prédécesseur, idole des nazis. Regardez l'Afrique du Sud! Voyez cette même Amérique. Partout règne le racisme. D'ailleurs, je crois que la guerre au Vietnam était une guerre de races, déclenchée parce que la race blanche occidentale se sentait supérieure à la race jaune asiatique. »49

En Afrique du Sud, les Noirs constituent les 3/4 de la population. Cependant, ils sont brutalisés par les Blancs ségrégationnistes. Dans ce pays, la ségrégation raciale repose sur une loi nommée "apartheid", qui sépare totalement les Noirs des Blancs. Selon cette loi, les Blancs vivent séparés des Noirs, des Indiens immigrés et des mulâtres. L'acte de l'état civil, du ressortissant sud-africain indique non seulement les faits relatifs à son état, mais il détermine aussi sa race. Et chaque race ne peut voyager que par de propres bus et trains ; elle ne peut fréquenter que les églises et les restaurants qui lui sont propres ; elle ne se sert que des stations de taxis et des kiosques de téléphone qui lui sont destinés ; et enfin elle se fait soigner dans de propres hôpitaux, et après sa mort, elle est enterrée dans les cimetières qui lui sont destinés!

En Afrique du Sud, l'union des Noirs avec les Blancs est vivement interdite. Dans les zones habitées par les Blancs, les gens de couleurs ne peuvent assumer que de basses œuvres médiocrement rémunérées.

Dans ce pays, les gens sont classés suivant leur race. Cette classification détermine les limites de leur pouvoir et de leur liberté: où et comment ils doivent vivre, avec qui sont-ils autorisés à se marier, quel emploi doivent-ils choisir, quelle sorte d'éducation peuvent-ils suivre, etc. Le nombre des prisonniers noirs s'élève des fois à un demi-million.

Au point de vue juridique le sort des Noirs est entièrement entre les mains des Blancs (tous les juges sont Blancs). Aucune loi ne protège les Noirs. En voici un exemple:

"Dans une ville sud-africaine, au sein d'une famille blanche, est née une fille qui a la malchance d'être Noire! Le tribunal raciste sud-africain chargé de juger cette affaire a décidé que nul Noir ne fait légalement partie d'un foyer Blanc. Cette fille est alors expulsée de chez elle et renvoyée du quartier des Blancs pour être élevée à Johannesburg chez les Noirs. Le tribunal a seulement permis au père de cet enfant de la ramener chez soi comme servante!

Le père contrarié a déclaré:

« Je demande à la Cour suprême sud-africaine de casser cette sentence inhumaine rendue au détriment de ma fille et je ferai tout mon effort pour la faire rentrer comme membre de ma famille. Mais, si je n'arrive pas à lui rendre son droit, je préfère la confier à une famille vivant hors de ce pays qui voudrait bien l'accepter. »50

L'incident survenu à Sharpeville est aussi un exemple flagrant des crimes des racistes sud-africains:

« Le 21 mars 1960, des manifestations eurent lieu dans plusieurs villes de l’Afrique du Sud, contre la loi qui imposait aux Noirs de porter toujours sur soi leur carte d’identité. À Sharpeville, un certain nombre d’Africains démunis de cette carte, procédèrent à une manifestation silencieuse dans la rue du commissariat de leur quartier, dans l’intention d’être arrêtée par la police. Celle-ci, au lieu de les arrêter, ouvrit le feu, tuèrent 69 d’entre eux et blessèrent 180 autres. »⁵¹

Quel est le nom de cette sauvagerie? De quelle émotion humaine inspire-t-elle? N’entend-on pas défendre l’esclavage par tous ces crimes et actes de violence? N’est-ce pas l’esclavage proprement dit que de maintenir les Noirs dans la sujétion? Quel a été le résultat de la résistance à l’oppression, de sous ces soulèvements et de protestations dans le monde? Quelle doctrine abolitionniste a-t-elle pu, jusqu’à nos jours effacer cet acte cruel?

Dans son livre intitulé *l’Affranchissement des nègres*, le célèbre écrivain américain, Harry Harriod écrit ce qui suit:

« Il est vrai que l’esclavage n’est plus pratiqué aujourd’hui comme au Moyen Âge. Cependant il reste en vigueur sous forme de classification, et les Noirs sont toujours gardés dans un état d’infériorité par rapport aux Blancs. Les lois oppressives les privent de leurs droits les plus évidents. Ils sont facilement condamnés à mort, et les gens (les Blancs) cherchent le plus petit prétexte pour les maltraiter sans trop dissimuler leur attitude et d’autant plus, sans craindre d’être poursuivis par la police! »

Ébranlement dans l’ordre familial

Le foyer familial, où se déroule la vie de l’homme, constitue l’unité de base de la société humaine et exige avant tout, de l’affection et tendresse. Il ne sera un bon abri calme et agréable que si de solides liens d’amitié et de confiance mutuelle unissent ses membres. L’homme a particulièrement besoin de quiétude et de calme intérieur, et plus les liens spirituels se consolident entre les membres d’une famille, plus le bonheur y étendra ses ailes.

Avant la révolution industrielle, les Occidentaux menaient une vie simple et modeste. Le milieu familial débordait de sérénité et d’ardeur. L’homme, afin d’assurer les subsistances de son ménage, travaillait à l’extérieur, et les activités de la femme qui s’adonnait surtout à l’éducation de ses enfants ne dépassaient pas l’enceinte du foyer.

Un des premiers impacts du développement industriel qui exigeait une multiplication de la main-d’œuvre fut qu’hommes, femmes et enfants se voient entraîner vers les usines et les entreprises privées ou publiques. D’où une modification totale de la situation urbaine qui suscitait des efforts considérables pour mieux vivre ou plutôt pour sauver les apparences.

À la suite de ce changement dans le mode de vie qui causait un éloignement entre les membres d’une famille, les liens conjugaux devinrent fragiles et l’affectivité parentale diminua. La femme éprouva des doutes sur son attachement à son foyer et ses enfants et s’en trouva si désintéressée qu’elle ne put

assumer ses entières responsabilités. Désormais la femme qui accomplit deux métiers parallèlement, l'un en tant qu'ouvrière ou fonctionnaire, et l'autre en tant qu'épouse et mère de famille ne sera plus apte à remplir entièrement ses engagements à l'égard de son foyer. La contrainte d'arriver à l'heure à son lieu de travail et d'y consacrer une bonne partie de son temps, fait qu'en rentrant chez elle, elle ne peut éprouver que de la fatigue et découragement.

En outre l'apparition du fléau destructeur de la société, c'est-à-dire le droit à une liberté absolue et illimitée, a fait disparaître la pudeur (principe fondamental pour la santé du foyer familial) dans la majorité des familles et n'a causé que leur malheur. Ajoutons que beaucoup de valeurs morales et les principes respectés et accoutumés qui trouvaient leur origine dans la religion, ont aussi perdu leur sens.

Aujourd'hui, dans les pays civilisés, l'accroissement constant du nombre de divorce est devenu un grave problème social, et les dirigeants se trouvent face à une dangereuse impasse.

La moindre différence d'avis entre les époux provoque des querelles interminables et pour le moindre malentendu, les fondements d'une famille sont détruits. En outre, lorsque le caprice fait son apparition au seuil d'une vie conjugale, l'union disparaît pour céder la place à la désunion et mésentente.

L'origine de certains divorces est de petits problèmes faciles à résoudre. Montrez de l'indulgence et un peu de dévouement, comble le fossé entre les époux et dissipe tout malentendu et désaccord. La tolérance manifestée de la part de l'un des époux, ne fait que consolider les liens conjugaux et approfondir leur amitié et leur affection.

« Depuis quelque temps ont été fondés, en Allemagne de l'Est, des centres d'orientation ayant pour but de conseiller les couples, et de résoudre leurs problèmes conjugaux afin d'éviter les divorces. Médecins et juristes y apportent leur concours et les journaux ont consacré des rubriques à ce sujet. Ils déclarent que la principale cause du taux croissant de divorce est en rapport direct avec le taux croissant des femmes actives. Dans ce pays, l'insuffisance de revenus des familles a contraint environ soixante-dix pour cent des femmes mariées d'entreprendre une activité à l'extérieur, afin de contribuer aux chargés du ménage. Soixante pour cent de ces femmes ont des enfants. Il semble évident que l'activité professionnelle d'une part et le rôle de ménagère et mère de famille de l'autre, ne font qu'exercer une telle pression sur les nerfs de ces femmes, que l'aboutissement n'en pourrait être que d'incessantes querelles avec leurs maris ou même le divorce. »⁵²

Tolstoï, le célèbre savant russe a dit:

« Il faut chercher la cause de la multiplicité de divorces, dans les multiples droits et faveurs accordés aux femmes en considérant leur sensibilité excessive et leur humour instable! Quoique d'autres facteurs non négligeables concourent à cette cause, à savoir la démoralisation due au machinisme, de l'homme et de la femme, les fréquentations continuelles des deux sexes, qui engendre inévitablement d'une part l'accroissement des rapports illégitimes, et de l'autre la discorde entre les conjoints ; et enfin l'activité professionnelle de la femme, etc.

Il y a quelques années, un club new-yorkais entreprit de préparer des statistiques sur le nombre des mariages et des divorces dans les deux villes de New York et de Washington. Les responsables du club s'aperçurent que dans les cinquante dernières années, les artistes de ces deux grandes villes formant d'ailleurs un nombre considérable avaient atteint le pourcentage le plus élevé parmi tous les divorcés. Les résultats obtenus amenèrent les responsables du club à procéder à une autre enquête du même genre à Hollywood pendant les soixante années précédentes. Mais le nombre des divorces y fut si considérable, voire vertigineux, qu'ils renoncèrent à le rendre public. »53

Selon un rapport publié par la presse anglaise, l'année précédente l'Angleterre aurait battu tous les records de divorce dans le monde ; et la moitié de ces divorces auraient eu pour cause l'infidélité.54

Concernant la multiplicité de divorcée aux États-Unis un écrivain affirme:

« Si l'on suppose en moyenne un cas de divorce sur cent mariages, de 1881 à 1890, on s'étonnera peut-être de voir que ce chiffre a été multiplié par dix durant les années 1940 à 1949. Ce qui signifie un cas de divorce sur quatre mariages.

En 1956, en Californie, pour 87 452 cas de mariage, il y a eu 42 471 cas de divorce, c'est-à-dire un divorce sur deux mariages.55

La revue *Wake*, publiée aux États-Unis écrits:

« Pendant les dix dernières années, le taux de divortialité en Suède a augmenté de dix pour cent ; et dans les 50 dernières années, il a eu une croissance de mille pour cent »56

En 1890, les tribunaux français se sont prononcés pour 9785 cas de divorce dont 7000, sur la demande des conjointes ; et cette proportion de plus de 70 pour cent s'est sans doute accrue à l'heure actuelle...

Le nouveau problème qui, après la première et surtout la Seconde Guerre mondiale, a suscité la diminution du nombre des mariages est sans doute la corruption morale, à laquelle la jeune génération s'est donné libre cours. Cette jeunesse corrompue, insouciante et libertine a participé également dans la hausse du nombre des divorces. Après avoir comparé les statistiques sur le mariage des femmes divorcées, au cours des différentes années. De Plessis démontre que le nombre de ces remariages a considérablement accru, il ajoute:

« La croissance relative du nombre des femmes remariées par rapport à celles qui se marient pour la première fois relève sans doute de la multiplicité de divorces après la guerre de 1914-1918. »57

L'année dernière, 30 mille cas de divorce ont eu lieu en France: étant donné la hausse constante de ce chiffre, la fédération des familles françaises a eu l'initiative de réclamer au gouvernement de remettre en vigueur la loi de 1941, abolie en 1945 ; selon les termes de cette loi, durant les trois premières années du mariage, le divorce est absolument interdit à quelque titre que ce soit. « La même loi s'applique également en Angleterre, sauf dans deux cas: Violence et sévices extrêmes de la part du mari ; infidélité et corruption excessives de la part de l'épouse.58

La plupart des femmes américaines divorcent après deux, huit, ou vingt-six mois de vie commune au maximum ; et chaque année, cent cinquante mille enfants demeurent ainsi victimes du divorce. Suivant une autre estimation, aux États-Unis vivent actuellement trois millions d'enfants dont les parents se sont séparés pour différentes raisons.⁵⁹

En citant d'effroyables statistiques sur le nombre de divorces dans son pays: le célèbre écrivain américain, Losson, affirme:

« Quiconque ayant une certaine conception humanitaire, souffre sans doute d'une telle situation critique et désire y porter remède. Il est à souligner, ajoute-t-il, que quatre-vingts pour cent de ces divorces ont lieu à la demande des épouses ; et c'est là qu'on doit chercher la cause de la croissance de ce fléau social pour y mettre assurément un frein. »

Malheureusement dans notre pays aussi le nombre des divorces a eu une hausse vertigineuse, en particulier par les classes qui suivent inconditionnellement le mode de vie occidental.

Durant les dix dernières années dans la seule ville de Téhéran il y a eu plus d'un million de cas de divorce, survenus à la suite des querelles déclenchées par les dépenses excessives de la toilette féminine. Certes le nombre de ces divorces est bien plus élevé que le chiffre ci-dessus emprunté aux journaux⁶⁰. Selon les statistiques officielles, en 1339 (1960 de l'ère chrétienne) il y a eu à Téhéran 15 335 cas de mariage et 4839 cas de divorce: soit environ un divorce sur trois mariages.⁶¹

Et comme les journalistes se sont renseignés auprès des services de l'état civil, soixante-seize pour cent de ces divorces ont eu lieu à la demande des femmes occidentalisées et les artistes. Or, cette hausse du taux de divorce est une alerte contre le grand danger en cours. Et si notre société ne revenait pas à ses solides traditions et convictions islamiques, avec l'expansion de la prostitution et le modernisme destructeur, le taux de divorce continuerait sans nul doute à croître davantage dans toutes nos villes, et l'ordre familial s'écroulerait dans un grand nombre de ménages où les caprices et tentations ravageuses ont trouvé leur place.

Amour pour les animaux

Les marques d'affection données au chien et la façon d'être généreusement à leur petit soin vont jusqu'à l'extravagance chez certains Occidentaux.

Un étudiant iranien faisant ses études de médecine en Allemagne disait:

« Une fois j'ai prévenu mon propriétaire contre les risques de l'échinocoque ténia du chien qui produit chez l'homme les kystes hydatiques. Lui, qui aimait passionnément son chien et l'embrassait bien souvent, en le couvrant de baisers, n'a pas voulu me croire. Alors, je fus obligé de lui montrer mes livres médicaux, traitant ce sujet. Après les avoir lus, il m'a demandé stupéfait pourquoi, les médecins et les universitaires, eux-mêmes sont si attachés à leurs chiens et les gardent chez eux. Je lui ai répondu que beaucoup de gens, dont certains médecins, ne se soucient guère de leur santé et font ce qu'ils veulent.

»

Citant une revue américaine, le bulletin de l'Association iranienne de la Protection des Animaux écrit que cette revue demande à ses lecteurs passionnés des chiens et pour la plupart des femmes de répondre sincèrement aux questions suivantes:

- 1- Lequel aimez-vous le plus, votre chien ou votre époux!
2. Si votre chien est autant affamé que vous-même et la nourriture disponible est de petite quantité, la donnerez-vous à votre chien ou vous la mangerez-vous vous-même?
- 3- Est-ce que votre chien dort dans votre chambre?
- 4- Est-ce que vous pleurerez réellement la mort de votre chien?
- 5- Est-ce que vous considérez votre chien, comme un animal ou plus?
6. Si votre chien mordait la jambe de votre enfant et en revanche il recevait un coup de pied, voyant l'un en train de pleurer, et l'autre ne cessant de hurler, lequel des deux caresseriez-vous le premier?
7. Si votre chien et votre mari tombaient malades en même temps, appelleriez-vous d'abord le médecin ou le vétérinaire?
8. Au bureau, pensez-vous souvent à votre chien?

Après le tri et le classement des 75 000 lettres parvenues, voici les résultats:

- 1- Environ les deux tiers des lecteurs ont répondu: nous aimons notre conjoint lorsqu'il aime notre chien! Et bon nombre d'entre eux ont exprimé que leur chien comptait plus que tout.
- 2- Soixante mille personnes ont répondu qu'ils donneraient le repas à leur chien, même s'ils mouraient de faim, car la vie du chien l'emporte sur la leur!
- 3- Quarante-neuf mille lecteurs, pour la plupart des femmes, écrivirent: notre chien dort dans la même chambre que nous ; car il est meilleur que n'importe qui!
4. Les deux tiers des lecteurs ont dit qu'ils pleureraient la mort de leur chien, et qu'ils feraient même des offrandes! S'il échappe à un danger.
- 5- Presque la totalité des lecteurs a écrit qu'ils attachaient une importance primordiale à leur chien, et qu'ils voyaient en lui quelque chose de spirituel!
- 6- En réponse à la sixième question, ils écrivirent qu'ils essaieraient de calmer en même temps tous les deux.
- 7- En réponse à la septième question, ils écrivirent qu'ils appelleraient d'abord le vétérinaire, et ensuite le médecin!
- 8- Tous les lecteurs ayant une activité professionnelle dirent que leur chien leur importait trop pour ne pas penser à lui au bureau et même partout ailleurs.

Comme c'est drôle d'entendre de pareilles choses ; attribuer au chien un rang spirituel, et verser des larmes pour sa mort, mais ne se soucier guère de la mort des milliers d'êtres humains qui se soulèvent pour l'indépendance et la liberté et qui se trouvent impitoyablement calcinés sous les bombes incendiaires.

Coucher un chien dans sa chambre ; mais ne pas permettre aux Noirs, de fréquenter des lieux publics. Appeler immédiatement le vétérinaire pour soigner un chien, et ne pas éprouver le moindre chagrin, en voyant mourir des milliers d'hommes, de la maladie, de la pauvreté et de la faim.

Aux États-Unis, des magasins spéciaux ont récemment mis en vente dix sortes d'Eau de Cologne pour chiens. On y vend même des pâtes dentifrices créées spécialement à leur intention ; et même ceux qui le désirent pourront acheter les meilleurs produits de toilette canins. Le rapport publié par la revue *Time*, sur le nombre considérable des chiens dans les grandes villes, prouve l'attachement excessif des gens à cet animal:

« Certaines grandes villes, en particulier Londres, Tokyo et Mexico-city, sont devenue littéralement des lieux d'habitation pour les chiens qui par leur nombre ont rendu pénible la vie des habitants et ont pris leur part dans la pollution de l'environnement. Le nombre des enfants mordus par les chiens suit une courbe ascendante. Les grandes villes déjà bruyantes, sont devenues davantage plus bruyantes par les aboiements des chiens. On compte à Tokyo 280 mille, à Los Angeles 300 mille, à New York 500 mille, à Londres 700 mille, et à Mexico-City plus d'un million de chiens. D'une façon générale, on peut dire que les chiens vont mettre le monde en désordre. »⁶²

La revue *Animal* publiée en France écrit:

« Aux États-Unis, les propriétaires des chiens dépensent chaque année 300 millions de dollars pour la parure et l'habillement de leurs bêtes. Dans des villes telles que New York, San Francisco, Chicago, Los Angeles, etc. Il y a des salons spéciaux où l'on ne s'occupe que de la toilette canine: ils y sont bien nombreux et presque toujours pleins de clients. En outre, pour avoir un diplôme de coiffure canine on doit faire un apprentissage de six mois à un an dans des écoles spécialisées. Dans presque toutes les grandes villes des États-Unis, il existe un à quatre cimetières pour les chiens. Le 'commerce mortuaire' y est fort épanoui et leurs responsables gagnent chaque année des sommes considérables sur les obsèques des chiens décédés. »

Or, dans ce même pays d'Amérique où l'on dépense autant d'argent pour l'embellissement des chiens, il y a cinq millions de chômeurs qui souffrent de la faim ; et qui sont prêt à accepter n'importe quelle basse besogne afin d'assurer leur subsistance. La protection des animaux (dans tous les domaines) est une bonne action humaine ; mais les êtres humains abandonnés et souffrants ne sont-ils pas dignes de recevoir au moins autant d'affection et de tendresse que les animaux par les hommes dits "civilisés"?

On est vraiment étonné de tant de contrastes! Dans notre monde, chaque jour des milliers de personnes meurt de la faim ; mais des centaines de millions de dollars sont dépensés pour des chiens.

L'aperçu de tous contrastes inhumains et cet égoïsme déplacé de l'Homme du XXe siècle ont amené des savants réalistes, tels que le docteur Carrel à hausser la voix et déclarer au monde, civilisé: "Refaites le plan de la civilisation humaine", car l'actuelle civilisation a dépourvu l'Homme de ses qualités méritoires. »

Les manques, carence affective

Par sa constitution physique et sa caractéristique biologique, la femme présente un cas bien particulier, de par son rôle déterminant dans la vie. Parallèlement à ses quantités et ses capacités physiques, ses caractéristiques maternelles l'ont dotée d'une affectivité innée, qui l'amène comme premier devoir, à protéger et chérir son enfant. C'est à l'abri de l'affection et la tendresse maternelles que les désirs de l'enfant sont satisfaits et il peut s'épanouir ; et rien au monde ne pourrait les remplacer. Quoiqu'elles soient dûment équipées et conformes aux normes d'hygiène, les pouponnières et les écoles maternelles ne peuvent jamais satisfaire les besoins affectifs de l'enfant. Les enfants privés de l'affection et des caresses maternelles seront en proie à toutes sortes de complexes. Mais, dans le monde occidental, la femme, travaillant hors de son foyer, a outrepassé les limites de ses obligations et de ses responsabilités ; oubliant sa vocation, elle a brisé une des traditions incontestées de la vie et de la nature.

Ni le système communiste ni la civilisation matérialiste occidentale ne sont capables de modifier la nature humaine. Ils ont privé la femme de son vrai statut, lui ont ôté son principal devoir ; et ont entraîné les dépravations morales et sociales. Les troubles et les confusions manifestés, par suite de ses complexes, chez l'enfant privé de l'affection maternelle ne sont aucunement remédiables. Les psychologues disent:

« Un éducateur qui exerce son métier sans éprouver du plaisir et dans le seul but de pourvoir à sa subsistance, qui ressent de l'antipathie à l'égard des enfants, qui perd vite patience, qui est nerveux et manque de confiance en soi, n'est point capable de conduire dans la bonne voie l'émotivité des enfants qui lui sont confiés »⁶³

À propos de l'erreur des familles européennes, le célèbre savant, Dr Alexis Camel s'exprime comme suit:

« La grande erreur des sociétés contemporaines réside dans le fait que dès le premier âge de l'enfant le foyer familial et le giron maternel sont remplacés par les crèches et les écoles. Il faut dire que ce phénomène découle de la trahison de la femme. Une mère qui confie son enfant à l'école maternelle pour s'occuper de son métier et de ses caprices artistiques et littéraires, ou pire encore, passe son temps dans les parties de bridge et aux cinémas ne fait qu'éteindre la source de chaleur auprès duquel son enfant peut se développer et s'instruire convenablement. Les enfants qui vivent au sein de leur famille ont un meilleur développement par rapport à ceux qui sont confiés aux internats et vivent avec d'autres pensionnaires de leur âge. Le caractère de l'enfant interne se forme dans le cadre de son environnement. Il apprend peu de choses de ses camarades de son âge et lorsqu'il est abaissé à une unité, parmi tant d'autres dans son école, il ne s'épanouit plus comme il faut. Pour un développement convenable, tout individu a besoin d'une solitude relative et de l'attention portée à son égard par la petite société familiale. »⁶⁴

Voici un reportage sur les désordres familiaux et les souffrances des femmes dans les sociétés

civilisées apparues à la suite de l'abandon de leurs principaux devoirs de femme:

« Aux États-Unis les 25 pour cent des femmes qui s'adressent aux tribunaux pour divorcer souffrent de différentes sortes de troubles psychiques mentaux ; chaque année, cent cinquante mille enfants sont victimes de la séparation de leurs parents. »

Aujourd'hui, la femme américaine rentre chez elle exténuée ; son rôle dans la société urbaine ne lui donne comme fruit que le trouble psychique, elle le reconnaît bien, or, elle souffre chez elle aussi.

Des millions d'Américaines prennent régulièrement des tranquillisants et consultent les psychiatres ; enfin, elles sont toujours déprimées et abattues. Cette dépression vient de leur intense activité dans la société urbaine ; une société robotisée et pleine de vacarmes. Le Dr George Milli, spécialiste en psychologie des adolescents, déclare:

« La plupart des troubles psychiques des jeunes provient de leur enfance et ce sont les mères qui en sont responsables. L'enfant qui ment, qui maltraite les animaux, qui ne respecte pas les lois de la société, a été sans doute privé des soins de sa mère. De nos jours, le principal métier des femmes américaines s'est réduit aux seuls travaux du ménage. »⁶⁵

Aujourd'hui les relations et les affections entre parents et enfants sont fragiles, mal assurées. Les enfants, par manque de tendresse, n'éprouvent plus de responsabilité et de devoirs filiaux envers leurs parents. Il arrive souvent que les membres d'une même famille ne se rencontrent guère. Le comportement des parents à l'égard de leurs enfants âgés d'un peu plus ou moins de dix-huit ans devient inconsidéré voire brutal. On a vu plus d'une fois que les parents ont chassé leurs enfants du foyer familial dès que ceux-ci ont atteint l'âge de la majorité. Ainsi ils se trouvent obligés d'abandonner la maison paternelle et de vivre seuls. Mais si jamais les parents autorisaient leurs enfants à rester chez eux, ils devraient contribuer à la subsistance du ménage. Ce genre de comportement n'a que des effets néfastes, surtout sur l'esprit des jeunes filles, qui cependant préfèrent vivre seules plutôt que de rester en famille. Se trouvant seules, éloignées de la famille, et n'ayant pas un guide soucieux, elles seront amenées à choisir la compagnie d'autres jeunes qui les fait souvent tomber dans toutes sortes de corruptions.

De nos jours, les relations entre les individus sont froides, tendues et dépourvues de toute affection. L'amitié mutuelle, vivifiant le cœur de l'homme semble écrasée dans l'engrenage des machines industrielles. À vrai dire, on n'entend plus parler du dévouement, de l'indulgence, et de la solidarité. Et quant aux amis de chacun de nous, ils ne dépassent peut-être guère le nombre des doigts de la main.

En réalité, pour fonder son nouvel ordre social, le monde civilisé a détruit tout ce qui est humain chez l'Homme. Les gens coopèrent entre eux selon les articles de la loi, alors qu'ils se sentent, dans leur cœur, écartés les uns des autres. Les gens ne s'entraident pas. Le devoir et la bonne volonté ont perdu leur vrai sens.

Lorsque j'étais hospitalisé en Allemagne, malgré le peu de nombres de mes visiteurs, j'en avais quand

même bien plus que les Allemands hospitalisés dans le même service. Ce fait paraissait très étonnant pour le personnel de l'hôpital, mais surtout pour l'un des malades, un professeur de l'université en Allemagne, hospitalisé à cause du cancer. Celui-ci souffrait moins de l'approche de la mort que du comportement inhumain de sa femme et de son fils, qui lui avait fait leur dernier adieu, dès qu'ils avaient appris qu'il allait mourir. Son fils avait vendu, pour trente marks, le corps de son père à l'hôpital qui achetait les cadavres en vue de dissection.

Conclusion de la partie 1

Cette réalité amère nous fait comprendre jusqu'à quel point l'affectivité humaine tend à disparaître dans les sociétés civilisées. À l'heure actuelle, la régression des principes moraux et l'extension de la dépravation sociale sont indéniables. En reconnaissant cette vérité douloureuse, les grands penseurs cherchent à y remédier. Ils connaissent bien l'étendue du malheur ; ils ont ressenti la nécessité de lutter contre l'insoumission et l'insouciance et de bâtir un nouveau monde fondé sur la loi et les bonnes vertus. Cependant ceux qui se trouvent noyés dans ce genre de vie, se sont aperçu qu'elle est totalement vide, et qu'elle ne pourrait jamais offrir à l'homme le bonheur souhaité.

Il semble bon d'entendre cet aveu intéressant et assez explicite de la bouche même de l'actuel Président américain lors de sa prestation de serment: « nous nous trouvons riches en ressources, mais nous avons le moral instable. Tandis que nous faisons la conquête de la lune à la perfection, sur la terre, nous souffrons d'une discorde écrasante. Nous sommes en proie à la guerre ; nous voulons la paix. Nous sommes démunis par la duplicité, nous cherchons l'union. Nous sommes noyés dans une vie totalement vide, nous espérons la satisfaction. Devant la crise matérielle qui nous a engloutis, nous avons besoin d'une réponse juste, et pour la trouver, il faudra seulement que nous nous référions à nous-mêmes. Prêtons l'oreille à l'appel de notre conscience, nous verrons qu'elle s'honore de la bonté, la pudeur, l'amour, la tendresse, etc.

Le célèbre savant physiologiste français, le Dr Alexis Carrel, écrit:

« Nous avons besoin d'un monde où chaque individu puisse retrouver sa place méritée, et où la matérialité et le spiritualisme ne soient pas disloqués. Nous devons connaître l'art du savoir-vivre. Aujourd'hui, la plupart des gens sont esclaves de leurs caprices. Ils sont enivrés du confort matériel que la technologie moderne leur a procuré et ils ne veulent point renoncer aux avantages de la civilisation moderne. Tout comme les eaux d'une rivière qui se jettent dans un lac ou se perdent dans un marécage, notre vie suit aussi la pente de nos désirs et glisse vers les profits matériels excessifs et la satisfaction des plaisirs dégradants. Le monde moderne basé sur la matérialité ne peut nullement satisfaire les besoins de l'homme. L'homme civilisé a donné priorité à la matière ; il a sacrifié la moralité à l'économie, et il a préféré la quiétude au travail. Cependant rien ne pourra l'empêcher de se sentir étranger dans ce monde où le progrès de la technologie fait miracle. Depuis des siècles, l'homme civilisé ne cesse de s'enliser davantage dans cet abîme. L'homme-robot est une pure création, non pas de la nature, mais du libéralisme et du marxisme. L'homme n'a pas été créé simplement pour la

production et la consommation. Dès sa révolution, il a été curieux et en quête de la beauté, de la dévotion, de l'amour, du dévouement, et enfin aux actes de courage et d'héroïsme. Limiter l'homme exclusivement à des activités économiques, c'est tout comme lui ôter une grande partie de sa personne. Donc, le libéralisme et le marxisme minorisent les principaux penchants de l'homme. » 66

Si le monde actuel veut déraciner cette décadence et toutes ces dépravations, il n'y a pas d'autre solution que de s'inspirer des renseignements des prophètes. Oui, tant que le ciel de l'esprit de l'homme est assombri par les nuages de désir, de vice et de caprice, tant que le profane et les impuretés le gardent enchaîné et empêchent sa perfection morale, il n'y a aucun espoir pour son salut.

Tant qu'on ne se penche pas profondément sur la véritable nature humaine et aux valeurs spirituelles, le vrai bonheur n'apparaîtra pas à l'horizon de la vie.

-
1. Les archéologues affirment que la vie de l'homme a connu différentes étapes. Des civilisations se sont épanouies, pour finir par disparaître. Les traces retrouvées difficilement des profondeurs de la Terre en sont témoins. Cette dernière période pourrait être commencée par l'époque d'Adam.
 2. Dieu des deux Kaaba, p. 19
 3. L'Islam et les autres, p.42
 4. Il est question ici de l'écrivain lui-même.
 5. Will Durant, Histoire de la civilisation, tome 18, p.351.
 6. Albert Mallet, Histoire, tome III, p.247
 7. Histoire de l'Évolution sociale, tome II.
 8. Idem
 9. Encyclopédie du XXe siècle, tome VI, p.598.
 10. Histoire de la Liberté de la Pensée, p. 147.
 11. Citation retraduite du persan.
 12. Civilisation islamique et arabe, p.407.
 13. Albert Mallet, Histoire, Tome III, p.226.
 14. Du livre: Religion en URSS, p.7.
 15. La congrégation à caractère international ou se rassemblent une fois tous les cent ans, les hauts dignitaires du clergé catholique venant des cinq parties du monde. Les grandes affaires relevant de la foi y sont soumises à l'examen. Dans le dernier conseil de ce genre tenu au Vatican, on a compté quelque sept mille prélats des différentes églises du monde. La tenue de ce conseil, réparti en trois sessions de deux mois, dure une année. Et selon les sources officielles, le budget destiné à ce conseil s'élève à 650 millions de lires italiennes environ.
 16. Du quotidien: Swedentschezeitunq.
 17. La colonisation et les Missions chrétiennes.
 18. L'Islam et le Déséquilibre de la classe intellectuelle, p.298.
 19. Les plaisirs de la Philosophie.
 20. De la revue iranienne Khandaniha, 15e année, N° 11
 21. Divorce et Modernisme, p.34.
 22. Comment réussir ?
 23. Encyclopédie Britannique, tome 23, p. 45.
 24. Du livre: Les Lois sexuelles, p.304.
 25. Du journal iranien Ettelaat, N° 10414.
 26. Du journal iranien Sepid-o-Siah, N° 370.

27. Du journal iranien Keyhan, N° 5356.
28. Du journal iranien Tandorost.
29. Ettelaat, N° 13015.
30. L'Esprit des Lois, p.32.
31. Du journal iranien Ettelaat Haftegui, N° 1089.
32. Du livre: Dieu des deux Kaaba p.227.
33. Du journal iranien Tandorost, N° 12, 5e année.
34. Khandaniha, N° 7, 26e année.
35. Tandorost N° 12, 5e année.
36. Ettelaat, N° 13108.
37. Khandaniha, N° 37, 26e année.
38. Du journal iranien Ferdowsi.
39. Du journal iranien Rochanferk. N° 719.
40. Dieu des deux Kaaba, p. 145–146.
41. Samuel King, sociologue.
42. L'homme affamé, Josué de Castro, N° 8, p.26.
43. Le monde dans le 20e siècle.
44. Dieu des deux Kaaba, p. 150–151.
45. Notons que certaines lois (concernant les Noirs) citées dans ce chapitre ont changé depuis.
46. Histoires des Religions, p.219.
47. Bases morales de l'Évolution des Peuples, p. 194.
48. Du journal iranien Tehran Mossavar, N° 1174.
49. Dieu des deux Kaaba, p. 198.
50. Keyhan, N° 7013.
51. Ettelaat, N° 13149.
52. Keyhan, N° 6926.
53. Divorce et Modernisme, p.94–95.
54. Keyhan (1960).
55. Idem.
56. Sociologie, p.295.
57. Divorce et Modernisme, p.92.
58. Khandaniha, 25e année, N° 103.
59. Ettelaat Haftegui, N°1206.
60. Idem.
61. Le quotidien Donya.
62. Ettelaat, N° 13241.
63. Psychologie de l'enfant, p.297.
64. L'homme, cet être inconnu, p.260.
65. Ettelaat Haftegui, N°1206.
66. Us et coutumes de la vie, p. 15,34.

Partie 2: La réponse de l'Islam aux problèmes du monde

L'Islam

Dans les débats précédents, nous avons donné notre opinion sur la civilisation occidentale. À présent, il est temps de discuter sur la civilisation islamique. Précisons que nous procéderons à une comparaison qui nous permettra de réaliser combien logique et solide est la voie universelle que l'Islam a tracée pour l'humanité. Nous espérons que par la grâce divine, ces discussions soient fructueuses et pleines d'enseignements pour ceux qui sont en quête de la vérité.

Nous avons essayé cependant de présenter et d'analyser les thèmes choisis, de façon que le lecteur n'en ressente aucune fatigue et qu'il dispose, ainsi, d'une clé qui le guidera plus ou moins vers les idées de l'Islam. L'Islam est, de par sa profondeur et son caractère universel, l'ordre incomparable, sans équivalent ; le meilleur qui n'est parvenu jusqu'à présent à l'humanité. Il présente toutes les voies qui guident vers le bien et mènent au bonheur. Il porte remède à tous les maux de l'humanité. La solidité de ses préceptes est évidente dans la totalité des règlements sociaux.

Les lois islamiques se rapportent à tout ce qui concerne l'homme, son esprit et sa vie. L'Islam n'a jamais été infecté par les systèmes corrompus actuels. Les mêmes systèmes qui, parfois, élèvent l'homme, jusqu'au rang de la divinité, pour qu'il ne s'appuie que sur son orgueil et son amour propre. Et qui en revanche, lui arrachent toute force et volonté et le reconnaissent comme impuissant, face à la fatalité de la nature et de la matière. Par contre, l'Islam fait trouver à l'être humain son véritable rang et lui fait connaître sa situation privilégiée et exceptionnelle face aux autres créatures. Dans le miroir de l'Islam, l'homme est un être supérieur, brillant, différent et sans équivalent parmi cette multitude de créatures.

L'Islam reconnaît l'homme comme un être éternel, doté d'une existence enchaînée que la mort ne pourrait rompre. L'ici-bas et l'au-delà vont de pair, et en raison de cette liaison absolue entre l'esprit et le corps, aucune faille ne peut être créée entre ces deux éléments. Cette religion envisage d'éduquer cet être éternel qu'est l'homme, en s'inspirant de tout l'ordre régnant sur l'immense système de la création.

Bien que l'éternité ait projeté les rayons de sa lumière, selon les principes universels et inchangeables du monde, sur l'ensemble des préceptes de la riche école de l'Islam, elle a en même temps laissé libre la voie du progrès et de la perfection, la pensée et le raisonnement sur les problèmes du jour, afin de pouvoir adapter la vie, dont le caractère évolue et varie en permanence, aux principes de la Char'at.

Du point de vue de l'Islam, malgré son côté matérialiste, l'homme a d'autres tendances et penchants. IL cherche à se libérer du joug de ce monde matériel pour s'élever au stade de la perfection. Le corps, la

raison et l'esprit humain ont chacune des exigences qu'il faut examiner avec impartialité.

L'Islam abhorre l'absence d'équilibre. IL voit le bonheur de l'homme sous tous ses angles et tient compte de la totalité de ses tendances matérielles et spirituelles, sans réprimer le moindre de ses penchants innés et sans couper, pour l'élever spirituellement, les liens qui le reliant au monde matériel. C'est la pureté de la nature humaine qui compte avant tout.

Bref, l'homme se trouve entre deux pôles opposés: une série d'idéologies et de systèmes établis dans le but de réprimer les instincts humains et la Liberté animale, poussée à l'excès, absolue, telle que certains psychologues, dont Freud, la soutiennent. L'Islam qui n'est pas une théorie fictive propose à l'homme de rechercher un équilibre entre les deux.

Il ne cherche pas à réformer le mode de vie. IL est lui-même le stimulant d'une vie pleine de sens. Sa culture de vaste étendue a l'avantage d'être mobile et constructive. C'est le seul système vivant dont la philosophie de la vie a un aspect universel, bien au-dessus de la pensée matérialiste, beaucoup plus progressiste que cet ordre qui règne sur les deux camps de l'Est et de l'Ouest. Il peut même remplacer les autres principes et pensées par son idéologie puissante, globale et parfaite et les surpasser du point de vue de l'étendue du domaine.

L'Islam proscrit la pensée matérialiste absolue. Dans la nature de ses principes, sa philosophie de la vie diffère totalement des systèmes du monde actuel qui rejettent toute version métaphysique de la vie et tout objectif non matériel.

L'Islam ne limite pas l'homme à la matière et à l'argent, car le fond de son invitation est bien trop vaste pour être limité au cercle restreint des réformes économiques.

En ce qui concède son train de vie et sa voie, il se base sur les principes spirituels et moraux ainsi que sur des règlements qui peuvent s'adapter au système de la création générale, et tout en établissant la coopération sociale, il donne à la vie une valeur supérieure à celle de la matière. Il délivre l'individu et la société de l'étroitesse des idéaux misérables. Il les force à déployer leurs efforts dans le sens du sublime. IL fait évoluer les forces humaines vers la perfection à laquelle la création les a destinées. L'éducation islamique a pour principe d'épurer les sentiments humains et de les faire travailler dans le bon sens. Elle veille à satisfaire la nature de l'homme avec toutes ses exigences innées et ses besoins fondamentaux. Elle contrôle et dompte les passions excessives et empêche les instincts d'emprisonner la raison et de prendre en main le sort de l'existence humaine. Ainsi, il sauvegarde la dignité de l'homme, tout en réservant à chaque individu, une part raisonnable de prospérité.

Le musulman doit s'occuper de sa vie matérielle, tout comme il cherche à satisfaire ses besoins spirituels et ses penchants psychologiques.

Lorsqu'une telle harmonie s'établit dans le cœur de l'homme, l'individu et la société s'ordonnent. Ils retrouvent chacun leur équilibre au niveau de la pensée et du comportement. Alors, l'existence prend le

chemin de la Vérité.

Et puisque le principe de cette éducation est fondé sur les bases de la raison, l'invitation religieuse vers une idéologie vide de toute souillure et conforme aux règlements pratiques, est perçue et comprise par la raison infuse de l'homme.

L'ensemble des enseignements et des devoirs islamiques est à la portée des capacités de tout individu. L'Islam n'impose pas à l'homme une conduite qui serait en dehors de ses capacités. Tout homme peut choisir la perfection ou le défaut, en se soumettant ou non aux devoirs en échange desquels il recevra sa récompense le jour du jugement.

La principale source des droits est aujourd'hui la volonté publique. L'appui de la loi dans le système démocratique du monde actuel est la volonté de la majorité (51 %) du peuple. Ainsi, le monde civilisé reconnaît comme le plus sacré des principes sociaux, « la souveraineté de la volonté humaine. » De façon que la minorité perde ses droits même si son avis est juste.

Mais en Islam, tout se rapporte à la volonté divine et non pas aux penchants et sentiments de la majorité. Dieu est le seul souverain. L'adoration Lui est réservée, la promulgation et le décret des ordres dans le monde des créatures relèvent de son autorité.

La constitution humaine est compliquée et mystérieuse, il en est de même pour les règlements de sa vie. Personne ne peut prétendre connaître parfaitement tous les secrets de l'existence humaine et de la nature compliquée de la société qui résultent de l'état caractéristique du corps et de l'âme des individus et des rapports qu'il y a entre eux. Personne ne peut non plus prétendre être à l'abri du péché et de l'erreur.

La science humaine est certes limitée, en dépit de tous les efforts déployés dans le sens de la découverte des mystères de l'existence.

Le Dr Alexis Carrel, célèbre savant, écrit:

« Il est vrai que l'espèce humaine a déployé de nombreux efforts dans le sens de sa propre connaissance, mais en dépit des connaissances, obtenues par le biais des savants, des philosophes, des grandes personnalités et même des poètes, nous n'avons pu découvrir que des aspects limités du monde qui est en notre intérieur. Nous n'avons pas encore pu connaître l'homme. À vrai dire, notre ignorance est grande quant à l'intérieur de l'homme. Combien de questions restent sans réponse, même pour les experts en la matière, qui ont étudié l'espèce humaine et ce, parce qu'il existe des dimensions infinies dans le monde intérieur de l'homme qui n'a pas encore été conquis. Les savants pourront à peine prétendre avoir franchi les premiers pas dans le domaine de notre propre connaissance. »¹

Sans cette connaissance parfaite de soi, il est donc certain que l'homme ne puisse promulguer des lois qui s'adaptent entièrement aux intérêts de son espèce et qu'il puisse trouver une solution équitable à la multitude de ses problèmes. La plus évidente preuve en est l'égarement et l'étonnement des savants

et des légistes face aux nouveaux problèmes et aux impasses qu'ils rencontrent chaque jour.

En outre, les règlements rédigés ne cessent de subir des retouches. Les législateurs, eux, subissent les influences de leurs passions, de leur instinct égocentrique, du souci de leurs intérêts, de la mentalité de leurs milieux et de leur mode de vie. C'est donc pour cela que les lois qu'ils promulguent sont marquées de l'empreinte de leurs propres opinions et qu'ils s'en rendent compte ou non, l'axe de leurs pensées se retourne dans le sens de leur avis personnel. Montesquieu écrit à ce propos:

« Il n'existe aucun législateur qui ne mêle à la loi sa propre pensée. Cela vient du fait que chacun possède des sentiments et des idées qui lui sont propres et qu'il veut introduire ses propres opinions dans la loi qu'il promulgue. Aristote, en tant que législateur voulait parfois satisfaire sa jalousie vis-à-vis de Platon et manifestait son attrait à l'égard d'Alexandre. Platon haïssait la tyrannie des Athéniens ; haine que l'on ressentait dans ses lois. Ce qui signifie que les lois sont souvent liées aux sentiments des législateurs et que parfois même elles en sont entièrement influencées. »²

De même, dans le monde actuel, les slogans de liberté, d'égalité et de volonté du peuple ne sont que des mots creux et ne peuvent cacher la vérité. La volonté du peuple, dans la promulgation des lois, n'est qu'un masque pour la politique des temps modernes. En fait, c'est la volonté des dirigeants qui forme son véritable visage.

L'écrivain anglais Henri Ford nous parle de la situation de son pays considéré comme la mère de la « Démocratie », en ces termes:

« Nous avons toujours en mémoire l'incident provoqué par la grève générale de 1926, en Angleterre. Le gouvernement s'est efforcé de briser cette grève. La loi, édictée par les capitalistes, a annoncé que cet acte était contraire aux principes du pays et les troupes de la police et les régiments de l'armée se sont acharnés sur les gens, avec leurs fusils et leurs tanks. Les mass médias ont fait passer le gouvernement comme serviteur des ouvriers, et les syndicats ouvriers ont été menacés de confiscation des biens et leurs leaders d'emprisonnement. »

Les déclarations de Khrouchtchev au 22^e congrès du comité central du p.c. soviétique révèlent pour leur part la nature du système ouvrier dictatorial. Il avait dit:

« Dans le passé, à l'époque où l'individu était encore l'objet d'adoration (il parlait de l'époque de Staline) la corruption est apparue dans le leadership du parti, dans le gouvernement et parmi les responsables de l'économie, car ils foulait au pied des réalités en décrétant certains ordres. Tout se faisait avec prudence. Personne n'était sûr de son lendemain. L'avenir était angoissant. C'est sur un tel terrain qu'ont vu le jour les flatteurs, les menteurs et les injustes. »

Voilà la vraie forme de ce type de système dirigeant à l'Est aussi bien qu'à l'Ouest, alors qu'en apparence, c'est de volonté nationale, de système parlementaire, de comité national, des exigences du peuple et autre que l'on parle. Et comme dans ces systèmes, capitalistes ou communistes, les lois n'ont pas été édictées sur les préceptes célestes, elles sont dans tous les cas promulguées obligatoirement

selon les penchants et les intérêts des dirigeants.

Jean-Jacques Rousseau écrit:

« Pour découvrir les meilleures règles de société qui conviennent aux nations, il faudrait une intelligence supérieure qui vît toutes les passions des hommes, et qui n'en éprouvât aucune ; qui n'est aucun rapport avec notre nature, et qui la connût à fond, dont le bonheur fût indépendant de nous, et qui pourtant voulût bien s'occuper du nôtre. »³

Compte tenu de ces réalités, le meilleur législateur digne de ce titre et qui en possède les moyens suprêmes est Dieu, le Créateur qui connaît tous les secrets de l'existence et qui est hors de tout besoin. Il faut donc apprendre les véritables principes des lois sociales de quelqu'un qui s'inspire directement de cette source, dont les connaissances jaillissent des rayons de la révélation et qui s'appuie sur la science divine.

La grande différence entre les lois humaines et les lois divines, c'est que le principe des premières n'est que l'ordre social et leur domaine ne dépasse pas cette limite. Elles ne se préoccupent pas de l'état d'âme de l'individu, de son état d'esprit et de tout ce qui ne se rattache pas à la société. Elles ne s'intéressent pas à réformer les souillures du for intérieur, avant qu'elles ne deviennent l'origine d'un désordre social. Même si un individu est impur, souillé et plein d'autres défauts, les lois qui règnent actuellement dans le monde occidental ne visent que l'acte de l'homme et ne se préoccupent pas de son cœur et de ses intentions.

Tandis que l'idéologie islamique fondant ses règlements dans le sens de la perfection et de l'épanouissement individuel et communautaire s'étend largement sur la vie. Tout en observant l'ordre social, l'Islam réforme, éduque et perfectionne l'individu. Reconnaisant comme essentiel le côté spirituel de l'individu il accorde principalement l'attention à sa promotion.

L'objectif de l'Islam est d'établir l'ordre et la morale dans la société. Ses lois recouvrent donc les moindres sujets. Car, tout comme il y a un ordre et une harmonie entre les lois de la nature et un rapport entre les grands phénomènes de la création, l'Islam veut qu'il en soit de même entre la vie matérielle et spirituelle, entre l'individu et la société. Que l'homme n'entrave point ces règlements conformes à l'ordre de la création, car toute désobéissance aboutirait au bouleversement de l'ensemble des étapes humaines.

Dans la législation humaine, le respect et l'exécution des lois sont assurés par les services de l'ordre et les organismes exécutifs qui sont chargés d'appliquer la loi. Tandis qu'en Islam, seule la profonde croyance enracinée assure l'application de la loi. C'est la force de la foi qui pousse un musulman à accomplir de la meilleure façon ses devoirs, là où personne ne le voit, hormis Dieu. L'Islam porte son attention à la fois sur la pureté du cœur et sur la bonne action, qui sera récompensée par Dieu. Dans l'introduction du livre *Droits islamiques*, le procureur général des États-Unis écrit:

« La loi, en Amérique, n'a qu'un rapport limité avec l'application des devoirs moraux. En fait un citoyen

américain peut parfaitement respecter la loi, mais être en même temps, corrompu et malsain sur le plan moral. Par contre, les lois islamiques prennent leur source de la volonté divine, volonté qui s'est révélée à son Messager Mahomet (que le salut de Dieu soit sur lui et sur ses descendants.). Cette loi et cette volonté divine considèrent tous les musulmans comme une seule communauté bien qu'elle soit composée de diverses tribus et clans, éloignés et séparés les uns des autres. Dans le monde musulman, la religion est la force évolutive et motrice qui rapproche non pas les nationalités et les territoires, mais les peuples. Le gouvernement lui-même obéit au Coran et ne laisse aucune place pour les autres législations. Pour le croyant, ce monde est un corridor qui mène au meilleur des mondes. Le Coran définit les règlements et la conduite à adopter vis-à-vis des autres et à l'égard de la société, afin d'assurer cette évolution saine qui nous mène vers l'au-delà »

Bien que la conception occidentale de l'islam soit superficielle, même parfois erronée et falsifiée, beaucoup de penseurs occidentaux sont parvenus cependant à la noblesse et à la valeur de ses instructions et ont fait l'éloge de son fondateur et de ses enseignements.

Le fait qu'un savant musulman fasse l'éloge des lois et des préceptes islamiques n'a rien de surprenant. Mais il est très important qu'une grande personnalité non musulmane nous parle de la grandeur de l'islam et de son honorable Prophète, en dépit de son propre fanatisme religieux. La seule raison qui a suscité ce respect immuable à l'égard de cette doctrine sacrée, ce sont les lois progressistes et l'ordre étonnant que l'honorable guide de l'islam, la plus haute personnalité de l'humanité ont offerts à l'homme.

Certes, nous n'avons pas l'intention, en citant les paroles des savants occidentaux, d'entendre les éloges de notre propre religion à travers d'autres langages. Mais notre but est de ne laisser aucun doute pour ceux qui sont à la recherche de la vérité.

Docteur Vaglieri, célèbre professeur à l'université de Naples, écrit à propos du Coran:

« Nous trouvons dans ce livre des réserves de science qui surpasse le talent et les capacités des plus intelligents et des plus puissants politiciens ainsi que des plus grands philosophes et cela parce que le Coran ne peut pas être l'œuvre d'un homme, quel que soit l'étendue de son savoir ; et surtout pas d'un homme qui aurait vécu toute sa vie dans une société profane et loin des hommes de science et de religion. Un homme qui proclamait constamment qu'il n'est qu'un individu comme les autres. »

En l'occurrence, il ne pouvait réaliser des miracles sans l'aide de Tout Puissant. La source du Coran ne peut venir que de Dieu qui recouvre de sa science ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre.

Dans son livre, *Mahomet, l'apôtre de Dieu*, Bernard Shaw écrit:

« J'ai toujours éprouvé un immense respect envers la religion de Mohammad, ceci en raison de son étrange survie à travers les siècles. À mon avis l'islam est la seule religion qui a le don de s'adapter à tous temps et de maîtriser les différents aspects de la vie et qui ne s'use pas par le temps. Je prévois pour ma part que la foi de Mahomet sera admise par l'Europe de demain et que les signes en sont déjà

apparents. Les prêtres du moyen-âge, en raison de leur ignorance ou de leur fanatisme, donnaient une image obscure de la doctrine de Mahomet. La rancune et la colère le rendaient à leurs yeux comme un anti-Christ. J'ai étudié cet homme exceptionnel et j'ai conclu qu'il n'était non seulement pas un anti-Christ, mais que bien au contraire, il fallait le reconnaître comme Sauveur de l'humanité. Je pense que si un homme comme lui se chargeait de la souveraineté du nouveau monde, il parviendrait à en résoudre les problèmes et à assurer la paix et le bonheur. »

Voltaire, qui à l'origine était un ennemi de l'Islam et avait plein de préjugés à l'égard de la personne du Prophète (que le salut de Dieu soit sur lui et sur ses descendants) après quarante années d'études philosophiques, religieuses et historiques a annoncé fermement une fois qu'il a appris la vérité:

« La religion de Mahomet était sans aucun doute supérieure au Christianisme. Dans sa doctrine, personne n'a jamais tourné, comme dans celle des chrétiens. Personne n'a considéré un Dieu en trois et trois en un. La croyance en un Dieu unique fut le seul principe de sa religion ; religion qui doit son existence aux succès et aux courages de son fondateur alors que les chrétiens imposent leur doctrine par la force. Seigneur! Si seulement tous les peuples européens pouvaient suivre l'exemple des musulmans. »⁴

Voltaire déclare à propos de Martin Luther, qu'il estimait d'ailleurs beaucoup:

« Luther ne serait même pas digne d'ouvrir les lacets de Mahomet. Mahomet fut indubitablement un grand homme qui en forma d'autres au sein de sa sagesse. Ce fut un sage législateur, un souvenir juste et un prophète vertueux qui fut à l'origine de la plus grande évolution que la terre n'a jamais connue. »⁵

Tolstoï, le célèbre philosophe russe déclare pour sa part:

« Cette gloire suffit à Mahomet d'avoir libéré un peuple vil et sanglant du joug des diables des mauvaises habitudes et de lui avoir ouvert les portes du progrès. La voie de Mahomet, de par son accord avec la raison et la sagesse, envahira le monde. »⁶

Les Aveugles

Après tant de progrès scientifiques extraordinaires et tant d'efforts déployés par les savants pour découvrir les secrets de ce monde, beaucoup de problèmes élémentaires restent une énigme pour l'homme ; de sorte que le savoir humain reste infime, face au domaine de l'inconnu.

Aujourd'hui les grands penseurs restent encore stupéfaits et égarés devant les questions les plus élémentaires de la vie sociale, politique et économique. C'est pour cette raison que le monde est divisé en deux pôles tout à fait opposés. Les deux groupes des savants ont usé plus d'une plume à prouver qu'ils avaient raison et que les autres avaient tort. Ils pensent, chacun de son côté, que leur chemin est le meilleur et que celui des autres n'aboutirait qu'au malheur et au désordre. Il est certain que toutes ces opinions contradictoires ne peuvent être correctes, bien que les deux groupes aient cependant obtenu de grands succès dans les domaines scientifiques et industriels. Et ceux qui pensent que les Occidentaux ont obtenu autant de succès au niveau de leur « mode de vie » qu'au niveau scientifique

sont certes dans l'erreur.

Qu'une communauté technologiquement grâce à sa science et qu'elle évolue dans un domaine, cela ne prouve pas que son mode de vie soit idéal.

Les progrès technologiques et industriels résultent de l'activité, des études et des efforts déployés. Mais la société peut voir dégénérer ses valeurs morales, ses mœurs sociales, son mode de vie et ses mérites humains en dépit de ses progrès. En observant toutes les formes de corruption, de désordre et de défaut dans les systèmes du monde occidental, nous nous rendons compte qu'ils n'ont pas évolué correctement dans la plupart des principes de la civilisation, à savoir la pensée, la science, la religion, le gouvernement, la morale et qu'ils sont bien loin de la perfection.

Docteur Carrel décrit ainsi les défauts de la civilisation contemporaine:

« La civilisation actuelle se trouve dans une grave situation, car elle n'est pas en harmonie avec notre nature. Elle n'est que le fruit de l'illusion telle que les découvertes scientifiques, les passions des hommes, leurs opinions et leurs observations. Bien que cette civilisation ait été édifiée par nos propres efforts, elle reste cependant disproportionnée par rapport à notre propre constitution et à notre condition. Les experts en la matière jettent les fondements des civilisations de façon que l'homme puisse en profiter. Elles ne conviennent cependant qu'à une image erronée et confuse de l'homme. Bien que l'homme lui-même se dise être le principal critère, ces experts agissent tous contrairement. L'homme à lui seul est incapable d'organiser son propre monde. C'est donc pour cela que l'avance considérable des sciences non vitales sur les sciences vitales peut être considérée comme un des plus grands crimes de l'humanité. Nous ne sommes qu'une bande malheureuse puisque notre morale et notre raison se sont détériorées. À présent, si nous observons les peuples et les communautés qui ont atteint le sommet des sciences non vitales et de l'industrie, nous nous apercevons qu'ils sont tombés dans une telle faiblesse qu'ils retourneront probablement plus tôt que les autres à l'état sauvage et primitif. »⁷

L'évolution et la perfection de l'homme dans ces diverses formes nécessitent une série d'enseignements justes, s'appuyant sur les réalités de la vie et exempt de toute erreur. Ce qui ne serait possible qu'en suivant les enseignements des prophètes de Dieu qui sont en rapport, par le biais de la révélation, avec l'origine du monde.

La morale doit s'appuyer sur une force métaphysique, supérieure à la matière pour être stable.

Depuis que l'homme a vu le jour et qu'il a fondé les civilisations, un appel clair s'élevait des profondeurs de son être, un appel que l'on nomme « religion ». Et c'est cette vérité qui, en permanence, a conservé les lois et l'ordre de la morale.

La montée des phénomènes anti humanitaires de l'injustice, des guerres, des massacres et de l'usurpation dans le monde actuel nous prouve que les gouvernements et leurs lois ne pourront jamais remplacer les sentiments et la foi humaine et instaurer dans l'ordre social, la justice, le bonheur, la paix et l'amitié. La science en dépit de tous ses progrès est incapable de résoudre les problèmes de la vie,

d'empêcher les déviations et les catastrophes et de diriger correctement le système social, sans l'aide de la religion.

Will Durant, philosophe et sociologue américain écrit:

« Mais le gouvernement possède-t-il assez de pouvoir et de fondement économique et morale pour pouvoir conserver la totalité du patrimoine scientifique, morale et artistique d'une ethnie qui est le fruit et la substance de sa civilisation. Peut-il au moins y ajouter quoi que ce soit et le léguer aux générations à venir. Ou alors le gouvernement, avec la machine actuelle qu'il possède tombera automatiquement entre les mains d'une deuxième ou troisième classe qui considérerait la science comme blasphème et l'art comme un étrange secret. Pourquoi les plus grandes cités américaines sont-elles gouvernées par les hommes les plus bas? Pourquoi la façon de gouverner dépend d'organisations qui manquent de bonne politique, de patriotisme et de pitié? Pourquoi la corruption, la tricherie aux élections et le détournement des biens publics sont-ils devenus si courants que leur révélation en public n'a plus aucun effet et qu'ils n'excitent même plus la colère et l'indignation des gens? Pourquoi donc l'acte principal du gouvernement se borne aujourd'hui à empêcher les délits et pourquoi le gouvernement s'apprête-t-il à la guerre alors qu'il conclut des traités de paix. Ce gouvernement est cette même institution à laquelle l'église et les familles doivent confier la charge de soutenir la civilisation. »⁸

Compte tenu du fait que ses forces sont limitées, la société occidentale ne peut supporter l'anarchie morale et sa pression. La civilisation ne peut tenir sur ses pieds que si l'équilibre est maintenu entre les moyens et le but. Quand le crime atteint son point culminant, le bien ne pourra absolument pas se manifester, sous quelque forme que ce soit. Enfin, cette décadence et ce désordre aboutiront à la destruction. On ne trouvera dans aucune période de la vie et de l'existence, aucune nation ni ethnie qui soit puissante et solide, alors qu'elle suit ses passions et qu'elle est moralement souillée.

L'empire romain a chuté à cause d'un tel désordre, la grandeur de la Grèce s'est écroulée, ayant subi le même sort. Et la nation française débauchée, a plié genoux, au premier coup de boutoir nazi, perdant ainsi tout son honneur et sa gloire. En effet, un célèbre général français écrit que la plus grande part de l'échec de cette ancienne nation civilisée était due à sa débauche excessive.

L'Allemand Shepgler croit à la décadence de la civilisation occidentale et annonce catégoriquement que d'autres territoires verront à l'avenir briller leur civilisation. Qu'en sait-on? Peut-être que cette civilisation retournera là où elle a vu son peuple le jour, en Orient. La chute d'une civilisation égarée est pour son peuple, une occasion de trouver le chemin de Dieu, de se tourner vers cette vérité suprême et de fonder sa vie sur le bien. Mais au cas où un peuple ne pourrait profiter de cette opportunité, et qu'il laisse échapper la chance d'accueillir la direction divine et le credo qui convient à l'homme, il ne pourra pas bénéficier de la lumière du bien dans sa vie, et ne cessera d'errer, d'égarement en égarement.

Malheureusement, de nos jours, on peut ressentir que les nations de l'Orient ont un complexe d'infériorité face au succès industriel de l'Occident ; complexe dont les influences néfastes se manifestent à tous les niveaux de la vie des Orientaux. Un sentiment d'infériorité règne chez nous.

Beaucoup d'entre nous sont si influencés par la pensée et les principes de la civilisation occidentale qu'ils pensent que pour progresser, il faut en suivre pas à pas les principes, les coutumes, les mœurs, les lois, le droit et toute autre chose et qu'il faut se soumettre les yeux fermés à l'ordre des occidentaux. La puissance scientifique de l'Ouest les a éblouis à tel point qu'ils en sont venus à leur céder, facilement et non sans certaines fiertés, leur volonté, et leurs richesses matérielles et spirituelles, ainsi que leurs coutumes et traditions religieuses et nationales. Ils en sont même à reconnaître comme le devoir de toute personne progressiste l'imitation aveugle de toutes les apparences des civilisations occidentales. C'est le principal facteur d'enchaînement, de malheur, et d'humiliation et qui rend futile toutes forces matérielles et spirituelles des musulmans. Ils sont inconscients de ce que la science occidentale soit incapable de résoudre les problèmes de l'homme. Les plus graves problèmes qui se trouvent en face de l'homme ne sont pas du genre à être résolus dans les laboratoires. Manifestement, ces « aveugles » sont incapables d'avoir une conception islamique du monde, alors qu'ils font partie de la communauté musulmane. C'est que la religion a été défigurée entre leurs mains. Ils sont étrangers aux enseignements, à la culture et à la civilisation islamique et cherchent constamment à évaluer les préceptes et lois islamiques ainsi que les coutumes et traditions des musulmans avec les critères occidentaux.

Un grand penseur musulman déclare:

« Quelle est donc notre excuse, alors qu'il existe un système qui ne nous place pas au-dessous des prétendues civilisations, communiste ou capitaliste, mais qui établit à l'intérieur de notre pays une parfaite justice sociale et qui en même temps nous donne une dignité internationale, un système qui rétablit parmi les autres gouvernements notre ancien prestige et qui nous sauve, nous et la communauté humaine, du fléau infernal de la guerre?

Qu'avons-nous à dire, alors que dans cette même religion qui est la nôtre, abondent les lois et les règlements qui résolurent nos problèmes intérieurs et qui en outre ne nous laissent tomber au stade de la mendicité? Cette religion qui nous rend possesseurs d'une partie de la civilisation et nous permet d'y apporter notre soutien, et dont les ressources sont considérables.

Le fait qu'un homme puisse se rabaisser de son rang de noblesse à l'état d'un misérable m'étonne. Comment un homme peut-il changer sa main de miséricorde en une main de mendiant. Je ne puis comprendre qu'il soit prêt à troquer le commandement contre l'obéissance, alors qu'il peut choisir la bonne voie en luttant contre la bassesse qu'il ressent en lui.

Certes, nous possédons des richesses que l'on pourrait apporter à la civilisation humaine. Nous ne sommes pas arriérés et misérables, comme les blocs de l'Est et de l'Ouest tendent de nous en persuader. Ils veulent nous le faire croire, pour remplacer notre confiance en soi par l'angoisse et notre espoir par le désespoir et pour nous transformer en gibiers égarés, tantôt pris dans les griffes de l'un et tantôt dans le piège de l'autre.

Nous en avons d'autre part assez fait l'expérience pour en être lassés. Ces symboles des civilisations

aux apparences trompeuses que nous avons, comme des mendiants, pris à droite et à gauche, nous les avons introduits à tous les niveaux de notre vie sociale, de notre pensée et de nos lois, à tel point que notre situation actuelle ressemble à un « carnaval » comique, que ce soit au niveau de notre mentalité et de notre apparence sociale ou au niveau de notre nourriture et de notre habillement.

On peut citer en exemple les lois que l'on a copiées au début, sur la France ou sur les autres pays européens ; et depuis, à chaque fois que nous avons eu besoin de fixer des lois pour notre société, nous les avons constamment empruntées à la législation étrangère. IL y a là une contradiction permanente entre l'esprit des lois que nous avons empruntées à l'étranger et l'esprit de la nation à laquelle nous les avons destinées. Le peuple remet à quiconque entrave la loi, la médaille d'honneur, le reconnaît comme héro, et ne lui refuse aucun encouragement ni aide. Il est encouragé autant qu'il hait les gouvernements qui exécutent les lois, qu'il manque de confiance dans le système au pouvoir ou qu'il s'abstient d'aider dans l'ensemble des arguments, des analogies et des témoignages.

Pourquoi en est-il ainsi? On dit que la raison en est l'ignorance des gens? Mais non! Car même les personnes instruites ne réagissent pas selon les lois. La véritable raison de la discordance entre la nation et l'esprit des lois est que ces dernières sont empruntées. Elles ne sont aucunement le fruit des besoins sociaux, de l'histoire, de la conscience nationale et de la conscience populaire. Elles viennent d'un milieu dont l'esprit est tout à fait étranger à celui de cette nation. Elles appartiennent à une communauté qui a une histoire, une religion, une situation et des besoins qui lui sont propres. Tant que la loi ne vise pas à satisfaire l'esprit et les besoins d'une nation, cette dernière n'y obéira jamais. »⁹

Hakendj, célèbre savant américain et professeur à l'université d'Harvard, écrit dans son livre l'Esprit de la Politique mondiale:

« Ce n'est pas en imitant les systèmes et les valeurs de l'Occident que les pays islamiques progresseront. Certains se demandent s'il existe en Islam une force qui puisse créer de nouvelles pensées et qui puisse offrir à l'humanité des lois et des prescriptions éminentes et indépendantes qui s'adapteraient intégralement aux besoins de la vie moderne. La réponse islamique est non seulement apte au progrès et à la perfection, mais en plus, il l'est bien davantage que les autres systèmes. Le problème des pays islamiques n'est pas l'absence de moyen de progression dans les préceptes de l'Islam ; ce qui y manque, ce sont les tendances et la volonté nécessaire pour exploiter ces moyens. J'ai compris pour ma part avec un maximum de réalisme que la Chariat islamique contenait la totalité des principes nécessaires à l'évolution et à la perfection. »

Respecter pendant une journée les prescriptions de l'Islam et s'abstenir de toute sorte de pêchés et des choses illicites, apporte paix et la sérénité dans la société. Le récit suivant en est un exemple typique.

Voici ce qu'a apporté un jour de respect des règlements religieux, à l'occasion de la commémoration à Téhéran, de la mort en martyr du guide des pieux Ali (que le salut de Dieu soit sur lui). La presse en avait parlé ainsi:

« Téhéran était hier tout calme, sans que rien ne s'y passe. Le médecin légiste n'avait rien à faire. Rien

ne se passait non plus dans les commissariats ; ni dossier ni accusé. On peut dire qu'aucun évènement particulier ne s'est déroulé. Le médecin légiste n'avait pas même un seul cadavre à disséquer. Le médecin de garde disait: « Nous n'avons même pas reçu un seul cadavre de toute la journée. » 10

Selon les statistiques de la morgue, 2525 cadavres sont autopsiés chaque année à Téhéran. Ce qui fait en moyenne six à huit par jour, dont le permis d'enterrement est ensuite délivré. Mais pendant les jours de deuil religieux, ce nombre diminue de façon considérable. La semaine dernière, au cours de la journée anniversaire de la mort en martyr du guide des pieux (13 Day 1345), pas un seul cadavre n'a été amené dans les locaux de la médecine légale, ce qui prouve que les croyances religieuses sont toujours assez intenses et que lorsque les cabarets, les lieux de débauche et les bistrotts sont fermés, la société s'en porte mieux. 11

Quelle est la force qui a pu apporter une telle sérénité à la société? Les gouvernements occidentaux peuvent-ils, à l'aide de leur argent et de leur pouvoir, établir pour une heure seulement un tel calme dans la société? Dans tout le monde occidental, il n'existe pas même une seule ville, petite ou grande, ou s'écroulerait seulement une heure, sans qu'il ne s'y produise un accident, un crime, un cambriolage ou un meurtre.

C'est là qu'il faut évoquer, non sans regret le vers du grand poète Hafez qui dit:

Des années durant, le cœur me demandait la coupe du roi djamchid.

Il demandait en fait à l'étranger ce qu'il possédait lui-même.

L'Islam et les problèmes économiques

Le problème de l'économie et de l'exploitation des ressources naturelles est l'un des plus importants qui soit lié en permanence à la vie et à l'existence de l'espèce humaine. Les besoins primaires de l'homme ont toujours existé dans sa vie. Ils ont simplement changé et évolué au long des siècles, selon les conditions de l'époque. Jadis, l'utilisation des ressources naturelles et le mode de subsistance avaient une forme primitive. Mais peu à peu, parallèlement à la solidarité des gens entre eux et au progrès des nations, ils ont pris la forme de lois et de systèmes spéciaux et voilà environ quatre siècles, c'est-à-dire depuis le début de l'ère capitaliste, que les sciences économiques ont été rédigées en se basant sur l'analyse de la vie économique.

L'évolution étonnante de la civilisation durant le siècle dernier, la révolution industrielle et technologique, le progrès et le perfectionnement des moyens de communication et le développement des nations ont fait que les sciences économiques sont devenues le principal facteur des évolutions et des changements sociaux et que les systèmes capitalistes et communistes ont été fondés dans les deux blocs de l'Ouest et de l'Est. Tous les conflits et les tensions entre les deux blocs tournent autour de ces axes. Comment l'énigme de l'économie humaine sera-t-elle résolue? Quel système économique pourra donc résoudre le problème de l'économie mécanisée du monde actuel? Et enfin, quelle est la façon la plus équitable de distribuer la richesse entre les facteurs de production?

La principale méthode que les penseurs du monde ont employée pour effacer la différence entre les classes sociales fut en premier lieu l'abolition du capitalisme et en second lieu, la garantie d'un minimum de moyens de subsistance pour tous. La seconde méthode est de nos jours la plus courante, sous quelque forme que ce soit, dans les pays occidentaux. Le communisme prétend pouvoir empêcher l'exploitation de l'homme par l'homme. Aussi, il prétend pouvoir résoudre les problèmes économiques du monde par la suppression de la propriété privée et grâce à l'égalité répartition de l'ensemble des moyens de production. Pour le communisme, la propriété privée a été toujours accompagnée d'injustice et d'oppression ; par conséquent, il est partisan de l'abolition du grand capital et cherche à retirer des mains de la classe bourgeoise les moyens de production pour les nationaliser, afin d'améliorer la situation économique. Il pense qu'en unifiant les classes sociales, les injustices provoquées par le capitalisme disparaîtront d'elles-mêmes pour céder la place à l'harmonie et l'égalité.

Mais que faut-il faire pour former cette classe unique, alors que de multiples éléments sont intervenus dans la formation des différentes classes sociales. Dans les pays socialistes, bien qu'il n'existe aucune classe bourgeoise « capitaliste ». Il y a cependant diverses couches (ouvrière, agricole, employée, fonctionnaire) dont les niveaux de vie sont entièrement différents.

Le médecin et l'infirmière ont-ils en Union soviétique le même salaire? Un simple ouvrier est-il payé autant qu'un ingénieur? En outre, la mentalité, les idées, les penchants, les sentiments et la force physique des individus seront toujours différents, suivant ce que chacun aurait hérité. Un célèbre communiste déclare à ce propos:

« Il nous est pratiquement impossible de mettre en application l'égalité absolue et de réduire à l'état d'un simple travail, celui des savants, des penseurs, des politiciens et des inventeurs. »¹²

Le capitalisme prétend pour sa part être le seul système à pouvoir résoudre le problème compliqué de l'économie mécanisée. Il ne supprime donc pas la propriété privée, mais bien au contraire, en vue d'équilibrer le niveau du travail et du salaire, et dans le but de limiter la dissemblance des classes sociales, il accorde un minimum de moyen de subsistance aux classes défavorisées.¹³

Mais cet écart entre les classes sociales a-t-il vraiment disparu après ces réformes? Ce luxe dont bénéficient les riches ne soulève-t-il plus la haine et le mécontentement des couches défavorisées? Doivent-elles rester à jamais dans leurs misérables conditions? Les problèmes sociaux seront-ils résolus tant que cet écart démesuré ne cessera d'accroître?

Dans les régimes socialistes et capitalistes, les critères de base ne sont que des critères matériels. Les problèmes économiques et sociaux sont étudiés indépendamment des valeurs spirituelles et du comportement humain. Dans ces systèmes, l'augmentation des richesses est le but principal. En dehors de cela, il n'existe aucune vérité.

Mais l'islam, de par sa puissante philosophie, examine l'homme sous tous ses divers aspects. Outre l'amélioration qu'il apporte à la situation matérielle de la société, il consacre les richesses à la réalisation

de l'ensemble des désirs et des idéaux de l'homme, tout en tenant compte dans tous ses préceptes, de la perfection spirituelle de celui-ci.

Dans le monde occidental, la loi soutient le système capitaliste. Elle défend les intérêts des détenteurs des capitaux, face aux travailleurs. En Union soviétique, ont-ils dit officiellement, la loi vise abolir le capitalisme et la propriété, en faveur du prolétariat.

Mais la source des lois islamiques n'est autre que la révélation divine. Ce système n'a pas été engendré par la raison des législateurs humains, qui préférant une classe à une autre, s'en prendrait aux intérêts de cette dernière.

Ce sont des lois qui n'ont pas été promulguées dans l'intérêt d'une classe particulière ni inspirée des passions humaines. Des lois que Dieu, le Seigneur des hommes, a établies pour tous et dans l'intérêt de tous. Aucune injustice ne peut donc exister. En Islam, celui qui est digne de gouverner n'est le candidat d'aucune catégorie sociale particulière. Il est considéré comme un simple membre de la nation, et ne peut en aucun cas promulguer des lois en faveur d'une certaine classe au détriment des autres. Le pouvoir qu'il détient sert à l'application des préceptes divine et il ne peut aucunement en abuser. Un tel législateur n'est que l'exécuteur des lois divines, et c'est lui qui pourrait faire régner l'indépendance et la liberté de ses semblables dans la société.

Compte tenu des défauts que l'on trouve dans les doctrines précisées, il faut en comparaison prendre en considération les méthodes de l'Islam. Bien que l'Islam s'oppose à la propriété privée inconditionnée qui apporte aux capitalistes une liberté absolue et une propriété illimitée et illégitime, et accorde une valeur fondamentale à la société, il rejette cependant la suppression de la propriété privée, qui ôte à l'individu sa liberté et son indépendance. Contrairement au système économique, qui remet entre les mains du gouvernement la subsistance du peuple et dans lequel l'individu n'a aucune valeur. L'Islam ne permet jamais que l'individu soit sacrifié pour la communauté, parce qu'il n'est qu'un individu, et que le peuple soit réduit à être esclave du gouvernement, pour se nourrir.

Les communistes pensent sans en avoir la preuve, que la propriété privée n'est pas un phénomène inné. Ils disent qu'elle n'existait pas dans les communautés primitives ou les gens, pensent-ils, vivaient tous fraternellement, et en coopérant. D'après eux, la tendance de l'homme à la propriété privée, comme on en est témoin dans le monde actuel n'est apparue que progressivement.

Mais en vérité, la propriété privée est apparue en même temps que l'être humain. Elle a un rapport direct avec sa nature. Tout comme les autres besoins innés, on ne peut lutter contre elle.

Félicien Chalet écrit à ce propos:

« Si le domaine de la propriété privée a pris des proportions vastes et illimitées, c'est qu'il y a une grande relation entre la propriété et les instincts de l'homme. L'être humain, de par sa nature, cherche à posséder ce qui satisfait ses besoins, car il ne se considère pas comme entièrement libre tant que son confort n'est pas assuré.

La troisième raison de la propriété privée est une raison morale. De ce point de vue, la propriété est fondée sur le travail et l'économie. Le produit du travail de l'homme, est le prolongement de sa personnalité, donc digne de respect. »

Chalet reconnaît la propriété individuelle, comme le principal facteur du progrès économique et de la production. Il écrit:

« Mais la principale raison d'être de la propriété est l'intérêt collectif. La société a besoin du travail de l'individu. Pour que ce travail soit fourni, il faudrait un stimulant. La propriété est le meilleur encouragement à l'expansion de l'activité. L'intérêt de la société est que les gens aident à augmenter le capital collectif. La société doit donc permettre aux gens de posséder leurs épargnes. La propriété est le seul facteur qui sans avoir recours à la force oblige les gens à travailler et à épargner. »¹⁴

L'Islam aussi dans sa législation tient compte de ce besoin naturel et inné, qui est un facteur efficace du progrès et de la propriété. Cette religion traite la nature de l'homme tel qu'elle est. Les biens légitimement obtenus sont considérés comme propriété individuelle ; ce qui est produit appartient à celui qui produit.

L'Islam rejette cette théorie qui prétend que l'injustice et l'oppression découlent de la propriété privée. Le fait que la propriété individuelle soit accompagnée, en Europe, d'injustice et d'oppression, c'est que la législation y est entre les mains de la classe capitaliste. Il est donc évident que dans de telles conditions, la totalité des lois serait promulguée dans le sens des intérêts de cette classe. Nous avons rappelé précédemment qu'en Islam, le législateur absolu est Dieu. Ses lois ne favorisent aucune classe particulière ; les riches n'en bénéficient pas au mépris des déshérités.

L'Islam ne permet pas de déposséder les fondateurs et les propriétaires des usines de leurs biens. Car ceci va à l'encontre de la sécurité publique et des droits de l'homme et décourage toute créativité. Mais le gouvernement peut très bien prendre en charge la direction des grandes industries et la fondation des usines, en vue de consolider les bases de la justice sociale et de respecter les intérêts nationaux et économiques.

Enfin, l'Islam dans son système économique, reconnaît à la fois, l'individu et la société et afin de résoudre les problèmes économiques selon les principes de la justice sociale, il a fondé une doctrine particulière sur les bases d'une économie libre et une propriété relative et dans le cadre de l'indépendance individuelle et des intérêts collectifs. Il reconnaît comme un droit naturel la propriété individuelle, tant que celle-ci n'entrave pas les intérêts collectifs. Il l'admet dans la mesure où elle satisfait le besoin naturel de possession afin que tous les hommes déploient leurs activités pour une exploitation et une production accrues. Mais il a fixé des conditions à cette forme de propriété, afin qu'elle n'aboutisse pas à l'injustice et que l'individu ne puisse, en abusant de sa liberté, fouler au pied les intérêts collectifs. Certes, cette restriction de la liberté n'est aucunement nuisible, et même qu'elle est nécessaire, afin d'empêcher toute décadence et d'assurer la survie de la société.

Dans le domaine de la propriété privée, l'islam a complètement restreint les abus et ne tolère que la propriété légitimement acquise, sans aucune transgression aux droits d'autrui, sans usure, sans accaparement, etc.

Avec ces conditions et ces restrictions imposées par l'islam, les richesses ne peuvent certainement pas être amassées de façon nuisible, comme il en est dans les systèmes capitalistes. La communauté musulmane est donc à l'abri des conséquences néfastes du capitalisme, qui aboutissent toutes, inévitablement à de sérieuses crises.

Les économistes affirment que le capitalisme, qui à ses débuts, était simple et bénéfique, est parvenu progressivement à son état nuisible actuel, par les prêts inférieurs, basés sur l'usure. De même la dure concurrence capitaliste qui entraîne la faillite des petites entreprises et leur coalition en vue de créer des grandes entreprises, est un système qui aboutit à l'accaparement.

Un autre moyen de créer un équilibre économique entre les diverses classes et empêcher l'accumulation des richesses serait la mise en vigueur des impôts tels que le Zakat et le Khoms, ce qui réduirait chaque année une partie des capitaux et des bénéfices des riches.

La promulgation des lois qui accordent la propriété d'une partie des ressources au gouvernement islamique, en d'autres termes la nationalisation, est une autre méthode pour empêcher la concentration des capitaux et aboutir à une distribution équitable des richesses. Par exemple, les forêts, les marais, les pâturages, les terres incultes, les montagnes avec tous les arbres et les mines qu'elles contiennent, les domaines publics, les biens dont le propriétaire est inconnu, les terres remises aux musulmans (autre que le butin de guerre), les biens sans héritiers, etc. Bien qu'une partie d'entre eux soit réservée au commandeur des musulmans, ce dernier les consacrera aux travaux publics. La loi sur l'héritage est aussi un autre facteur de la distribution des richesses aux générations à venir.

L'islam respecte la propriété privée tant que la communauté n'est pas menacée. Mais dans les conditions exceptionnelles et afin d'éviter la crise, le gouvernement islamique, de par l'autorité qui lui est accordée, pourra modérer la propriété privée, au profit de la communauté musulmane. C'est un droit que lui donne la loi islamique. Le dirigeant ne peut tolérer la concentration des richesses entre les mains d'une minorité, alors que la majorité souffre de la faim et de privation ; l'islam désapprouve ce capitalisme ignoble qui règne en Occident et il ne permet pas aux détenteurs des capitaux de répandre la guerre, le colonialisme et l'esclavage en vue de satisfaire leur propre cupidité.

Le Coran déclare:

« Nous avons établi un ordre de partage et de distribution des biens afin que cela ne se concentre pas dans les cercles des riches d'entre vous. » 15

Et comme ce qui nuit à la société nuit à l'individu, aucune opposition n'apparaît entre les droits de l'individu et ceux de la société. Ainsi, l'islam, bien qu'il respecte les propriétés privées. Qu'il cherche à

satisfaire les désirs innés de l'homme et qu'il instaure tous les avantages de la propriété privée comme le capitalisme le veut, il utilise cependant, en cas de nécessité les biens de l'individu dans l'intérêt de la communauté.

Bien que l'islam empêche par ses lois toute transgression de la part du capitalisme, sa législation ne se limite cependant pas à ce domaine. Au niveau de la morale, il oblige les gens à faire l'aumône. Il harmonise son invitation morale avec la loi. Les obligations fermes et solides de sa morale sont si instructives et réveillent tant les sentiments humains les plus purs, que le musulman ne peut rester indifférent face au malheur de ses confrères

L'Islam lutte sérieusement contre le gaspillage et la débauche, qui sont le fruit de la contradiction excessive des richesses entre les mains d'une classe particulière. Il condamne de même l'avarice des riches et leur refus de faire l'aumône.

Il empêche les patrons d'être injustes envers les ouvriers. Cet appel spirituel établit un lien entre l'homme et Dieu et anime les purs sentiments humains qui se trouvent dans le for intérieur de l'homme, en sorte que, cherchant la récompense de l'au-delà et le contentement de Dieu. Tous les plaisirs et richesses perdent leurs valeurs. Car la cupidité, l'avidité, la convoitise, l'injustice et l'oppression résultent de l'incrédulité en la résurrection.

L'histoire nous apprend que toute déviation de la croyance en Dieu a été accompagnée de déviation dans la pensée des hommes et dans leurs relations avec leurs semblables. IL est impossible qu'un homme proche de Dieu soit disposé à l'injustice et à la violation des droits d'autrui, pour accumuler richesses et biens.

En Islam, c'est le gouvernement qui est chargé de contrôler les intérêts de l'individu et de la société. Il a le devoir de prohiber fermement les libertés nuisibles et de mettre en vigueur les lois. En outre c'est un devoir public que de répandre dans la société les bonnes mœurs et de la nettoyer de toute déviation et souillure. Enfin l'islam reconnaît la personnalité de l'individu comme un élément actif et positif dans la vie.

Cet ordre islamique, qui n'a pas les défauts du bloc capitaliste, est d'autre part bien plus équitable que le système communiste. Il ne contient aucun excès, ni à droite ni à gauche. Il est bien au-dessus du capitalisme et du communisme et peut, avec l'équilibre et l'harmonie qui lui sont propres, briller entre les deux blocs de l'Est et de l'Ouest, avec son caractère social exceptionnel.

Ce qui capte l'attention, c'est que le système minutieux et progressiste islamique est une innovation qui date d'une période où le monde n'avait aucune connaissance de la justice sociale et n'attachait aucune valeur au facteur économique.

Du point de vue islamique, l'homme n'est aucunement soumis à la fatalité économique ni de toute autre forme de prédétermination. IL est au contraire la seule force active et positive de ce monde et sans qu'il

ne soit un esclave impuissant face aux évolutions de la fatalité économique, il fonde lui-même, par sa propre volonté, son économie. Le plus grand avantage de l'islam par rapport aux autres méthodes économiques est qu'il ne contient aucune évolution fatale qui donnerait une forme particulière à la vie des gens, aboutissant ainsi à ce qu'une classe cherche à en exploiter une autre.

Nombre de philosophes et de penseurs contemporains tel que William James, philosophe américain, Harold Laski, John Strashy, et Bertrand Russel, philosophes britanniques, ainsi que Walter Lipman, célèbre écrivain américain, critiquent eux aussi les systèmes capitalistes et communiste et se sont lancés à la recherche d'une vie équilibrée. Ils se sont fait chacun une opinion ; ils déclarent que le système communiste prive l'individu de sa liberté naturelle et de sa volonté et qu'il livre le sort de l'individu et de la société entre les mains du gouvernement, à qui il accorde l'autorité absolue. Par conséquent, la personnalité de l'individu et son esprit d'innovation disparaissent dans ce climat obscur de répression et l'individu cesse d'évoluer.

En ce qui concerne la démocratie capitaliste, dans laquelle la liberté individuelle dépasse les bornes, elle entrave l'harmonie sociale. Un groupe de puissants capitalistes monopolise toutes les ressources et les facteurs de production, qu'il met à son service. Ils soumettent ainsi le peuple à leur volonté économique et influencent les systèmes politiques et gouvernementaux.

C'est donc pour cela que l'humanité doit choisir une troisième solution qui ne contiendrait aucun des excès des deux autres et qui assurerait les intérêts de l'individu et de la société de façon équitable. Mais les philosophes et les penseurs qui ont si bien découvert les défauts des systèmes du monde actuel, qu'ont-ils à proposer de mieux que l'islam et ce qu'il a apporté, voilà déjà quatorze siècles? Cette voie équilibrée qui donne d'une part à l'individu une liberté raisonnable, et qui d'autre part dompte totalement la fureur du capitalisme et qui enfin est capable de sauver l'humanité de cet égarement et de cette misère.

Les lois et les ordres islamiques ont satisfait durant les siècles derniers les besoins des communautés musulmanes et ont réglé la vie sociale des grandes masses musulmanes de races et nationalités différentes dans de vastes territoires. Jamais la communauté islamique n'a eu besoin, dans le passé, de la législation étrangère. Et à l'époque actuelle, en dépit de toutes les évolutions et des changements qui ont bouleversé le monde, ces mêmes systèmes, pleins de valeurs, peuvent diriger la communauté islamique et répondre correctement à tous les vœux.

Des préceptes qui tiennent compte de l'ensemble des aspects de l'existence et des besoins matériels et spirituels et qui, à tous les niveaux, instaurent un ordre équilibré, tout en étant en harmonie avec les traditions et les lois de la vie, ne vieillissent et ne se détériorent jamais.

Les principes fermes et purs de l'islam sont bien plus progressistes que tous les concepts humains. Ils sont supérieurs aux autres lois et enseignements, au niveau du caractère humain et de la souplesse ; et lorsque les principes sociaux de l'islam sont comparés à ceux des autres doctrines qui appellent vers elles les gens, la noblesse et la suprématie des enseignements islamiques ainsi que la distance entre le

système divin et les régimes humains nous apparaît.

En 1951, l'université de Droit de Paris a consacré une semaine à l'étude du *Fiqh* islamique. Les responsables ont proposé aux savants du monde de l'Islam de débattre de quelque sujet du point de vue du *Fiqh* islamique et d'exposer, s'ils le veulent, d'autres aspects du *Fiqh*. Les sujets traités étaient les suivants:

1. La justification de la propriété.
2. Les cas et les conditions de la saisie des propriétés privées en faveur de la collectivité.
- 3- La responsabilité criminelle.
4. L'influence des différentes branches du *Fiqh* islamique, les unes sur les autres.

Le président du bureau parisien qui présidait cette conférence avait déclaré au cours de la dernière séance:

Je ne sais pas comment établir la liaison entre l'idée que nous faisons de la rigidité du droit islamique et de son inadaptation aux problèmes et aux lois d'aujourd'hui et de ce que nous venons d'entendre et de comprendre ici.

Au cours de cette conférence, il nous a été prouvé que le droit islamique dispose d'une profondeur et d'une précision particulière. Son étendue est très vaste. Il peut répondre affirmativement à tous les besoins et les événements de notre temps.

La semaine islamique de *Fiqh* a pris fin par la publication du décret suivant: « Sans aucun doute, le *Fiqh* islamique a assez de valeur pour être une source de la législation du monde actuel. Il existe, dans les différents propos et thèses du *Fiqh* islamique d'importantes ressources juridiques, assez étonnantes. Le *Fiqh* islamique, à la lumière de ces thèses, peut satisfaire tous les besoins de la vie actuelle. »

Le rôle de L'Islam dans la civilisation occidentale

Ceux qui ont perdu leur confiance en soi face aux récents progrès industriels de l'Europe, ont certainement négligé les réserves techniques, culturelles et les recherches scientifiques des musulmans ou oublié leur influence évidente sur le récent progrès de l'occident.

L'essor qu'a donné l'Islam à l'humanité a été si puissant et constructif que les nations les plus arriérées ont atteint le stade le plus évolué en un rien de temps. Son courant a pour longtemps donné au monde, une clarté manifeste.

Le plus grand miracle de l'islam a été son apparition dans un milieu plein d'ignorance et de faire de cette nation exclue jusqu'alors du rang de l'humanité, une nation qui édifia ses bases sur un style nouveau qui ne s'inspirait pas du déterminisme, créant ainsi le plus grand mouvement de l'histoire. Et sans qu'aucun

facteur matériel ni d'environnement ne soit responsable de cette évolution, l'humanité a été libérée de tous les juges. Aucun facteur hormis l'islam ne pouvait si bien orienter un peuple vers la vérité.

Le jour où l'islam est entré dans la vie des gens, il a tout bouleversé: les sentiments, la compréhension, la pensée ainsi que tous les autres aspects de la vie et les relations entre les individus et la société.

L'Islam a très vite ouvert sa voie jusqu'aux plus vastes et puissants empires de l'époque. Au nord, les guerriers musulmans franchissaient les Pyrénées après avoir conquis l'Andalousie, et parvenaient aux villes frontalières de la France, alors qu'à l'Est, après la conquête de Sand et du Pendjab, ils progressaient vers la Chine.

Ces victoires et ces conquêtes, accompagnées d'un strict respect des principes humains, étaient sans précédent. La nation musulmane répandait le message vivifiant de l'islam et les principes de la justice et de l'égalité, voire hors de la péninsule arabique. L'Islam a renversé les pouvoirs tyranniques, a éclairé la pensée des peuples, et les a initiés à la vérité. Grâce à sa logique et à la profondeur de ses enseignements, il a influencé les religions des territoires conquis et les croyances des nations de l'époque, de sorte que les autres religions lui ont peu à peu cédé la place. Les idolâtres arabes, les Zoroastre iraniens et les chrétiens de l'Égypte et de la Syrie se convertissaient à l'islam.

Aucun signe ne laissait prévoir une telle civilisation pour la nation arabe préislamique, ni un terrain propice à la fondation d'une civilisation si solennelle, ni un milieu favorable à l'épanouissement des sciences. En outre, la situation géographique n'était pas des meilleurs.

L'histoire de la civilisation islamique laisse voir en évidence les meilleures et les plus efficaces périodes de la civilisation humaine, qui font toute preuve de la profonde pensée et des efforts indéterminables déployés par les musulmans à la recherche de la science. Ils ont innové la science expérimentale, et les résultats de leurs efforts sont apparus nettement en Andalousie nouvellement convertie à l'Islam. Les ennemis de l'Islam ne pourront jamais renier cette évolution des nations sur les plans moral et matériel, sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

L'Islam, n'a jamais ressenti le besoin d'accorder libre cours au désordre moral et à la débauche pour obtenir la force matérielle. Au contraire, par son mouvement révolutionnaire exceptionnel, il a renversé l'ignorance, le fanatisme et la superstition pour les remplacer par les qualités morales.

Dans l'obscur période du Moyen-Âge, lorsque l'Europe était si soumise à la pression de l'ordre imposé par l'église et qu'elle était engloutie dans les ténèbres, le désordre, la sauvagerie, l'Islam apportait une civilisation multilatérale, qui projetait le plan du progrès industriel et scientifique de l'après-renaissance.

C'est en ce temps-là que Galilée passait devant le tribunal, accusé de s'être rallié au système du monde proposé par Copernic, système déclaré hérétique. Il dut abjurer à genoux devant le tribunal de l'Inquisition sa prétendue hérésie en ces termes:

« Moi, Galilée, dans la 70e année de ma vie, je m'agenouille devant vous (le pape et les curés) et alors que j'ai devant moi le Saint Évangile et que je le touche de mes mains, je me repentis et rejette cette

prétention, vide de vérité, du mouvement de la terre et la déclare haïssable et hérétique. » 16

Le célèbre philosophe, Bacon, s'est vu interdire par le roi d'Angleterre Édouard Ier, toute discussion portant sur la Chimie. On l'a de même empêché de prononcer son discours à l'université d'Oxford, à propos de cette science. Il fut ensuite exilé à Paris, pour rester sous la surveillance de l'église. À l'époque de Bacon, l'intérêt pour la science passait pour absurdité. Les entretiens et les débats sur la compréhension et l'identification des objets étant considérés comme sataniques, on criait à Bacon: « Coupez les mains à ce sorcier, renvoyez ce musulman ».

Historiquement parlant, le rôle de l'Islam dans la fondation du mouvement scientifique européen est indéniable. Les chroniqueurs et les savants occidentaux rapportent avec précision cette réalité. Nous allons à présent vous faire part de certains progrès scientifiques et techniques des musulmans cités par les occidentaux.

La révolution culturelle

Dès son apparition, l'Islam a soutenu la science, et en a reconnu l'acquisition, comme nécessaire pour tout individu. Il a interdit la monopolisation de la science, et a encouragé les savants à enseigner des élèves, l'expansion de la culture et de la science, comptant plus que tout.

L'honorable guide de l'Islam, outre ses encouragements, au niveau de la morale et des devoirs de l'individu, nécessaires à la propagation de la science et de la culture profitait de toutes occasions pour augmenter le niveau des connaissances du savoir des musulmans. L'exemple historique qui suit nous montre très bien à quel point il insistait sur le développement de la science.

Après la victoire des musulmans à la guerre de Badr, il y avait, parmi les idolâtres capturés, certains qui n'avaient pas de quoi racheter leur liberté, mais ils étaient lettrés. Le généreux Prophète (que le salut de Dieu soit sur lui et sur ses descendants) donna l'ordre à chacun d'eux d'enseigner, en échange de sa liberté, à dix musulmans la lecture et l'écriture. C'est ainsi que nombre des compagnons du messager apprirent à lire et à écrire.

Ali (que le salut de Dieu soit sur lui), dans ses nobles paroles, reconnaît comme le devoir du gouvernement islamique, le développement de la science et de la culture. Il déclare à l'adresse du peuple:

« J'ai un devoir envers vous, et vous avez un devoir envers moi. Mon devoir est de vous conseiller et de vouloir votre bien, d'augmenter vos richesses nationales et vos droits et d'entreprendre votre éducation afin que vous ne restiez pas dans l'ignorance et que vous vous efforciez à bien agir et que vous soyez instruits. » 17

« Le calife abbasside Maamoun fonda à Bagdad en 215 de l'hégire le Beytol Hekmat qui était une société scientifique dotée d'un observatoire et d'une bibliothèque publique. Il y avait consacré une somme de deux cent mille dinars (qui équivaldrait aujourd'hui à 70 millions de Rials). Il y préposa

plusieurs traducteurs de renommée qui connaissaient diverses langues étrangères et différentes sciences, tel Hanein, Bakhtisho, Ibn Tarigh, Ibn Moghafah, Hodjadj Ibn Motar, Sergisse Rassi... à qui il payait un salaire prélevé sur le trésor public.¹⁸

“Maamoun envoya des savants comme Ibn Tarigh et Hodjadj Ibn Motar, qui connaissaient plusieurs langues, à l'étranger pour qu'ils ramassent et envoient à Bagdad toutes sortes de livres scientifiques, médicaux, philosophiques, mathématiques et littéraires, écrits en Sanscrit, en Pehlevi, en Choldéen, en Grec ou en Latin. Ils s'acquittèrent si bien de leur tâche qu'on rapporte que le nombre des livres expédiés dépassait les 100 charges de chameaux.”¹⁹

À l'époque où, dans l'Europe entière, on ne trouvait pas même un centre culturel, les territoires islamiques en abondaient. IL y avait de nombreux experts et spécialistes dans chaque branche scientifiques. C'est par les croisades que la pensée et la civilisation islamique se sont propagées au-delà des frontières islamiques et que l'Europe a étanché sa soif de science aux sources de la science des musulmans.

Le docteur Gustave Lebon écrit:

“Dans le temps où les livres et les bibliothèques n'avaient aucune valeur pour les Européens et que l'on trouvait à peine cinq cents manuscrits, tous religieux, dans l'ensemble des monastères de l'Europe, les pays musulmans possédaient assez de bibliothèques. Celle de Bagdad, le Beytol Hekmat possédait quatre millions de livres. La bibliothèque royale du Caire en possédait un million. Celle de Tripoli en avait trois millions. En Espagne seulement, entre 70 à 80 mille livres étaient publiées chaque année.”²⁰

J. Loo. Strange écrit pour sa part:

“L'université de Mostansarich avait un édifice somptueux, avec un mobilier de luxe et un terrain très vaste, unique dans le monde de l'Islam. Cette université comprenait quatre écoles de Droits. 75 élèves participaient au cours de chacune. Un professeur les enseignait gratuitement. Ces quatre maîtres avaient un salaire mensuel. Chacun des trois cents élèves recevait un dinar d'or par mois. Ils avaient tous une ration déterminée de pain et de viande par jour. Selon Ibn-al-Forat, il y avait là-bas une bibliothèque qui contenait des livres précieux et rares, traitant de diverses sciences et qui étaient à la portée de tous les élèves. C'est l'université qui distribuait le papier et les plumes ; tout le monde pouvait prendre des notes sur les livres. Il y avait même un bain et un hôpital. Le médecin visitait chaque matin l'université, soignait les malades et leur écrivait des ordonnances. Les entrepôts étaient pleins de nourriture, de boissons et de médicaments. Tout cela date du début du treizième siècle de l'ère chrétienne.”²¹

Le docteur Max Mirhov écrit: “À Istamboul, il y a plus de 80 bibliothèques dans les mosquées ou l'on trouve des dizaines de milliers de livres et de manuscrits anciens. Au Caire, à Damas, à Mousel, à Bagdad, en Iran et en Inde, il y a de grandes bibliothèques qui contiennent de célèbres œuvres et de précieux livres dont aucune liste n'a encore été établie. Le nombre de ceux qui ont été commentés ou imprimés est très peu. Même la liste de la bibliothèque d'Escorpal en Espagne qui contient une grande

part des livres et des essais scientifiques de l'islam en occident n'est pas encore complète. Certes, ce qui a été découvert durant ces quelques dernières années a éclairé plus ou moins l'histoire de la science de l'Ancien Monde de l'islam, mais ces découvertes sont encore insuffisantes. Le monde se rendra compte à l'avenir de l'importance de la science des musulmans.”²²

Le docteur Gustave Lebon écrit:

“La persévérance des musulmans dans l'apprentissage de la science est vraiment étonnante. À chaque fois qu'ils s'emparaient d'une ville, ils y édifiaient avant tout des mosquées et des écoles. Il existait dans les grandes villes de nombreuses écoles, Benjamin Twol décédé en 1173 de l'ère chrétienne, rapporte qu'il avait vu à Alexandrie une vingtaine d'écoles.

Outre les écoles publiques de Bagdad, du Caire, de Cordoue et autres, des universités avaient été fondées qui possédaient des laboratoires, des observatoires, de grandes bibliothèques et d'autres moyens de recherche. L'Andalousie possédait 70 bibliothèques publiques. La bibliothèque Alhakem II de Cordoue possédait six cent mille livres dont 44 en étaient les index, alors que quatre cents ans plus tard, Charles le Sage ne réussissait qu'à ramasser 900 livres pour la bibliothèque Nationale de Paris qu'il avait fondée, dont le tiers était composé de livres religieux.”²³

Les musulmans n'ont pas seulement fait évoluer la science par leurs recherches ; ce sont eux qui l'ont propagée dans le monde grâce à leurs livres et leurs écoles. Ce qu'ils ont apporté à l'Europe, au niveau de la science, de la technique et des connaissances a été considérable. Comme nous en parlerons plus tard dans le chapitre des œuvres scientifiques et littéraires des musulmans, ils furent les maîtres de l'Europe et c'est seulement grâce à eux que le savoir de l'antiquité grecque et romaine s'y est répandu.

»²⁴

« Vers la fin du Moyen-Age, lorsque l'Europe était plongée dans l'ignorance et que les gens souffraient de la misère, ses souverains se rendaient en terre islamique pour se faire soigner. Les étudiants accouraient vers les universités islamiques, qui faisaient la gloire des musulmans ; des universités telles que celle du Caire, de Bagdad, de Cordoue, de Constantinople et d'Alexandrie qui possédaient les plus modernes instruments de recherche et d'expérience de l'époque. »²⁵

Joseph Mac Cap écrit à propos du progrès culturel des premiers musulmans:

« Même les classes sociales les plus basses étaient avides de lecture. Les ouvriers se contentaient de peu de nourriture et de vieux vêtements pour pouvoir acheter des livres jusqu'au dernier de leurs sous. Un ouvrier possédait une bibliothèque ou les savants se rendaient avec empressement et enthousiasme. Les esclaves libérés ou les enfants d'esclaves faisaient partie des grands savants de l'époque, comme l'indique le livre d'Ibn Khalakan, le Wafiyat al-A'yan. »²⁶

Nehru écrit à propos de l'éblouissante civilisation, des progrès scientifiques et du mouvement culturel des musulmans de l'Andalousie:

« Cordoue était une très grande ville, avec un million d'habitants. Elle ressemblait plutôt à un grand

jardin de vingt kilomètres de long avec un faubourg de quarante kilomètres. On rapporte qu'elle contenait 60 mille palais et résidences ainsi que 200 mille maisons, 80 mille magasins, 3800 mosquées et 700 bains publics. Même si ces chiffres sont exagérés, ils nous donnent quand même une notion de la grandeur de cette ville.

On y trouvait de même de nombreuses bibliothèques dont la plus importante était la bibliothèque royale de l'Émir qui contenait 400 mille livres. Outre l'université de Cordoue qui jouissait d'une grande renommée dans l'Europe entière et même dans l'Asie occidentale, il y avait de nombreuses écoles gratuites pour les pauvres.

Un chroniqueur rapporte qu'en Espagne, presque tout le monde savait lire et écrire, alors que dans l'Europe chrétienne, à part les religieux, même les plus hautes classes étaient analphabètes. »27

La Médecine

Le docteur Mirhov écrit à propos du progrès des musulmans en médecine:

« Pendant les croisades, les musulmans se riaient des médecins, européens, et de leur savoir minable. Les chrétiens avaient traduit en latin les œuvres d'Avicenne, de Djaber, d'Hassan Ibn Héïssam et de Rhazès. Ces traductions sont actuellement disponibles bien que les traducteurs en soient inconnus. Les livres d'Averroès et d'Avicenne furent traduits en Italien, au 16e siècle, et enseignés dans les universités de France et d'Italie. »28

Peu après la mort de Rhazès, c'est Avicenne (370–429 de l'Hégire) qui brilla dans le monde de la science. Bien qu'il fût plutôt considéré comme philosophe et physicien, son influence médicale a été fort considérable en Europe.

« Certes, il y avait autre que ces deux savants, de grands médecins en territoire islamique, tel que Abol Ghaïss d'Andalousie, Ibn Zahr d'Andalousie, Abass Irani, Ali Ibn Rezvan l'Égyptien, Ibn Batlan dr Bagdad, abou Mansour Movafag Harati, Ibn Valid l'Espagnol, Massouyé de Bagdad, Ali Ibn Issa de Bagdad, Amar Moussali et Averroès, dont les essais et livres de valeur nous sont parvenus, traduits plusieurs fois en latin et en plusieurs autres langues et qui ont été utilisés par les savants européens. »29

« Les musulmans ont ébloui l'Europe en avançant dans beaucoup de domaines scientifiques, leurs contemporains. Les européens n'avaient pas encore découvert le microbe du Choléra, et les espagnols qualifiaient cette maladie de fléau céleste apparu pour punir les pécheurs, lorsque les médecins musulmans sont venus en Europe, et ont prouvé que même la peste n'était rien d'autre qu'une maladie contagieuse. »30

Le docteur Mirhov écrit à propos du livre d'Avicenne, *La Loi*:

« Ce livre est un des chefs-d'œuvre de la médecine islamique. Il a été vers la fin du XVe siècle, publié

seize fois en Europe, dont quinze fois en latin et une fois en hébreu. Il a été publié plus de vingt fois au XVI^e siècle, ce qui prouve son importance.

Les commentaires latins et hébreux en sont nombreux. Cette œuvre fut publiée de nombreuses fois jusqu'à la deuxième moitié du XVII^e siècle et faisait partie pendant longtemps des livres enseignés. Peut-être même qu'aucun livre n'a été autant utilisé dans les centres culturels. En dépit de tous les progrès de la médecine, les savants s'y réfèrent encore »³¹

Will Durant écrit à propos de Rhazès:

« Le plus célèbre et le plus ancien médecin musulman est Mohammad ibn Zakaria-e-Râzi. IL a composé plus de deux cents livres et essais dont la plupart traitaient de la médecine. Les plus importantes de ses œuvres sont les deux suivantes:

1- *La petite variole et la rougeole*: cette encyclopédie fut d'abord traduite en Latin puis en d'autres langues européennes. Il fut publié quarante fois en diverses langues entre 1498-1866.

2- *Al Haas-of- kahir*: ce livre est le fruit des années d'étude et d'expérience médicale de ce savant. IL traite de tous les problèmes médicaux. Sur les vingt volumes de l'Al Hawi dont dix seulement nous sont parvenus, cinq volumes concernent les maladies oculaires. Cette encyclopédie fut traduite en Latin en 1279 et imprimé cinq fois en 1542. Elle était considérée comme la principale référence médicale et faisait partie des neuf livres qui formaient la bibliothèque de l'université de médecine de Paris en 1394.
»³²

« Ce sont aussi les musulmans qui sont à l'origine du progrès de la chirurgie. Les écoles européennes basaient leur enseignement sur leurs écrits. Même l'anesthésie considérée comme une récente découverte n'étaient pas inconnue des chirurgiens musulmans, qui anesthésiaient leurs malades avec de la jusquiame noire »

« Rhazès avait découvert de nouvelles méthodes telles que l'utilisation d'eau froide contre la fièvre continue, l'application de ventouse en cas d'infarctus, l'onguent de mercure, l'utilisation de boyaux d'animaux pour la suture.... »

Les livres d'Avicenne ont été traduits en toutes les langues et reconnus comme la base de la médecine pendant six siècles, spécialement par les écoles polytechniques de France et d'Italie, où seul ces livres étaient les bases de l'enseignement médical. Cela fait à peine 50 ans qu'ils ont été retirés du programme d'enseignement. »³³

Les savants musulmans ont beaucoup apporté à la médecine et à la chirurgie ; nous en avons des rapports détaillés dans certains livres. On peut citer en exemple le diagnostic de la tuberculose par l'observation des ongles, le traitement de la jaunisse, l'hémostase par l'eau froide, l'extraction des calculs rénaux et biliaires, l'opération de la hernie... »³⁴

« Le plus grand chirurgien musulman fut Abol Ghassem d'Andalousie connu sous le nom d'Abol Gheiss qui vivait au même siècle de l'ère chrétienne. Il avait inventé lui-même plusieurs instruments chirurgicaux, dont les représentations se trouvent dans ses livres. Haler écrit à ce propos: "Les œuvres d'Abol Gheiss ont été la principale référence de tous les chirurgiens depuis le XIVe siècle. Ses livres ont été traduits plusieurs fois en Latin. Sa dernière publication date de 1816."³⁵

La Pharmacie

Le docteur Gustave Lebon écrit:

"Les musulmans avaient fait d'importantes découvertes dans le domaine du traitement des maladies, dont l'utilisation de l'eau froide contre la typhoïde, méthode qui, après avoir abandonné, a été reprise par l'Europe. Les musulmans paraissent être les pionniers des formules chimiques. La plupart de leurs composés sont encore utilisés.

En ce qui concerne l'usage des médicaments, les méthodes pratiquées par les musulmans sont toujours courantes, depuis longtemps, mais elles ont été présentées comme nouvelles découvertes.

Ils avaient, comme de nos jours, des infirmeries gratuites où les gens se faisaient soigner, des jours particuliers. Pour ce qui est des régions où il était impossible de construire des hôpitaux, les médecins y étaient envoyés, avec le matériel nécessaire, à des moments déterminés"³⁶

Georges Zeydan écrit:

"Ayant fait d'importantes recherches pharmaceutiques depuis leur nouvel essor scientifique, les savants européens ont appris que les fondateurs de cette science n'étaient autres que les musulmans. C'est eux qui pour la première fois ont créé des pharmacies. Selon Mac Cap, Bagdad comptait à elle seule 60 pharmacies établies sur les frais du Calife."³⁷

La preuve en est que l'appellation de certains médicaments et herbes des européens est celle déterminée par les Arabes. »³⁸

Les hôpitaux

Georges Zeydan rapporte:

« Le troisième siècle n'avait pas encore touché à sa fin lorsqu'à la Mecque, à Médine et dans la plupart des provinces, des hôpitaux ont été édifiés. Mogtader Abassi faisait concurrence à ses ministres dans la construction d'hôpitaux. À Bagdad, quatre hôpitaux ont été construits dans une courte période. Plus tard, en 368 de l'hégire, dans le secteur Ouest de la ville Azdodoleh Deylami construisait l'hôpital Azodi qui comptait 24 médecins, chacun ayant sa spécialité propre.

Parmi tous les hôpitaux islamiques, celui-ci jouissait de la plus grande renommée, compte tenu de ses prérogatives. »³⁹

Les hôpitaux islamiques de l'époque étaient dirigés avec ordre et discipline. Les malades y étaient

soignés avec attention, sans qu'il ne soit tenu compte de leur nationalité, de leur religion ni de leur occupation. Chaque maladie était soignée dans un compartiment spécial. La médecine et la pharmacie y étaient enseignées. Les étudiants pratiquaient en même temps qu'ils étudiaient. Les musulmans possédaient de même des hôpitaux ambulants trainés par des chameaux ou des mulets. Dans le camp du Sultan Mahmoud Seldjoukide, il y avait un hôpital traîné par 40 chameaux⁴⁰

Le docteur Gustave Lebon écrit:

« Les hôpitaux des musulmans étaient fondés suivant les principes de l'hygiène. Ils étaient bien meilleurs que les hôpitaux européens d'aujourd'hui. Ils étaient très grands et pleins de courants d'air et d'eau. Lorsque Rhazès a reçu l'ordre de choisir le meilleur emplacement de Bagdad, au niveau du climat, pour y construire un hôpital, il fit ce que les spécialistes des maladies contagieuses approuvent aujourd'hui. Il a placé un morceau de viande dans chaque coin de la ville. L'hôpital fut construit là où le morceau de viande avait pourri plus tard. Les hôpitaux des musulmans avaient comme ceux d'aujourd'hui de grandes salles, pour les malades et en outre des pièces réservées aux étudiants en médecine dans le but de les perfectionner par la pratique et l'observation directe des maladies. Les musulmans avaient même créé des asiles pour les fous, et des pharmacies gratuites. »⁴¹

Mac Cap écrit à ce sujet:

« Il y avait au Caire, un très grand hôpital qui avait quatre jardins pleins de fleurs et des jets d'eau. Les malades indigents y étaient reçus gratuitement et recevaient même cinq pièces d'or après avoir été guéris. »⁴²

« Cordoue comptait à l'époque soixante mosquées, neuf cents bains publics et cinquante hôpitaux »⁴³

La Chimie

Djaber Ibn Mayan, élève de l'Imam Sadegh (que le salut soit sur lui) était une des grandes personnalités les plus douées en chimie.

Max Mincov le décrit ainsi:

« Djaber était reconnu dans le monde entier comme le père de la célèbre Alchimie arabe. Nous possédons actuellement une centaine de ses ouvrages dont l'influence sur l'histoire de l'Alchimie européenne est évidente. »⁴⁴

Feu Allameh Seyyed Hebteddine Shahrestani écrit:

« J'ai vu cinquante anciens manuscrits de Djaber ou à chaque fois qu'il traite d'un sujet scientifique il l'attribue à l'Imam Sadegh. » L'allamah Shahrestani ajoute:

« Cinq cents livres de Djaber ont été jusqu'à présent publiés, dont la plupart se trouvent dans les bibliothèques de Paris et de Berlin. Les savants européens font surnommer le maître de la sagesse et ne cessent d'en faire l'éloge. Ils déclarent unanimement que dix-neuf des éléments découverts jusqu'à présent l'ont été par lui. Djaber avait déclaré: » tous les éléments se rapportent à un seul élément qui est celui de l'électricité et du feu, qui se trouve caché dans la plus petite particule de la matière.

Définition qui concorde parfaitement à celle de l'électron dans l'atome. »45

Le docteur Gustave Lebon écrit pour sa part:

« Les musulmans ont découvert une série de produits qui sont utilisés fréquemment en chimie et dans l'industrie. Bien que les savants musulmans possédaient cette science, il faut regretter cependant que beaucoup de leurs écrits aient été perdus. On peut voir dans les formules chimiques citées dans leurs livres qui nous sont parvenus, à quel point leur savoir était grand. Leur adresse dans la fabrication de couleur, dans l'extraction des métaux, dans l'aciérie ou dans la corroierie nous prouve qu'ils employaient la chimie même dans l'art et les métiers.

Il n'est pas juste, comme on nous l'apprend dans les livres de chimie, que Lavoisier est le fondateur de cette science, car aucune science n'est apparue subitement. Si les importantes découvertes et les laboratoires des musulmans n'avaient pas existé mille ans auparavant, Lavoisier n'aurait jamais pu faire un seul pas en avant. »46

Georges Zeydan écrit:

« Sans aucun doute, ce sont les musulmans qui, grâce à leurs expériences et leurs opérations, ont fondé la nouvelle science de la chimie. C'est eux qui ont découvert beaucoup des composés chimiques ; découvertes sur lesquelles se base la nouvelle chimie. Les savants sont tous d'accord pour dire que ce sont les musulmans qui ont découvert l'acide nitrique, l'acide sulfurique, l'acide nitro, l'hydrochloride de potasse, le nitrate d'argent, le chlorure sulfurique, le nitrate de potasse, l'alcool, la soude, l'acide borique et l'ammoniaque.

En outre les chimistes musulmans ont découvert des choses qui nous sont parvenues succinctement et dont nous ne connaissons pas encore le comment. »47

Sir Edward écrit dans *L'Histoire de la Chimie*:

« À l'époque des Califes Abbassides, l'Alchimie a fait des progrès considérables. Ils se servaient de la distillation, la vaporisation, et de la sublimation. Ils ont été les premiers à connaître le Sodium, le Carbone, le Carbonate de Potasse, le chlorure d'ammonium, le sulfate de potassium, l'aluminium ; le sulfate ferrique, le borate de sodium, le sulfite de mercure, qu'ils utilisaient fréquemment. »48

Le docteur Mirhov écrit à propos de Rhazès, cette brillante personnalité de la chimie:

« Son célèbre livre le *Manuel de l'Alchimie* a été retrouvé récemment dans la bibliothèque d'un prince indien. Rhazès y a classifié les divers produits en indiquant les propriétés chimiques de chacun. »49

Will Durant écrit:

« On peut dire que la chimie, en tant que science, est une des innovations des musulmans ; car ces derniers ont ajouté aux travaux des Grecs, qui consistaient, comme nous le savons, à des expériences et des théories plutôt vagues, l'observation minutieuse, l'analyse scientifique et l'attention accordée à l'enregistrement des résultats.

Ils ont analysé beaucoup de produits, notamment les pierres. Ils ont fait la distinction entre les bases et

les acides. Ils ont procédé à des recherches sur des centaines de médicaments et en ont fabriqué des centaines d'autres. Ils sont parvenus de la théorie de la pierre philosophale à la chimie véritable. C'est grâce aux nombreux livres des savants musulmans, dont certains restent inconnus, qui ont été traduits en latin, que la chimie a évolué en Europe. »50

L'industrie

La clepsydre, première invention industrielle des musulmans, fut offerte par le Calife Abbasside Haroun à l'empereur Charlemagne.

Le docteur Gustave Lebon écrit à ce propos:

« Haroun Al-Rashid avait envoyé de nombreux cadeaux à Charlemagne, roi des Francs et empereur d'occident, dont le plus important était une clepsydre qui sonnait à chaque heure. Charlemagne et son entourage étaient ébahis. Il n'y avait personne, dans toute la cour, qui puisse en comprendre le fonctionnement!

Lorsque les musulmans d'Andalousie furent massacrés ou expulsés par les chrétiens qui occupèrent ce territoire, ce fut la chute de l'industrie. Le déclin de l'Andalousie après l'expulsion des Arabes fut si rapide que l'on ne pourrait peut-être pas trouver, comme exemple une nation qui aurait eu un sort aussi rude. La science, la technologie, l'agriculture et enfin tout ce qui faisait la grandeur de ce territoire avaient disparu.

Les grandes fabriques furent fermées, l'agriculture régressait, les terres fertiles restèrent incultivées. Les villes, privées d'agriculture et de travail, tombaient en ruine, l'une après l'autre. Sur ces quatre cent mille habitants, Madrid n'en comptait plus que la moitié. Sur les mille six cents manufactures de Séville créées par les musulmans et qui comptaient cent trente mille ouvriers, il n'en restait plus que trois cents. D'après le rapport qu'avait reçu Phillip IV du corps législatif, elle comptait quatre fois moins d'habitants. »51

Ce même savant Français reconnaît les musulmans comme les inventeurs du papier de coton. Il écrit à ce propos:

« Au Moyen-Âge, les européens écrivaient sur la peau. Ce procédé étant assez coûteux, il était difficile d'écrire et de propager les livres, qui étaient si rares que les moines grecs et romains ramassaient les anciens manuscrits, en effaçaient les écrits, pour y écrire à leur tour, leurs textes religieux. Si les musulmans n'avaient pas inventé le papier, ces mêmes moines auraient causé la perte de tous les manuscrits qui étaient en leur possession. Cette invention des musulmans fut vraiment un grand service rendu à la science.

Casirre a retrouvé dans la bibliothèque de l'Escorial un livre écrit en 1009 de l'ère chrétienne qui se trouve être des plus anciennes de l'Europe. Ce manuscrit prouve que les musulmans utilisaient les premiers le papier à la place de la peau. »

En ce qui concerne l'attribution du papier de soie aux Chinois, le docteur Lebon ajoute:

« À l'époque, le papier de soie ne pouvait servir aux européens car ils n'avaient pas de soie. Mais ils avaient du coton. L'Europe est donc redevable aux musulmans pour l'invention du papier du coton. Les papiers des anciens livres des musulmans nous prouvent qu'ils avaient atteint la perfection dans cette technique et qu'aucun papier n'a été encore produit qui soit meilleure.

Il a été de même prouvé que la fabrication de papier à partir de chiffon était une spécialité des musulmans, travail très compliqué qui demandait beaucoup de maniement. »52

Les mathématiques

Le baron Carol Dow écrit:

« Les musulmans avaient obtenu de grands succès dans diverses sciences. Ils ont appris aux gens l'utilisation des chiffres. Ils ont fait de l'Algèbre une science propre et l'ont développée. Ils ont ensuite fondé la géométrie analytique et sans aucun doute la trigonométrie de surface et sphérique, qui en fait n'existait pas en Grèce.

À une époque où le monde chrétien d'occident était aux prises avec les barbares, les Arabes musulmans poursuivaient leurs études scientifiques et cherchaient à conserver leur spiritualité. »53

« Les musulmans ont très rapidement progressé en mathématique. Ils ont fait d'importantes découvertes en géométrie, en algèbre, en trigonométrie et autres. Il est indubitable que la plus grande partie des mathématiques d'aujourd'hui est parvenue en Europe grâce aux musulmans. La preuve en est que les expressions techniques arabes sont toujours utilisées. On peut citer en exemple le terme algèbre qui vient de l'arabe *al-djabr*. De même les chiffres, que l'on appelle en français les chiffres arabes. Les grands mathématiciens musulmans avaient fait d'importantes découvertes qui n'ont pas perdu de leur intérêt. C'est eux qui avaient découvert l'astrolabe. La trigonométrie et ses expressions ont été découvertes par les savants arabes ou iraniens. Parmi les musulmans iraniens, on peut citer de grandes personnalités telles qu'Abou Reyhan Birouni et Khayyâm, desquels nous sont parvenues d'importantes œuvres. L'Anglais Wells écrit dans son livre *Essais sur l'Histoire universelle*: « C'est des musulmans que nous tenons toutes les sciences mathématiques. »54

La géographie

Le célèbre chroniqueur Français, le docteur Gustave Lebon écrit:

« Les musulmans ont toujours été des navigateurs intrépides. Ils n'avaient aucunement peur d'entreprendre de longs voyages. Dès le début de la souveraineté islamique, ils avaient établi des relations commerciales avec des contrées lointaines telles que la Chine, l'Afrique et certaines parties de l'Union soviétique actuelle. Ce que les européens ne savaient pas à l'époque.

Lorsque Soleiman publia son journal de voyage, ce fut le premier qui, en Europe, parlait de la Chine. Il a encore été publié en français au début de notre siècle.

Ibn H guel, l'un des plus grands géographes musulmans a écrit:

« J'ai décrit dans mon livre le long et le large de la terre et indiqué la totalité des pays et des frontières de l'Islam. Pour chaque pays j'ai adressé une carte topographique. J'y ai fait la description des villes, des villages, des rivières, des lacs, des productions, de l'agriculture, des chemins, des marchandises, de la distance des pays entre eux, du commerce et enfin de tout ce qui pouvait intéresser les rois, les ministres et autres. »

Citant ensuite le nom de plusieurs géographes musulmans tel que Abou Reyhan Birouni, Ibn Batouta et Abol Hassan, Gustave Lebon ajoute: « Les musulmans ont fait de grands progrès en géographie, et la première raison en était leurs pérégrinations et la seconde leur connaissance de l'astronomie. »⁵⁵

L'Art

Gustave Lebon écrit:

« Rien qu'à voir les mosquées les écoles ou les hôtels des musulmans, on aperçoit qu'en Islam, la religion et la civilisation sont indissociables. Le goût technique de chaque nation se reconnaît au fait qu'ils adaptent rapidement, à leurs besoins, ce qu'ils empruntent pour lui donner la couleur de leur propre spiritualité, et ainsi une toute autre forme.

De nombreux témoignages indiquent que personne n'a pu devancer les musulmans dans ce domaine. Il suffit d'observer leurs anciens édifices et constructions pour se rendre compte de leur génie. Le meilleur exemple en est la mosquée de Cordoue, dont l'architecture locale, expose de nouveaux procédés.

La ciselure sur bois, ivoire ou coquillage fait partie des travaux que les musulmans ont beaucoup développés. Les anciennes mosquées, les belles portes, les chaises marquetées, les plafonds sculptés, les fenêtres en forme de tulle, etc. ; sont tous des souvenirs qui nous sont restés des musulmans, que l'on ne peut fabriquer aujourd'hui sans dépenser des sommes considérables. Ils ciselèrent l'ivoire avec adresse, c'est eux qui ont fabriqué la table de l'église de Sainte Isidore de Léon et le coffre d'ivoire du roi de Séville, qui date du onzième siècle, ainsi que le coffret d'ivoire de l'église de Beaux, fabriqué au douzième siècle et probablement rapporté d'Égypte par les européens, lors des croisades. Ce coffret d'ivoire est incrusté d'argent et d'or.

Ce qui est étonnant et qui fait preuve de leur perspicacité et de leur goût technique, c'est qu'ils faisaient tous ces minutieux travaux avec des outils très simples, et en même temps très doux. Les bijoux et la joaillerie que l'on trouve actuellement à Damas ou au Caire, ne sont pas comparables à ceux de l'époque des Califes, on peut dire cependant qu'il n'y a aucun artisan européen contemporain qui puisse, à l'aide des anciens outils, ciseler le bois ou incruster un vase ou sertir un bracelet, comme le faisaient les artisans de l'orient.

Les musulmans avaient de même atteint la perfection dans la fabrication et l'emploi des céramiques, de sorte que personne n'a encore pu les égaler.

C'était au début du X^{ème} siècle chrétien qu'en Andalousie, les musulmans commencèrent à employer les céramiques émaillées. Ils avaient construit pour cela des ateliers qui exportaient dans le monde entier leurs céramiques. Les céramiques émaillées du treizième siècle qui ont été utilisées dans le palais d'Al-Hamra sont sans équivalent. Elles brillent comme des pierres précieuses. Elles ont été polies au fer. Elles brillent comme les céramiques italiennes, connues plus tard sous le nom de Majalka. En fait, c'est des musulmans que les italiens ont appris la fabrication de la céramique. Un des chefs-d'œuvre de la céramique musulmane est le célèbre vase du palais d'Al-Hamra qui mesure 1,50 m et dans lequel des merveilles ont été utilisées. »56

Conclusion de la partie 2

Le docteur Max Mincow écrit:

« A présent, les riches connaissances scientifiques se révèlent petit à petit et sont utilisées par tous. Certes, ce qui a été récemment découvert a beaucoup révélé sur l'histoire de la science du monde de l'islam, mais ces découvertes restent cependant insuffisantes. Le monde se rendra compte plus tard de l'importance de la science des musulmans. La science arabe a apporté de la lumière aux ténèbres de l'Europe du Moyen-Age, lumière qui a perdu de son éclat lorsque les sciences modernes sont apparues. Mais c'est cette lumière qui nous a guidés dans l'obscurité et dirigés jusque-là. On peut même dire qu'elle nous accompagne toujours. »57

Beaucoup de chroniqueurs et de savants européens et américains ont rapporté des propos intéressants sur l'influence profonde des diverses sciences islamiques sur l'essor scientifique de l'occident.

Un professeur de l'université de Cambridge, John Brendtrent écrit:

« Lorsque la plus grande partie de l'Europe était plongée matériellement et spirituellement dans la misère, les musulmans de l'Espagne avaient déjà fondé une grande civilisation, dotée d'une économie des plus ordonnées.

Les musulmans d'Espagne ont joué un rôle déterminant dans le progrès et le développement de l'industrie, de la science, de la philosophie et de la poésie, de sorte qu'au XII^e siècle, ils influençaient les plus grands savants et penseurs européens tels que Thomas Equinass et "Dante". Il faut donc considérer l'Espagne comme le Porte-drapeau de la civilisation européenne. »58

Le savant Anglais Chamber écrit:

« On ne pourra jamais assez bien décrire à quel point les musulmans ont fait évoluer, chez nous les coutumes humaines et combien ils ont aidé au progrès et à l'éducation des Européens.

Si les musulmans commandés par Tarek Ibn Ziad ne venaient pas s'installer, en 711 de l'ère chrétienne aux côtés du détroit de Gibraltar, et qu'à partir de là-bas, ils ne se rendaient pas en Europe, nous autres européens, nous serions éloignés de notre progrès actuel. »59

Le savant anglais Bogold déclare:

« Les universités de Bagdad et d'Andalousie accueillait aussi, avec beaucoup de respect, les étudiants étrangers juifs et chrétiens. Leurs frais étaient à la charge du gouvernement. Des centaines de jeunes européens bénéficiaient de cette liberté et de l'aide des musulmans et y poursuivaient leurs études. »

Le célèbre chroniqueur américain Drober écrit:

« Les savants musulmans connaissaient la plupart des sciences anciennes et nouvelles. Ils maîtrisaient parfaitement la mécanique, l'hydrostatique et la dynamique. Ils résolvaient sans difficulté les problèmes de chimie, de physique et étaient très habiles dans les domaines de la distillation, de la raffinerie et de la sublimation.

Les universités islamiques enseignaient toutes les sciences, à savoir la physique, la chimie, l'astronomie aussi bien que l'agronomie, l'assistance sociale et les sciences morales. Aucune université n'a compté comme l'université islamique, six mille étudiants. »

Philippe Héli déclare:

« À Cordoue, il y avait des miles de chemins pavés, éclairés par les maisons situées des deux côtés, alors que Londres et Paris ne jouissaient pas, même sept siècles après, d'un tel privilège.

Quelques siècles plus tard, à Paris, si quelqu'un osait sortir de chez lui un jour de pluie, il s'enfonçait dans la boue jusqu'à la cheville. Lorsque l'université d'Oxford déclarait encore que le bain est une coutume idolâtre, des générations successives de savants Cordouans se baignaient dans des bains luxueux »60

Dans son livre *La Structure de l'Homme*, Broth écrit:

« Ce que doit notre science à la science arabe, ce ne sont pas les soudaines découvertes et la nouvelle pensée. C'est bien plus qu'on ne peut l'imaginer. Car notre science doit son existence entière à la science arabe.

Ce que nous appelons science, en Europe, provient des nouvelles méthodes d'expérience, d'observation et de mesurage. Les mathématiques ont évolué à un degré que la Grèce n'a jamais connu. Oui, cette assiduité et ces méthodes scientifiques nous ont été offertes par les Arabes. »61

Comment se fait-il que nous autres les musulmans vivions dans de telles conditions, alors que nous sommes les héritiers de la brillante et glorieuse civilisation islamique? Pourquoi avons-nous été déçus de notre rang de dirigeant du monde? Comment notre civilisation, notre science et notre puissance politique ont-elles été affaiblies et notre évolution s'est-elle arrêtée? Pourquoi les occidentaux nous ont-ils remplacés en telle sorte que nous avons besoin de leur technologie et de leurs produits industriels?

Pourquoi les musulmans avec un passé si brillant, à l'Est aussi bien qu'à l'Ouest, doivent-ils vivre aujourd'hui dans une telle humiliation?

La communauté arabe, loin de tout ordre social et dont la totalité du potentiel était gaspillée en de vains conflits et querelles, est parvenue en un peu de temps, grâce à l'islam, à une union et une grandeur exceptionnelle et est devenue rapidement, le souverain des plus grandes nations et des plus puissants gouvernements.

L'organisation d'une nation puissante exige des bases solides, des principes, des coutumes et une morale, tous parfaites, pour qu'elle puisse survivre et évoluer.

Ce n'est pas par les armes que l'islam a donné de la force au peuple. Il a commencé par renforcer sa pensée pour ensuite le diriger sur le droit chemin de la vérité et répandre dans la société l'esprit de la justice, la fraternité et l'amitié.

L'histoire montre très bien que les musulmans, à chaque fois qu'ils s'écartaient des enseignements célestes, tombaient dans la misère. Les musulmans, qui dans le passé, avaient fondé cette glorieuse civilisation, étaient sans aucun doute plus proches que nous de l'islam. N'est-ce pas le déséquilibre entre la science et la pensée, la matière et l'esprit qui a provoqué le déclin de la civilisation islamique? L'étendard de l'activité, de l'assiduité et du djihad est tombé des mains des musulmans et c'est les occidentaux qui s'en sont emparés et qui ont par la suite évolué, jusqu'à ce que leur pensée, leur science et leur civilisation influencent de nos jours, le monde entier.

La situation des musulmans a été bouleversée même en ce qui concerne la vertu et la morale.

Si les musulmans ne s'étaient pas tellement éloignés de l'islam pur et véritable, il n'y aurait pas eu cette fissure profonde dans leur rang. Ils auraient pu conquérir le monde entier, pour y faire régner leur noble religion.

Loquace, l'un des compagnons de Napoléon à Sainte-Hélène déclare:

« Lorsque Napoléon séjournait en Égypte, il se demandait avec étonnement, comment le Prophète de l'islam et les hommes de l'histoire islamique sont-ils parvenus à pénétrer si facilement dans des territoires étrangers, qu'ils ont dominés ensuite.

C'est pour cela même que l'empereur adopta une optimiste de l'islam et qu'il déclara: » je me convertirai à l'islam. »

À présent, l'ordre islamique a été mis à l'écart de la scène sociopolitique, du cadre de la législation des gouvernements soi-disant islamiques et de la vie des musulmans.

Du point de vue des principes et des origines, la véritable communauté islamique est très différente de la société actuelle, car toute société soumise aux lois non islamiques ne peut-être musulmane.

La communauté des musulmans est actuellement dépourvue de la pensée et de la morale islamique. Aucune des branches de la civilisation n'a été fondée sur la méthode qui convient. Il ne reste plus aucun lien entre l'islam et la pratique. C'est donc les musulmans et non pas l'islam, qui sont responsables de

ce déclin et de cet échec.

Les musulmans de nos jours, afin de compenser leur retard et de procéder à des réformes fondamentales, doivent tenir compte des conditions de leur message spirituel et matériel pour parvenir à un résultat. Bref tant que les musulmans ne retourneront pas aux sources limpides de la civilisation islamique et à l'origine des précieux enseignements de cette religion, ils ne pourront atteindre leur puissance et leur grandeur d'autrefois et resteront loin derrière le convoi de l'humanité. Les musulmans doivent renforcer leur lien avec la pensée islamique et respecter le pacte qu'ils ont conclu avec Dieu et avec eux-mêmes, lors de leur conversion. C'est ainsi qu'ils pourront atteindre de nouveau cette grandeur et cette noblesse.

-
1. L'homme, cet inconnu, p.4.
 2. L'esprit des lois, p.593.
 3. Le Contrat social, p336.
 4. L'Islam selon Voltaire, p.99.
 5. Voltaire Dictionnaire Philosophique, tome 24, p.255.
 6. Le livre des Héros.
 7. L'homme, cet inconnu.
 8. Les plaisirs de la philosophie, p.326–327.
 9. L'Islam et les Autres, p.41–42, 48–49.
 10. Keyhan, 14/10/1345 (1966).
 11. Khandaniha, N° 37, 27e année.
 12. Notre Économie, tome 2, p.216.
 13. Au cas où l'on admettrait entièrement cette prétention. Mais il faudrait quand même prêter attention au rapport suivant: Une délégation chargée de contrôler les produits alimentaires a rapporté après neuf mois d'études et de recherches que dix millions d'Américains souffraient de malnutrition.
Le chef de cette délégation avait demandé au Président de la République américaine d'annoncer l'état d'exception, compte tenu de la gravité du problème, et d'expédier des aides urgentes et gratuites dans les 256 villes des 20 états américains les plus touchés. Cette délégation (25 membres) dont le rapport avait soulevé une vague d'enthousiasme dans les milieux américains a entrepris ces examens le mois de juin dernier. Elle a été formée sur une initiative du président de l'organisation de la lutte contre la malnutrition, Walter Reuter, qui était aussi le chef du syndicat des ouvriers d'usines de constructions américaines d'automobiles. Reuter avait à sa charge la totalité des frais de cette délégation ; cette dernière indiquée dans son rapport que la malnutrition des dix millions américains résultait de la guerre et d'autres conflits socio-économiques dans la société américaine. Elle a ajouté qu'en raison du désordre provoqué la guerre, ces gens sont incapables de se procurer leur nourriture au marché.
Le rapport en question nous cite de même les déclarations du ministre américain de l'Agriculture, selon quoi, étant donné l'impossibilité de nourrir suffisamment ces 10 millions d'Américains, c'est le mouvement lui-même qui devait s'en charger. (United Press International 22/2/47).
 14. L'Histoire de la propriété (retraduit du persan) p.94.
 15. Coran, sourate Hashr, verset 7.
 16. L'Histoire des Sciences
 17. Sharh Nahj ul-Balagha, Ibn Abi al-Hadid, tome 2, p. 189.
 18. Histoire de la Civilisation, Will Durant, tome 11, p.147.
 19. Encyclopédie du XXe siècle, tome 6, p.609.
 20. Civilisation Islamique et Arabe, tome 3, p.329.

21. Le Patrimoine de l'islam, p.230.
22. Ibid.
23. Civilisation Islamique et Arabe, p.557–558.
24. Ibid, p.562.
25. Encyclopédie du XXe siècle, tome 6.
26. La Gloire des Musulmans en Espagne, p. 170.
27. Regard sur l'Histoire du Monde, p.413.
28. Le Patrimoine de l'islam, p. 132.
29. Ibid, p. 116.
30. Ibid, p. 128.
31. Ibid, p. 116.
32. Histoire de la Civilisation, Will Durant, tome 7, p.759.
33. Civilisation Islamique et Arabe, p.637.
34. L'Histoire de la Civilisation Islamique, tome 7, p.78.
35. Civilisation Islamique et Arabe.
36. Ibid, p.637.
37. La Gloire des Musulmans en Espagne, p. 183.
38. L'Histoire de la Civilisation Islamique, tome 3, p.279.
39. Ibid.
40. Ibid, tome 3, p.282.
41. Civilisation Islamique et Arabe, p.635.
42. La Gloire des Musulmans en Espagne, p. 183.
43. Le Monde de l'islam, p.82.
44. Le Patrimoine de l'islam, p. 112.
45. Al Dala'il waal-Masa'il.
46. Civilisation Islamique et Arabe, p.612.
47. L'Histoire de la Civilisation Islamique, tome 1, p.279.
48. La Gloire des Musulmans en Espagne, p. 181.
49. Le Patrimoine de l'islam, p. 12.
50. Histoire de la Civilisation, Will Durant, tome 11, p.155.
51. Civilisation Islamique et Arabe.
52. Ibid.
53. Le Patrimoine de l'islam, p. 193.
54. Collection des éditions de la propagande islamique.
55. Civilisation Islamique et Arabe.
56. Ibid.
57. Le Patrimoine de l'islam, p. 100,134.
58. Ibid, p. 152.
59. Futuh'al-arab wa kunuz al-adab, p.26.
60. L'Histoire Arabe, tome 1, p.673.
61. Making of Humanity.

Partie 3: L'Islam et les problèmes sociaux

L'Islam et les boissons alcoolisées

Les enseignements de l'Islam sont d'une dimension universelle et peuvent garantir le bonheur de l'humanité. Cette noble religion démontre, par des arguments, la justesse de ses propos, dans les versets du Saint Coran.

L'Islam veut que l'homme progresse grâce à son intelligence innée vers le but suprême de son existence.

L'Islam désigne la raison comme responsable de l'organisation de la vie individuelle et sociale de l'homme. Il accorde une grande importance à la charge de cette faculté qui est considérée comme guide et preuve du cœur. L'Islam repousse tout ce qui neutralise la raison et l'activité naturelle de ce bienfait divin, car il ne permet pas un seul instant que son fonctionnement soit perturbé.

L'alcool est un produit qui influence directement la raison et qui a des effets néfastes sur la société humaine, au niveau moral, hygiénique et psychologique. Quoi de plus désastreux pour l'homme que sa raison et sa compréhension soient annihilées et dévier du droit chemin par la consommation de l'alcool.

La loi islamique interdit strictement les boissons alcooliques qui empêchent le fonctionnement normal de la raison.

Il y a 14 siècles, notre Prophète est venu montrer le droit chemin dans une société ignorante où régnaient la misère, la violence et la perversion, comme d'ailleurs partout dans le monde, à l'époque.

Avant l'Islam, la mauvaise habitude de boire était très courante chez les Arabes.

Pour déshabituer les gens de cette habitude néfaste, l'Islam a procédé avec modération. C'est l'Islam, qui pour la première fois l'a qualifiée de péché et qui a décrit la corruption individuelle et sociale qui en résultait.

« Oui, le Diable ne veut que jeter parmi vous, dans le vin et le jeu de hasard, inimitié et haine, et vous empêcher du Rappel de Dieu et de l'office. En bien, vous abstenrez-vous? » (Coran 5:91)

Dès que le verset de prohibition fut révélé, ceux qui buvaient brisèrent leurs tonneaux de vin et en versèrent le contenu par terre.

Ons Ibn Malik rapporte:

« Lorsque ce verset fut révélé, nous étions en train de boire, à une réception chez Abi Talhéh. C'est alors que nous entendîmes le hériat du prophète proclamer. « Ô musulmans, sachez que le vin est

dorénavant illicite, et qu'il doit être versé dans la rue. Abou Talhé me demanda à moi aussi de jeter le vin. C'est ce que je fis. Beaucoup de gens brisèrent leurs récipients de vin dans la rue. Beaucoup d'autres les lavaient et les purifiaient à l'eau. Longtemps après cet événement, dès qu'il pleuvait à Médine, on pouvait sentir l'odeur des quantités de vin qui avait été versé dans la rue. »

Cette loi a eu une telle influence sur les musulmans que dans les territoires conquis, on cessait de boire. Bien que de nos temps, la corruption, engendrée par la civilisation, se soit bien propagée, il existe cependant des millions de musulmans, qui, de toute leur vie, n'ont jamais souillé leurs lèvres de ce liquide.

L'un des défauts des lois promulguées par les hommes est qu'elles sont influencées par les caprices de ces derniers. Voici deux expériences dignes d'intérêt: la première est l'expérience de L'Amérique, qui voulait, en prohibant l'alcool par la force, obliger les gens à quitter cette habitude nuisible, source de bien des misères et des dépravations morales, et réformer la société. La deuxième est celle des musulmans, lorsque le verset de prohibition (S.5, V91) fut révélé. On peut comparer ces deux événements et en tirer des leçons.

Avant le 18e amendement à la constitution américaine, des bienfaiteurs avaient lancé une vaste propagande dans le pays, contre la consommation d'alcool. Pendant dix ans, ils ont publié des livres et projeté des films, qui montraient la vie misérable des alcooliques. Ils ont prononcé des tas de discours pour informer les gens des dangers physiques, moraux et économiques de l'alcool, afin qu'ils s'abstiennent de boire.

Soixante-cinq millions de dollars ont été consacrés à cette propagande, depuis le début de ce mouvement, en 1925. Enfin sur une demande de la majorité des américains, la prohibition fut proposée à l'assemblée législative. Après une étude minutieuse, elle fut ratifiée par le congrès et le sénat.

Mais cette loi n'avait pas encore été appliquée que les gens, tentés par l'alcool, changèrent d'avis. Ainsi des débits secrets de boissons alcooliques furent créés, ou se vendaient et se consommaient les plus nuisibles boissons. Les centres de contrebande se multipliaient. L'alcool était acheté et vendu par divers moyens. Avant la ratification de la loi, le nombre des usines qui produisaient des boissons alcoolisées se limitait à quatre cents, alors que sept ans après la prohibition, la contrebande comptait quatre-vingt mille ateliers. Petit à petit même les jeunes s'ajoutaient à la clientèle de ces centres. Afin d'augmenter la clientèle, des marchands ambulants livraient les boissons à domicile. Ils faisaient de même dans les parcs et les hôtels. Même les écoles n'étaient pas épargnées. Les villages furent aussi contaminés. Le nombre des délits et des crimes ne faisait qu'augmenter. Selon les statistiques de la cour judiciaire, deux cents personnes ont été tuées, cinq cent mille emprisonnées et environ quatre cent millions de liras confisquées, sur les biens des gens, pendant les treize années de prohibition. Le montant des amendes payées pour infraction à la loi s'élevait à un million et demi de lires.

La délinquance juvénile avait de même augmenté, en sorte que les juges américains annonçaient: «

Jamais, dans toute l'histoire de notre pays, autant d'adolescents n'avaient été arrêtés en état d'ivresse. Selon les rapports, de l'année 1920 à 1928, le tapage et la consommation d'alcool chez les jeunes ont subi une hausse très rapide. Le nombre des alcooliques était trois fois plus qu'avant la prohibition. Cela a entraîné aussi beaucoup de morts.

En 1918, avant la ratification de la prohibition, le nombre des alcooliques était à New York, de 3741. Celui des morts ne dépassait pas les 252. Mais en 1927, le nombre des alcooliques avait dépassé les dix milles et celui des morts avait atteint les 7500.

Bref, avec toutes les pertes matérielles et en vie humaine qu'avaient subies les États-Unis, la prohibition n'avait pas atteint son but, si bien qu'on la fit abolie. En 1933, la vente et la consommation des boissons contenant 32 % d'alcool furent autorisées. Après quelques mois, en début du mois de décembre 1933, un communiqué officiel était publié selon lequel, le dix-huitième amendement à la constitution était aboli. Le peuple du monde civilisé, après avoir souffert pendant quatorze ans de la prohibition, put reprendre de nouveau ses buveries, librement.

En Angleterre, en raison de l'augmentation considérable de la production des boissons alcooliques, les dirigeants avaient fixé de lourds impôts, ratifiés par le parlement, afin d'en réduire la consommation. Les Anglais en avaient été si bouleversés qu'ils avaient fermé leurs magasins et leurs entreprises, en signe de protestation. Le gouvernement fut obligé de revenir sur sa décision.

Cette contradiction dans la législation a engendré une contradiction entre le bien-être de la société et ses penchants. Par contre en Islam, la seule chose qui compte, c'est la santé et le bonheur de la collectivité. Les passions des individus ne sont aucunement prises en considération.

Plus la science progresse et les recherches se multiplient, plus la nocuité de l'alcool se révèle. Outre les crimes, les actes immoraux, les querelles familiales et la corruption sociale qu'il provoque, ses conséquences néfastes sur la santé humaine, au niveau médical, sont indéniables.

Bien que depuis deux siècles, des millions de livres et de revues aient été publiés dans toutes les langues à propos de la nocuité de l'alcool et que de nombreuses activités aient été déployées pour empêcher sa consommation, toutes ces démarches restent cependant incomparables au résultat obtenu par l'Islam, grâce à son ferme décret de prohibition. Les autres n'ont même pas été capables de sauver les gens d'une seule ville, de cette calamité.

Surtout que dans la première période de l'Islam il n'existait ni assemblée, ni organisation, ni aucune sorte de propagande contre la consommation d'alcool. L'Islam n'a pas dépensé un seul dinar dans ce but. À une époque où il n'existait aucun plaisir plus grand pour l'arabe que de se soûler au vin, notre Prophète a annoncé aux musulmans que Dieu leur défendait le vin.

La voix du Prophète (que le salut de Dieu soit sur lui et sur ses descendants) ne s'était pas encore éteinte que les musulmans s'abstenaient pour toujours de boire.

L'un des plus grands avantages des préceptes divins sur les lois humaines, est que si les gens s'abstiennent de violer la loi, c'est simplement par peur d'être punis et de tomber entre les mains de la justice. Tandis que la religion s'appuie sur la totalité des facultés intérieures et des sentiments humains pour faire respecter les lois.

Les gens ont peur de la loi et des sanctions. Mais ils ont des cachettes où la loi ne peut les atteindre. L'homme de par sa nature, suit ses passions. Ce n'est pas pour le gouvernement qu'il renoncerait à ses plaisirs.

Le gouvernement ne pourra jamais poursuivre tous les coupables ; beaucoup de délits restent non poursuivis.

Tant qu'à l'intérieur de la masse populaire, un tribunal n'est formé pour en limiter les passions, toute démarche visant à réformer est vouée d'avance à l'échec.

Lorsque les gens croient en Dieu et qu'ils craignent Son châtement, où chercheraient-ils à se réfugier et/ou pourraient-ils se cacher, alors que Lui, Il est Omniprésent.

En dehors de la foi, grâce à laquelle la vie de l'homme prend une meilleure signification, rien ne garantit l'abstinence du péché. Car une fois que l'homme croit en l'au-delà, il poursuit sa vie dans l'équilibre, et dans la sérénité.

En outre, la Loi divine remet à l'homme une directive stable, dans tous les domaines ; directive qui n'admet aucun changement. Ce qui est déclaré illicite, le reste. Or ces lois, promulguées avec réalisme, ne visent qu'à exécuter le juste. Et le juste est stable, interchangeable. Il en va donc de même pour les préceptes qui le représentent. Les passions et la volonté humaine ne peuvent aucunement les influencer.

Le monde civilisé d'aujourd'hui est fier d'avoir assuré la liberté de la volonté individuelle et d'avoir admis comme principe fondamental « la souveraineté de la volonté nationale. »

Mais en analysant le fondement de cette prétention, on s'aperçoit que la souveraineté de la liberté de la majorité aboutit en fait à la condamnation de la volonté et de la liberté des minorités.

Le fait qu'il suffit qu'une majorité de 51 % souhaite la promulgation d'une certaine loi pour que la minorité de 49 %, qui est contre, soit obligée de l'accepter et de s'y soumettre, n'est-ce pas une obligation que conteste cette minorité.

Il faut se demander à présent pourquoi la minorité est-elle privée de son droit et pourquoi sa volonté est-elle négligée? L'esclavage est-il autre chose que la privation de la liberté? Que la majorité impose sa volonté à la minorité, cela ne revient-il pas en fait à les assujettir?

En vérité, sous le masque de cette liberté se cache le visage de l'esclavage.

Mais les lois divines délivrent les hommes du joug de leur propre espèce. Il n'est plus question de majorité ni de minorité. Ces lois tiennent compte de l'intérêt de tous. Leur but est d'assurer le bonheur de l'humanité.

Pour le croyant, comme c'est Dieu qui est le législateur suprême et que la soumission à ses lois est dans son intérêt et celui de tous, il prend donc garde à ce que ses actes restent dans le cadre de l'obéissance à Dieu et aux préceptes divins. En cachette ou en public, il ne commet aucun acte interdit. Il n'a pas besoin que quelqu'un le surveille.

En ce qui concerne les lois promulguées par les hommes, les expériences répétées ont prouvé qu'elles étaient incapables de stimuler la morale chez les hommes. Le monde continue de progresser au niveau scientifique et le niveau intellectuel des nations s'élève de jour en jour, mais l'homme restera toujours sous le joug diabolique des passions. Seules la foi en Dieu et la soumission aux lois divines peuvent le sauver de la souillure et du péché. L'expérience humaine vieille de plusieurs siècles a prouvé qu'il fallait suivre la guidée divine ou se noyer dans l'océan des passions.

On peut citer là les déclarations de quelques savants non-musulmans à propos de la prohibition des boissons enivrantes, par l'Islam. Un savant anglais déclare:

« Parmi les qualités de la loi islamique, on peut citer la prohibition du vin, car les enfants de l'Afrique qui en ont bu ont approché la folie et en Europe, les ivrognes ont perdu la raison. L'alcool doit être interdit en Afrique et les Européens doivent payer pour le mal qu'ils ont fait. On peut dire en général que l'alcool abêtit les gens du nord et qu'il rend fou ceux du sud. » 1

Voltaire déclare:

« La religion de Mahomet est une doctrine raisonnable, sérieuse, pure et humanitaire. Raisonnable, parce qu'elle n'a jamais été souillée par l'idolâtrie, qu'elle n'a jamais associé qui que ce soit à Dieu et qu'elle ne s'est pas basée sur des secrets contradictoires et absurdes. Sérieuse, étant donné qu'elle a déclaré illicite le jeu, le vin et autres moyens de débauche, qu'elle a remplacée par cinq prières quotidiennes. Pure, car elle a limité le nombre des multiples femmes, qui partageaient la couche des souverains asiatiques, à quatre. Humanitaire, en raison de la priorité qu'elle a accordée, par rapport au Hadj, au Zakat et au secours des autres. Tout cela est une preuve de la vérité de l'islam » 2

Jules Laboum déclare:

« Les Arabes buvaient le vin à l'excès. Le jeu était leur fierté. L'homme prenait tant qu'il voulait des femmes et les divorcés quand il le souhaitait. Les veuves faisaient partie de l'héritage ; après la mort du mari, elles étaient léguées aux fils. C'est l'Islam qui a aboli toutes ces coutumes. » 3

Le professeur Édouard Monté déclare:

« L'Islam a interdit l'holocauste, le meurtre des filles, la consommation de vin et le jeu qui étaient chose courante chez les Arabes. Le progrès qui résultait de cette interdiction fut si important que l'on considère Mohammad comme le plus grand bienfaiteur de l'humanité. » 4

L'Islam et les diverses formes de ségrégations

Comme le fondement de la pensée et de l'idéologie islamique est le Towhid (monothéisme), la société islamique est donc fondée sur ce même principe. Du point de vue de l'Islam, l'humanité est une grande unité et tous les hommes font partie d'une seule communauté. D'après une vaste évolution de la pensée, la totalité des troubles, des différends et des diffusions entre les hommes disparaissent dans cette grande communauté, les liens fraternels et amicaux réunissent tous les individus.

Puisque l'Islam rétablit le plan d'une communauté à l'échelle mondiale, elle reconnaît comme facteur de ségrégation tout ce qui insiste sur un caractère ethnique particulier et qui provoque la séparation des hommes les uns des autres, tel que la langue, la race, la convergence de la culture et des coutumes. La première solidarité et coopération et le respect mutuel entre les individus, qui doit régner dans la communauté mondiale de l'Islam, a pour source ce grand principe et cette pensée profonde. L'Islam de la communauté mondiale se base catégoriquement et avec réalisme, sur un tel principe. Pour condamner les diverses formes de ségrégation et parce que personne n'est supérieur à autrui, en raison de sa couleur, sa race, sa langue et de son rang, il insiste sur le fait que tous les hommes ont été créés d'un seul être. Les hommes aussi bien que les femmes, les blancs tout comme les noirs, les pauvres et les riches, les civilisés et les sauvages ont tous le même statut au niveau humain. Dans la création, ils sont tous les mêmes et appartiennent à une même espèce et à un même principe.

«Gens! Craignez votre Seigneur qui vous a été d'une personne unique.» (Coran, 4: 1)

De cette façon, toute forme de nationalisme et de supériorité raciale et ethnique est rejetée.

La diversité des couleurs et des langues est comptée parmi les signes de la puissance du créateur. Les gens sont invités à réfléchir: comment les hommes qui sont de la même racine, par le biais d'une série de facteurs cosmogonique, ont-ils des visages et des couleurs différentes et parlent-ils des langues différentes?

« Et elle est de Ses signes, la création des cieux et de la terre, et de la variété de ses langues et de vos teints. Voilà bien là des signes, vraiment, pour ceux qui savent. » (Coran, 30:22)

« Les gens formaient une seule communauté. Puis Dieu suscita des prophètes comme annonciateurs et avertisseurs. » (Coran, 2: 213)

Ce verset précise que dans la première communauté humaine, il n'existait aucune distinction. Elle était au contraire unie et la coopération y régnait.

L'Imam et le Commandeur des Croyants, Ali (que le salut de Dieu soit sur lui), dans son célèbre décret adressé à Malek Ashtar, rappelle cette vérité en ces termes:

« O Malek, que ton cœur soit plein de miséricorde envers le peuple. Traite-le avec bonté et affection. Ne soit jamais pour eux comme une bête féroce, acharnée sur leurs biens et leurs vies. Car ils sont ou

tes frères en la religion ou du moins des hommes de ton espèce, qui te sont égaux. »5

Avec un tel point de vue, toutes les races, les cultures et les langues sont considérées comme parties de la communauté islamique.

En outre, l'union et la cohésion des individus, à l'ombre de l'unité de la pensée, de la spiritualité, de l'idéologie et des idéaux, tiendront fermement. Aucune union ne peut tenir en dehors de cela. Si une communauté est dépourvue de la pensée et de l'idéologie, ses liens affectifs sont fragiles. Ils se transforment en différend et discorde à la moindre contradiction avec les intérêts matériels. Le plus puissant et le plus solide lien entre les nations sont donc la religion, qui unifie les classes, les races et les tribus diverses.

L'islam a assuré de cette façon l'union de tous les individus et a brisé les chaînes de la discorde et des querelles. Dans son invitation au renforcement des bases de l'unité, il a reconnu comme frère les membres croyants de la communauté.

Le lien fraternel est le plus solide et le plus naturel qui puisse être entre les hommes. Bien que le lien entre pères et fils soit plus puissant, leur statut est cependant différent. Au niveau de la hiérarchie familiale, ils ne sont pas égaux.

Ainsi, le lien fraternel est le symbole parfait de l'affection et de l'attachement entre deux individus qui se trouvent sur un même rang. C'est pour cela que le Coran veut que l'affection soit réciproque et que les meilleures amitiés soient établies entre les musulmans. Par conséquent, ils ont considéré comme frères les uns des autres. En d'autres termes, les membres de la communauté musulmane sont guidés vers la plus douce amitié et la plus belle égalité. Cette fraternité religieuse n'est pas du tout une simple formalité. Elle vise à faire respecter à chacun ses devoirs de frère envers autrui.

Sans aucun doute, les croyances de chacun lui sont plus chères que tout. Ce lien entre les musulmans, qui résulte de l'unité spirituelle et idéologique est donc plus fort et plus important que la fraternité ordinaire. Lorsque deux personnes ont un même but et les mêmes idées, ils sont plus proches l'un de l'autre que deux frères consanguins, car le plus grand rapprochement est celui des cœurs.

« Rien d'autre: les Croyants sont des frères. Faites donc la paix entre vos deux frères, et craignez Dieu. Peut-être vous ferait-on miséricorde. » (Coran, 49: 10)

Le Prophète de l'Islam a déclaré:

« Les hommes sont les membres d'un seul corps. Si un des membres se porte mal, les autres en éprouvent de la douleur. Ainsi lorsqu'un musulman est atteint d'une affliction, il incombe aux autres de lui venir en aide et de partager ses douleurs. »6

L'Islam est la religion d'équité et de délivrance ; délivrance du joug des oppresseurs et des tyrans qui exploitent les dons des hommes afin de parvenir à leur but et de satisfaire leurs ambitions. Ceux qui

volent l'honneur, les biens et la vie des plus faibles et les réduisent à l'esclavage. Dans les systèmes dictatoriaux, capitalistes et prolétaires, ce type d'esclavage est imposé aux gens. La société est soumise à une pression qui l'oblige à s'incliner devant les lois injustes.

L'Islam, considérant le pouvoir absolu comme étant le monopole de Dieu, délivre les gens du joug des tyrans et de l'esclavage, afin qu'ils parviennent à la liberté véritable et absolue. Ce qu'ils ne pourraient obtenir dans aucun autre système.

L'Islam veut que les gens ressentent en eux-mêmes la grandeur de l'homme ; ce qui ne peut être réalisé que dans un climat d'égalité créé par l'adoration de Dieu. Dans ce cas, plus personne ne peut soumettre autrui à sa propre volonté et se considérer comme supérieur et maître des autres.

L'Islam accorde un intérêt particulier aux valeurs humaines. Son principal but est de protéger et de conserver les droits naturels des hommes et d'établir un équilibre entre tous les aspects de la vie individuelle ou collective.

La loi assure la meilleure égalité possible pour tous dans la communauté. Tous sont égaux devant la loi.

Si l'Islam s'appuyait sur la parenté, la nationalité ou sur la race, il ne serait jamais parvenu à évoluer si brillamment. C'est le même secret de l'expansion rapide de cette doctrine, qui en moins d'un siècle, s'est répandue dans la plus grande partie du monde. Considéré partout comme un mouvement spirituel idéal, l'Islam a été accueilli avec enthousiasme parmi les peuples et les nations diverses.

L'histoire nous montre très bien que les idéologies absurdes et sans fondement ont toujours existé ; les principales et les plus enracinées en sont la croyance en la supériorité raciale, le nationalisme et l'abus de la religion. Tout cela a fait obstacle à l'unité des communautés, et a semé la discorde et provoqué la guerre entre les divers groupes.

L'Islam reconnaît les facteurs d'unités entre les individus comme principe fondamental. Il s'adresse aux zoroastriens, aux Juifs et aux Chrétiens, et leur demande de proclamer tous que Dieu est unique.

Dis: O gens du livre, venez-en à un dire qui est commun entre nous et vous: que nous n'adorions que Dieu, sans rien Lui associer, et parmi nous, nul n'en prenne d'autres pour seigneurs en dehors de Dieu. » (Coran, 3:64)

De nos jours, les nations adhérant à l'union, l'unité, la justice, la liberté et la délivrance du joug du colonialisme et de la ségrégation doivent rechercher ce qu'ils veulent à la lumière des systèmes islamiques.

Car c'est seul à l'aide de l'Islam que se réalisent l'union des nations et l'égalité des hommes et que les diverses races, Noires ou Blanches, Jaunes ou Rouges, peuvent vivre avec égalité et liberté.

Du point de vue de l'Islam, la supériorité des hommes dépend simplement de leurs connaissances et de

leurs accès. Tout ce qui compte, c'est la vertu et la pureté de l'esprit. L'Islam a fondé les assises de la personnalité et de l'honneur sur la vertu, en dehors de laquelle, il ne reconnaît pour personne aucun avantage.

Oui, le plus noble des vôtres, auprès de Dieu, c'est le plus pieux des vôtres. » (Coran, 49: 13)

L'honorable Prophète a déclaré formellement:

« L'arabe n'a aucun avantage sur le non-arabe, tout comme le Blanc n'a aucun avantage sur le Noir, en dehors de la piété et de la vertu. »

Lorsque le Prophète de l'Islam a conquis la Mecque, s'adressant à des Arabes orgueilleux pour qui la langue et la race étaient signe de distinction, il déclare:

« Louange à Dieu qui par les enseignements de l'Islam, a effacé de vous toute trace de la période de l'ignorance (Djahiliah), de l'orgueil et de la vanité. Oui, sachez que pour Dieu, les hommes sont divisés en deux groupes. Les pieux, qui sont honorés et les transgresseurs et pécheurs qui sont humiliés et misérables auprès de Lui. »

Quelqu'un déclara au huitième Imam:

Il n'y a personne dans le monde dont les parents seraient plus honorables que les liens. L'Imam lui dit: « leur grandeur venait de leur piété et leur magnanimité de l'obéissance à Dieu. »

Ainsi, l'Imam condamna la mentalité de cet homme en lui rappelant que c'est seule la piété qui donne la supériorité aux hommes.

« Quelqu'un d'autre lui jura: "Dieu est témoin que tu es très certainement la meilleure des hommes."

L'Imam répliqua: "Abtiens-toi de jurer. Celui qui est plus pieux que moi et qui obéit plus à Dieu est mieux que moi" »⁷

Cette piété qui protège l'homme contre les abus, lui donne une liberté spirituelle et le délivre du joug des passions, de la colère et de la cupidité.

La piété apporte aussi la liberté dans la vie sociale. Celui qui est soumis à l'argent et au rang ne peut vivre en liberté, au niveau sociale.

Le Commandeur des Croyants, Ali (que le salut de Dieu soit sur lui) déclare:

« La pitié est la clé de la droiture, de la pureté et l'épargne pour le jour de la résurrection. C'est la délivrance de l'esclavage, le salut de tous les malheurs. C'est par elle que l'homme atteint son but, qu'il se débarrasse de son ennemi et qu'il obtient tout ce qu'il désire. »⁸

Dans ce monde ténébreux où les conflits de classes et de races avaient atteint leur sommet, parmi les peuplades et/ou les privilèges contre la raison, la liberté et la science étaient chose courante, lorsque les faibles, et les pauvres étaient entièrement privés de leurs droits individuels et sociaux et que les

masses se débattaient dans les griffes sanglantes des souverains et de la noblesse, l'honorable Guide de l'Islam, avec un courage sans équivalent, abolissait les injustes ségrégations et les coutumes incorrectes. Il faisait l'annonce de l'égalité pour tous, et rappelant que nous sommes tous, les créatures de Dieu, il offrait aux gens une liberté raisonnable, en sorte que les déshérités, qui n'avaient aucune volonté face aux puissants aristocrates, grâce aux préceptes de l'Islam, marchèrent aux côtés des grands de la tribu.

Ceux qui pensent que les doctrines sociales du monde sont capables de s'en prendre aux oppresseurs et aux tyrans sont manifestement dans l'erreur. Ils n'ont rien compris de l'Islam.

En vérité, l'Islam a établi la plus humaine et la plus complète forme de justice sociale, qu'aucune autre doctrine n'a pu réaliser. Même les communistes qui réfutent la religion reconnaissent parfois la grandeur du mouvement islamique et le rôle fondamental qu'il a joué dans le salut des nations.

La publication théorique du parti Toudeh iranien écrit:

« Le phénomène de l'Islam, au début du 7^e siècle de l'ère chrétienne est un des événements importants de l'Histoire, qui a bouleversé la civilisation humaine et qui a eu une influence considérable sur son évolution. Les conquêtes de l'Islam qui se sont étendues d'une part jusqu'à la Loire et d'autre part jusqu'aux rivages du Sand et jeyhoun sont une des prodigieuses pages du livre de l'humanité. Dans la péninsule arabique même, il existait des centres de propagande idéologique chrétiens et juifs. Les Arabes de la Mecque et les tribus nomades étaient eux-mêmes idolâtres. La Mecque était un centre de commerce et d'usure. Le système tribal y évoluait vers un système féodal. C'était le centre du nationalisme arabe et de la rencontre des diverses religions. L'Islam s'est propagé tout d'abord parmi les petits marchands, les paysans et les esclaves. Le mouvement démocratique s'opposait à l'oligarchie des usuriers. C'est pour cela qu'il a dû quitter la Mecque. Ayant les mêmes particularités que les autres religions, l'Islam était aussi doté de certains aspects matériels. Il est venu rejeter le monarchisme et instaurer l'égalité des races et des tribus, des droits de l'homme et de la femme. IL a soutenu les esclaves et les déshérités. La simplicité de ses principes l'a différencié des autres religions et lui a donné une renommée de mouvement social actif et vivant. Ennemi des oppresseurs, l'Islam a valu la miséricorde et le salut pour les paysans. Il a infligé des coups mortels aux pouvoirs tyranniques pour fonder ensuite, en moins de deux siècles, un empire immense, qui s'étendait de la Chine jusqu'à l'Espagne. »⁹

L'Islam établit une société sans classe.

Lorsqu'on rapportait aux Commandeurs des Croyants, Ali (que le salut de Dieu soit sur lui) qu'une réception avait été organisée à Basra, en l'honneur du gouverneur Osman Ibn Hanif, son représentant, l'honorable Imam ne put supporter que des liens privés soient établis entre le gouverneur et la noblesse de cette ville, et que de cette façon des concessions soient faites aux détenteurs du pouvoir. Il écrivit donc une lettre de protestation à son gouverneur Osman Ibn Hanif et le blâmât. »¹⁰

L'Islam est encore plus progressiste que les autres doctrines dans la lutte contre la ségrégation raciale. Bien que de nos jours, les clameurs de l'égalité des Noirs et des Blancs se fassent entendre dans le monde entier, il reste cependant une grande distance entre la parole et l'acte. La ségrégation subsiste comme dans la période la plus obscure de la vie de l'homme. Quel est l'intérêt pour l'humanité, de toutes ces prétentions trompeuses de liberté et d'égalité derrière lesquelles se cachent les plus amères réalités? Peut-on présenter, en dépit de cela, les nations civilisées d'aujourd'hui comme les fondateurs de la liberté et de la fraternité?

La charte de la liberté et de l'égalité des hommes qui ont été ratifiées après la guerre mondiale par les gouvernements puissants, ainsi que la charte des droits de l'homme approuvée après la révolution française, sont applicables tant qu'elles sont conformes à leurs intérêts privés et régionaux et avec leur penchants. Sinon, ils s'en débarrassent sous divers prétextes.

Il est toujours difficile, pour beaucoup des habitants des pays soi-disant civilisés, de comprendre que la race n'est pas un facteur de supériorité. Alors que dans toute l'histoire de l'Islam, le racisme n'a jamais existé et que dans le monde d'hier et d'aujourd'hui, les Noirs ont toujours participé aux réunions religieuses et sociales islamiques sans qu'ils n'en ressentent la moindre gêne. Ils bénéficient socialement des mêmes droits que les autres.

Le grand guide de l'Islam a montré pratiquement cette égalité, dans le monde obscur il y a quatorze siècles. Pour cela, il a marié sa cousine à Zeyd Ibn Harsseh, qui n'était qu'un esclave.

Un jour, le Prophète regarda avec tendresse son compagnon Noir, Djouybar, vertueux, mais pauvre et lui déclara: « O, Djouybar. Tu ferais bien de te marier, pour avoir quelqu'un qui partagerait ta vie et qui te soutiendrait, dans les affaires de ce monde et de l'autre. »

Djouybar répondit: « Que ma mère et mon père te soient sacrifiés! Quelle femme serait prête à m'épouser, alors que je n'ai ni lignée ni aucun bien. » Le Prophète lui dit: « Dieu a aboli la souveraineté de ceux qui, à l'époque de l'ignorance, régnait sans raison sur les autres et a donné honneur et noblesse à ceux qui, avant l'Islam, étaient déshérités. Grâce à l'Islam, l'égoïsme et l'orgueil tribal et racial ont été détruits. À présent les Blancs et les Noirs, les Arabes, et les adjams (non Arabes) sont tous égaux. Ils sont tous les fils d'Adam, un homme que Dieu a créé de terre. Ceux que Dieu aime sont les plus obéissants et les vertueux. »

Le Prophète ajouta: « O Djouybar, je ne connais actuellement personne qui te soit supérieur, à moins qu'il ne soit plus pieux que toi. N'hésite pas. Va chez Ziad Ibn Lubeyd qui est l'un des plus nobles membres de la tribu Bani Bayasé et dis-lui que c'est moi qui t'envoie. Dis-lui qu'il a l'ordre de te donner sa fille en mariage. »

Ziad était assis devant sa maison avec quelques membres de la tribu. Djouybar les salua tous et s'adressa à Ziad: « Le Prophète m'envoie vous solliciter une grâce. Dois-je vous transmettre son message en public ou en privé. »

Ziad répondit: « Et pourquoi donc en privé? Le message du Prophète est pour moi un honneur. »

Djouybar lui dit: « L'honorable Messager a demandé que tu me donnes ta fille comme épouse. »

Ziad répondit: « Nous autres Ansar ne marions pas nos filles à ceux qui ne sont pas de notre rang. Retourne chez le Prophète et représente-lui mes excuses. Djouybar s'en retourna raconter son aventure au Prophète. À ce moment, Ziad fut pris de remords et envoya quelqu'un pour le ramener. Il le traita avec bienveillance et lui demanda de rester jusqu'à ce qu'il revienne. Il se rendit ensuite lui-même chez le Prophète et lui dit: "Que mon père et ma mère te soient sacrifiés. Djouybar m'a remis ton message. J'ai préféré venir moi-même en ta présence pour te dire que nous autres Ansar, nous ne donnons nos filles qu'à ceux de notre rang."

Le guide de l'Islam déclara: "O Ziad! Djouybar est un homme qui a la foi. Tout croyant est digne de toute croyante. Le musulman et la musulmane sont d'un même rang. Donne-lui ta fille. N'aie pas honte de ce qu'il soit ton gendre." Ziad retourna chez lui et mit sa fille au courant de cette affaire.

Elle répondit: "Père, suis l'ordre et le Conseil du Prophète et accepte Djouybar comme gendre."

Il sortit donc de chez elle, prit la main de Djouybar et l'emmena parmi les hommes de la tribu. Il lui accorda la main de sa fille et mit à la disposition du nouveau couple une maison et des biens.

Ainsi la fille d'un des plus nobles membres de la tribu fut mariée à un humble nègre dont la foi en Dieu et la sagesse étaient les seules choses qu'il possédait.

Trois musulmans de nationalités différentes, à savoir l'iranien Salman, le romain Sahib et Basal l'abyssin s'étaient réunis, lorsque soudain, entre un certain Gheyss. Quand cet arabe se rappela de la situation privilégiée des trois hommes pieux et vertueux. Il déclara: Ousse et Khezredj étaient arabes. Des Arabes qui ont aidé le Prophète, par leurs services et leurs sacrifices. Qui sont donc ces trois étrangers? Qui donc les a appelés à assister au service du Prophète? »

Lorsque le Messager fut informé de ces paroles, il en fut troublé. Il rassembla le peuple dans la mosquée et déclara: « Dieu est un, votre père est un et votre religion une. Votre nationalité arabe, dont vous êtes si fiers, ne vous vient ni de votre père ni de votre mère. Ce n'est que votre langue.

Le Saint Prophète (que le salut de Dieu soit sur lui), en vue d'abolir les influences ethniques et de mettre en application la loi de l'égalité, observait toutes les réactions. Un jour, un musulman qui était fils d'un nègre se rendit chez lui. Abouzar Chafari, qui s'était brouillé avec cet homme, lui dit en présence du Prophète:

« O fils de Noir. » En entendant cela, le Prophète se mit en colère. Il dit à Abouzar ; « L'humilies-tu parce que sa mère était Noir? » Abouzar regretta ce qu'il avait dit et afin de se racheter, il se repentit et se frotta le visage avec du sable pour que le Prophète le pardonne.

Le célèbre savant français, le docteur Gustave Lebon écrit:

« L'égalité a atteint son sommet chez les musulmans. Cette égalité dont tout le monde parle en Europe avec enthousiasme, mais que l'on ne trouve que dans les livres, existait pratiquement chez les musulmans et faisait partie de leurs relations. Le grand conflit des classes qu'a provoqué une révolution en Europe n'existe pas chez les musulmans. En Islam les privilèges privés de classe et de famille sont totalement rejetés. Aux yeux du Prophète, tous les musulmans sont frères et égaux.

Dans le monde arabe est apparu un tel personnage qui a pu rassembler toutes les tribus au nom du verbe unique et qui les a soumises et engagées à de fermes préceptes et à un ordre particulier. Les musulmans, de quelques nationalités ou race qu'ils soient, ne se considèrent pas entre eux comme des étrangers. Un musulman chinois a en territoire islamique les mêmes droits qu'un indigène arabe. Bien que les adeptes de l'Islam aient beaucoup de différences au niveau de la race et de la nationalité, cependant en raison de leur religion, il existe entre eux un lien spirituel particulier, qui peut les unir facilement sous un même étendard. » 11

M.U Leplay déclare: « La réforme de la condition ouvrière a connu certaines difficultés et de mauvaises conséquences en Europe.

Ce qui n'a jamais existé entre les musulmans qui, riches ou pauvres, s'unissent par une série d'ordres qui font régner la paix entre eux. Cela nous suffit pour dire:

cette tribu que l'Europe prétend éduquer, elle ferait mieux d'en tirer des leçons. En Islam, les classes privilégiées n'existent pas. Les principes des systèmes politiques de l'Islam sont très simples et tous ceux qui sont gouvernés par ces systèmes sont considérés comme égaux, qu'ils soient nobles ou humbles, riches ou pauvres, noirs ou blancs. » 12

Les grandes communautés islamiques, en Afrique, en Inde et en Indonésie et même ces petites communautés musulmanes de la Chine et du Japon prouvent toutes que l'Islam est doté d'une telle puissance qu'il influence toutes ces races, et ces classes. Aucune organisation ni groupe n'existe, en dehors de cette religion, qui puisse obtenir un tel succès, parmi les diverses races, dans un front commun basé sur l'égalité.

Lorsque l'on évalue les différents entre les grands gouvernements de l'Est et de l'Ouest, on s'aperçoit que pour résoudre ces différends, il n'y a qu'une seule solution: « L'Islam. »

Les enseignements de l'Islam dans les cérémonies du Hadj sont basés sur l'unité de la pensée et de l'action. On n'y rencontre aucune trace du luxe. La Kaaba attire d'une manière exceptionnelle les diverses sectes musulmanes. Tous les gens obéissent de façon égale à une même loi. Les Noirs, les Blancs, les Jaunes et les Rouges adorent le Seigneur, côte à côte, dans ces glorieuses cérémonies.

Philippe Hitti, professeur à l'université de Pennsylvanie écrit:

« Le devoir du Hadj en Islam est devenu, durant des siècles, un des importants facteurs sociaux et des plus grandes causes de l'unité sociale parmi les nations musulmanes, car chaque musulman a le devoir (s'il en a les moyens) d'entreprendre ce voyage sacré. Ce grand rassemblement où se réunissent les

croyants des quatre coins du monde comme des frères, a une influence indéniable sur eux. Auprès de Dieu, tous les hommes, de quelque race et de quelque condition qu'ils soient, sont frères et leur unique mot d'ordre sont les deux actes de croyance. Parmi toutes les religions du monde, c'est apparemment l'Islam qui a enlevé les frontières qui séparaient les gens à cause du sang, de la race, de la tribu et de la couleur, et qui, dans le cadre de sa communauté, a établi l'unité, en sorte que pour les musulmans, la seule chose qui peut séparer les hommes, c'est le conflit entre la foi et l'impiété. Il est indubitable que cette immense communauté rend le plus grand service dans ce sens, chaque année, au cours des cérémonies du Hadj, et qu'elle répand la religion divine parmi des millions d'hommes, de par le monde.

» 13

Malheureusement de nos jours, la solidarité islamique s'est détériorée plus ou moins dans certains pays, sous la pression des slogans racistes, fanatiques et nationalistes. Des tendances ethniques sont apparues qui sont contradictoires à l'esprit et aux idéaux islamiques. Dans le système judiciaire de l'Islam, on peut de même sentir nettement les chefs-d'œuvre de l'égalité, dont on ne rencontrerait pas même un seul cas, dans les méthodes judiciaires du monde civilisé contemporain, bien que l'égalité de tous les individus devant la loi soit l'un des idéaux de l'ordre social civilisé, dans le sens de laquelle il déploie ses efforts.

Dans les plus obscures périodes de l'histoire, l'Islam a toujours éveillé la conscience des individus.

Le calife abbasside Haroun-al-Rashid devait jurer en présence d'un juge. Fazi Ibn Rabi témoigna en sa faveur. Le juge rejeta ce témoignage. Le Calife se mit en colère et protesta: « Pourquoi as-tu rejeté son témoignage? » Le juge déclara: « Je l'ai entendu dire qu'il est ton serviteur. S'il dit vrai, le témoignage du serviteur en faveur de son maître est inadmissible. Et s'il ment, le témoignage d'un menteur l'est encore plus »

Un autre puissant calife abbasside, Mansour, loua quelques chameaux pour entreprendre le pèlerinage du Hadj. Mais une fois de retour, il chercha des prétextes pour ne pas payer les chameliers. Ces derniers portèrent plainte chez le juge de Médine. Le juge convoqua aussitôt Mansour et le jugea, dans un tribunal officiel. Le calife était assis sur le même banc que les chameliers. Il fut condamné et dut payer.

À propos des affaires judiciaires de l'Islam, le docteur Gustave Lebon écrit:

« L'ordre des affaires judiciaires et des jugements chez les musulmans est très bref et simple. Une personne qui reçoit la fonction de juge par le souverain se charge de toutes les affaires et les résout. Son décret est formel. Les plaignants se présentent après avoir été convoqués et plaident leur cause. Le jugement est décrété ensuite, au terme de la séance.

Au Maroc, j'ai eu l'occasion d'assister à des jugements. Le juge monte en chaire, dans un lieu situé à proximité de la résidence du gouverneur, en plein air. Les parties plaidantes et les témoins se tiennent chacun à leurs places et disent ce qu'ils ont à dire, brièvement et simplement. Dans les cas où quelqu'un était condamné à des coups, la sentence était exécutée sur place, au terme de la séance.

Le plus grand avantage de ce genre de jugement, c'est que le temps des plaignants n'est pas perdu et qu'au moins, ils ne subissent pas les dommages considérables infligés par les complications des tribunaux d'aujourd'hui, en Europe. Et bien qu'il n'existe aucune formalité et que tout se déroule avec simplicité, les sentences n'en sont pas moins équitables. »

Lorsque les individus d'une société sont sûrs que la loi qui les gouverne est celle d'un Dieu juste et que le gouverneur qui est chargé de leurs affaires, possède les mêmes droits qu'eux, et que le juge s'inspire de la loi divine et non pas de ses passions, lorsqu'il prononce une sentence, dans ce cas, les troubles et les inquiétudes provoqués par l'injustice disparaissent et tous les individus jouissent d'une sérénité, d'une sécurité et d'une assurance multilatérale.

Si le monde veut empêcher l'iniquité et se délivrer des griffes diaboliques des ségrégations diverses pour vivre en paix, il doit s'inspirer des précieux enseignements et des principes sociopolitiques de l'Islam. Les syndicats et les accords divers du monde contemporain, étant donné qu'ils se situent dans un cercle limité, et qu'ils sont fondés sur les principes ethniques, géographiques et raciaux, ne pourront jamais résoudre les problèmes du monde actuel. Ils ne parviendront jamais à rassembler toutes les nations et à les inviter à coopérer pour bâtir un monde nouveau sur les bases de la justice et de l'égalité.

D'autre part, le néonationalisme, qui de nos jours, est renforcé dans beaucoup de pays, est lui-même source de confusion, de perplexité, de dispersion et de querelle, parmi les nations. Louis L. Sneider, professeur d'université américain décrit cette réalité en ces termes.

Le néonationalisme a provoqué de nombreux différends à propos des frontières historiques et naturelles ; et les relations économiques et culturelles qui existaient entre eux depuis longtemps se sont détériorées. Le résultat, qui était un sentiment d'insécurité a abouti dans de nombreux cas à la restriction de la liberté individuelle, à l'augmentation des armements et à l'obscurcissement des relations internationales »

L'indépendance et la souveraineté, bien qu'elles se soient développées au cours de la dernière décennie du XXe siècle et qu'elles soient considérées comme choses sacrées, cela n'a pas été en sorte que pour une plus large liberté individuelle et pour une plus sûre paix internationale, elles soient une voix rassurante. » 14

La seule chose qui puisse unir tout le monde sous un même étendard et qui puisse rendre ce grand service à l'humanité c'est cette union qui tourne sur l'axe de la foi en Dieu, des vertus spirituelles et morales. Car dans une telle union, l'esprit de fraternité et d'amitié se réveille, les cœurs et les pensées se lient de façon que les privilèges matériels ou les différends ethniques, géographiques et raciaux ne puissent plus les ébranler.

En raison de la foi commune en un seul Dieu et aux principes fondamentaux de l'Islam, et en raison du sens de responsabilité face aux devoirs humains, tous les individus de la communauté islamique, de

diverses races, langues et coutumes, jouissent en dépit de la grande différence des classes, des mêmes privilèges, d'une vie paisible pleine de compassion, de coopération et de parfaites ententes. L'islam ressent beaucoup d'intérêt à hisser la société humaine à son paroxysme ; il veut que la collaboration des musulmans soit fondée sur la bonté et l'affection profonde et que leurs cœurs soient liés par les purs sentiments humains. Le Seigneur n'a pas créé les hommes pour que règne entre eux la discorde.

« *Nous vous avons créés... et vous avons désignés en nations et tribus pour que vous vous entre connaissiez* » (Coran, 49. 13)

La fraternité en islam n'est pas un principe creux. C'est une réalité pleine de valeur, qui doit être à l'origine de toutes les bontés et affections.

La création des sociétés diverses, et l'apparition des tribus et des familles visent, à établir des liens, solide entre les individus. C'est dans le cadre de ces liens que la perfection sera atteinte.

Bien que de nos jours l'esprit matériel et profiteur se soit répandu dans les milieux islamiques, par l'influence de la pensée occidentale décadente, cependant, chez la majorité des musulmans, ce qui compte avant tout, c'est le sentiment humain, l'amitié et la vertu. C'est pourquoi le célèbre philosophe Laytner, influencé par cet avantage spirituel des musulmans, déclare:

La compassion, la bienveillance et l'hospitalité qui sont naturelles chez les orientaux ont pris une ampleur particulière lorsque les enseignements de l'islam s'y sont ajoutés ; tandis qu'on ne trouve aucune trace de tout cela dans les milieux matériels, chez les cupides européens aux cœurs durs. »

Le motif du djihad islamique

Le but de l'islam, dans ses combats et son mouvement général contre les polythéistes, n'était ni la conquête, ni l'expansionnisme, ni le colonialisme et ni la mainmise sur les ressources économiques des autres. Dans ce domaine l'islam diffère de toutes les autres doctrines. Ce qu'il poursuit, c'est ce qu'il y a de plus humain et de plus élevé.

Dès son apparition, l'islam a menacé, grâce à son esprit constructif et son évolution stimulante, la situation des aristocrates, des orgueilleux et des oppresseurs. Les forces adversaires se sont donc mobilisées afin d'empêcher que la nouvelle doctrine ne se répande et que l'idéologie islamique ne puisse se répandre. Elles ont employé tous leurs moyens et forces matériels contre l'islam. Ceux qui ayant réalisé la vérité de cette doctrine, s'y étaient convertis étaient même torturés de façon abominable.

Les Coraichs ont interrompu leurs relations avec les compagnons du Prophète. Ces derniers s'étant réfugiés pendant trois ans dans les montagnes de la Mecque, supportaient toute sorte de difficultés et manquaient parfois même du minimum de subsistance.

Le Prophète de l'islam, s'est installé à Médine et a formé, face aux polythéistes, une puissante communauté, mais ces derniers ne se sont pas cachés et n'ont cessé de menacer les musulmans. C'est

dans de telles conditions que les musulmans ont reçu l'ordre de se défendre.

La plupart des guerres menées par l'honorable Prophète étaient défensives et les expéditions envoyées pour réprimer et disperser les rassemblements qui cherchaient à attaquer Médine étaient en fait organisés dans le but de riposter aux attaques de l'ennemi. Elles avaient lieu en général pour empêcher les adversaires d'attaquer Médine et pour que le mouvement anti-islamique soit étouffé avant même de naître.

Les versets qui suivent le premier motif de l'autorisation du Djihad qui n'est autre que la riposte aux agressions des ennemis et des oppresseurs.

« Toute autorisation est donnée à ceux qui sont combattus, parce que vraiment ils sont lésés, et Dieu est capable, vraiment de les secourir à ceux qui ont été expulsés de leurs demeures, sans droit, sauf qu'ils disaient: Dieu est notre Seigneur. » (Coran, 22:39-40)

« Et combattez, dans le sentier de Dieu ceux qui vous combattent et ne transgressez pas. Vraiment, Dieu n'aime pas les transgresseurs. » (Coran, 2: 190)

Du fait que l'Islam est une doctrine universelle et qu'elle doit apporter le bien à tous les hommes, il ne peut se limiter aux frontières géographiques d'une région. Il doit sauver toute l'humanité des griffes du polythéisme et de la souillure de l'esprit, et faire parvenir son message à toutes les masses, dans le monde entier.

En principe, une doctrine qui veut renverser les anciens systèmes et idéologies pour y substituer un nouvel ordre doit lutter pour son idéal. Mais la force de la plume ne suffit pas. Un aperçu sur les révolutions française, indienne et russe ou sur la guerre de l'indépendance américaine (1775-1782) nous permet de voir que ces mouvements ont tous été noyés dans le sang.

L'Islam ayant pour but de bouleverser les mauvaises coutumes et les pensées corrompues et d'abolir les privilèges injustes, ont toujours dû faire face à l'hostilité des groupes qui voyaient leurs intérêts menacés.

Cependant le Prophète de l'Islam déclare:

« Des fois, le bien doit être obtenu par la force du glaive. Certains gens ne se soumettent à la vérité que par la force. » 15

Si les forces ennemies et leur formation militaire font obstacle à l'extension de la religion divine et qu'elles empêchent la Propagation de la Vérité, y a-t-il une autre solution que le recours à la force?

Dans des conditions où la liberté et le choix étaient retirés aux gens, il a été ordonné au saint prophète, de recourir à la force et de déclencher la guerre. L'Islam entreprenait donc le combat armé pour écraser les oppresseurs.

La guerre que l'islam a entreprise pour le salut de l'humanité au sens propre du terme, et la délivrance de la raison du joug des superstitions, est un combat loin de toute passion, de toute oppression et de question matérielle, mené contre les malfaiteurs qui sèment la corruption et la souillure sur la terre.

L'Islam veut le bien de tous et cherche à faire disparaître tout ce qui entrave le bien public.

Lorsque les musulmans étaient torturés par les polythéistes, dans la Mecque, juste parce qu'ils avaient adopté l'Islam ; les musulmans ont reçu l'ordre, selon un décret divin, de recourir aux armes et d'annihiler les facteurs de captivité et de colonialisme de la pensée mental.

« Et qu'avez-vous à ne pas combattre dans le sentier de Dieu alors que les faibles mêmes hommes et femmes et enfants disent: Seigneur! Fais-nous sortir de cette cité, prévaricatrice en ses gens ; et assigne-nous de Ta part un secoureur. » (Coran, 4:74)

Aux yeux du public, la guerre ne signifie rien d'autre que le massacre, la cruauté et la défaite de l'ennemi. Mais du point de vue de l'Islam:

« La guerre, c'est l'extirpation de l'injustice et de la transgression pour établir la justice et la vérité. Bref, c'est le dernier moyen d'annihiler l'égarement et de propager la vertu. »

Le fond de l'invitation islamique est de délivrer les gens de l'adoration d'autre que Dieu et qu'en dehors des lois et de la volonté divine, rien ne puisse régner sur la pensée et le cœur de la société. C'est la plus grande déviation possible de la nature et de la raison humaine, que de s'incliner devant une pierre ou des créatures dépourvues de toute intelligence.

Le fait que les musulmans devaient, avant de déclencher la guerre, inviter l'ennemi à l'Islam, éclaircit en soi leur but.

Lorsque les forces de l'Islam et l'armée iranienne se sont rencontrées, le commandant iranien Rostam Farokh Zad demanda à ce que Saadvaghass, le chef de l'armée musulmane, lui envoie un représentant qui l'informerait du but du Djihad islamique. L'envoyé musulman le décrit ainsi:

« Nous sommes venus empêcher les gens d'adorer les idoles et pour les inviter à n'adorer que le Dieu unique et à suivre le message de son Prophète Mohammad. Nous sommes venus pour sauver les esclaves serviteurs de Dieu de la servitude des créatures pour qu'ils ne servent que Dieu. Nous sommes venus pour vous inviter à croire en la résurrection, et vous délivrer des chaînes de ce monde, et enfin pour substituer aux futiles coutumes, à l'injustice et à la vanité, la justice et l'équité. » 16

Pendant trois jours, trois représentants de l'armée musulmans ont négocié avec Rostam. Leurs paroles étaient les mêmes, et ils insistaient tous sur le fait que si leur invitation était acceptée, ils quitteraient ce territoire.

L'honorable Prophète disait à Ali:

« Ne combats personne à moins que tu ne l'aies invité auparavant à l'Islam. Je te promets que si le

Seigneur guide quelqu'un par toi, cela te vaudra plus que si tout ce qui est sous le soleil t'appartienne.

» 17

Le raisonnement de l'Islam, dans la guerre, est basé sur la lutte dans le sentier de Dieu, l'approche de la vérité et l'acquisition du bonheur éternel. IL n'a jamais été dit aux musulmans de guerroyer, de conquérir, de coloniser et de réduire à la servitude les autres nations. Leurs combats ne sont donc pas comparables aux conquêtes des puissances, qui, au cours de l'histoire, sans aucun motif divin lors de leurs conquêtes, n'ont cherché qu'à satisfaire leur cupidité en accédant au pouvoir.

Pour les musulmans, la guerre est une forme de dévotion et un grand devoir religieux. Ils se sont lancés dans des luttes sans merci pour que le verbe divin prédomine et pour qu'il soit glorifié. Ils avaient foi en ce que l'injustice serait extirpée et que l'égalité règnerait dans le monde entier lorsque le nom de Dieu s'y étendrait. Dieu aime ceux qui luttent et se sacrifient dans de tels combats:

« Oui, Dieu aime ceux qui combattent dans son sentier en rang serré, comme s'ils étaient un édifice plombé. » (Coran, 61: 1)

« Vous voulez les biens d'ici-bas, tandis que Dieu veut l'au-delà. » (Coran, 18: 67)

C'est sans aucun doute, ce qui fait l'avantage de l'Islam dans les champs de bataille de la lutte des hommes pour la justice, l'honneur et la liberté.

Le Dr Madjid Khoddouri écrit:

« On peut dire que dans la théorie de la législation islamique la guerre n'est pas en soit un but. Elle n'est que le moyen ultime d'établir et d'assurer la paix. » 18

Dans les lois militaires de l'Islam, la morale est entièrement respectée. Dans les champs de bataille, la bonté et la grandeur d'âme des musulmans étaient manifestées. La structure militaire de l'Islam était mêlée à la loyauté, à la morale et à la générosité comme il ne l'a jamais été dans l'armée d'aucun pays civilisé contemporain.

L'Islam a entrepris d'importantes démarches pour empêcher le meurtre et protéger la vie des individus. Il a évité, dans la mesure du possible que le sang ne coule.

Dans le Djihad islamique, l'interruption des hostilités et le cessez-le-feu ne veulent pas dire obligatoirement que l'ennemi est vaincu. Il suffit que les musulmans soient à l'abri des agressions de l'ennemi et que ces derniers s'engagent à s'abstenir de toute atteinte aux droits et aux saintetés de la communauté islamique et qu'ils abandonnent toutes rebellions et corruption.

Pendant la guerre, si l'un des combattants concluait un accord avec l'ennemi ou qu'il lui accordait la grâce, même la plus haute autorité musulmane ne pouvait violer cet accord.

Lors des batailles, la mise à feu et la destruction des champs étaient interdites. Il n'était pas non plus permis de couper l'eau et les vivres sur l'ennemi ; les enfants, les vieux, les femmes, les fous et les

malades étaient à l'abri et leur sang était respecté, car les musulmans n'ont pas le droit de souiller leurs mains en versant le sang de ces innocents.

Ils n'ont pas non plus le droit d'agresser les représentants et les ambassadeurs de l'ennemi.

Mohammad Hamidullah, professeur à l'université de Paris écrit ainsi:

« Mohammad (que le salut de Dieu soit sur lui) régnait sur plus d'un million de milles carrés. Ce qui équivaut à la surface de l'Europe moins la Russie, territoire qui, sans aucun doute, avait à cette époque des millions d'habitants. Lors de la conquête, le nombre des ennemis qui avaient été tués ne dépassait pas les cent cinquante. Du côté musulman, sur une période de dix ans, une personne seulement était tuée en martyr chaque mois (en tout 120 personnes). Ces chiffres font preuve d'un respect exceptionnel du sang des hommes dans toute l'histoire de l'humanité. »¹⁹

Voici quelques récits qui sont des exemples de cette réalité. Le Messenger de Dieu, avant d'envoyer son armée au combat, recommandait à ses guerriers:

« Combattez au nom de Dieu, dans le sentier de Dieu, à l'aide de Dieu et à la manière de l'envoyé de Dieu. Ne trahissez pas et ne rusez pas. Ne coupez les membres à personne. Ne tuez ni les vieux et les infirmes, ni les femmes et les enfants. Ne coupez aucun arbre à moins que cela ne soit nécessaire. Si l'un d'entre vous, du plus noble au plus bas, abrite quelqu'un, ce dernier sera immunisé jusqu'à ce qu'il entende la parole de la Vérité. S'il vous suit, alors il est votre frère ; sinon, conduisez-le en un lieu sûr. Demandez en tout cas le secours de Dieu. »²⁰

Ali (que le salut de Dieu soit sur lui) donnait l'ordre suivant à ses guerriers, avant de confronter l'armée de Basra:

« Si l'ennemi prend la fuite, ne le poursuivez pas, ne le tuez pas ; ceux qui sont incapables de se défendre, ou ceux qui sont tombés dans le champ de bataille, blessés, ne les tourmentez pas. »

Pour ce qui est des femmes, ne leur faites aucun mal. Parfois, il se peut que l'ennemi agisse de façon à ce que le sens de la vengeance soit réveillé chez les musulmans. Dans ce cas, les musulmans ne doivent pas oublier leur principal devoir qui est de défendre la Vérité et la vertu. Ils doivent se contrôler et dompter leurs sentiments. Nous connaissons tous l'histoire suivante: « Pendant un dur combat, le Commandeur des Croyants porta un coup dur à son adversaire. Celui-ci, tombé par terre, Ali s'asseyait sur sa poitrine. Alors, l'adversaire lui cracha au visage. L'honorable Imam se leva aussitôt et le lâcha. On lui demanda pourquoi il avait réagi ainsi. Il dit: "Ce qu'il a fait m'a mise en colère. Si je l'avais tué à ce moment, je l'aurais fait par impulsion. Je me suis donc retenu pour ne pas le tuer par vengeance, ma foi aurait été souillée." »

L'Islam a créé dans le cœur de tout un sentiment humanitaire envers tous, les individus. Il n'a jamais autorisé l'iniquité, quelles que soient les circonstances. Les musulmans qui luttent dans le sentier de Dieu, n'ont pas le droit de dépasser les limites de la justice et de transgresser. L'Islam permet de faire pression sur l'ennemi autant que ce dernier lui a porté atteinte, mais pas plus. Ceci est précisé dans le

Coran:

“Et combattez dans le sentier de Dieu ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas. Vraiment, Dieu n’aime pas les transgresseurs.” (2: 141)

Et que la haine d’un peuple, ne vous incite pas à ne pas faire l’équité: c’est plus proche de la piété. » (Coran 5: 11)

« Et que la haine d’un peuple qui vous a empêchée de la Mosquée sacrée ne vous incite pas à transgresser. » (Coran 5: 3)

L’Islam est venu pour établir la justice sur toute la Terre ; pour instaurer dans la communauté humaine, la justice sociale et internationale. Ainsi même si un groupe de musulmans dévie du chemin de Dieu et qu’il prend le chemin de l’injustice et de la transgression, l’Islam, ordonnent aux autres de combattre les musulmans transgresseurs.

« Et si deux groupes de croyants se combattent, alors faites la paix entre eux. Puis si l’un d’eux se rebelle contre l’autre, alors combattez celui qui se rebelle, jusqu’à ce qu’il s’incline devant l’ordre de Dieu. Puis, s’il s’incline, alors faites la paix entre eux et avec justice, et jugez à la balance. Dieu aime ceux qui jugent à la balance » (Coran, 49: 9)

Ce qui est digne d’attention, dans ce verset, c’est qu’il insiste sur le fait que les réconciliateurs doivent régler le conflit entre les deux belligérants avec justice afin que chacun acquière son droit légitime ; car lorsque le conflit commence par l’agression et la violation, si les réconciliateurs cherchent à résoudre le problème en encourageant l’un des partis à renoncer à ses droits en faveur de l’autre, l’esprit d’agression et de violation se renforce chez ce dernier.

Bien que l’indulgence et le renoncement à ses droits soient une bonne action, cependant dans de tels cas, cela a une mauvaise influence sur l’esprit de l’agresseur. Et ce alors que le but de l’Islam est d’extirper de la communauté islamique, toute sorte d’oppression et d’injustice, afin que les gens soient rassurés que personne n’obtienne rien par la force.

Le bon comportement des musulmans envers les vaincus faisait qu’ils étaient accueillis ou qu’ils se rendaient. Partout, leur comportement attirait les masses. Les habitants de Hams ont fermé les portails de la ville sur l’armée de Harghal; en revanche, ils ont envoyé un message aux musulmans, selon lequel ils préféreraient la souveraineté et la justice de ces derniers à la tyrannie des Romains. Lorsque l’armée des musulmans, dirigée par Abou Obeideh, est arrivée en Jordanie, les chrétiens lui ont envoyé la lettre suivante:

« O musulmans, nous vous préférons aux Romains, bien que ceux-là soient nos coreligionnaires, vous êtes pour nous plus fidèles, plus équitables et plus bons. Les Romains se sont imposés à nous. Ils nous ont pillés. »

Le célèbre orientaliste Philippe Hitti écrit à propos de l'occupation de l'Espagne par les musulmans: « L'armée musulmane, ou qu'elle allait, les gens l'accueillaient à bras ouverts. Ils mettaient à sa disposition eau et vivres, et quittaient l'un après l'autre, leurs barricades. Le pourquoi de cette attitude est clair pour ceux qui ont une notion des crimes et de l'injustice des souverains Wisigoths ».21

Dans le pays conquis, les musulmans n'obligeaient personne à quitter sa religion.

L'ordre social de l'Islam garantit la totale liberté de culte aux minorités religieuses officielles et ne se heurte aucunement à leurs cultes ni à leurs modes de vie. L'Islam et les autres religions bénéficient dans cet ordre, de mêmes droits.

Le prélèvement du Zakat (impôt spécial aux musulmans) est aussi un acte de dévotion. Mais cet impôt n'est pas imposé aux adeptes des autres religions. Ces derniers payent en échange le Djazieh, qui n'a aucun aspect religieux, afin qu'ils ne soient pas obligés à participer au culte musulman. Ils payent cet impôt pour bénéficier de la protection absolue du gouvernement islamique et des privilèges que ce gouvernement met à la disposition de la société.

L'ordre islamique prend donc en considération, non seulement au niveau individuel. Mais dans le cercle très vaste de la législation, les moindres sentiments des adeptes des autres religions célestes. Même au niveau des codes civils et pénaux de la loi de commerce, les principes de ces religions sont entièrement respectés, afin que ces minorités puissent jouir d'une totale liberté, en ce qui concerne leurs croyances.

Le Coran précise comment les musulmans doivent se comporter envers les adeptes des autres religions. Il encourage à se bien comporter envers les masses non musulmanes. La seule chose qui est interdite, c'est l'amitié avec les ennemis de l'Islam:

« Dieu ne vous empêche pas, à l'égard de ceux qui ne vous ont pas combattus pour la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures, de leur faire la charité et d'être envers eux, à la balance. Oui Dieu aime ceux qui traitent à la balance.

Rien d'autre: Dieu vous empêche, à l'égard de ceux qui vous ont combattus pour la religion et chassés de vos demeures et ont prêté leurs dos à votre expulsion, de les prendre pour patrons, alors, c'est eux les prévaricateurs. » (Coran, 8:5)

À l'époque du prophète, l'attitude de l'Islam face aux minorités chrétiennes et juives qui vivaient dans les territoires musulmans était basée sur des accords bilatéraux de coexistence pacifique, et en dépit de leur grande puissance, ils ne les malmenaient jamais.

Tant que les juifs respectaient les accords bilatéraux, ils pouvaient vivre près des musulmans sans qu'aucun mal ne leur soit fait. Il en était de même, après le décès du Messager, à l'époque des califes.

L'honorable guide de l'Islam disait:

« Quiconque maltraite quelqu'un, c'est comme s'il me maltraitait.

Sache que celui qui est injuste envers un allié non-musulman, ou qui l'oblige à une tâche épuisante ou

qu'il lui prend quelque bien sans que ce dernier y consente, alors le jour du jugement, j'argumenterais avec lui. »

Pendant qu'il était calife, Ali (que le salut de Dieu soit sur lui) rencontra un vieil aveugle infirme. Il demanda des renseignements à son sujet. Ses compagnons lui dirent que c'est un chrétien, qui en sa jeunesse, était au service du gouvernement. L'Imam déclara: « Vous l'avez fait travailler pendant sa jeunesse et maintenant qu'il est vieux, vous le privez de ses droits. Il convoqua donc le trésorier et ordonna à ce que des frais de subsistance soient versés au vieillard. »²²

Le Docteur Vaglieri, professeur à l'université de Naples déclare: » La vie des nations vaincues, leurs droits civils et leurs biens ont été si bien protégés par le gouvernement islamique que l'on peut dire que leurs droits étaient presque les mêmes que les musulmans. Les conquérants arabes étaient toujours prêts, même à l'apogée de leur victoire et de leur puissance, de dire à leurs ennemis: « Cessez les hostilités et payez un impôt raisonnable et vous bénéficierez de notre totale protection. Vous aurez les mêmes droits que nous. » Si nous examinons les déclarations de Mohammad (que le salut de Dieu soit sur lui) ou ses conquêtes, nous verrons clairement que les accusations lancées contre les musulmans, selon lesquelles ils auraient imposé l'islam par la force du glaive, ne sont que calomnies.

Le Coran déclare: « **Aucune contrainte en la religion** ».

L'histoire de l'Islam nous rapporte de nombreux récits sur la patience et la modération dont les musulmans ont fait preuve à l'égard des adeptes des religions officielles. Tout comme le Prophète avait personnellement garanti aux chrétiens de Najran que leurs églises seraient protégées et tout comme il avait ordonné au commandant des forces expédiées au Yémen de ne léser aucun juif, les musulmans agissaient de même avec les adeptes des autres religions et leur permettaient de pratiquer en liberté leur culte. En payant le Djazieh, qui était inférieur à l'impôt que payaient les musulmans, ils pouvaient bénéficier du soutien du mouvement islamique.

Adam Menz, célèbre orientaliste, écrit:

« Ce qui fait l'avantage des pays musulmans sur l'Europe chrétienne, c'est le fait que de nombreuses minorités religieuses vivent en liberté dans les territoires musulmans alors que ce n'est pas le cas dans l'Europe chrétienne. Les synagogues et les temples des autres religions jouissaient d'une telle liberté en terre islamique que l'on aurait dit qu'ils sont exclus à l'autorité du gouvernement islamique. Cette liberté résultait des accords et des droits que les juifs et les chrétiens avaient obtenus. Cette coexistence était incompréhensible pour l'Europe du Moyen-Âge. »²³

John Diven Porth, célèbre écrivain et orientaliste chrétien écrit:

« L'Islam a établi l'équité absolue, non seulement chez les musulmans, mais encore parmi les peuples vaincus qui étaient placés sous son protectorat. Les adeptes des autres religions étaient dispensés des impôts qui avaient été imposés à l'église ou à tout autre corps religieux, ainsi que de tous les impôts qui étaient payés au gouvernement. »²⁴

Le Docteur Gustave Lebon écrit:

« En l'espace de quelques siècles, les musulmans ont complètement bouleversé l'Andalousie, au niveau scientifique et financier. Ils en avaient fait la gloire de l'Europe. Même les mœurs y avaient été bouleversées. Les musulmans cherchaient à apprendre aux chrétiens l'une des caractéristiques les plus précieuses et élevées de l'humanité, à savoir la coexistence pacifique avec les adeptes des autres religions. Leur comportement avec les peuples vaincus était si doux qu'ils permettaient aux évêques d'organiser des cérémonies religieuses, en sorte qu'à Séville, en 872 de l'ère chrétienne et à Cordoue, en 825, ces derniers avaient organisé des conférences religieuses d'études et de recherche. Les nombreuses églises bâties pendant le règne des musulmans laissent voir, à quel point ils respectaient la religion des peuples vaincus.

De nombreux chrétiens se sont convertis à l'islam sans aucune contrainte.

Sous le règne de l'Islam, les juifs et les chrétiens jouissaient des mêmes droits que les musulmans. Ils pouvaient même obtenir n'importe quel poste et rang dans la Cour des califes. »²⁵

Il faudrait comparer la générosité et la liberté des musulmans aux actes honteux des chrétiens, durant les croisades, pour comprendre le sens de la guerre du point de vue islamique. L'occupation de Jérusalem par les chrétiens fut très cruelle. Ce fut le plus horrible massacre de l'Époque. Les habitants furent traités le plus cruellement. Des tas de mains, de pieds, et de têtes coupés avaient été amassés dans les rues de Jérusalem. Dix mille personnes seulement furent la proie de l'épée, dans la mosquée d'Omar, où ils s'étaient réfugiés. Le sang qui avait coulé dans le temple de Salomon montait jusqu'aux genoux des chevaux. Les cadavres flottaient sur ce sang.

L'écrivain européen Clark écrit:

« Il est certain que le monde de la morale n'a vu aucun bien des croisés, car personne n'a jamais été, tout au long de l'histoire pire qu'eux en débauche et cruauté, alors qu'ils prétendaient mener une guerre sainte. »

Les croisés ont laissé une empreinte éternelle sur l'adoration des vanités et les superstitions générales. Ils ont répandu et encouragé les moindres et les pires fanatismes. La guerre était devenue un devoir religieux et au lieu de prier et de faire le bien, le massacre des musulmans était considérée comme indulgence plénière. »²⁶

Après le règne de 88 ans des croisés en Palestine, les musulmans ont déclenché la guerre pour reprendre ce territoire. L'Europe, afin de conserver son empire sur Jérusalem, a envoyé toutes ses forces en Asie, mais en vain. Et enfin, le règne de la croix fut renversé par le grand commandant Salah-din Ayoubi, et les croisés furent expulsés.

En octobre 1187 (583 de l'hégire) année où Jérusalem se rendit à l'armée musulmane et que la ville ouvrit ses portails face aux intrépides guerriers, le sage et courageux Sultan, au lieu de venger le massacre des musulmans et les cruautés des croisés, annonça l'amnistie et empêcha le massacre, la

torture et le pillage des chrétiens, ajoutant ainsi une page glorieuse à l'histoire des conquêtes islamiques. Au cours de cette dure guerre, toute l'armée musulmane était sous l'influence du puissant esprit islamique et son comportement était loin d'être cruel.

Salah-ed-din annonça que tout le monde, dans la ville, était à l'abri. Les hommes, en payant dix dinars, les femmes cinq et les enfants deux, pourraient aller où ils leur plaisent, car Jérusalem était la ville qui jouissait de plus de sécurité, dans tout le pays ; c'est pourquoi les chefs et les commandeurs des autres régions y gardaient leurs familles. Entretemps, l'évêque suprême voulait sortir de la ville avec tous ses biens et ses richesses considérables. Certains proposèrent à Salah-ed-din de lui confisquer ses biens pour les distribuer aux musulmans. Le Sultan déclara: « Jamais je ne commettrais une telle faute et ne lui prendrais plus que les dinars fixés. »

John Diven Porth écrit:

« Lorsque Salah-ed-din, sultan de la Syrie, a repris Jérusalem, après que la ville se soit rendue, pas une seule personne n'a été tuée ; les chrétiens furent traités avec un maximum de bienveillance. »²⁷

La cruauté des chrétiens, en Occident (Andalousie) n'a pas été moins dévastatrice que les coups portés en Orient par les croisés.

Après tous les services qu'ont rendus les musulmans en Espagne, les chefs religieux chrétiens donnèrent l'ordre de les massacrer tous, vieux ou jeunes, femmes ou hommes. Sur l'ordre du Pape, Philippe II donna l'ordre d'expulser tous les musulmans de l'Espagne. Mais avant que ces derniers parviennent à quitter le pays, sur l'ordre de l'Église, les trois quarts d'entre eux furent massacrés. Les rescapés n'y échappèrent pas non plus, le tribunal de l'Inquisition les condamna tous à la peine de mort. Trois millions de musulmans furent en tout les victimes du fanatisme chrétien.

J. D.Porth écrit:

« Qui donc n'a pas pleuré les dernières traces de la générosité et de la bravoure, c'est-à-dire la chute de l'Empire islamique d'Espagne? Qui donc n'a pas le cœur plein d'admiration à l'égard de ce peuple bon et courageux? Ce peuple même qui a régné huit cents ans en Espagne, sans qu'aucun chroniqueur, quelque hostile qu'il lui fut, puisse leur attribuer un seul cas d'injustice.

Mais en revanche, qui donc n'a pu ressentir de la honte à cause des instigations des chrétiens? Ces mêmes instigations qui ont semé le vif fanatisme et encouragent les esprits diaboliques, contre les musulmans qui avaient fait tant de bien aux Espagnoles? »²⁸

Georgie Zeydan, célèbre chroniqueur, écrit:

« Après leur victoire en Andalousie, les chrétiens ont obligé les musulmans à porter sur eux un emblème, comme les juifs et les malfaiteurs, afin d'être reconnus. Puis, ils les ont obligés à choisir entre la mort et la conversion au christianisme. »²⁹

« Les chrétiens, après qu'ils se sont emparés de l'Espagne ont transformé les mosquées en églises. Ils

ont détruit leurs cimetières. Ils leur ont interdit de se laver alors que c'est une chose nécessaire. Ils ont détruit leurs bains. »³⁰

À l'époque d'Henri IV, la vague des combattants espagnole qui avait été soulevée contre les habitants du village de Dolan s'est ruée cruellement sur eux. Ils ont étranglé tous les quatre mille habitants! »³¹

Voilà ce que signifiait « le pacifisme chrétien », dans l'histoire.

Dans le monde contemporain, lorsqu'on porte l'attention sur le comportement des colonialistes civilisés envers les nations qu'ils dominaient, on s'aperçoit comment ils foulait aux pieds leur honneur et ils les privaient des privilèges de leur civilisation. Leurs méthodes, leurs enseignements et leurs démarches, secrètes ou non, visaient tout bonnement à coloniser les esprits, la pensée et les âmes. Pour conserver leurs intérêts, ils privaient strictement les masses de liberté et les retenaient dans une situation où ils ne pouvaient jamais être nuisibles à ces intérêts.

Et lorsqu'un cri élevait pour réclamer la justice, il était aussitôt étouffé.

Le pacifisme est un prétexte que les grands gouvernements ont toujours mis à profit. Mais ces partisans de la paix ont-ils abandonné la guerre pour régler les différends par les voies diplomatiques? Peut-on accorder une valeur à leurs manœuvres politiques? L'Islam établit la paix sur les assises de l'éducation morale et du contrôle des mobiles. Il commence le calme à l'intérieur de l'homme, pour ensuite progresser vers la paix mondiale. Car tant que l'individu n'est pas en paix, le monde ne pourra lui non plus jouir de la paix. Tant que sur la pensée des masses ne règne pas un garant de l'exécution morale, toutes les théories et les grandes organisations seront vouées à l'échec et seront incapables de diriger la communauté humaine, avec paix et coexistence, comme une grande famille.

À vrai dire, l'individu est la pierre de fondation de la société. C'est pour cela que l'Islam sème dans la conscience des individus le calme, par le biais de la loi et de l'idéologie, et c'est cette foi et cette idéologie qui se manifestent progressivement dans son comportement et son attitude sous la forme d'une vérité claire, car le monde de la vérité et de la réalisation est pratiquement synonyme du monde de la conscience et de l'intérieur.

En outre, il ne laisse pas l'homme seul entre les mains de sa foi intérieure et spirituelle, mais il fixe des garanties et des règlements rassurants à l'ombre desquels tout individu ressent la justice et le calme. Ceux qui vivent dans un milieu musulman sentiront parfaitement que leur vie et leurs biens sont protégés. En fait, les membres de la communauté sont assurés contre les incidents.

Lorsque certaines doctrines reconnaissent les liens entre les individus comme importunités et heurts et qu'elles déclarent que les relations de chaque classe sont basées sur l'obligation et la contrainte, l'Islam base les liens sur la coopération, la sécurité et le calme, et grâce à une série de coutumes individuelles et sociales et d'enseignements moraux élevés, il empêche l'esprit d'animosité et de rancune de se réveiller.

Lorsque le cœur des hommes prend connaissance de doux et purs sentiments, et que dans leurs consciences naît le sens de la fraternité, la lumière de la miséricorde et de la compassion emplît leurs cœurs. Puis, peu à peu, s'affaiblissent et disparaissent enfin les principaux facteurs de querelles, d'injustice et de guerre. Ainsi, la paix et la sérénité s'instaurent dans la société.

Aucun système ni régime ne peut sur terre être équitable à tous les niveaux. La justice sociale, quelque degré qu'elle atteigne dans le monde, ne pourra en extirper entièrement l'injustice.

L'application de la justice pour tous est chose impossible, même par les divers moyens dont l'humanité dispose, car il y a des cas d'injustice qui sont en dehors de la compréhension de la justice humaine. Il y a même des cas où les droits d'une personne sont lésés sans qu'il ne s'en rende compte.

À présent, voyons ce qu'entend l'Islam par la paix et ce qu'en pense le monde soi-disant civilisé. La paix que souhaite l'Islam est très différente de la paix, telle que la conçoivent les dirigeants des grands pays et les leaders qui détiennent en leur main le sort des nations puissantes. Car pour eux, la paix, c'est l'entente entre les grands gouvernements colonialistes pour se partager les ressources et les richesses des petits pays et que le monde soit soumis à leur colonialisme.

En d'autres termes, la paix représente pour eux « une entente réciproque pour piller les autres. » C'est pour cela même qu'ils ne font jamais preuve de bonne volonté lorsqu'il s'agit vraiment de la paix. Leurs tapages, leurs conférences et leurs négociations sont que formalités. Mais leurs prétendus efforts restent toujours sans résultats.

Mais l'Islam veut une paix qui soit basée sur l'égalité de toutes les nations de façon que toutes, faibles ou puissantes, puissent jouir de la paix. L'Islam cherche à établir une paix multilatérale et universelle, loin de toute transgression et corruption.

La charte des Nations Unies a apparemment pour but d'instaurer une paix mondiale, et elle vise à annihiler tous les facteurs de guerre et de différends. Mais la liberté de la volonté et de la pensée est-elle assurée pour toutes les nations?

L'oppression sur la pensée et le colonialisme n'existe-t-elle pas parmi les nations, même pendant les périodes de paix?

Le bloc de l'Est et le camp capitaliste prétendent établir un système mondial ; mais quel système mondial peut donc rester en place sans la liberté?

Dans les blocs de l'Est et de l'Ouest, ceux qui sont contre l'idéologie de la classe au pouvoir n'ont pratiquement pas le droit d'être.

Mais l'Islam ne reconnaît pas la paix comme suffisant pour le bonheur des hommes ; il reconnaît comme principe de la vie sociale des valeurs particulières et poursuit un but suprême.

L'islam veut assurer à l'humanité la liberté de pensée et d'expression, afin que la communauté humaine puisse retrouver le chemin du bonheur.

Par conséquent, il considère la raison et la sainteté d'esprit comme l'unique moyen de progrès.

« Pas de contrainte en religion! Car le bon chemin se distingue de l'errance. » (Coran: 2:256).

« Certes, il vous est parvenu des exhortations à la clairvoyance, de la part de votre Seigneur! Donc, quiconque voit clair, alors c'est pour lui et quiconque reste aveugle, alors, c'est contre lui ; car Moi, je ne suis pas gardien sur vous. » (Coran, 6: 104).

« En bien, rappelle! Tu es un rappelleur, rien d'autre ; tu n'es pas un intendant sur eux. »(Coran, 88:21-22).

La croyance et la foi sont l'affaire du cœur, elles ne peuvent être imposées par la force et alors qu'il n'y a aucun penchant intérieur. De nombreux facteurs interviennent pour former une pensée ou une idéologie dans l'esprit des hommes, pour les changer, il faut donc avoir recours à une éducation correcte, à la logique et au raisonnement.

Lorsque l'islam a établi la liberté par la force des armes, et que l'oppression a disparu, les gens pouvaient se convertir, sans aucune peur, à l'islam ou choisir à leur grès une autre religion céleste.

Les prédicateurs chrétiens, c'est-à-dire ceux qui ont déduit, après avoir jugé superficiellement du Djihad, que l'islam avait progressé par la force de l'épée, sont sans aucun doute dans l'erreur.

« Si leur raisonnement à propos du Djihad et des incursions du Prophète est faux, il n'y a rien d'étonnant à cela. Ce qui est étonnant, c'est que les planificateurs de cette incertitude ne faisaient rien d'autre que de guerroyer entre eux, de piller et d'opprimer. Même leurs religieux, leurs papes et leurs anachorètes ont infligé une telle pression sur les non-chrétiens et les chrétiens accusés d'hérésie, lors de l'inquisition, qu'ils ont largement surpassé les Tatars et les Mongols. »³²

Le traité de paix de « hadibieh » que le Prophète avait conclu avec les polythéistes Coraichs visait à établir la paix et la sécurité dans les territoires arabes. Les clauses de ce traité reflètent l'esprit de l'islam et ses principes humains. Voici l'un des articles les plus importants de ce traité:

« Tout membre de la tribu Coraich qui fuirait la Mecque pour se joindre aux musulmans, sans l'autorisation des plus grands, devra être livré à sa tribu, par le Prophète. Mais si c'est un musulman qui fuit vers les Coraichs, ces derniers n'auront pas à le livrer. »

Certains musulmans, mécontents de cet article, ont demandé au Prophète pourquoi il avait fait ainsi. Il dit en réponse:

« Si un musulman est prêt à renoncer à l'islam et à prendre le chemin de l'impénétrabilité, et qu'il préfère le milieu idolâtre et ses rites inhumains à celui de l'islam et au monothéisme, alors, cela veut dire qu'il ne s'est pas converti avec franchise, et que sa foi, qui est faible, n'a pu satisfaire sa nature. Un tel

musulman ne nous sert à rien. Mais si nous livrons les réfugiés Coraichs, c'est que nous sommes sûrs que Dieu se chargera de leur salut et de leur liberté. »³³

D'après les dires du Messager, selon lesquels Dieu pourvoira à leur salut, il faut dire que peu de temps après, les Coraichs ont demandé l'abolition de cette clause.

Les guerres et les massacres, dans les divers coins du monde, sont en soi une preuve évidente de l'impuissance de la civilisation matérialiste à reconstruire le monde sur les valeurs humaines et à assurer la paix mondiale.

Compte tenu de ces principes à propos de la guerre et de la paix, l'Islam condamne tous les facteurs qui provoquent actuellement les guerres. Il désavoue toutes les guerres que le monde civilisé a déclenchées contre l'humanité pour ses propres intérêts matériels et pour réduire à l'esclavage les autres nations.

Sans aucun doute, tant que les valeurs spirituelles et humaines et le respect des droits et la soumission à la vérité et au juste, ne règneront pas sur la pensée de la société, il sera impossible que le monde jouisse de la paix et de la sérénité. On ne peut s'attendre à mieux dans un monde où les critères moraux et les principes humains ont été détruits.

Nous savons fort bien qu'avec l'évolution de la technologie et de la civilisation matérialiste, certaines nations, prétextant que pour maintenir la paix, il faut être toujours prêt à la guerre, s'adonnent à fabriquer les armes les plus dangereuses. Sur ce, l'humanité n'a que deux solutions: la destruction complète et la disparition des nations dans le feu de la guerre, ou la foi en Dieu et le respect des principes moraux et humains que les prophètes ont apportés à la communauté humaine. Ainsi l'homme, au lieu de gaspiller ses forces physiques et mentales à sa propre destruction pourra les employer dans la voie du salut.

Nous croyons qu'un jour, l'homme aura le privilège de connaître tous les enseignements du grand guide de l'Islam et qu'il pourra exploiter cette immense source pour atteindre le bonheur. Il n'aura finalement d'autre solution que de s'attacher à l'Islam pour être sauvé de l'égaré et de la dépravation.

Comme l'a dit Tolstoï:

« Le chemin de Mohammad, de par son accord avec la raison et la sagesse, s'étendra à l'avenir sur le monde entier. »

La situation de la famille au point de vue de L'Islam

Les familles sont les composantes de la société. Lorsqu'entre les membres de la famille règnent l'affection, l'entente et la solidarité, une organisation complète et cohérente se crée, à la lumière de cette harmonie. C'est sur cette base qu'est fondée une société saine et puissante mobilisée et dirigée vers le bonheur collectif.

Mais, lorsque ces petites unités qui forment la société sont sujettes au désordre et à la confusion, et qu'elles perdent leur équilibre, la société cesse de promouvoir.

L'homme a été créé avec la volonté de survivre. Il déploie tous ses efforts dans ce but. Le meilleur moyen de parvenir à ce but, c'est de se reproduire. Car l'enfant est une partie de l'existence de l'individu, la continuation de son existence. Ce besoin inné ne peut être satisfait qu'en prenant des responsabilités familiales.

Une part importante des activités et des efforts économiques déployés pour subsister, ont pour cause l'intérêt que l'on porte à la subsistance de la famille.

Les avis sont partagés en ce qui concerne les origines de la famille. Pour certains, la formation d'une famille est le seul moyen de satisfaire les besoins sexuels. D'autres qui ne voient que l'intérêt matériel lui attribuent un aspect économique. Ils pensent que le mariage est une sorte de commerce et d'échange entre deux familles.

Ces points de vue sont bien éloignés de la vérité de la vie conjugale, qui est une nécessité sociale ayant pour but la survie de l'espèce.

En général, les sentiments spirituels entre la femme et le mari rejettent complètement l'histoire du facteur économique qui est la plus grande insulte à la nature de l'homme, et que cependant, d'aucuns considèrent comme la seule cause du besoin de la femme en l'homme.

Du point de vue économique et matériel, bien que l'homme n'ait aucun besoin de la femme, il manque de joie et de bonheur sans elle.

Bien que les penchants sexuels et les questions matérielles, soient indéniables, le but principal de la création des deux sexes reste tout à fait autre.

Muller Lir, sociologue Allemand déclare à propos de la vie conjugale:

« Trois facteurs poussent les gens à se marier: les besoins économiques, le souhait d'avoir des enfants, et l'amour. Bien que ces facteurs existent dans toutes les sociétés, leur importance varie cependant selon les périodes.

Dans les communautés primitives, les facteurs économiques prévalaient, alors que dans l'antiquité, c'était la reproduction et qu'actuellement, c'est l'amour qui l'emporte. »³⁴

L'Islam, en encourageant les gens à se marier et à former des familles, répond affirmativement à l'appel de la nature et reconnaît la vie conjugale comme unique moyen d'empêcher la dégradation des mœurs et de faire des enfants sains et bons pour conserver l'espèce:

« Dieu vous a assigné de vous-mêmes des épouses, et de vos épouses des enfants et des petits-enfants. Et il vous a attribué d'excellentes choses. » (Coran: 16:72)

L'islam, afin d'empêcher toute déviation sexuelle chez les jeunes et de dompter chez eux la pression de l'instinct sexuel, conseille aux responsables des familles d'envisager le mariage pour ceux d'entre eux qui ont atteint la maturité.

Pour l'islam, la vie familiale et l'application des règlements du mariage sont le seul moyen d'empêcher la corruption et l'excès sexuel pour que la société vive en paix.

Un jour le Prophète déclara:

« O, musulmans! Vos filles sont comme un fruit mûr sur l'arbre qui, s'il n'est pas cueilli à temps, pourrira. Ainsi, si vous ne mariez pas vos filles et que leurs instincts ne sont pas satisfaits vous ne pourrez jamais les empêcher de tomber dans la déviation et la corruption, car ce sont des êtres humains avec des besoins naturels. »³⁵

Ali-Ebn-Asbât, un compagnon du cinquième Imam, lui écrivit dans une lettre: « Je ne trouve aucun jeune homme digne de mes filles ; que faire? » L'Imam répondit: « ne t'attends pas à trouver des jeunes qui te conviendraient entièrement, car le Prophète a dit: « Si des jeunes garçons demandent la main de vos filles et qu'ils sont, au niveau religieux et moral, satisfaisant, donnez-leur sinon, vous ne serez pas à l'abri de la déviation, de la corruption et de la rebellions de vos enfants »³⁶

L'islam ne pose donc aucun obstacle au mariage. Au contraire il exploite cette force naturelle dans l'intérêt de la société et pour la vie individuelle. Outre le fait qu'il accorde une attention particulière au calme physique de l'homme dans la vie conjugale, il veut assurer, grâce au mariage, l'une des bases du bonheur de l'homme, à savoir la sérénité spirituelle, morale et mentale.

Car celui dont l'esprit est dans la confusion et qui vit dans l'inquiétude et l'angoisse ne comprendra jamais le vrai sens du bonheur.

Du point de vue de l'islam, le lien humain est un lien sacré des cœurs et un facteur de stabilité et de calme. Ce lien vise à établir l'amitié, la bonté, et la miséricorde.

« Et il est de Ses signes d'avoir créé de vous, pour vous, des épouses, pour que vous habitiez près d'elles, et il assigne entre vous amour et miséricorde. Voilà bien là des signes, vraiment, pour les gens qui réfléchissent. » (Coran, 30:21)

L'islam, en vue de renforcer les relations des membres de la famille entre eux, propose des lois globales et établies minutieusement, un certain ordre dans leur relation.

Le mariage est qualifié de « pacte solide » (Coran, 4:25) qui fait jouir les membres d'une famille, d'une solidarité physique et spirituelle.

« L'homme et la femme ont des droits réciproques l'un sur l'autre. » (Coran, 2:28)

Dans le domaine du travail et de la profession, les dispositions naturelles ainsi que la nature de la femme et de l'homme sont prises en considération. L'homme doit pourvoir à l'entretien de la famille, et

la femme doit, de par sa fonction reproductrice, s'occuper de son mari et de ses enfants.

Sans aucun doute, tout organisme a besoin d'un gérant et d'un tuteur. L'homme ou la femme doivent donc prendre la responsabilité de la famille. Voyons à présent auquel conviennent le plus de charges.

Il a été prouvé que la femme est plutôt influencée par ses sentiments et qu'elle a été créée, psychologiquement, en sorte que les sentiments l'emportent sur la logique chez elle. Elle est (logique) enthousiaste et sentimentale, alors que l'homme, lui, a plutôt affaire à la raison.

C'est pour cela que l'Islam a choisi l'homme comme chef de famille ; ce qui n'est pas contradictoire avec la consultation, la coopération et l'entente totale entre le couple. Car bien que l'Islam lui réserve la charge de gérant, l'homme ne doit pas abuser de son pouvoir.

« **Comportez-vous convenablement envers vos femmes.** » (4: 19).

Il est responsable des affaires de la famille.

Le Prophète déclare:

« L'homme est le gardien de la famille. La femme est responsable de sa maison, de son époux et de ses enfants. »

Le fait que les liens conjugaux sont de nos jours si faibles, en sorte qu'ils se brisent facilement et avec les moindres désaccords, c'est que dans de tels mariages les liens sont établis sur une série de rêves, de pensées enfantines et d'imaginations creuses.

Nombreux sont ceux qui, négligent les valeurs spirituelles et foulent au pied les réalités.

L'Islam n'accorde aucune importance à la richesse, à la renommée, aux apparences et aux questions matérielles. Le mariage doit être basé sur la foi, la vertu et la piété.

L'honorable guide de l'Islam a déclaré:

« Si quelqu'un épouse une femme pour sa richesse, Dieu l'abandonnera. Il faut donc choisir une épouse croyante et vertueuse. »³⁷

La tradition islamique ne reconnaît « rien de plus précieux que le mariage. »³⁸ Elle blâme vivement ceux qui refusent de former une famille, et condamne tout prétexte qui aboutirait à la dépravation et à la déviation de l'énergie sexuelle.

« Le mariage et la vie conjugale font partie de mes principes. Ceux qui s'en abstiennent ne sont pas des miens. »³⁹

De même tout lien conjugal avec des personnes dépourvues de la piété et de la vertu de l'âme est rejeté. Les liens avec les familles dépourvues de vertu et d'enseignements moraux et religieux sont fortement déconseillés:

« Abstenez-vous de vous marier avec les herbes et la boue qui poussent dans les marécages sales et pollués. » On demanda au Prophète en quoi consistait cette mauvaise herbe. Il répondit: « Une jolie femme qui a été élevée dans une famille souillée et débauchée. »⁴⁰

Naturellement de telles épouses, qui ne sont attachées à aucun principe religieux et moral, ne pourraient assurer le bonheur de la famille. Le fruit d'un tel mariage ne sera autre que des enfants capricieux, misérables, dépourvus de calme et de sécurité.

L'islam qui accorde une attention particulière à la morale veut empêcher totalement l'apparition d'une génération corrompue et dépravée.

Si les jeunes, lorsqu'ils choisissent leurs épouses, agissent selon les principes de l'Islam et tiennent compte des réalités au lieu des apparences ils seraient certainement à l'abri des malheurs qui rendent la vie dure aux gens capricieux.

De nos jours, certains jeunes pensent que le meilleur moyen pour choisir l'épouse idéale, c'est la fréquentation et l'accouplement expérimental ; alors que ce type de fréquentation, outre la corruption et les dommages qu'elle cause, ne laisse pas connaître les particularités du conjoint. La connaissance exige une longue période et une fréquentation à long terme. On ne peut connaître la vraie nature d'une personne en la fréquentant à court terme. Les qualités et la personnalité de tout individu ne se manifestent que dans les événements et les scènes diverses de la vie.

Comment peut-on se rendre compte des caractéristiques d'une personne, dans les périodes de confort, d'amusements et de promenades? Cela ne se peut pas. Ce n'est que dans les détresses et la pression que se manifeste le caractère d'une personne, sa patience, sa fermeté, son endurance...

Les rencontres dans les cinémas ou dans les parcs peuvent-elles être considérées comme des critères pour que deux personnes se connaissent réciproquement alors que tous les deux s'efforcent, au cours de ces premières rencontres, de cacher leurs défauts et même de se comporter, artificiellement, de bonne manière.

Des jeunes qui se trouvent dans les plus vives périodes des réactions instinctives et des crises, peuvent-ils, par fréquentation se rendre compte s'il n'y a aucun point faible entre eux, du point de vue des différences psychiques, dans de telles conditions et à un tel âge ou le jeune ne pense à rien d'autre qu'à satisfaire ses besoins sexuels et à réaliser ses rêves. Les jeunes qui choisissent leurs conjoints par le biais de ces fréquentations et de cette méthode, seront-ils jusqu'à la fin de leurs jours, à l'abri des différends et des querelles? Pourront-ils jouir, dans ce ménage, d'une vie heureuse et confortable, loin de toutes frustrations?

Les faits nous prouvent le contraire.

Nombreux sont les mariages de ce genre où chacun s'aperçoit peu à peu des défauts de l'autre, alors que dans les premières étapes de leur connaissance, ils ne s'en étaient pas aperçus.

Tous les jeunes doivent savoir qu'entre deux personnes, l'adaptation spirituelle est très difficile, voire impossible, de même qu'au niveau des apparences la similitude des apparences psychiques est très peu probable. En outre, les sentiments divers auxquels la femme est sujet, séparent et différencient la femme, qu'on le veuille ou non, de ce que l'homme pense et entreprend.

Compte tenu de l'importance qu'accorde l'Islam au mariage, il permet à tout individu de voir, avant les notes, l'apparence physique du futur conjoint, et de se renseigner, dans la mesure du possible, auprès des personnes informées, de son caractère psychique et moral.

Le vrai bonheur s'obtient par les qualités morales et les sacrifices de l'homme et de la femme. Ce sont cette indulgence et ce sens du sacrifice qui protègent les bases de la famille des troubles et de la destruction.

Outre les règlements sociaux et les droits que l'Islam fixe pour l'homme et la femme, dans le milieu familial, il fixe équitablement les devoirs et les responsabilités de chacun.

Au niveau moral, grâce à une série de riches enseignements, il guide les familles vers le vrai bonheur.

L'honorable Prophète déclare: « Les meilleurs hommes, parmi nous, Ummat, sont ceux qui sont tolérants à l'égard de leurs familles et qui sont bienveillants pour eux. »⁴¹

« Le meilleur d'entre vous c'est celui qui est bon envers sa famille. Je me comporte mieux que vous tous avec la mienne. »⁴²

« Le Djihad (la guerre Sainte) de la femme c'est de bien tenir la maison et son mari. »⁴³

Un des facteurs importants qui, dans les conditions actuelles a provoqué une baisse du niveau des mariages et qui empêche les jeunes mêmes de penser à former une famille, c'est les frais trop lourds des formalités inutiles.

Ces restrictions sociales inutiles et sans fondements qui font obstacle à la formation de la famille, sont contraires aux objectifs de l'Islam.

L'honorable prophète a déclaré:

« Une femme dont le mariage a été simple et la somme exigée peu élevée, amène avec elle bonheur et prospérité. »

Sans aucun doute, en cas de différend au sein de la famille, la femme dont la somme exigée est plus élevée se montrera plus dure et plus intransigeante ce qui peut détruire la famille.

Il est clair que de tels mariages ont peu de chance pour réussir. « Un jour, quelques compagnons du Prophète s'étaient rendus chez lui. Soudain une jeune femme entra et après avoir salué l'assemblée, elle déclara: "O honorable Messenger, je désire me marier avec un jeune homme." Le prophète s'adressa

à ceux qui étaient présents et demanda: “qui est prêt à prendre cette jeune femme pour épouse?” L’un d’entre eux répondit qu’il était d’accord. Le prophète lui demanda à combien il fixait la somme exigée. “Je n’ai rien pour cela”, répondit l’autre. Le Prophète refusa.

“La femme répéta sa demande. Un jeune homme se présenta, mais qui n’avait aucun bien ni richesse. Le messager lui demanda s’il savait lire le Coran. La réponse fut affirmative. Alors le Prophète lui accorda la main de cette femme à condition qu’il lui apprenne le Coran.”⁴⁴

Les problèmes financiers ne sont donc pas considérés pour l’Islam comme des obstacles au mariage.

“Et mariez les gens dignes qui n’ont pas de conjoint. S’ils sont besogneux, Dieu les mettra au large de par sa grâce.” (Coran: 24:32).

Sans aucun doute, le besoin oblige l’homme à travailler et lorsque celui-ci a pris la responsabilité de sa famille, pour subvenir à ses besoins et ceux de sa famille, il ajoutera à ses efforts et à son activité. Le mariage peut donc être considéré de ce fait comme un facteur de progrès dans la vie.

Mais dans les pays civilisés de l’occident, c’est la débauche sexuelle qui désintéresse les jeunes de la vie conjugale.

La propagation et la diversification des moyens de débauche et la liberté illimitée ont changé le cours de la vie des jeunes ; le niveau de la déviation a monté parmi eux très rapidement. La base du niveau des mariages ainsi que la montée des différends familiaux et les divorces prouvent que les bases de la vie familiale se sont ébranlées en occident.

Le célèbre sociologue Will Durant écrit:

“Étant donné que le mariage ne s’effectue pas de façon correcte dans la nouvelle société, car il est basé sur les rapports sexuels et non sur le sentiment il s’ébranle très tôt.

Parmi les choses qui apparaissent en même temps que le bouleversement des traditions, des coutumes et des ordres sociaux, on peut citer le fait que dans nos grandes villes, le principe de la famille se détériore. Le mariage, qui modèle l’esprit de l’homme à une seule femme, a perdu de son importance et les vies conjugales, ne se basent que sur les passions.

Bien que dans tout cela, c’est plutôt l’homme qui bénéficie de cette liberté, cependant la femme approuve ce genre de rapport, car elle trouve cela mieux que de rester dans son coin ; sans compagnon ni confident.

Oui, dans un avenir très proche, d’importantes fissures apparaîtront dans la vie conjugale. Avec la montée des divorces, l’homme et la femme, toutes les deux victimes, sèmeront le trouble dans les villes. Ainsi, le système conjugal prendra une toute nouvelle forme.”⁴⁵

En examinant parallèlement les réalités, l’esprit et l’histoire de notre religion, on s’apercevra que la

civilisation occidentale n'a rien ajouté au mouvement révolutionnaire de l'Islam dans le domaine de la liberté de la femme.

L'occident veut changer cette liberté en débauche.

Du point de vue de l'Islam, l'homme et la femme ont été créés pour atteindre un rang suprême et la perfection spirituelle. Contrairement à ce que disent les livres judéo-chrétiens falsifiés: » parmi mille hommes un seul est aimé de Dieu, mais parmi les femmes aucune »⁴⁶. L'Islam annonce formellement que l'homme et la femme n'ont aucun avantage l'un sur l'autre ; seules la piété et les bonnes actions comptent. Au jour du jugement, ils recevront chacun le fruit de ce qu'ils ont fait.

Bref, le pardon et la récompense ont été annoncés à tous les deux. (27: 99).

Dans les systèmes islamiques, l'homme et la femme se complètent.

« Leur Seigneur répondit donc à leur appel: en vérité, je ne laisse perdre l'œuvre d'aucun ouvrier parmi vous, hommes ou femmes, car vous êtes les uns des autres. » (3: 194).

Nombreuses sont les femmes qui, étant vertueuses et raisonnables, ont atteint les hauts degrés de l'humanité et le sommet du bonheur. En revanche beaucoup d'hommes ont chuté au plus bas degré de la misère, parce qu'ils avaient suivi leurs passions et négligé ce que la raison leur dictait.

Après l'apparition de l'Islam, les droits des femmes ont augmenté à tel point qu'elles pouvaient intervenir dans les affaires du gouvernement. Le récit suivant, rapporté par les savants chiites et Sunites, en est une preuve:

« Un jour, le deuxième Calife, Omar, s'adressa d'en haut de la chaire à la population, « Si quelqu'un accorde à une femme un douaire plus élevé que la somme fixée par la tradition, à savoir cinq cents dirhams, j'en remettrais le surplus au trésor public. »

Une femme parmi l'assistance, protesta: « Cet ordre est en contradiction avec ce précepte divin qui dit: ***si vous avez donné à l'une une somme élevée comme douaire, n'en reprenez rien. (Coran, 4:20)***

Comment pouvez-vous donc décréter un ordre contre la loi divine qui permet de donner plus que le douaire traditionnel? »

Omar, qui s'était rendu compte de sa faute, dite: « Un homme s'est trompé et une femme a parlé avec vérité. »

Quand on compare cet événement et ceux du même genre à la situation misérable des femmes, dans les temps préislamiques, on s'aperçoit facilement à quel point l'Islam attache de l'importance à la personnalité et à l'indépendance des femmes ; une femme proteste contre la décision du Calife et l'oblige à avouer en public qu'il s'est trompé et à renoncer à sa décision.

Oui, c'est l'Islam qui a arraché à l'homme son statut de maître de la femme et qui a sauvé la femme de l'esclavage et de la captivité, pour l'élever à des degrés supérieurs et pour stabiliser enfin son égalité avec l'homme, au niveau humain.

La femme et l'homme sont considérés comme égaux dans la mesure où cette égalité n'est pas en contradiction avec leur nature. Mais là où la différence entre les deux sexes est naturelle, l'Islam reconnaît aussi cette différence.

En 586 (après Jésus Christ), après des débats sur le cas de la femme, l'épiscopat français décréta: « la femme est un être humain, mais elle a été créée pour servir l'homme. »

Il n'y a pas longtemps, les lois des pays européens civilisés privaient encore la femme de tout droit de propriété.

« Selon la loi promulguée en Angleterre, vers 1850, les femmes n'étaient pas considérées comme citoyens et elles n'avaient aucun droit de propriété. Même leurs habits ne leur appartenaient pas. Selon l'ordre décrété en Angleterre par Henri VIII, les femmes n'avaient pas le droit de lire les livres saints. »⁴⁷

En 1882, une loi fut promulguée en Grande-Bretagne selon laquelle un privilège sans précédent fut accordé aux femmes: elles avaient le droit de dépenser l'argent qu'elles gagnaient à leur guise. Elles n'étaient plus obligées de le donner à leurs maris. Tandis que l'Islam a accordé voilà quatorze siècles l'indépendance économique et toute sorte de droits de propriété à la femme, sans que l'homme puisse intervenir. Il a donné à la femme le droit de posséder les biens qu'elle obtient par le commerce, le travail, etc. ou qu'elle reçoive en don, sans avoir besoin de l'autorisation de son mari ou de qui que ce soit. C'est là une des fiertés de l'Islam.

**« Aux hommes la part qu'ils auront gagnée, et aux femmes la part qu'elles auront gagnée. »
(Coran, 4-32).**

Outre le droit à la propriété, l'Islam assure à la femme l'indépendance, la liberté et le respect, dans le mariage, qui est le plus important événement de sa vie. Il lui donne ce droit de façon absolue et de ce fait, elle peut choisir son homme.

Ces droits et ces privilèges, que les Européennes n'ont obtenus que récemment, selon les nécessités et en faisant pression, l'Islam les lui a offerts voilà déjà plusieurs siècles, sans que cela lui soit imposé.

Il n'y a donc aucun problème, concernant l'honneur et la vie de la femme, que l'Islam n'ait résolu de la meilleure façon.

L'Islam est le système qui lutte contre la pauvreté et l'injustice et qui répartit les richesses, entre les diverses classes sociales.

Il ne permet pas que l'injustice sociale écrase l'homme sous le poids de la torture, de la privation et de la

frustration, qui le poussent, en réveillant ses complexes intérieurs, à se défouler sur sa femme et ses enfants, et que la femme, de peur qu'elle ne soit réduite à la misère, évite de revendiquer ses droits.

La situation de la femme dans le monde civilisé n'a non seulement pas été améliorée, mais au contraire, elle s'est aggravée. Car elle est y est considérée comme un moyen de satisfaction des instincts animaux de l'homme.

On les utilise pour la publicité, pour vendre des marchandises, ou en tant que distraction, au cinéma et à la télévision. Sa vertu et son savoir ne comptent pas.

La plupart des femmes vertueuses et savantes sont ignorées. Le respect, la renommée et les grands bénéfices appartiennent aux femmes qui se considèrent, des artistes, alors qu'elles n'ont jamais été à l'origine de quelque œuvre que ce soit. Elles commettent au nom de l'art tout ce qui est contre la vertu, la piété et l'honneur.

Voici les plaintes d'un savant américain à propos des caprices et de la déviation de la société actuelle, de la trivialité de son milieu:

« Dans le monde d'aujourd'hui, une femme qui se montre nue en public, gagne un million de dollars. Un homme qui peut en tuer un autre avec un seul coup de poing, en gagne un demi. Mais si quelqu'un blanchit ses cheveux pour sauver des millions d'être humain, il touche à peine de quoi vivre »

Le professeur Albert Canely, professeur de psychologie, écrit dans un article très intéressant:

« Lorsqu'en 1919, les femmes combattantes anglaises luttèrent pour obtenir le droit d'accéder au parlement, elles n'avaient peur ni de la mort ni de la prison. Personne n'aurait pu imaginer que cette liberté qu'elles revendiquaient dégénérerait à tel point, un demi-siècle plus tard, entre les mains de leurs petits-enfants, et qu'elle ébranlerait complètement la personnalité et le rang social de la femme. »

Si ces combattantes étaient vivantes, elles auraient probablement organisé des meetings et des manifestations pour priver les femmes de cette liberté, car cette expérience de cinquante ans a montré qu'en obtenant une telle liberté, les femmes n'avaient non seulement rien obtenu, mais au contraire, elles ont sacrifié le respect et la situation qu'elles avaient auparavant. »⁴⁸

Le divorce en Islam

Disons avant tout que le divorce est contraire aux lois de la création. Lorsque le niveau des divorces augmente dans une société, cela prouve que cette société a dévié de la voie naturelle de la vie. Étant donné que la séparation de l'homme et de la femme par le divorce porte un coup dur et irréparable aux enfants, de nombreux sociologues et psychologues pensent qu'il faut interdire le divorce, à part dans quelques cas exceptionnels ; ou alors il faudrait montrer de la rigueur à ce propos, pour que les gens ne se permettent pas facilement de divorcer.

Mais que faut-il faire lorsqu'un couple n'arrive pas à s'entendre? Doit-il supporter à jamais cette

mésentente et se quereller à toutes occasions?

Ou alors, faudrait-il lui proposer la séparation comme unique solution?

Laquelle de ces deux possibilités est-elle plus raisonnable pour sauver la famille de l'enfer des différends?

Contrairement au Christianisme qui a prohibé le divorce, L'Islam permet de briser les liens inconvenants.

Car dans un tel cas, si l'homme et la femme ne se séparent pas, leur vie aboutira manifestement à un échec et rien ne s'arrangera. Il faut donc se rendre à l'évidence et avoir recours au divorce bien que cette solution soit la plus détestée de Dieu.

Peut-être même que cette séparation pourrait éveiller en l'homme et la femme un désir de recommencer une nouvelle vie.

D'autre part, en limitant les moyens de la femme à recourir au divorce, l'Islam a voulu en fait maintenir un certain ordre. Il est certain que si les deux membres du couple ont le pouvoir de divorcer, il y aura deux fois plus de chance que cela arrive, et le mariage, qui peut-être défait des deux côtés, ébranlera la confiance de tous les deux. Alors mieux vaut que seuls celui des deux qui est plus raisonnable et le plus endurant face aux difficultés, et qui subirait le plus de dommage à cause du divorce, en payant le douaire et en ayant la charge des enfants, aient ce droit.

Alexis Carrel déclare:

« L'ensemble des cellules de l'homme et de la femme ainsi que l'ensemble de leurs organes et surtout leurs systèmes nerveux contiennent les signes de leurs sexes. Les experts de l'enseignement et de l'éducation doivent tenir compte des différences organiques et psychologiques des deux sexes ainsi que de leurs rôles naturels ; il ne faut absolument pas négliger ce point important dans la structure future de notre civilisation. C'est parce qu'ils négligent ce fait que les partisans des mouvements féministes pensent que les deux sexes peuvent être éduqués et enseignés de la même façon ou qu'ils peuvent avoir les mêmes occupations. »⁴⁹

Compte tenu de son tempérament, la femme pourrait mettre un terme à sa vie conjugale, pour un simple prétexte.

L'Islam a accordé toutes sortes de facilités pour former une famille et a retiré tous les obstacles, mais aussi, il a rigoureusement compliqué le divorce. Son but est la sérénité des cœurs, la sainteté des consciences et l'harmonie entre l'homme et la femme.

Il essaye donc en premier lieu de renforcer le plus possible les liens conjugaux, à moins qu'il n'y ait plus d'espoir d'entente.

Le Coran dit aux hommes:

« Et comportez-vous convenablement envers elles. Si vous avez de l'aversion pour elles, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose ou Dieu vous fasse grand bien? » (Coran, 4: 19)

Et aux femmes:

« Et si une femme craint de son mari infidélité ou indifférence, alors on ne leur fera pas grief qu'ils se réconcilient d'une quelconque réconciliation, et la réconciliation est meilleure. » (Coran, 4: 128)

Les dirigeants musulmans ont toujours blâmé et déconseillé le divorce:

« Si une femme demande le divorce sans une raison valable, Dieu la privera de Miséricorde. »50

« Mariez-vous, mais ne divorcez pas, car le divorce fait trembler le trône de Dieu. »51

En Islam, il existe des lois qui empêchent l'homme de profiter de son pouvoir de divorcer.

Le tribunal des familles est une innovation de l'Islam pour résoudre les crises familiales. Innovation à laquelle les Européens ne sont pas encore parvenus.

Les deux conjoints choisissent chacun, deux de leurs proches, compétents dans le domaine de l'arbitrage, pour essayer de résoudre les problèmes.

Les motifs des différends sont examinés par ces proches qui, étant parents, peuvent entrer dans l'intimité des parties plaignantes et écouter leurs confidences sans que ces dernières en ressentent quelque honte.

Certes, puisque les responsables de ce tribunal sont respectés par le mari et la femme, leurs propositions seront acceptées dans la plupart des cas.

Si dans un couple vous craignez la séparation, convoquez alors un arbitre dans sa famille à lui, et un arbitre dans sa famille à elle. Si le couple veut la réconciliation, Dieu rétablira l'entente entre eux. Dieu demeure savant, bien informé, vraiment! » (Coran, 4-25).

Ce n'est que lorsque tout effort pour une réconciliation s'avère inefficace que le couple pourra divorcer.

Ce qui n'est pas le cas des tribunaux publics qui, intervenant dans les différends familiaux, ne font qu'ajouter à l'obscurcissement des relations du couple et les poussent à la séparation.

Car le devoir de la cour publique, c'est d'examiner les motifs et les preuves des parties plaignantes, dans le cadre des lois rigides, et de donner raison à qui les preuves seront plus convaincantes.

D'autre part la révélation des secrets familiaux, en public, dans les tribunaux, pour la défense, blesse les sentiments des deux parties et porte un coup à leurs personnalités et leurs honneurs. La fissure ne cesse donc de s'élargir.

« La présence de deux personnes sincères fait partie des conditions du divorce. » (Coran: 4:25).

Le divorce serait donc annulé sans la présence de ces deux personnes, tandis que pour se remarier il n'existe aucune condition. C'est tout le contraire du divorce. Car l'islam veut qu'il n'y ait aucun obstacle au mariage. C'est pour cela qu'il rend difficile la séparation et facilite la réconciliation.

La dernière mesure qu'a prise l'Islam pour rétablir les liens conjugaux, c'est d'interdire à l'homme de renvoyer de chez lui la femme répudiée, avant le terme du délai de trois mois et quelques ; la femme, pour sa part, n'a pas le droit de quitter sa maison à moins que cela ne soit nécessaire.

« Et craignez Dieu votre Seigneur en ne les faisant pas sortir de leurs appartements, qu'elles-mêmes ne sortent pas, à moins qu'elles n'aient commis une turpitude manifeste. Et voilà les bonnes de Dieu. Quiconque cependant transgresse les bonnes de Dieu, se manque alors à lui-même. Tu ne sais pas d'ici-là, peut-être Dieu va-t-il faire échoir quelque ordre » (Coran: 65:1).

Sans doute pendant le délai de plus de trois mois, il y a beaucoup de chance que l'homme change d'avis et qu'il regrette d'avoir divorcé. Il se peut que l'homme renaisse et que le couple se réconcilie.

Pendant ce délai, le rétablissement des liens conjugaux ne nécessite aucune cérémonie particulière. Il arrive souvent que les gens prennent des décisions hâtives, sous l'influence de divers facteurs, sans même avoir examiné assez la question. La complication du divorce fait donc que l'on pense avec sang-froid. Ce sont ces obstacles et ces conditions qui limitent le nombre des divorces.

Il est donc clair, que l'islam s'efforce plus que toute autre doctrine à conserver les liens conjugaux et qu'ils ne laissent plus place à ceux qui auraient des prétentions de réformes.

L'Islam protège la femme au cas où ses droits seraient menacés et a prévu les moyens de la mettre au large dans de telles conditions, afin qu'elle puisse éviter de poursuivre sa vie dans un milieu défavorable.

1- Lorsque le mariage est conclu, la femme peut poser les conditions suivantes: si l'homme la maltraite et qu'il ne s'entend pas avec elle, ou qu'il refuse de payer les dépenses de la famille, ou qu'il voyage, ou qu'il prend une autre femme, elle peut obtenir le divorce en prenant un avocat.

2- La femme devient indocile à son mari, que ce soit dans le domaine sexuel ou autre, jusqu'à ce que ce dernier soit obligé de la divorcer.

3- Si le mari n'a pas les moyens de payer les dépenses ou qu'il refuse de les payer, ou qu'il s'abstient d'avoir des relations sexuelles avec son épouse ou alors qu'il refuse de subvenir à tout autre besoin de sa femme, cette dernière aura recours à la justice. Au cas où sa plainte serait justifiée, le juge islamique obligera l'homme d'être juste, à s'entendre avec sa femme et à respecter ses droits. Au cas où le mari refuserait, il devra divorcer.

3- Au cas où l'homme accuserait sa femme d'immoralité ou qu'il renierait son enfant, elle peut porter plainte à la cour islamique. Au cas où le mari ne pourrait pas prouver ses prétentions, ils seront séparés selon les lois, sur l'ordre du juge islamique.

4- Si les deux parties ont de l'aversion l'une pour l'autre, le divorce sera effectué sans aucune difficulté. La femme renoncera à son douaire et l'homme n'aura plus à payer les frais du délai de trois mois.

5- Au cas où le mari disparaît et qu'aucune nouvelle ne parvient de lui, et que la femme se trouve en difficulté pour les dépenses de la famille ou autre, dans ce cas, elle peut faire appel à la cour et demander le divorce. Le juge annulera après des cérémonies légales le mariage.

Ainsi, si la femme hait son mari, en sorte que la vie commune lui devient insupportable, elle peut obtenir son accord pour le divorce en renonçant à son douaire ou en y ajoutant quelque chose.

« Et il ne vous est pas permis de reprendre quoi que ce soit de ce que vous leur deviez donné, à moins que tous deux ne craignent de ne point garder les bonnes de Dieu. Si donc vous craignez que tous deux ne puissent garder les bonnes de Dieu, alors on ne leur fera pas grief de ce avec quoi la femme se rachète. » (Coran: 2, 229).

L'Islam prend en considération les sentiments de la femme.

Dans certains cas, qui sont énumérés par les docteurs en religion, la femme peut annuler le mariage même sans le consentement du mari.

Cette liberté exagérée, pour le divorce, chez les Occidentaux est sans aucun doute la réaction naturelle à ce que le divorce était rejeté par les chrétiens. C'est la rigueur de l'Église qui a fait que les gouvernements ont reconnu officiellement le divorce.

En France, par exemple, le divorce était prohibé selon les préceptes chrétiens, jusqu'avant la Révolution d'octobre 1789. Puis, lors de la rédaction des nouveaux droits civils, en 1844, il a été légalisé, sur la demande du peuple. Cependant, le nombre de divorces ayant augmenté très rapidement, il a été annulé après 12 ans, en 1816, sous la pression de l'Église. Mais sous une nouvelle vague de pression populaire, le gouvernement a dû légaliser encore une fois le divorce, en 1884, avec toutefois certaines restrictions.

L'homme et la femme ont le droit de divorcer dans les cas suivants:

1- Si l'homme ou la femme commet un délit qui le conduit en prison à perpétuité ou le condamne à la peine de mort, à l'exil, à la privation de ses droits sociaux, à une peine provisoire avec travaux forcés.

2- Si l'un d'entre eux commet l'adultère. Mais la femme n'a le droit de divorcer que si son mari a commis l'adultère chez elle!

Et voici comment on prouve la trahison de la femme. Faites bien attention:

« Les preuves de la trahison doivent convaincre la police. De ce fait si l'homme et la femme veulent se séparer, ils doivent tomber d'accord à propos de la troisième partie, laquelle ils devront embaucher pour cela. Ensuite, au temps prévu, lorsque la femme couche avec cette personne, son mari amènera la police pour prouver que sa femme le trompe.

Ainsi, la police accompagne le mari au lieu prévu et une fois que la femme est vue en état d'adultère, la trahison est prouvée et le divorce pourra s'effectuer. »⁵²

Notez comment ce droit au divorce est lui-même source d'immoralité. Ce monde civilisé donne d'une part le droit à la femme d'intervenir dans les affaires sociales et politiques, mais d'autre part, il se moque de son honneur et de sa dignité, de façon ignoble, et tache ainsi sa pudeur.

3- Dans le cas où l'un des conjoints insulte l'autre, ou qu'il le maltraite ou dans d'autres cas similaires.

Actuellement, en France, au Portugal et en Italie, la séparation physique est très courante: si un homme et une femme désirent se séparer, ils doivent vivre chacun séparément pour quelque temps, trois ans au maximum. Bien qu'au cours de ce délai, la femme soit dispensée de l'obéissance et l'homme des frais de subsistance, cependant, le couple reste apparemment en place.

Après cela si les conjoints refusent de reprendre leur vie commune, alors c'est le divorce.

Cette liberté illimitée, en ce qui concerne la dissolution des liens conjugaux et le droit égal au divorce pour l'homme et la femme n'a fait qu'ébranler le pilier de la famille, les conséquences n'en ont été qu'amères et désastreuses. Les femmes se permettent de se débarrasser de leurs maris à n'importe quelle occasion, par de simples prétextes, et quand elles le souhaitent. À vrai dire, le monde de l'occident a commis un crime plutôt que de rendre service aux familles et aux femmes.

L'augmentation du nombre des divorces effectués sur la demande des femmes dans les pays où les femmes ont le droit de divorcer et les prétextes qu'elles présentent pour cela approuve précisément le point de vue de l'Islam.

Selon les statistiques, relevées par les membres d'une assemblée formée à Strasbourg, 27 % des divorces effectués l'année dernière, en France, avaient pour cause l'excès des femmes dans la mode. En Allemagne, ce chiffre s'élevait à 33 %, en Hollande à 36 % et en Suède à 18 %.

Voilà le sort néfaste des familles lorsque la femme possède directement le droit de divorcer.

Cependant:

« L'année dernière, en France, le bilan des divorces s'est élevé à trente mille et étant donné que ce chiffre ne cesse d'augmenter chaque année, la Fédération des familles françaises a demandé au gouvernement de rétablir la loi spéciale de 1941, abolie en 1945. D'après cette loi, le divorce est strictement interdit dans les trois premières années du mariage. Cette même loi est appliquée en Angleterre, avec cependant cette nuance, qu'elle fait deux exceptions:

1- trop de violence de la part de l'homme.

2- immoralité excessive de la femme »53

Le savant et écrivain américain Leson écrit:

« Toute personne qui aurait un minimum de raison devrait souffrir de ce taux catastrophique des divorces et penser à y remédier ; ce qui surprend le plus, c'est que 80 % des divorces sont effectués sur la demande des femmes. C'est donc là qu'il faut en rechercher la cause et le limiter. »54

Voltaire dit que la loi sur le divorce est en Islam, la plus globale et la meilleure:

« Mohammad était un sage législateur qui voulait sauver l'humanité de la misère, de l'ignorance et de la corruption.

Pour réaliser son vœu, il a tenu compte des intérêts de tous, femmes et hommes, petits et grands, sains et fous, Noirs et Blancs, jaunes ou Rouges. Il n'a jamais cherché à augmenter le nombre des concubines ou des épouses. Au contraire il a limité à quatre le nombre illimité des femmes qui partageaient le lit des rois et des gouvernants d'Asie.

Ses préceptes, en ce qui concerne le mariage et le divorce, sont bien au-dessus de ceux du christianisme. Peut-être même qu'aucune loi n'a été promulguée, plus complète que celle de l'Islam, sur le divorce. »55

Le mariage temporaire

Le droit islamique, qui est en harmonie avec l'esprit de la justice et le bien-être social et qui est d'une noblesse et d'une profondeur particulière, est vraiment digne de satisfaire les besoins de l'époque contemporaine.

Les lois concernant le mariage et la famille, en Islam, sont très progressistes et supérieures à celles des autres religions et doctrines.

L'Islam et le christianisme s'opposent aussi, en ce qui concerne le problème du mariage. L'Église fait rigoureusement obstacle au mariage autant que l'Islam essaye de le favoriser. Pour les chrétiens, le mariage était mal vu et le célibat chose à encourager. Les autorités chrétiennes ne font que suivre aujourd'hui leurs ancêtres et c'est une question récemment débattue au grand congrès du Vatican.

Après de longues négociations et des échanges de vues, on décida que le mariage, comme par le passé, sera déconseillé et que l'Église ne pourra faire preuve d'aucune tolérance à ce sujet.

Évidemment, si l'on fait obstacle aux instincts sexuels qui sont le plus enracinés chez l'homme et que l'on ne puisse les satisfaire correctement, ils se manifesteront sous forme de déviation sexuelle. C'est même cette façon de penser et ces méthodes du christianisme qui sont à l'origine de l'expansion honteuse de la débauche et des déviations sexuelles dans le monde chrétien.

Les gens voulant fuir la répression sexuelle de l'Église, se sont livrés à la frénésie, ont foulé au pied tous les principes, pour bien sentir la liberté.

Le fait que l'islam encourage les jeunes au mariage, dès les premiers signes de puberté, prouve en soi qu'il cherche à faire exploiter cette énergie sexuelle, avec une attitude humaine et non pas bestiale.

L'existence des instincts sexuels chez l'homme est un fait indéniable, l'islam reconnaît donc qu'il faut satisfaire ses besoins et considère cela comme un honneur.

« L'amour pour la femme, selon l'instinct, et l'affection pour les enfants, sont ornements pour les gens. » (Coran: 3,12)

Il y a quatorze siècles, l'Islam afin de mettre fin à la corruption qui, de nos jours, a envahi le monde, autorisait le mariage temporaire selon les nécessités sociales. Il a ainsi combattu la souillure et établi le bien et tout ce qui est convenable, dans la société.

Avant l'Islam, la prostitution et les relations illégitimes étaient naturelles et chose courante. Les maisons de prostitution étaient ouvertes au public. Le Prophète (que le salut de Dieu soit sur lui), afin de réformer la pensée, les mœurs et les actes des gens et afin d'empêcher la débauche sexuelle et l'adultère, a autorisé le mariage temporaire, et c'est grâce à cette loi qu'il a dirigé les instincts sexuels vers le bon chemin.

Un héraut, proclamait de la part du Prophète:

« O gens, le Prophète vous autorise le mariage temporaire. Utilisez donc les sains moyens pour satisfaire vos instincts sexuels au lieu de vous lancer dans la débauche sexuelle et l'adultère. »⁵⁶

Selon cette loi, l'homme et la femme, sans avoir, à se soumettre à un engagement permanent, au mariage perpétuel, peuvent conclure des liens conjugaux provisoires et respecter la conjugalité jusqu'au terme de l'accord. Bien que ce genre de mariage n'ait d'héritier, et que l'homme n'ait pas à assurer la subsistance en nourriture, en vêtement et en logement de la femme, la plupart des règlements du mariage perpétuel doivent y être respectés.

Une femme qui se lie de la sorte avec un homme est vraiment considérée comme son épouse. Les règlements du mariage la concèdent et elle jouit de certains droits. Le Coran dit:

« Les femmes que vous prenez en mariage temporaire payez leurs salaires d'honneurs. » (Coran: 4.28).

Ce qui fait la différence entre les mariages perpétuels et temporaires est donc uniquement la durée.

La progéniture en a le même caractère aussi. Les enfants issus d'un mariage temporaire bénéficient des mêmes droits que ceux issus d'un mariage ordinaire.

Si la corruption ne cesse de se répandre, c'est principalement parce que ceux qui n'ont pas les moyens de se marier n'ont pas non plus accès au mariage temporaire, dans leur société.

Le problème du voyage à l'étranger surtout pour des raisons diverses, telles que le commerce, les études, ou pour des raisons d'ordre national, militaire et même pour le divertissement, font partie des nécessités de la vie ; le mariage ou le fait de devoir traîner sa femme et ses enfants en voyage, sont chose difficile, voire même impossible.

Compte tenu du fait qu'il faut satisfaire son instinct, même dans des conditions et des situations particulières, dont les jeunes hommes qui voyagent pour des questions de commerce, d'études... etc. y a-t-il donc un autre moyen que le mariage temporaire pour résoudre ce problème?

Cette loi réformiste et progressiste, appliquée correctement, pourra être utilisée comme un moyen efficace pour lutter contre la débauche, la corruption et toute autre déviation sociale.

Ainsi, les maisons de prostitution et les centres de débauche seront fermés, les mœurs publiques mieux respectées et beaucoup de femmes, qui ont pris le mauvais chemin, seront sauvées.

Certains ignorants essayent par leur propagande mensongère de donner au mariage temporaire une autre forme et de la présenter autrement qu'elle n'est.

Pour les en empêcher, il faut procéder à une éducation morale au niveau général, ce à qui s'efforce le plus l'islam.

En outre, toute infraction aux lois doit être punie, sinon, ces lois n'auront aucun effet. Les réfractaires doivent être corrigés.

Le cinquième Imam déclare citant Ali (que le salut de Dieu soit sur lui):

« Si le deuxième Calife n'avait pas prohibé le mariage temporaire, aucun musulman, à moins d'être vraiment vil et ignoble, n'aurait commis l'adultère. »⁵⁷

Car selon les célèbres déclarations du deuxième Calife, Omar, le mariage temporaire était pratique et courant, l'époque du Prophète:

« Il y a deux choses qui étaient pratiquées à l'époque du Prophète, que j'interdis et que je punis: Le hadj non obligatoire (de pèleriner plus d'une fois à la Mecque) et le mariage temporaire. »⁵⁸

Il est évident qu'Omar a fait cela sur une décision personnelle. Nombreux ont été les fidèles qui n'ont attaché aucune importance à cette sanction d'Omar. Comment ceux qui rejettent le mariage temporaire, veulent-ils résoudre le problème de nos sociétés assaillies de toute part par les facteurs de trouble et de provocation, tels que les revues et les films immoraux, les programmes ignobles de la radiotélévision et le maquillage provoquant des femmes à moitié nues, qui menacent chaque instant les jeunes de chute morale et de débauche, et qui placent les jeunes vertueux dans une dangereuse impasse?

Les jeunes peuvent-ils tous se contrôler face à leurs passions? Peuvent-ils résister à leurs désirs sexuels, dans les périodes critiques de la jeunesse, qui atteignent leur paroxysme, à cause des scènes provocantes qui sont offertes à leurs vues? Peuvent-ils faire preuve de patience et supporter toutes ces difficultés?

Doit-on autoriser la prostitution, ce fléau qui dévore aujourd'hui le monde? L'homme doit-il se laisser entraîner librement par ses passions bestiales dans la confusion du monde animal et de se plonger dans la luxure?

Le Coran dit:

« ***Voulez-vous échanger le meilleur pour le moins bon.*** » (Coran: 2,61)

Ou alors, vaudrait-il mieux appliquer la loi du mariage temporaire pour que des millions de femmes divorcées, célibataires ou veuves, qui pour assurer leur subsistance, vivent dans la misère, soient sauvées et qu'elles puissent mener convenablement leur vie?

Admettons que ces femmes puissent assurer, en travaillant, leur subsistance. Cela pourra-t-il en soi satisfaire leurs sentiments et les aspects, spirituels de leur vie? Cette subsistance pourra-t-elle donner à elle seule une réponse convaincante aux penchants de leurs cœurs et à leur attachement vis-à-vis de l'homme? Si leurs sentiments innés et leurs instincts sexuels sont réprimés et que les désirs brûlants de leur être ne sont pas satisfaits convenablement, ces tendances peuvent se manifester chez elles sous forme de déviations qui aboutiraient à la souillure et à la chute.

De nos jours, dans les pays occidentaux, les relations illégitimes entre l'homme et la femme ont pratiquement remplacé le mariage temporaire. La société se trouve confrontée à un désordre sexuel.

Les grands penseurs occidentaux, en observant cette situation déplorable ainsi que l'expansion de la prostitution, ont ressenti le strict besoin d'appliquer le mariage temporaire.

Le philosophe Bertrand Russel écrit:

« Dans le monde d'aujourd'hui, les nécessités et les difficultés font que contrairement à ce que nous souhaitons, les jeunes se marient tard. Il y a cent vingt ans, par exemple, un étudiant terminait ses études à 18 ou 20 ans et il était disposé à se marier dès le début de sa puberté, lorsque la pression des instincts commence à se faire sentir. Très peu nombreux étaient ceux qui n'étaient pas disposés au mariage, en raison de leurs études scientifiques et spécialisées, prolongées jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge de trente ou quarante ans.

Mais à présent, les étudiants ne commencent pas leurs études scientifiques et industrielles spécialisées qu'à l'âge de vingt ans.

Leurs études une fois terminées, ils cherchent tout d'abord à s'assurer les moyens de subsistance. Et c'est seulement les trente-cinq ans passés qu'ils peuvent se permettre de se marier.

Ainsi les jeunes d'aujourd'hui sont obligés de franchir tant bien que mal, une longue période, entre la puberté et le mariage ; période très critique, où les instincts sexuels se manifestent et ne cessent de se développer et/ou les jeunes doivent difficilement résister contre les passions et les apparences trompeuses de la vie.

Si nous négligeons cette longue période si déterminante dans l'ordre social, elle n'aura d'autre conséquence que la propagation de la corruption et la négligence de la santé de la génération, de la morale et des principes qui existent entre l'homme et la femme, dans la société. Que faut-il donc faire ?

Le plus raisonnable serait de promulguer une loi qui autoriserait une sorte de mariage temporaire pour les jeunes, sans que les problèmes de la vie familiale et du mariage perpétuel leur soient imposés. Pour ainsi diminuer le nombre des actes illégitimes et l'infraction aux lois.

Dilian Van Loom, un professeur d'université (américain) déclare :

« L'expérience et les lois psychologiques ont prouvé que les hommes et les femmes, après une période de leur vie conjugale, n'ont plus aucun attrait l'un pour l'autre, et c'est pour cela qu'ils sont victimes de déviation sexuelle.

Comme le montrent les bilans, 63 % des hommes mariés trompent leurs femmes (en Occident). Le gouvernement doit donc autoriser le mariage temporaire, grâce auquel l'homme et la femme se choisissent et vivent ensemble pour la durée qu'ils désirent afin de mettre fin à ces déviations et pour alléger le poids de la vie conjugale. »⁵⁹

La polygamie

Les lois qui ont été promulguées pour l'ordre social seront parfaites, progressistes et bénéfiques lorsqu'elles seront en harmonie avec les besoins innés de l'homme et les traditions de la création et qu'elles pourront prévoir l'ensemble des besoins humains en tenant compte de tous les aspects et des formes de chaque société ; car dans le cas contraire, elles ne pourront durer, et seront rejetées par la société humaine, qui n'a pu les accepter de façon naturelle.

Les lois islamiques sont universelles. L'Islam appelle toutes les communautés à suivre pour toujours ces traditions globales et ces principes expansionnistes.

Et c'est pour cela qu'il a satisfait à toute époque, les besoins des diverses sociétés et que les hauts et les bas de l'histoire n'ont pu et ne pourront le faire disparaître. Il ne perdra pas de sa valeur et de sa fraîcheur, tant que l'homme existera sur cette planète.

Parmi les armes de la propagande de l'Église et des chrétiens utilisées contre l'Islam, on peut citer le problème de la polygamie. L'Église, afin de maintenir sa situation instable, suggère aux gens ignorants que la polygamie est une loi qui opprime la femme, car les hommes peuvent épouser des femmes autant qu'ils le désirent, sans qu'aucune condition ne leur soit imposée.

Dans les temps préislamiques, la polygamie était courante dans diverses communautés. Dans certaines, c'était même un signe de distinction et de noblesse. L'étude de l'histoire des prophètes et des livres célestes nous prouve que la polygamie était pratiquée dans les religions antérieures à l'Islam.

En Chine, par exemple, selon la loi du "Liki", tout homme avait le droit d'avoir jusqu'à cent trente femmes. Chez les juifs, l'homme avait droit à plusieurs centaines de femmes.⁶⁰ On rapporte de même à propos d'Ardeshir Babakan⁶¹ et de Charlemagne qu'ils avaient chacun quatre cents femmes environ dans leur harem. L'évangile ne s'oppose pas non plus à ce sujet à la Thora qui a prescrit la polygamie et garde le silence. Et c'est pour cela qu'elle était pratiquée dans l'Europe chrétienne, jusqu'au temps de Charlemagne empereur d'occident au VIII^{ème} siècle après Jésus Christ.

Mais c'est pendant le règne de ce même empereur que la polygamie fut abolie par l'Église, dans tout le monde chrétien. Les hommes qui avaient plusieurs épouses devaient donc n'en garder légitimement qu'une seule. Et c'est cette même prohibition qui est à l'origine de la dépravation des mœurs chez les chrétiens. Les hommes qui ne possédaient plus qu'une seule femme tombaient de plus en plus dans la débauche et la corruption.

La polygamie pratiquée par les diverses tribus arabes à l'époque de Djahiliah (l'ignorance) était des plus rude. L'homme, sans tenir compte de ses conditions financières, de l'équité et de quoi que ce soit, épousait des femmes. On trouvait naturel de bafouer les droits légitimes des femmes. La volonté absolue des hommes leur avait rendu la vie dure.

L'Islam mit un frein à ces excès, à ce désordre et cette corruption, en acceptant la polygamie, conditionnellement. Selon les nécessités naturelles de la société et en tenant compte des intérêts de l'homme et de la femme, il limita le nombre des épouses à quatre. L'Islam n'a pas légalisé la polygamie pour satisfaire les désirs illimités des hommes. Cela doit se faire dans des conditions particulières.

Sachons que la polygamie, en Islam, n'est pas un principe. Celle loi vise en fait à prévenir des dangers multiples qui menacent la société. Il faut bien subir parfois un dommage pour en éviter un plus grave. En outre, la polygamie n'est pas une obligation pour les musulmans. Ce n'est pas un péché que de n'avoir qu'une seule femme, même seulement, si on a les moyens d'en avoir plusieurs, et que l'on est capable de les traiter toutes avec équité.

De même l'Islam a donné la liberté aux femmes de ne procéder à ce mariage que si elles y consentent. La polygamie en Islam ne porte non seulement pas atteinte à l'honneur de la femme, mais au contraire, elles peuvent en profiter en cas de nécessité, pour améliorer leur situation si elle est mauvaise pour ne pas avoir à supporter la solitude et la privation.

Si le nombre des hommes et des femmes qui sont disposés au mariage est égal, chaque homme n'a droit qu'à une seule femme. La polygamie est donc annulée, à moins que des conditions sociales particulières ne la rendent nécessaire. Car si cet équilibre est détruit et que le nombre des hommes disposés au mariage est réduit par rapport à celui des femmes, quel sera le sort des femmes en trop?

L'homme étant le plus exposé au danger, à cause de la guerre, du travail dans les mines, etc., la mortalité est chez lui plus forte que chez la femme. Le nombre de ces dernières est donc bien supérieur. C'est ce que montrent les statistiques. Selon les statistiques, les femmes sont majoritaires dans le monde. Cela est lié à divers facteurs et phénomènes sociaux qui ont toujours existé. C'est une vérité que l'on ne peut nier.

« En France, les statistiques montrent que si 100 filles viennent au monde, 105 garçons naissent dans la même période. Mais le nombre des femmes dépasse cependant d'un million sept cent soixante-cinq milles celui des hommes, bien que la population française ne dépasse pas les quarante millions. C'est parce que le sexe masculin résiste moins que le sexe féminin aux maladies ; ainsi 5 % d'entre eux meurent jusqu'à l'âge de 19 ans. Le nombre des hommes diminue encore, à partir de 25 ans. À 65 ans il ne reste donc que 750 mille hommes pour un million et demi de femmes.⁶² Il existe actuellement aux États-Unis 20 000 filles qui ne sont pas mariées, et qui, ne trouvant pas de mari, sont victimes de la drogue ou d'autres vices.⁶³

Le professeur Peter Madawar, professeur en zoologie et en analyse comparative à l'université de Londres, écrit en confirmation de la théorie précisée:

« C'est pour cette raison et d'autres aussi, que le nombre des hommes diminue par rapport à celui des femmes. »⁶⁴

La femme ressent le besoin d'avoir un conjoint, d'enfanter et d'élever ses enfants, besoin qui ne peut être satisfait que par le biais des liens conjugaux légitimes. Le confort matériel ne peut pas à lui seul la rendre heureuse.

Les agences de presse soulignent ce fait, tout en décrivant les raisons de l'augmentation du nombre des femmes dans le monde:

« La durée de la vie des femmes est sans aucun doute supérieure à celle des hommes. Selon les statistiques, il existe seulement un homme veuf contre vingt femmes veuves. Mais le nombre des femmes célibataires (qui n'ont pas trouvé de mari) est très élevé. Ce à quoi il faut ajouter les divorcées. Il est difficile pour une femme, de vivre dans la solitude. Car les femmes sont en général moins aptes à vivre dans le célibat. Elles sont toujours dans l'attente de quelqu'un qui partagerait leur vie. En fait c'est comme si leur vie s'écoulait dans une salle d'attente. Pourquoi donc les femmes qui vivent seules se privent en général du plaisir de manger un plat minutieusement préparé? Car elles pensent que travailler pour soi-même est une chose inutile, alors qu'elles le feraient de tout leur cœur pour leurs maris et leurs enfants. Neuf femmes sur dix parmi les veuves ou les célibataires improvisent le repas qu'elles vont manger. La plupart commencent et terminent leurs journées avec ennui et sans but précis, car la fréquentation de leurs amies, de leurs proches et des femmes qui ont une famille leur est insupportable. »⁶⁵

Et c'est pour résoudre le problème de la supériorité du nombre des femmes (par rapport aux hommes) que l'islam propose la polygamie. Ainsi, même si un homme est déjà marié, il pourra épouser d'autres

femmes, afin que ces dernières soient sauvées de la solitude et des privations diverses.

Le désir sexuel et le pouvoir de reproduction sont presque permanents chez l'homme alors que généralement, la femme ne peut plus tomber enceinte à partir de 50 ans. Nombreuses sont les femmes stériles dont les époux ne veulent pas se séparer parce qu'ils les aiment. Mais d'autre part, ils souhaitent aussi avoir des enfants ce qui est bien naturel. Le quotidien Ettelaat écrit dans un article intitulé, *les trois épouses d'un homme ont accepté qu'il se marie une quatrième fois*:

« Hier après-midi, un homme s'est rendu avec ses trois épouses au tribunal des familles de la ville de Rasht, où il a demandé aux responsables de lui permettre d'épouser une quatrième femme. Ce qui est étonnant, c'est que les trois premières étaient d'accord. Cet homme a expliqué au tribunal que ses femmes étaient toutes les trois stériles, mais qu'il ne voulait pas les divorcés, car elles l'aidaient dans le travail de la ferme. Il avait l'intention d'épouser une fille qui lui ferait des enfants. Cette dernière déclara pour sa part à notre journaliste en poste à Rasht: "Mon futur mari est l'un des meilleurs hommes de notre commune. Il y a dans ce village deux mille femmes alors que le nombre des hommes n'y est que de quatre cents, dont la moitié est des adolescents de dix à seize ans. Ce qui veut dire que chez nous, chaque femme a droit au cinquième d'un homme. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que je sois sa quatrième femme. »⁶⁶

Ne serait-elle pas injuste, cette loi qui priverait l'homme du plaisir d'avoir des enfants?

En ce qui concerne le nombre élevé des femmes par rapport aux hommes, comment la loi devra-t-elle résoudre une telle situation sociale? Qu'y a-t-il de plus juste à proposer hormis la polygamie, pour établir cet équilibre? Au cas où son mari serait atteint d'une maladie contagieuse et incurable, une femme peut s'adresser au juge islamique, qui obligera le mari à la divorcée. Si ce dernier refuse, le juge a le pouvoir d'annuler le mariage. Mais au cas contraire, ne serait-il pas meilleur de garder une femme souffrante sous notre tutelle et de prendre une autre épouse (polygamie) plutôt que de la divorcer et de la renvoyer dans une société où elle n'a aucun abri?

Ne serait-il pas injuste d'abandonner une femme qui a vécu une partie de sa vie chez son mari et qui a partagé son bonheur et ses douleurs, simplement parce qu'elle a été atteinte d'une grave maladie, alors qu'elle a besoin de soins et de compassion? Comment la raison humaine réagirait-elle? Pourquoi les hommes qui en ont les moyens financiers, et qui sont capables d'établir la justice entre leurs femmes, n'auraient-ils pas le droit d'épouser des femmes pauvres et de les prendre sous leur tutelle, afin d'améliorer leur condition de vie? La polygamie est un moyen que propose l'Islam pour préserver la société de la corruption et pour protéger les mœurs.

Après la Seconde Guerre mondiale, où des millions d'hommes ont été tués, l'Association des Veuves a demandé au gouvernement à légaliser la polygamie en Allemagne, afin de répondre aux exigences naturelles et légitimes des femmes, c'est-à-dire d'avoir un mari et des enfants. L'Église s'y est opposée, et nous savons tous que cela a abouti à la dépravation des mœurs dans toute l'Europe.⁶⁷

La solitude angoisse les filles de 20 ans et encore plus les femmes de trente à quarante ans. Même la liberté actuelle n'a pas pu diminuer le désir de se marier chez les femmes. Les yeux d'Ève regardent toujours Adam. Mais en dépit de toutes les possibilités dont les femmes jouissent pour travailler et progresser en Allemagne, les filles d'Ève recherchent dans le mariage la sécurité et la protection. Alors que les filles âgées de vingt à vingt-cinq ans rencontrent moins de difficultés pour trouver un mari, les femmes de trente à quarante ans ont plus de problèmes. Cela devient presque impossible à l'âge de cinquante ans. Selon les statistiques officielles, 50 % des femmes de 32 ans et 20 % des femmes de quarante ans auraient la chance de se marier, alors que 5 % seulement des quinquagénaires pourraient avoir un tel esprit espoir. Par conséquent, en Allemagne, six millions de femmes, âgées de plus de quarante ans n'ont aujourd'hui pas de mari. En revanche, les hommes célibataires du même âge sont plutôt rares. Il y en a 1/3 million pour les six millions de femmes, ce qui fait un homme pour quatre femmes. Étant donné que 13 % de ces hommes sont des retraités, et que 97 % de ces femmes désirent se marier, cet état est assez déséquilibré. Et puisque les possibilités de mariage avec des hommes plus jeunes sont limitées et que cela ne peut donc résoudre le problème des six millions de célibataires allemandes, beaucoup d'entre elles ont dû émigrer. 50 % environ des Allemands qui émigrent sont des femmes qui souhaitent se marier.⁶⁸

Seule la polygamie peut résoudre ce problème et mettre fin à cette situation déplorable des femmes et empêcher que les hommes ne tombent dans la déviation sexuelle.

Pourquoi l'occident, qui prétend être bon envers les femmes et qui prétend leur avoir donné la liberté totale, a-t-il dressé un obstacle devant leurs exigences légitimes et l'amélioration de leur condition familiale pour, qu'elles se chargent de leur principal devoir, qui est d'enfanter et d'élever leurs enfants?

Pourquoi ne permet-il pas à un homme et une femme qui le veulent de se marier et de former une famille, alors que cela est tout à fait légitime? Quel doit être le sort des femmes célibataires? Faut-il les priver à jamais du foyer familial et de la satisfaction de leurs instincts? La polygamie, autorisée en Islam dans l'intérêt de la société, est-elle nuisible aux femmes? Leur accorde-t-elle plus de liberté ou la limite-t-elle? C'est à la conscience du lecteur que nous en laissons la réponse.

Le fait qu'une femme accepte de partager sa vie conjugale avec une ou plusieurs autres femmes est la meilleure preuve qu'elle préfère cette situation à la solitude ; en fait, c'est l'homme qui en épousant plusieurs femmes, assure une plus grande responsabilité et se complique la vie.

Une dame, docteur en droit, avoue sincèrement:

« Aucune épouse, que ce soit la première, la seconde ou... ne sera lésée à cause de la polygamie. Au contraire, c'est sans aucun doute aux hommes que cela nuira, car le poids de leur responsabilité n'en fera qu'augmenter. Tout homme qui épouse une femme est responsable légalement, moralement et légitimement. Il doit subvenir à ses besoins jusqu'à la fin de sa vie. Il est de même responsable de sa santé, et doit la protéger contre tout danger.

Et s'il néglige ses devoirs, la loi le punira et le forcera à assumer ses responsabilités. Toujours est-il qu'il aura des comptes à rendre au Seigneur. À mon avis ce sont les hommes qui ont suggéré aux femmes de critiquer la polygamie, afin de faire obstacle au mariage. Ainsi, ils peuvent avoir des relations illégitimes avec elles et éviter toutes les responsabilités qu'impliquent les liens conjugaux.

Ainsi, si l'homme a deux femmes, aucune n'y perdra rien au niveau des relations sexuelles. En ce qui concerne le niveau spirituel et psychologique, on ne peut rien que ce sont les hommes qui ont suggéré aux femmes que la polygamie a de mauvaises conséquences psychologiques sur les femmes. Autrefois, la polygamie était très courante et deux ou trois femmes vivaient ensemble dans une même maison, légitimement, sans qu'aucune ne soit mécontente. Mais de nos jours, à cause des suggestions masculines, les femmes ne s'en inquiètent rien que d'y penser alors que si cette inquiétude était réelle et naturelle, la polygamie n'aurait pu être pratiquée, même dans les temps anciens.⁶⁹

Oui, l'occident conseille la liberté par la débauche, mais il a fait obstacle aux exigences naturelles et légitimes des humains. En revanche, l'Islam leur accorde une liberté raisonnable et rejette la mauvaise liberté, qui va à l'encontre des intérêts de l'individu et de la société. Étant donné que l'Islam accorde une attention particulière à la justice, il autorise la polygamie à condition que cette justice soit respectée. Le « *Fiqh* » islamique a fixé de nombreux règlements en ce qui concerne l'établissement de l'équité entre les épouses. Les droits concernant le mariage assurent de la meilleure façon l'indépendance et l'égalité des femmes d'un seul mari.

Nombreuses sont les femmes, qui consentent à ce que leur mari épouse d'autres femmes ; ce qui prouve que la polygamie est conforme à la nature des êtres humains. Si ce n'était pas le cas, les femmes n'auraient jamais accepté de se marier à un homme qui a d'autres épouses. Si certaines femmes refusent que leurs maris en épousent une autre, c'est parce qu'elles ont peur que le mari ne respecte pas les principes et les règlements conjugaux, correctement et intégralement, et que leurs droits soient ainsi bafoués.

L'Islam dit:

« Parmi les femmes qui vous sont licites, prenez des épouses par deux, par trois, par quatre, ou si vous craignez de n'être pas juste, une seule.. ». (Coran, 4:3).

Ainsi, ce sont l'injustice et la violence de certains hommes qui sont à la source de nombreux différends au sein de la famille. C'est parce qu'ils négligent la justice et leurs responsabilités légitimes et morales envers leurs femmes qu'ils transforment le foyer familial, qui doit être plein d'affection et de bonté, en un enfer brûlant. Sur ce, il faut étudier la pensée et les préceptes de l'Islam, sans tenir compte des actes de ce genre de musulmans, afin d'en distinguer le véritable visage.

Si l'homme refuse de payer les frais de subsistance à sa femme et qu'il ne respecte pas l'équité dans ses liens conjugaux, et qu'enfin il se dérobe à ses responsabilités, il sera poursuivi et devra passer en jugement. Il ne faut donc pas que l'aversion apparaisse au sein du foyer familial.

Le Coran dit:

« Ne laissez pas la femme comme en suspens, Ne l'abandonnez pas dans un monde entre la vie et la mort. » (Coran: 4,122).

À l'époque du Prophète, ceux qui possédaient quatre femmes devaient, selon ce décret, se contenter d'une seule s'ils étaient incapables d'établir l'équité entre elles. En tout cas, même s'ils le pouvaient, ils n'avaient pas le droit d'en épouser plus de quatre. C'est ainsi que l'Islam empêcha l'abus de la polygamie, la débauche, le libertinage et la violation des droits de la femme. Parmi les musulmans (ceux qui suivaient correctement les enseignements religieux), il y en a qui respectaient l'équité même après la mort de leurs femmes.

Un des compagnons du Prophète, Moadh Ibn Djabal, avait deux épouses, qui moururent en même temps, à cause de la peste. Moadh voulait respecter l'équité entre elles, c'est pourquoi il tira au sort, pour savoir laquelle il devait enterrer la première.⁷⁰

Parmi les savants occidentaux, il y en a qui ont étudié la polygamie avec réalisme et sincérité. Ils ont conclu que c'était une nécessité sociale. Le célèbre philosophe allemand Arthur Schopenhauer écrit dans son ouvrage qui porte sur les femmes:

« Chez un peuple où la polygamie, est légale, il y a beaucoup de chance que la majorité des femmes possèdent un mari et des enfants c'est-à-dire que leurs exigences psychiques et instinctives sont satisfaites. Mais en Europe, où l'Église nous l'interdit, les femmes mariées sont bien plus nombreuses que les célibataires. Combien de femmes et de filles ont dû souffrir amèrement l'absence de maris et d'enfants et combien d'entre elles, sous la pression des instincts sexuels et d'autres obligations, ont dû se souiller.

J'ai beau y penser, je ne comprends pas pourquoi un homme, dans la femme est stérile ou atteinte d'une maladie chronique, n'aurait pas le droit d'en épouser une autre?

C'est l'Église qui doit répondre à cette question, mais elle en est malheureusement incapable. Une bonne loi est une loi, qui une fois appliquée, apporte le bonheur et non pas la privation et les complexes. Mauvaise serait une loi qui nous priverait de notre liberté, dans ce vaste environnement où nous vivons et qui propagerait la corruption des mœurs et la dépravation. »

L'Anglaise Anny Besant, leader d'un mouvement mystique déclare:

« L'occident prétend ne pas avoir accepté la polygamie, mais la vérité est qu'elle s'y pratique bel et bien, sans entraîner aucune responsabilité. Ce qui veut dire que l'homme, une fois qu'il a assouvi ses désirs, peut quitter sa compagne. Cette dernière n'aura rien d'autre à faire que d'aller traîner dans les rues, car son premier amant n'en est aucunement responsable. C'est une mauvaise situation, par rapport à celle d'une femme qui est épouse légitime et mère de famille, et qui jouit de la protection de son mari.

Lorsque nous voyons des milliers de femmes malheureuses qui pendant la nuit, traînent dans les villes de l'occident, on se dit que les Occidentaux feraient mieux de se taire au lieu de critiquer la polygamie

islamique. Une femme qui, grâce à la polygamie, possède un mari et des enfants légitimes jouit indubitablement d'une meilleure situation que les femmes qui vagabondent dans les rues, avec probablement un enfant illégitime et alors qu'aucune loi ne les protège et qu'elles sont victimes des caprices des hommes. »

Le docteur Gustave Lebon écrit:

« Aucune coutume orientale n'a été aussi mal présentée en Europe que la polygamie et les opinions n'y ont jamais été aussi erronées.

Je suis étonné et je ne vois pas en quoi la polygamie légitime orientale est-elle inférieure à la polygamie hypocrite à l'occidentale. Je pense même que la polygamie légitime est plus convenable et meilleure.

»71

-
1. Tafsir Tantawi, tome 1, p. 196.
 2. L'islam d'après Voltaire.
 3. Encyclopédie (en persan) Farid Wajdi.
 4. Du livre: Les pensées et les Idées.
 5. Nahj ul Balagha. (Le modèle de l'éloquence).
 6. Safinah I-Bihar, tome 1, p. 13.
 7. Tafsir al-Burhan.
 8. Feyz-of-Eslam Nahj ul Balagha, sermon 227.
 9. Du journal iranien, Mardom, N° 2, 3e année.
 10. Sobhi Saleh Nahj ul Balagha, p.416.
 11. Civilisation Islamique et Arabe, p. 146,516-517.
 12. Ibid, p.515-516.
 13. L'islam du point de vue des Savants occidentaux, p.239-240.
 14. Le Monde au XXe siècle, p.34-35.
 15. Wasa'il, Kitab al-Jihad, part 1, tome 15, p.5.
 16. L'Histoire Tabari, tome 4, p.520.
 17. Wasa'il, tome 11, p.30.
 18. La Guerre et la Paix en Islam, p.214.
 19. Le Prophète de l'islam sur le champ de bataille, p.9.
 20. Wasa'il, tome 11, p.43.
 21. L'Histoire Arabe, tome 2, p.638.
 22. Wasa'il, tome 11, p.49.
 23. Abdul Afif Tabbareh Ruh al-din al-islami.
 24. Le Repentir auprès de Mahomet et le Coran, p. 105-106.
 25. Civilisation Islamique et Arabe, p.345.
 26. Le Repentir auprès de Mahomet et le Coran, p. 139.
 27. Ibid.
 28. Ibid, p. 133.
 29. L'Histoire de la Civilisation Islamique, tome 4, p.282.
 30. La Gloire des Musulmans en Espagne, p.243.
 31. Les Croisades, tome 1, p.47.
 32. L'islam doctrine de Lutte, p.9.
 33. Bihar, tome 20, p.312.

34. Samuel King, Sociologie, p, 232.
35. Wasa'il, tome 14, chap 23, p.39.
36. Ibid, chap 28, p.51.
37. Wasa'il, tome 4, p.31.
38. Ibid, p.3.
39. Safineh al-Bihar, tome 1, p.561
40. Wasa'il, Kitab al-nikah, tome 14, p.29.
41. Makarim al-akhlâq, p.248.
42. Man la yakhhuruh al-faqih, p.425.
43. Wasa'il, tome 14, p. 116.
44. Ibid, tome15, p.3 et 4.
45. Les plaisirs de la Philosophie.
46. Civilisation Islamique et Arabe, p.519, (citation de la Bible).
47. Ruh al-Din al-Islami, p.231.
48. Roshanfekar, N° 829.
49. L'homme, cet inconnu, p.84 à 87.
50. Mustadrak, tome 3, p.2.
51. Wasa'il, tome 3, p. 144.
52. Le divorce et la civilisation d'aujourd'hui, p.99.
53. Khandaniha, N° 103, 25e année.
54. Farid Wajdi al-Mar'at al-Muslimah.
55. L'Islam du point de vue de Voltaire.
56. Wasa'il, tome 44, p.447.
57. Ibid, p.436 et 440.
58. Du livre Al-Ghadir, tome 6, p.200.
59. La santé du mariage du point de vue de l'Islam, p. 175.
60. Les droits de la femme en Islam et en Europe, p.215.
61. Roi Iranien fondateur de la dynastie Sassanide, VIe siècle.
62. Ettelaat, 11/9/35 (1956).
63. Khandaniha, N° 71, 14e année.
64. Keyhan, 3/12/38 (1959).
65. Ettelaat, N° 12239.
66. Ibid, N° 1316, 20/11/48 (1969).
67. Ibid, 29/8/40 (1961).
68. Ibid, 3/3/49 (1970).
69. Le Mariage en Islam, p. 150-152.
70. Majma'al Bayân, tome 3, p. 121.
71. Civilisation Islamique et Arabe, p.526.

Source URL: <https://www.al-islam.org/node/44085>

Links

[1] <https://www.al-islam.org/user/login?destination=node/44085%23comment-form>

[2] <https://www.al-islam.org/user/register?destination=node/44085%23comment-form>

[3] <https://www.al-islam.org/person/sayyed-mujtaba-musavi-lari>

[4] <https://www.al-islam.org/library/comparative-religion>

[5] <https://www.al-islam.org/library/general-education-society>

[6] <https://www.al-islam.org/library/politics-current-affairs>